This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

(Azzac-Macaya)
KEE

ÉTUDES

DE

GÉOGRAPHIE CRITIQUE

SUR UNE PARTIE

DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

ПЕРША
КИЇВСЬКА
МЕДИЧНА

Africa(North)
/ 20

ÉTUDES

DE

GÉOGRAPHIE CRITIQUE

SUR UNE PARTIE

DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE,

ITINÉRAIRES DE HHAGGY EBN-EL-DYN EL-AGHOUATHY,

AVEC

DES ANNOTATIONS ET REMARQUES GÉOGRAPHIQUES,

UNE NOTICE SUR LA CONSTRUCTION D'UNE CARTE DE CETTE RÉGION,

ET UN APPENDICE

SUR L'EMPLOI DE QUELQUES NOUVEAUX DOCUMENS

POUR LA RECTIFICATION DU TRACÉ GÉODÉSIQUE

DES MÊMES CONTRÉES;

Par M. D'AVEZAC,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS
(SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA COMMISSION CENTRALE),

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE CELLE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
DE L'INSTITUT HISTORIQUE,
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE TOULOUSE,
DE CELLE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX,
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ORLÉANS,
DE L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE
ET DE CELLE DE DIJON,
etc. etc. etc.

NEW-YORK PUBLIC LIBRARY
NEW-YORK

PARIS.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD,

Rue Garancière, n. 5.

1836.

McG

ПЕЧАТА
НА ВПТС
ИЕАЛАОИК

AVANT PROPOS.

M. William B. Hodgson, qui était attaché au consulat général des États-Unis à Alger pendant la mission de M. William Shaler, et qui succéda, en 1828, à ce dernier dans ses fonctions, profita de sa position pour recueillir des lumières sur les dialectes berbers de cette portion de l'Afrique, et sur l'étendue des contrées où domine ce langage. Le hhâggy Ebn-el-Dyn El-Aghouâthy fut l'un des informateurs auxquels il eut recours.

Ebn-el-Dyn, dont le nom est arabe et signifie *le fils de la Foi*, est natif ou originaire de la ville d'El-Aghouâth, d'où lui est venu le surnom d'*El-Aghouâthy*, et il a accompli le *hhagg* ou saint pélerinage, ce qui lui a valu le titre respecté de *hhâggy* ou pélerin.

A la prière du consul américain, le hhâggy écrivit une relation de ses voyages et lui en fit présent : elle formait un cahier de quatorze pages in-quarto, d'une écriture qui n'était ni belle ni correcte, exécutée dans le caractère *maghreby*, c'est-à-dire occidental ou africain.

La date mise à la fin de l'écrit est de la seconde lune de *Rebya'* de l'année 1242, c'est-à-dire du mois

de décembre 1826; mais, d'un autre côté, une expédition militaire, effectuée deux ans auparavant et mentionnée à l'article *A'yn-Mâdhy*, est rapportée à l'année 1243, qui a commencé en juillet 1827, ce qui supposerait la relation écrite à la fin de 1829; il y a donc erreur de chiffre à l'un ou à l'autre de ces millésimes, peut-être à tous deux.

M. Hodgson a traduit cette relation en anglais, et sa version a été imprimée à Londres par les soins du *Comité des traductions orientales*, en un fascicule de 32 pages in-8°, qui comprend aussi une liste des noms de lieux et de tribus mentionnés dans la relation, et leur transcription en caractères arabes d'après l'orthographe d'Ebn-el-Dyn.

Des extraits étendus en ont été donnés dans le cahier de juillet 1832 de la *North-American Review* de Philadelphie, et fidèlement traduits dans le cahier de novembre des *Nouvelles annales des Voyages*.

A mon tour, j'ai fait une version française d'après celle de M. Hodgson, en rétablissant, dans le texte, les noms propres conformément à l'orthographe arabe de l'auteur original, *bien qu'elle ne soit point toujours d'une exactitude satisfaisante*. J'y ai joint quelques annotations et remarques géographiques.

J'ai voulu tenter une esquisse graphique des pays qu'Ebn-el-Dyn a mentionnés dans sa relation, et le besoin d'assurer des bases à l'itinéraire complexe du voyageur arabe m'a conduit à une investigation générale des élémens qui constituent le canevas géodésique d'une région beaucoup plus étendue; je me

hâte de déclarer que, tout en produisant un nouveau tracé purgé de beaucoup d'erreurs antérieures, j'apprécie mieux que personne l'insuffisance d'un travail établi sur des données aussi imparfaites, et que nul autant que moi ne souhaite voir des déterminations plus certaines prendre la place des résultats simplement approximatifs auxquels j'ai été forcé de me borner.

Dans les travaux critiques de géographie positive, tous les élémens veulent être discutés, et chaque lueur nouvelle qui permet d'entrevoir, d'une manière moins indécise, quelque point jusqu'alors demeuré obscur ou douteux, exige une révision sévère de toutes les déterminations établies sur des bases conjecturales ou erronées susceptibles d'être désormais remplacées par des jalons plus sûrs. Pénétré des devoirs que m'imposait à cet égard l'apparition de quelques documens nouveaux, je n'ai point hésité à détruire une partie de ce que j'avais fait, pour édifier à neuf des constructions moins défectueuses, et j'ai consacré un appendice à l'exposition raisonnée de ces rectifications.

J'avais donné lecture de la relation d'Ebn-el-Dyn à la Société de Géographie dès le 7 juin 1833, les annotations furent lues le 21 du même mois; mais la notice relative à la construction d'une carte de l'Afrique septentrionale ne fut communiquée qu'à la séance du 5 septembre 1834, au moment où la planche destinée à l'accompagner était livrée à la gravure. C'est pendant les délais prolongés qu'a entraînés cette

dernière opération, que des lumières nouvelles me sont advenues et ont donné lieu à l'appendice qui termine aujourd'hui mon travail.

Dans les discussions critiques auxquelles je me suis livré, j'ai pesé avec indépendance tous les résultats géographiques, de telle part qu'ils vinssent, dont j'avais à admettre ou à rejeter l'emploi; en me constituant juge en ces matières, que des études spéciales mettaient à ma portée, puissé-je n'avoir point, comme le cordonnier d'Appelles, encouru le reproche de m'élever au-dessus de la chaussure.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

ITINÉRAIRES

DE HHÂGGY EBN-EL-DYN EL-AGHOUÂTHY

Dans l'intérieur

DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

Au nom d'Allah le compatissant, le miséricordieux!

Les bénédictions et le salut d'Allah sur notre seigneur Mohhammed, sa famille et ses compagnons.

Cet écrit contient une description de diverses contrées et villes, par le Hhâgg Ebn-el-Dyn el-Aghouâthy.

El-Aghouâth.

El-Aghouâth est une grande ville, et elle est entourée d'une muraille avec des fortifications. Elle a quatre por-

tes, et quatre mosquées. Le langage des habitans est arabe, et ils portent des vêtemens de laine. Les femmes d'un rang élevé ne quittent jamais leurs maisons; mais les autres paraissent dans les rues. Il n'y a point de bains dans cette ville. Le pays produit des fruits en abondance, tels que dattes, figues, raisins, coings, grenades et poires.

La ville d'El-Aghouâth est divisée en deux portions par la rivière Emzy qui coule au travers. Cette rivière est bien connue dans toute cette région. Les habitans eux-mêmes sont divisés en deux partis, appelés el-Khelaf et Aoulêd-el-Serghyn, lesquels sont souvent en guerre l'un avec l'autre. La cause d'hostilité entre eux est généralement le refus de l'un d'eux de se soumettre au Scheykh.

A l'est d'El-Aghouâth sont les ruines d'une ville, dont les princes, à une époque éloignée, étaient chrétiens. Il y a aujourd'hui beaucoup d'inscriptions que l'on peut voir parmi ces ruines.

La ville d'El-Aghouâth est bâtie principalement d'argile ou de terre; il y a cependant quelques maisons construites de mortier et de pierres. Les mosquées n'ont point de minarets; et il n'y a, dans la ville, ni place de marché déterminée, ni bain.

La monnaie courante est celle d'El-Gezâyr et de Fès. Le commerce y est florissant et la culture y est soignée. Les scorpions et la peste n'approchent point de la ville, parce qu'elle a été fondée sous un favorable horoscope. Cette région est fort montueuse, et dans le nord il y a une grande montagne rocheuse.

Tegemout.

A la distance d'une journée de route au nord d'El-

Aghouâth est situé le village de Tegemout. Les habitans de ce village sont divisés en deux partis et n'ont point de chef ou gouverneur. Ils se battent entre eux comme font les gens d'El-Aghouâth. Les maisons sont bâties en pierre et en terre. Au nord de Tegemout est une très haute montagne appelée Gebel-el-A'mour. Il y a aussi une montagne de sel auprès du Gebel-el-A'mour.

A'yn Mâdhy.

Cette ville est située à l'ouest de Tegemout. Elle est entourée de murailles semblables à celles de Thâblos, et a deux portes immensément fortes. Le hhakem ou gouverneur, dont le nom est Ould-Tagyn, a environ cent esclaves, et un trésor rempli. Il y a deux ans (1243 de l'Hégire) son frère assembla des troupes dans le dessein de marcher contre Ouahrân et de s'emparer de ses trésors. Tous les Arabes de la contrée environnante accoururent sous son étendard; et ils partirent avec des tambours et des fifres; et ils étaient munis de chevaux et de tentes. Omm-A'sskarâ tomba entre leurs mains, et ils s'avancèrent sur Ouahrân. Le bey de Ouahrân, pour défaire cette armée, distribua de l'argent parmi les Arabes de l'expédition, ce qui les détourna de soutenir Ould-Tagyn, lequel fut ensuite tué dans une attaque de ses troupes par le bey.

Son frère est maintenant hhakem de A'yn Mâdhy. Il a un bain au milieu de la ville; et entre autres précieux objets, il possède des selles et des harnais brodés en or. Il a de plus une grande quantité de livres.

Les femmes de A'yn-Mâdhy paraissent dans les marchés.

La distance de cette ville à l'égard d'El-Aghouâth est d'une journée de route.

Gebel-el-A'mour.

C'est une très haute montagne, qui contient une centaine de sources d'eau. Il en sort une grande rivière, que l'on appelle El-Khayr et qui est universellement connue. La terre est cultivée sur cette montagne, et elle fournit toute espèce de bois de charpente. Sa longueur et sa largeur peuvent être estimées chacune à deux journées de marche. Les natifs élèvent des chameaux; et quelques-uns soignent du bétail et des troupeaux. Ils sont bons cavaliers; leur langage est l'arabe; et ils ne sont point gouvernés par un solthân.

Le nombre des hommes armés dans le Gebel-el-A'mour est d'environ six mille. A'yn-Mâdhy en a environ trois cents; et El-Aghouâth, mille.

Itinéraire d'El-Aghouâth à Metslyli dans le Ouâdy Mozâb.

D'El-Aghouâth à Râs el-Scha'b, un jour. Il n'y a point d'eau en cet endroit, et le pays produit le térébinthe (el bothm).

De Râs el-Scha'b à Sâfil el-Fayâdh il y a une journée de route. On n'y trouve point d'eau. De là à El-Khadem, où croît le térébinthe, une journée. De là à El-Lefhhât, qui sont deux grandes montagnes rocheuses. De El-Lefhhât on gagne Metslyli.

Metslyli.

Ce n'est point une ville fermée, et il n'y a d'eau que celle fournie par des puits. Le sol de la contrée n'est point une plaine de sable, mais il est montueux et couvert de cailloux aigus qui coupent comme un couteau.

Il y croît des dattes, et il y tombe quelquefois de la pluie. Les langages des habitans sont l'arabe et le berber. Ils montent des chameaux et sont armés d'un fusil et d'une épée. A l'est de Metslyli sont les hauteurs du Ouâdy Mozâb.

Ouâdy Mozâb.

Dans ce ouâdy il y a six villes et villages; la plus grande est Ghardêyah. Cette ville contient deux mille quatre cents maisons, y compris les mosquées. L'eau est entièrement fournie par des puits. Elle est entourée d'une muraille, et elle a une grande place de marché, deux tours et deux portes. Elle n'est point sous le gouvernement d'un solthân. Les habitans parlent la langue berbère.

En matière de foi, les Mozâbys diffèrent des Arabes. Ils se refusent à révérer les compagnons de l'Envoyé d'Allah (sur lequel soient la bénédiction et le salut). Ils sont opposés aux Sunnites, mais ils s'accordent pour la doctrine avec les Ouahabys, les Persans, et les habitans de O'mân et de Maskat. Tous ces gens sont Moatazelytes ou dissidens. Les Mozâbys sont fort tempérans; ils ne fument du tabac ni ne boivent du vin. Le ouâdy produit des dattes.

Les indigènes de tout ce ssahhrâ sont familiers avec l'art de fabriquer la poudre à tirer. Le procédé est celui-ci : la terre ou le mortier des villes ruinées est recueilli; cette terre, qui est naturellement salée, est mise dans un grand vase, et l'on verse de l'eau dessus, de la même façon qu'on traite les cendres dans la fabrication du savon. L'eau ainsi obtenue est mise à bouillir jusqu'à ce qu'elle acquière de la consistance. On en mêle alors une livre avec quatre livres de soufre et quatre livres

de charbon de bois de laurier-rose. Ces ingrédiens sont mélangés ensemble pendant l'espace de trois heures, et alors la poudre est faite.

Il y a dans le Ssahhrâ une mine considérable de plomb, d'où les Arabes en tirent des quantités pour vendre. Cette mine n'est dans le domaine d'aucune tribu en particulier. Elle est située à l'est des Aoulâd Nâyl, et est appelé Gebel-el-Ressâss.

Itinéraire de Metslyli à El-Qolya'h.

De Metslyli vous allez à El-Tseniâd en une journée. Il s'y trouve beaucoup de puits, et le pays produit du *khalfâ* (du jonc?); vous arrivez de là à El-Schâref, qui a un puits profond de vingt *edzra'* (coudées). Les deux autres stations entre El-Schâref et El-Qolya'h sont El-Sa'âdeny et Ouâdy el-Schaheb. A la première il y a un puits, et le *khalfâ* y croît. A la seconde il n'y a point d'eau.

El-Qolya'h.

Ce village est situé au milieu des sables, et il n'a point d'eau autre que celle qui est tirée des puits. Les habitans sont appelés Scha'ânber, et ils parlent la langue arabe; ils montent des chameaux, vu qu'ils n'ont point de chevaux; leurs armes sont des épées, des mousquets et des lances; leurs vêtemens sont de laine. Le village n'a point de murailles; les femmes sont comme les Bédouins: elles vont aux puits, puisent de l'eau, et l'apportent sur leur dos, dans des outres. Le pays produit des dattes et du *khalfâ*.

Ouerqelah.

De El-Qolya'h à Ouerqelah il y a une distance de cinq jours de marche. Ouerqelah est une très grande ville, entourée d'une muraille avec de nombreuses portes

Elle est gouvernée par un solthân, et est divisée entre trois tribus dont les noms sont Beny-Ouâqyn, Beny-Ibrâhym, et Beny-Sesyn. Le langage des habitans est le berber. Le pays abonde en dattiers.

Ouerqelah a d'abondantes sources d'eau; elles sont obtenues de la manière suivante: un puits est creusé à une profondeur de cent soixante dix *edzra'*, ce qui atteint l'eau douce. Le puits se remplit immédiatement d'eau, et devient un ruisseau.

Les habitans sont appelés Erouâghah; leur couleur est noire, et leurs vêtemens sont de laine et de coton. Tout le pays est une *sebkhah* de sel. Dans la juridiction de Ouerqelah est un lieu appelé El-Schath; et d'un minaret dans la ville, l'œil peut découvrir les villages suivans, Rouysât, A'gêgeb et Meqousah. Au sud de Ouerqelah, le pays offre une étendue de sable non interrompue, se poursuivant jusqu'au Bêr el-A'byd (pays des esclaves).

Itinéraire de El-Qolya'h à El-Touât.

De El-Qolya'h à Aoulân il y a un jour de route. Il y a des puits à cette station, et le pays produit des dattes. Le village est dans le Ssahhrâ, et est bâti en terre. Le peuple parle la langue arabe.

De Aoulân à El-Ahhmar. Il y a là un puits d'eau d'environ trente *edzra'* de profondeur.

De el-Ahhmar à Byr el-Nahl, un jour.

De Byr el-Nahl à Byr el-Lefa'âyah, un jour.

De Byr el-Lefa'âyah à Byr el-Târqy, un jour.

De Byr el-Târqy à Byr el-Zerq, un jour.

De Byr el-Zerq à Byr Bedemân, un jour.

De Byr Bedemân à Temymoun, un jour.

Temymoun.

Temymoun est une grande ville; mais elle n'a point de murailles comme celles qu'on élève pour la défense, parce que les maisons sont toutes attenantes. Elle a une grande place de marché. Il y a des dattes ainsi que d'autres fruits, et une grande abondance d'eau. Il y a également une couche d'alun rouge. Le dialecte des indigènes est le berber. Leurs moutons, comme ceux des Soudân, sont couverts de poils, semblables à ceux des chèvres, et d'une couleur noire; et ils ont de longues queues. Les chevaux sont nombreux. Il y a au centre de la ville de l'eau qui y est amenée par des conduits. Il s'y tient un marché où l'on échange, en grandes quantités, des esclaves et de la poudre d'or; ce dernier objet est vendu au poids par *mitsqâl* et *ouqyeh*. La couleur des habitans est diverse, blanche, rouge et noire; et ils s'habillent de vêtemens de laine et de coton, et d'un *sây* noir. Les maisons de Temymoun sont bâties d'argile ou de terre; et il y a quatre mosquées. Les habitans possèdent de grands troupeaux, et les Touâreq font le commerce avec eux. Ce sont de vrais musulmans : ils prient, font des aumônes, et lisent le qorân.

Au sud de Temymoun est un village appelé Aouqerout, et un autre nommé Aoulef.

Aoulef.

C'est la principale ville de l'oasis d'El-Touât, et sa juridiction s'étend sur tout le pays. Le solthân a des soldats, et les tambours battent devant lui. Il a le pouvoir d'infliger des peines et d'emprisonner. Il possède des chevaux et des esclaves, mais il n'a point de trésor d'argent.

Aoulef a des murailles qui l'entourent, lesquelles sont construites en argile et en briques. Le pays abonde en eau et en dattes, et les habitans possèdent beaucoup d'esclaves.

Teyth.

Au sud de Aoulef est un village appelé Teyth, et à l'ouest un autre nommé Atouât-el-Hhennê. Cette contrée produit du hhennê et des dattes en abondance. Les murs des maisons sont d'argile. Il y a des mosquées à Atouât, et les habitans jeunent, prient, lisent le qorân, et font des aumônes. Ils sont sous le gouvernement du solthân d'Aoulef. Les indigènes parlent la langue berbère.

En-Ssâlahh.

Près de Atouât est En-Ssâlahh, au sud; alors vient le pays des Soudân, plus au sud, lequel est fréquenté pour la traite des esclaves et de la poudre d'or.

Qorârah.

Cette oasis est à environ une journée de route de Temymoun. Elle comprend à-peu-près vingt villages, qui sont tous alimentés d'eau par des conduits. Les indigènes s'habillent d'un sây noir et de vêtemens de laine. Leur langage est le berber, et leur couleur est noirâtre. La monnaie courante est celle de Fês.

A l'ouest de Qorârah, et à la distance de vingt journées de route, est le pays appelé El-Schenqythah.

El-Schenqythah.

Les gens de ce pays élèvent des chameaux, et leur principale nourriture est le lait et la chair de ces animaux. Le blé et l'orge leur sont inconnus.

Le Qorân est beaucoup lu par les habitans de Schen-

qytah ; les femmes aussi le lisent. On y peut voir tel homme lisant à sa mère et à sa femme ; et l'on y est passionné pour les rapports sociaux. Schenqytah n'a point de solthân. Les fruits qu'on y recueille sont les dattes, le lotus, et quelque peu de melons.

Tenbokto est voisin de Schenqytah, vers le sud et l'est ; à l'ouest on trouve le Bahhr-Mâlehh, ou la mer salée. Quand les indigènes de Schenqytah partent pour le pélerinage de la Mekke, ou ils passent à travers les Soudân, ce qui est le plus court, ou par le Ouâdy-Dera'h dans le Maraksch.

Voyage du Beléd-el-Soudân à l'oasis d'El-Touât.

Les kouâfel (caravanes) ne partent du pays des Soudân qu'au commencement de l'année. A cette époque, les marchands se réunissent en grand nombre, dans le but de voyager ensemble et de se garantir des Touâreq, qui ne dépendent d'aucun gouvernement.

Pour former la ligne de marche, les chameaux sont placés les uns à la suite des autres, en files de deux cents de profondeur. C'est ainsi qu'on traverse le désert.

Les articles de commerce exportés du pays des Soudân sont des esclaves et de la poudre d'or, en échange desquels Touât et Qorârah envoient des soieries, du fer, des verroteries et autres marchandises analogues.

Itinéraire de Ouerqelah à Aqdâmes.

De Ouerqelah à Sydi Akhouylid, il y a une journée. Ce dernier est un village au milieu du sable, offrant de l'eau et des dattes. Les maisons sont bâties d'argile. Les indigènes parlent la langue arabe. Ils se servent de chameaux pour monture, et de laine pour la confection de leurs vêtemens.

De Sydi-Akhouylid vous allez à Hhâsy el-Nâqeh, où se trouve un puits au milieu d'une sebkhah de sel qui est bien connue dans ces régions.

De là à A'yn, où est une source d'eau à la surface du sol. Tout ce pays est une étendue de sable, où l'on ne voit ni pierre, ni montagne autre que des dunes de sable.

De là à El-A'âqer, qui est uue dune de sable; et la station voisine de El A'âqer est El-Thybât.

El-Thybât est un village au milieu du sable, et sans murailles. Il a beaucoup de puits d'eau, et la campagne produit des dattes et d'autres fruits.

De El-Thybât vous allez à El-Abter, qui est un ouâdy desséché; de là à un grand ouâdy connu sous le nom de Ouâdy-Souf. Dans ce ouâdy il y a de nombreux *daskeras* (villages) qui peuvent fournir vingt mille hommes, des chevaux et des *meherrys*. Ces gens vivent de dattes et de lait de chameau. Les femmes vont aux places de marché sans se voiler, et elles se montrent dans les jardins. Il se commet parmi elles beaucoup d'adultères.

Les habitans de ce district ne sont point soumis à un gouverneur, et ils sont continuellement occupés à lever des troupes et à voler aux Arabes leurs effets. Ils poussent leurs *ghazies* jusqu'au pays de Touâreq. Ils parlent la langue arabe. Ils sont entièrement indépendans, et ne se sont jamais soumis à un solthân. Leur commerce se fait surtout avec Aqdâmes, où ils vendent des esclaves; et quelques-uns des indigènes font métier de faire le voyage du pays des Soudân avec des marchands d'Aqdâmes, à l'effet de chercher des esclaves.

De Ouâdy-Souf à Aa'mysch il y a une journée de marche. C'est un village sur les confins méridionaux du ouâdy. Les maisons sont bâties en terre et brique, attendu qu'on ne trouve point de pierres en cet endroit.

De Aâ'mysch à Aqdâmes, la distance est de huit jours de route. Le pays intermédiaire est un seul désert ininterrompu. Il n'est point fréquenté par les Arabes ; il ne contient point de villages, ne fournit point d'eau, et n'est point varié par des collines ou des pierres. Partout l'œil rencontre une étendue de sable. Le chacal, le tigre et le lion ne viennent point ici, à cause de l'extrême chaleur et de la soif ; l'autruche et le *beqr el ouahhasch* sont les seuls animaux que l'on trouve dans ce désert.

La manière de chasser l'autruche est la suivante : le chasseur monte son cheval, pourvu des vivres nécessaires, et prend avec lui de l'eau. Il chevauche doucement jusqu'au milieu du jour, instant où les Autruches se rassemblent en troupes de cent ou plus. Aussitôt qu'elles aperçoivent un homme elles s'enfuient. On continue de les poursuivre pendant quatre heures, ou moins, jusqu'à ce que, accablée par la soif et la crainte, l'autruche commence à se lasser. Le chasseur étant pourvu d'eau, boit quand il a soif, et finalement, atteint l'oiseau épuisé, dont les entrailles sont déjà consumées par la chaleur. Le chasseur alors le frappe sur la tête, ce qui l'abat à terre. Descendant de son cheval, le chasseur coupe la gorge de l'autruche.

Le chasseur est accompagné par un homme qui porte ses provisions de vivres et d'eau. Cet homme suit les traces faites sur le sable, jusqu'à ce qu'il ait rejoint son compagnon. Ils placent alors l'autruche sur un chameau, et l'apportent chez eux. Telle est la description d'une chasse à l'autruche.

Aqdâmes.

Aqdâmes est une grande ville, bâtie d'argile ou de terre. Le pays abonde en dattes. Les habitans parlent

la langue berbère, et leur habillement est de laine et de coton. Leur teint est noir; et les femmes ne se montrent point. Il y a dans cette ville une grande quantité d'ulémas et de thâlebs. On y tient un grand marché, mais il n'y a ni bains ni moulins à manège. Les femmes broient le blé dans les maisons. On ne voit point de bazars dans la ville, et il n'y a, au dehors, aucune culture.

Aqdâmes a un grand nombre d'esclaves dont le prix est d'environ 30 duros (p. esp. 22). Une mère est évaluée au même prix. La ville est située au milieu du sable, et la distance entre elle et El-Touât est de vingt-quatre journées. Le pays intermédiaire est exclusivement occupé par des Touâreq : il n'y a point d'Arabes.

Touâreq.

C'est un peuple puissant. Ils ont le teint fort blanc; et ils se servent de chameaux pour monture. Leur nourriture consiste entièrement en viande et en lait, car ils n'ont aucuns grains. Ils s'habillent d'un saï de coton noir, et leurs *serouâl* (pantalons) sont pareils à ceux des chrétiens. Les Touâreq prient debout, et se couvrent le visage d'un voile ou d'une pièce de coton. Jamais ils ne boivent ou ne mangent devant personne. Ils font des *ghazies* dans le Soudân, et en rapportent des esclaves et des denrées. Ceci est une notice complète et détaillée de Touarêq.

Mathmathah et ses environs.

Mathmathah est un village sur le sommet d'une montagne, où l'on descend par une ouverture. Cette excavation a été faite en creusant. Les maisons, là-dedans, sont comme des chambres et sont enduites ou crépies

avec de l'argile. Le langage des habitans est le qobthe; ce n'est ni du berber, ni du turk, ni de l'arabe, c'est du qobthe.

Qâbes est un village au bord de la mer, à environ deux journées de Mathmathah. Quand un natif de Qâbes desire se marier, il s'échappe avec sa prétendue pour aller à Mathmathah, et c'est là qu'il l'épouse. Ils séjournent en cet endroit un an et un mois; alors ils retournent chez eux.

Gerbeh est à deux journées de Mathmathah, qui est à l'ouest.

La tribu de Naouayl est aussi à deux journées de Mathmathah; et après la tribu de Naouayl est celle de Mahhâmyd, peuple puissant qui habite une grande chaîne de montagnes, et sur lequel le paschâ de Thablos n'a point d'autorité. Ils ont un gouvernement qui leur est propre, et possèdent un grand nombre de troupes et de chevaux. Entre eux et le paschâ de Thablos il y aura guerre continuelle, et il ne pourra jamais obtenir d'eux aucun tribut.

Le langage de la tribu de Naouayl est le qobthe. Les tribus qui occupent les montagnes voisines, de Ghâryân, Ben-Oualyd, Mesellâtah et Ghâyah, parlent toutes le même dialecte. Les femmes de ces tribus sortent librement aux places de marché, et ne sont point voilées. La principale nourriture de ce peuple consiste en gibier et en dattes. Leur habillement se compose du *khayq* et du *siriah* (chemise); fort peu ont des *bernos*. Ils portent des *scheschias* assez grands pour couvrir les yeux.

Depuis Mahhâmyd jusqu'à Efzan (Fezzan), la distance est d'un mois de route.

Nous allons relater maintenant les autres choses que nous avons vues et trouvées.

Teqort.

Teqort est une ville de richesses et d'abondance. Le pays produit des dattes, des figues, des raisins, des grenades, des pommes, des abricots, des pêches et d'autres fruits. Le marché de Teqort est fort grand. Cette ville est la capitale de ce district, et a juridiction sur vingt-quatre villages. Elle contient environ quatre cents maisons, et elle est ceinte de murailles avec des portes. Ces murailles sont entourées d'un fossé qui peut être comparé à un fleuve. Il communique avec des sources d'eau qui toutes s'y déchargent. Sur ce fossé il y a trois ponts. Les mosquées ont des minarets fort élevés.

Il y a à Teqort une race de gens appelés El-Megêharyeh, qui occupent un quartier séparé dans la ville. Ils étaient juifs autrefois; mais pour échapper à la mort dont ils étaient menacés par les indigènes, ils firent profession de l'Eslam, et maintenant ils sont lecteurs assidus du qorân, qu'ils apprennent par cœur. Ils sont encore distingués par le teint particulier aux juifs; et leurs maisons, comme celles de cette nation, exhalent une odeur désagréable. Ils ne se marient point avec les Arabes, et il arrive rarement qu'un Arabe prenne femme chez les Megêharyeh.

Le gouverneur de Teqort choisit parmi ces gens-là des scribes et des teneurs de livres; mais ils ne sont jamais admis à la dignité de qâdhy ou d'imâm. Ils ont des mosquées dans leur quartier, et ils prient aux heures légales, hors le jour de gema', qu'ils n'observent point comme un jour de repos. Ils possèdent de grandes richesses. Leurs femmes sortent voilées dans les marchés, et conversent entre elles en hébreu, quand elles désirent n'être pas comprises. Le gouverneur de Teqort possède

une grande quantité de chevaux et de selles avec leurs harnais brodés en or. On bat le tambour devant lui. Il a le pouvoir d'infliger la peine capitale, de brûler les maisons et de confisquer les biens des coupables.

Du haut des minarets de la ville, beaucoup de villages et de plantations de dattiers peuvent être aperçus dans le pays environnant. El-Nezlah, Tebesbest, Temys, El-Moqaryn, El-Moghayr, et d'autres villes, jusqu'au nombre de vingt-quatre, se voient toutes des minarets de Teqort. On ne rencontre point ici de pierres; mais des sources d'eau y existent en abondance. Le nombre des troupes qu'on peut lever est de cinq mille hommes. Le teint des gens de Teqort est noir, et on les appelle Erouâghah.

Une liqueur appelée el-eqmy est en usage parmi ce peuple; elle est extraite des branches du dattier, en les coupant et les pressant. Elles donnent un liquide d'une couleur rougeâtre et doux comme du sorbet. On le vend à la mesure dans les marchés.

Les saisons du labour dans ce pays sont octobre et mai. Aucun Arabe ne vient en ce lieu, à moins que malade de la fièvre. Il y a une mine de sel à Teqort, et en vérité tout le pays est une sebkhah de sel.

Ce qui précède est une description de Teqort.

L'île de Gerbeh.

Gerbeh est une île au milieu de la mer, d'environ dix-huit milles de tour. Cette île étendue est productive de divers fruits: olives, raisins, pêches, grenades, figues et amandes; mais il n'y vient pas de dattes. Il y tombe une grande quantité de pluie. L'île est divisée en parties séparées, et chaque maison a un jardin y attenant. Le marché est grand et bien approvisionné; et beaucoup

de marchands ont des fondoqs (magasins?). Gerbeh dépend du paschâ de Tunis, qui nomme le hhakem (gouverneur).

Les femmes de Gerbeh sortent voilées. Les maisons sont bâties d'argile, et quelques-unes en briques. La population est composée de plusieurs peuples différens. Le district de l'ouest, dont le port est vis-à-vis de Qâbes, est habité par un peuple appelé Agym, dont le langage est le berber. Ils lisent le Qorân, et les doctrines de leur foi sont semblables à celles professées par les Ouehabites et les Beny-Mozâb. Quelques-uns d'entre eux rejettent A'ly ben Aby-Thâleb (à qui Dieu soit propice). Ces dogmes sont observés par ces gens, mais ils ne les professent pas publiquement, et les cachent plutôt. Ils ne prient point en commun avec la secte de Mâlek; ils ont des mosquées à eux.

Gerbeh a quatre ports : Agym à l'ouest; Gergys à l'est; Mersat-el-Souq au nord; et Mersat-el-Qantharah au sud. Les habitans fabriquent de la poterie, et ils font de la chaux ainsi que de grandes quantités d'huile qu'ils vendent aux Arabes.

Tribu arabe de Ouerqemah.

Cette tribu est adonnée au vol de grands chemins; et ils sont soumis au paschâ de Tunis.

Qâbes.

De cette ville à Thâblos, par terre, il y a six journées de route.

Dera'yeh.

Nous décrirons ce pays, celui de Neged et les A'rab el-Ouehab. Dera'yeh est une grande ville avec des mu-

railles, et défendue par un nombre considérable de troupes composées d'A'rab el-Ouehab. Cette ville a des mosquées; mais le peuple diffère, en ses articles de foi, des habitans de la Mekke, et ils n'ont point de respect pour le prophète ni pour ses compagnons. Ils professent ne reconnaître que Dieu seul; ils ne prient point le prophète et ne lisent point le Delyl el-Khayrat. S'ils le trouvent en la possession de quelqu'un, ils battent l'individu et brûlent le livre. Le tesbehh ou chapelet n'est point toléré; s'il est trouvé entre les mains de quelque personne, celle-ci est punie, traitée d'idolâtre, et exhortée à retourner à Dieu. Ces Arabes sont une puissante tribu. Aucun d'eux ne parle la langue berbère. Leur habillement est un qafthân de laine, attaché avec une ceinture de courroies de cuir, et ils nouent autour de leur tête des mouchoirs de soie teints avec du safran. Cette teinture est grandement estimée parmi eux, et vaut jusqu'à vingt-quatre de leurs piastres par livre. Leur monnaie consiste en piastres et sequins qu'ils appellent *meschchas*. Les armes en usage parmi eux sont la lance, et le *genbiah* qui se met à celle-ci. Le genbiah est une lame recourbée d'environ une dzerâa' et demie de long, et affilée à couper la tête. Les Arabes appellent cette arme *asir*.

Le prix d'un cheval au marché est de trente chameaux. Les Arabes appellent leurs chevaux *kahhalyeh*, comme un objet précieux. Ce sont de beaux animaux, qui sont aussi légers que le vent. Ils sont maintenant fort rares, et ne se trouvent que dans les haras des princes en Égypte, en Syrie et à Fês.

Le solthân actuel de Dera'yeh est Terky-ould-Ssa'oud. Son prédécesseur était Ssa'oud. La ville est bâtie en terre, chaux et pierres. Quand une expédition guerrière est

proposée, cinquante mille Arabes, ou davantage, se rassemblent. Dans cette contrée sont plusieurs peuples différens. Quelques-uns sont adorateurs du feu; d'autres adorent le soleil, et quelques-uns vénèrent les parties sexuelles de leurs femmes et de leurs bêtes. Que Dieu les délivre de cette erreur!

Ces Arabes ne chevauchent pas toujours avec des selles; s'il y a à combattre dans les montagnes, ils montent sans selles; mais ils s'en servent dans les plaines, où ils vont avec leurs sabres. Quelques femmes se battent à côté de leurs maris. Ils sont bien pourvus d'armes.

Le teint de ces gens est rougeâtre.

Ce qui précède est un récit de ce que nous avons vu, écrit en l'année 1242, en Rebya' el-Tsany.

ANNOTATIONS

ET REMARQUES GÉOGRAPHIQUES

SUR LES LIEUX

MENTIONNÉS PAR EBN-EL-DYN.

Ainsi que M. Hodgson en a fait la remarque, le nom d'*El-Aghouâth* se rapporte au même lieu que Shaw appelle *Lowaate :* le voyageur anglais a joint l'article comme partie intégrante du nom, sous forme de *L* initiale, ce qui arrive assez fréquemment aux personnes qui ne connaissent point grammaticalement la langue arabe; de plus, il a supprimé l'articulation gutturale du *ghayn*, et sous ce rapport, il s'accorde avec la prononciation des Arabes d'Alger de la bouche desquels j'ai entendu ce nom, et qui font sentir seulement l'articulation du

a'yn : toute la différence, quant à l'orthographe originale, consiste en un seul point diacritique, dont l'absence motiverait, dans la transcription européenne, la substitution de *El-Aa'ouâth* à El-Aghouâth. Les officiers français qui ont entendu prononcer le même nom à Oran, ont exprimé tantôt par *Lahouat*, tantôt par *Lagzouat*, l'émission orale dont leur oreille avait été frappée.

Shaw n'a point su l'existence d'une grande ville d'El-Aghouâth ; il signale seulement une tribu de *Lowaate* (1), dont les *daskerahs*, situés à neuf lieues dans l'ouest de Demid, forment, avec ce dernier lieu et celui de A'yn Mâdhy, les villages les plus considérables de cette partie du Ssahhrâ. Les renseignemens recueillis à Oran donnent aux *Béni Lahouat* ou *Béni Lagrouat* (Bény-el-Aghouâth) une ville entourée de murs de pisé, située vers la source d'une petite rivière à deux journées dans l'est de A'yn-Mâdhy, et ayant au sud une grande chaîne de montagnes dans laquelle se trouve une ville nommée *Stihten*.

Dans une lettre adressée à M. Peter-Stephen Duponceau, et insérée aux *Transactions of the American philosophical society* de Philadelphie (2), M. Hodgson a donné, sans doute d'après les explications verbales d'Ebn-el-Dyn, un plan d'El Aghouâth, figuré par une ellipse coupée, suivant son plus petit diamètre, par un mur de séparation qui se prolonge, au-delà de l'enceinte elliptique renfermant la ville proprement dite, jusqu'à une seconde enceinte quadrangulaire entourant les jardins dépendans de la ville ; le mur de séparation offre, en son milieu, une seule porte de communication, que

(1) *Voyages en Barbarie*, édition française de La Haye, page 107.
(2) *Transactions, etc.*, tome IV, page 29.

l'on ferme lorsque les deux tribus sont en hostilité mutuelle; chaque tribu a ses portes particulières pour communiquer soit avec les jardins, soit avec la campagne extérieure.

Cette division d'El-Aghouâth en deux parties paraît à M. Hodgson un phénomène d'autant plus digne d'attention, qu'il se reproduit dans les villes de Ghadâmes, Ouerqelah et Telemsên; le capitaine Lyon l'avait déjà signalé pour Ghadâmes, le docteur Shaw pour Telemsên; mais il croit être le premier qui l'ait indiqué pour Querqelah et El-Aghouâth. M. Hodgson a oublié de citer la plus célèbre de ces villes bipartites, Fês, dont les dissensions intestines entre les Qayrouyyn et les Andalous sont rappelées par Léon et Marmol et racontées par l'auteur du Qarthâs (1). L'Edrysy avait aussi mentionné la double individualité de Telemsên (2) comme celle de Fês. Tegemout est encore dans le même cas.

La rivière Emsy, qui traverse El-Aghouâth, n'est point figurée sur le plan de M. Hodgson; elle n'a été mentionnée, que je sache, par aucun voyageur ni géographe connu : c'est probablement un des affluens supérieurs du Ouâd-el-Gedy ou rivière du Chevreau décrite par Shaw. (3)

Tegemout n'est point mentionné dans le texte de Shaw, mais il est inscrit sur l'une des cartes qui accompagnent son livre, sous l'orthographe *Tejemoute*, à 12 milles au nord-est d'El-Aghouâth. Un autre Têgemout

(1) Léon, dans *Ramusio*, troisième édition, folio 34 verso. — Marmol, édition française, tome II, page 157. — El-Qarthâs, première partie.

(2) Edrisi de Hartmann, pages 171 et 191.

(3) Tome I, page 167.

est indiqué par Abou-O'bayd el-Bekry, de Cordoue, sur la route de Tâhart à la mer. (1)

A'yn-Mâdhy est pareillement indiqué sur les cartes de Shaw, qui écrit ce nom *Ain-Maithie;* mais loin de le placer dans l'ouest de Tegemout ainsi que le fait Ebn-el-Dyn, il le met à 17 milles dans l'est un peu nord de ce daskerah; dans son texte, il énonce simplement que A'yn-Mâdhy et Demid sont tous deux au sud-ouest de Fethh-el-Bothmâ (2); mais la situation de ce point à l'ouest de Tegemout est confirmée par des renseignemens recueillis à Oran, et d'après lesquels A'yn-Mâdhy est à deux journées dans l'ouest d'El-Aghouâth.

Shaw désigne aussi sous le nom de *Maithie* l'une des tribus qui errent en ces parages. Les officiers français écrivent *Mâdi.*

Dans *Omm-A'sskarâ,* qu'il eût été mieux peut-être d'écrire *Mo'askar* ou *Ma'skarah,* il est aisé de reconnaître la ville appelée vulgairement Mascar ou Mascara, et dans *Ouahrân,* Oran.

Le *Gebel-el-A'mour,* qu'Ebn el-Dyn met au nord de Tegemout, n'est autre que le district montagneux des *Ammer* de Shaw, voisin d'El-Aghouâth et de Tegemout, et distant de six lieues, au sud, du daskerah de Médérây. Il résulte des paroles mêmes d'Ebn-el-Dyn, que ce district a deux journées d'étendue en longueur comme en largeur, et que cette étendue paraît devoir être comptée, pour une partie, au nord-ouest de Médérây, puisqu'il y place les sources mêmes du Schélif, ainsi qu'il va être dit.

(1) Notice d'un manuscrit arabe de la bibliothèque du roi, contenant la description de l'Afrique, par M. Quatremère, pages 87 et 99.

(2) Tome 1, page 107.

La rivière *El-Khayr*, que M. Hodgson écrit *Alkhir*, et *qui est universellement connue* au dire d'Ebn-el-Dyn, ne l'est aucunement en Europe sous cette dénomination. J'avais d'abord supposé que le *Khayr* n'était autre que le ruisseau de Médéray, ou *Midroe* de Shaw, l'un des affluens supérieurs du Schélif; mais ayant eu, depuis, connaissance d'un relevé des noms géographiques employés par Schaw, avec la transcription arabe, en regard, des dénominations qui sont usitées à Oran (document recueilli et envoyé par M. le capitaine d'état-major Levret, et qui m'a été obligeamment communiqué par M. le colonel Lapie), j'y ai trouvé, vis-à-vis de *Seba'oun A'youn* (nom des sources du Schélif d'après Shaw (1)), l'indication *Ouêd-el-Khayr*, avec cette note, *que l'autre nom n'est pas connu à Oran.*

Râs-el-Scha'b, *Sâfel-el-Fayâdh*, *El-Khadem*, *El-Lefkhât*, sont autant de stations dont les noms sont arabes, et qui n'ont été mentionnés, à ma connaissance, dans aucun autre document édit.

Metslyli, qui doit se prononcer Metslily (*Mitslelee*) au dire de M. Hodgson, est également un lieu qu'Ebn-el-Dyn a mentionné le premier, et qui paraît placé sur le versant occidental des hauteurs qui forment la tête du Ouâdy-Mozâb. La version anglaise porte que l'eau y est fournie *by mills* (par des moulins); je lis *by wells*.

Le *Ouâdy Mozâb*, ou vallée de Mozâb, est habité par les Bény-Mozâb ou Mozâbys, qui se donnent eux-mêmes le nom de *A'yts-Eougalan* ou *A'yts-Ougelan* (2); ni la forme plurielle du mot berber Eougalan ou Ougelan, ni l'orthographe du mot arabe Mozâb, ne se prêtent à l'in-

(1) Tome 1, page 44.

(2) *Transactions, etc.*, tome IV, p. 30-34.

terprétation d'après laquelle M. Hodgson traduit l'une et l'autre par *les enfans de l'austère* (en arabe *mossa'eb*). Shaw les appelle *Beni-Mezzab*, et place leur pays à 35 lieues au sud des tribus d'El-Aghouâth et d'El-A'mour.(1) M. Hodgson dit que leur oasis ou *eghzer* est à environ 300 milles au sud d'Alger, et séparé des *Wadreagans* et des *Wurgelans*, c'est-à-dire des oasis de Teqort et de Ouerqelah, par un désert de huit journées sans route tracée; il estime que le Ouâdy-Mozab doit être placé vers le 31° degré de latitude, et il fait observer que ces peuples sont remarquablement blancs, tandis que ceux de Teqort et de Ouerqelah sont noirs. (2)

Shaler, dans ses lettres à M. Duponceau, datées de 1823, a consigné des informations (répétées ensuite dans les *Esquisses d'Alger*) qu'il avait reçues d'un thâleb de la nation des Mozâbys, lequel, en effet, était blanc : elles portent que ce peuple habite un district du désert, entouré de montagnes hautes, rugueuses et stériles, à vingt journées de caravane au sud d'Alger; qu'il est partagé en cinq villes ou cantons, savoir, *Gardica, Birigan, Wargalah, Engensa* et *Nadrama*, chacun desquels est gouverné par un conseil de douze notables nommés par voie d'élection (3). Malgré les fautes typographiques qui défigurent quelques-uns de ces noms, il est aisé de reconnaître dans *Gardica* ou *Gordica*, la *Gardeiah* de Shaw, la *Ghardêyah* d'Ebn-el-Dyn, capitale du Ouâdy-Mozâb d'après ces deux derniers écrivains; *Birigan* n'est autre que *Bérygan*, indiqué par Shaw comme le daskerah le plus considérable

(1) Shaw, tome 1. page 108.

(2) *Transactions, etc.*, tome IV, page 22.

(3) *Ibidem*, tome 1, page 451. — *Esquisse de l'état d'Alger*, p. 114.

après Ghardêyah, et comme situé à neuf lieues à l'est du chef-lieu ; mais *Grara* n'est mentionné que par Shaw seul. *Wargalah* est la *Ouerqelah* d'Ebn-el-Dyn, dont je parlerai plus loin ; *Engensa* ou *Egoussa* est l'*Engousah* de Shaw (1) ; enfin *Nadrama* est une station que nous n'avions vue mentionnée nulle autre part que dans l'Edrysy, lequel la nomme dans l'itinéraire d'El-Bahnesâ d'Égypte jusqu'à Segelmêsah, itinéraire tracé sur les cartes de D'Anville.

La mine de plomb qui se trouve dans le désert voisin n'est connue que par l'indication d'Ebn-el-Dyn ; le nom de *Gebel el-Ressâss*, qu'elle porte, ne signifie point autre chose que *la montagne du plomb ;* il y en a une ainsi appelée tout près de Tunis.

La tribu des *Aoulâd-Nâyl* est mentionnée par Shaw, sous l'orthographe de *Noïle* (2), comme errant dans le voisinage des montagnes d'El-Aghouâth et d'El-A'mour, non loin de la tribu de *Matmata ;* nous verrons ces deux noms se reproduire dans les environs du golfe de Qâbes.

Les stations de *El-Tsemâd*, *El-Schâref*, *El-Sa'âdény*, *Ouâdy-el-Schaheb*, intermédiaires entre Metslyli et El-Qolya'h, portent des noms arabes ; elles ne sont mentionnées nulle autre part qu'ici.

El-Qolya'h, qui se trouve située à cinq journées de marche de Ouerqelah, pourrait bien être le même lieu que Fray Diego de Haedo, dans sa *Topografia e historia general de Argel* (3), mentionne comme ayant servi de refuge au roi de Ouerqelah lorsque Salehh el-Râys

(1) Tome 1, page 169.

(2) Tome 1, page 107.

(3) Cap. VII de la deuxième partie, folio 67.

bâschâ d'Alger, marcha contre sa capitale en 1552 : « *El rey de Huerguelá estava de allí siete jornadas, que son cincuenta leguas, en una tierra que se llama Alcalà, y muy vecina de la tierra de los negros* ». Il faut convenir cependant que, malgré la ressemblance des noms, la distance de cinq journées indiquée par Ebn-el-Dyn ne concorde point avec celle de sept journées ou cinquante lieues comptée par Haedo.

On trouve aussi dans Abou-O'bayd el-Békry (1) un lieu appelé *El Qala'h*, où l'on se rend en partant d'une ville située sur la limite du Ssahhrâ ; mais le défaut de lumières plus étendues ne permet pas d'en prononcer l'identité avec El-Qolya'h d'Ebn el-Dyn.

Ouerqelah est appelée *Guargala* par Léon, *Guerguéla* et *Guerguelen* par Marmol, *Huerguela* par Haedo, *Ouârkelân* par l'Edrysy (lu *Vareklan* par Hartmann aussi bien que par les traducteurs maronites), *Ouârqelan* par Abou O'bayd, *Wurglah* par Shaw, *Wargalah* par Shaler, *Wurgelah* par Hodgson. Gramaye la nomme *Guargala* ou *Huerguela*, suivant qu'il copie Léon ou Haedo. (2)

Suivant Léon, Ouerqelah est une ville bien bâtie, bien fortifiée, où les dattes abondent, et dont les habitans sont noirs, chose que répète Marmol, bien qu'il ait moins servilement que de coutume reproduit ici le texte de Léon. Haedo ne parle que de l'abondance des

(1) *Notice, etc.*, page 102.

(2) Léon, dans Ramusio, folio 81 verso. — Marmol, tome III, pages 32, 51. — Haedo, folio 67. — Edrisi de Hartmann, page 138. — *Notice, etc.*, page 101. — Shaw, tome I, page 169. — Shaler, *Transactions, etc.*, tome I, page 451. — Hodgson, *ibidem*, tome IV, page 22. — Gramaye, part. 2, p. 55, 190.

dattes, et marque la distance à quatre journées de Teqort, ce qui, à son compte, suppose vingt-cinq journées depuis Alger. Shaler comprend Ouerqelah parmi les villes du Ouâdy-Mozâb, mais il est contredit en ceci par les autres autorités. M. Hodgson la met à trente lieues sud-ouest de Teqort : Shaw attribue précisément cette position à Engousah, et porte Ouerqelah à cinq lieues plus loin à l'ouest. Riley mentionne, d'après le récit de Sydy Ahhmed, une ville de *Gujilah* (1), où l'on passe en venant de Touât à Teqort à travers le Béled el-Géryd; est-ce Ouerqelah qu'il a voulu indiquer?

Ce qu'Ebn-el-Dyn raconte des puits artésiens que l'on creuse à Ouerqelah s'accorde complètement avec ce que Shaw rapporte, à cet égard, de tous les villages du Wadreag en général. Photius nous a conservé un passage d'Olympiodore, qui parle de puits semblables (2), creusés quelquefois jusqu'à cinq cents coudées, dans une oasis innommée qu'il y aurait toute raison de prendre pour celle des Erouâghah.

Le mot *sebkhah*, appliqué par Ebn-el-Dyn au plat pays qui entoure Ouerqelah, se trouve employé fort souvent par Shaw dans sa description de la Barbarie; ce mot signifie un marécage salé. D'après cette disposition du terrain, on doit être peu surpris d'y voir croître aussi fréquemment le *hhalfâ*, qui est une plante marine, et, à ce qu'il paraît, du jonc.

Schath et *Schâthy* sont des mots arabes qui signifient communément les rivages de la mer, mais qui se trouvent appliqués à divers endroits de l'intérieur de l'Afrique septentrionale, où il existe des terrains bas sou-

(1) Riley, *Loss of the brigh Commerce*, p. 387.

(2) *Photii bibliotheca* (Rouen, 1653) colonnes 191 et 192.

vent inondés. Shaw signale, dans le pays de Zâb, au nord du Ouêd-el-Gédy, des terres noyées qui reçoivent le nom de Schath ; mais le schath situé dans la juridiction de Ouerqelah n'avait été encore signalé par personne. Des renseignemens recueillis à Oran indiquent pareillement un schath à quatre journées au sud de Ma'skarah.

Les villages de *Rouysât*, *A'gégeb* et *Meqousah*, n'avaient été mentionnés par aucun écrivain avant Ebn-el-Dyn ; à moins toutefois que l'on ne suppose Meqousah identique à *Engousah* de Shaw et de Shaler, ce qui ne serait point dénué de vraisemblance.

Les diverses stations de *Aoulân*, *El-Ahhmar*, *Byr-el-Nahl*, *Byr-el-Lefa'áyah*, *Byr-el-Târqy*, *Byr-el-Zerq*, *Byr-Bedemân*, *Temymoun*, *Aouqerout*, n'avaient non plus été indiqués, que je sache, dans aucun document antérieur.

Mais *Aoulef* est compris dans les informations recueillies par Lyon, qui écrit *Awlef*, et qui place ce lieu dans l'oasis de Touât, à dix-huit journées au nord de Taoudyny. (1)

Suivant Ebn-el-Dyn, Aoulef est la ville principale de Touât ; Lyon désigne *A'yn-el-Ssalehh*, bien que Ritchie eût précédemment indiqué *Agably ;* le scheykh Hhâggy Qâsem signale aussi Agably, qu'il dit avoir été fondée par Abou-Na'âmeh ; Abou-Bekr de Seno-Palel nomme *El-Ouâlyn* (2) ; enfin si l'on remonte jusqu'à Ebn-Bathouthah, qui le premier a parlé du pays de Touât, on

(1) *Lyon's narrative*, page 148. — *Quarterly Review*, tome XXIII.

(2) Walckenaer, *Recherches sur l'Afrique*, pages 423, 481.

trouve la ville de *Boudâ* indiquée comme capitale (1) : cette ville est aussi inscrite sur la carte catalane de la bibliothèque du roi, sous la forme *Buda*. (Pour le dire en passant, le génie de la langue arabe se refuse à admettre aucun rapprochement onomastique tel que celui qu'a tenté M. Walckenaer (2) entre Boudâ et Abou-Na'âmeh.)

Léon, Cadamosto, Marmol, nomment simplement *Tuath*, *Tuat* ou *Toet*; Lemprière écrit *Thouat*, Caillé *Taouât*, Jackson *Tuat* et *Tuwat*, Sydy-Ahhmed dans Riley *Twati*, etc. (3). Lyon dit que cette oasis s'étend en longueur du nord au sud.

Teyth et *Atouât-el-Hhennê* étaient inconnus jusqu'ici, à moins que ce dernier lieu n'ait été désigné quelquefois sous le nom de Touât, écrit alors *Atouât* par les indigènes, comme dans l'itinéraire d'Abou-Bekr de Seno-Palel.

En-Ssâlahh est orthographié par Ebn-el-Dyn d'une manière complètement concordante avec celle de Laing qui écrit *Ensala*, et avec celle d'Ensiedel qui met *Enzala* (le *z* allemand est sifflant). Mais le scheykh Hhâggy Qâsem fait remarquer que le nom de ce lieu signifie *Fontaine des Saints* (4), à raison des santons musulmans qui y demeurent et de ceux qui y ont leurs tombeaux, et dès-lors son orthographe est *A'yn-el-Ssalahh*, laquelle

(1) Kosegarten, pages 45, 49.

(2) Walckenaer, *ubi suprà*, page 287.

(3) Ramusio, folios 83 recto et 108 verso. — Marmol, tome III, page 50. — Lemprière, édition française, page 287. — Caillé, t. III, page 54. — etc.

(4) Walckenaer, page 422.

est aussi celle de Ritchie, et se trouve aujourd'hui généralement adoptée.

Laing a fixé la position de cette station, à ce que rapporte la *Quarterly Review* (1), à 27° 11′ nord, et 2° 15′ est de Greenwich, soit 0° 5′ ouest de Paris, et d'après les renseignemens donnés à M. Jomard par le capitaine Sabine, à 27° 11′ 30″ nord et 0° 29′ ouest de Paris. Le même voyageur observe que cette ville est la plus orientale du pays de Touât, ce qui concorde avec ce qu'avait dit Ritchie, que A'yn-el-Ssalahh est sur la frontière de Touât du côté de Ghadâmès.

M. Hodgson, qui écrit *Ain-Salah* en blâmant l'orthographe de Laing, place cette ville dans une oasis spéciale, qu'il appelle *Tedykels* (*Tedeekels*) (2); et cette assertion paraît appuyée sur des témoignages indigènes, car il dit ailleurs qu'il a conversé avec des habitans de Dra, Tafilet, Fighig, Twat, Tegorara, Tedeekels, Wurgelah, Ghadames, Djerbi et Gharian, tous cantons où se parle le berber. Mais comme Ebn-el-Dyn ne dit rien à cet égard, et que tous les autres voyageurs ou écrivains s'accordent à placer A'yn-el-Ssalâhh ou En-Ssâlahh dans l'oasis de Touât, je pense qu'il faut supposer tout au moins que l'oasis de Tedykels est une des dépendances d'El-Touât.

Le *Ouady Qorârah* est aussi une nouveauté géographique. M. Hodgson, en l'appelant *Teghorara* a sans doute en vue le pays de *Tegorarin* de Léon, Marmol et Gramaye, le *Tigury* de Diégo de Torres; mais il est

(1) Tome xxxviii, cahier 75, art. 4. — Caillé, tome iii, p. 231 et 245.

(2) *Transactions*, tome iv, pages 28 et 34.

évident que la position respective de ces deux cantons se refuse à une pareille confusion. (1)

El-Schenqythah est étrangement rapproché, par M. Hodgson du *Shangala* des géographes, qu'il faut aller trouver eu Abyssinie; c'est une de ces aberrations trop fréquentes parmi les écrivains qui parlent de géographie sans avoir étudié suffisamment les matières dont ils s'occupent; (nous en pourrions citer d'autres de la même force). Le pays de Schenqythah est, comme le dit Ebn-el-Dyn, dans le nord-ouest de Ten-Boktoue, vers l'Océan. Le Scheykh de Ouâdan, Sydy Ahhmed ben Thouyr-el-Genneh, en passant à Thangeh en 1833, a désigné à M. de La Porte le pays de *Changuit* comme soumis à son autorité (2). Un maure du Sénégal qui avait beaucoup voyagé, Ahhmed Fâl, avait fourni à M. Charles Berton, une note des distances des principales stations du désert entre Ten-Boktoue et Arguin, où l'on voit figurer deux fois *Schingêti*, à dix journées d'Araouân et à sept journées de Tyschyt (3); cette note, insérée au Bulletin de la Société de géographie, y est par erreur comprise (sous le n° 2) parmi des *renseignemens fournis par le maure Mohhammed de Tyschyt*; ce titre n'appartient qu'à l'itinéraire de Portendick à Ten-Boktoue porté sous le n° 1. M. Berton avait judicieusement reconnu et indiqué la correspondance de *Schingêti* avec le *Chingarin* des cartes d'Afrique, inscrit pour la première fois en 1798, sous la forme *Shingarin*, dans la

(1) Ramusio, folio 81. — Marmol, tome III, folio 29. — *Histoire des schéryfs*, page 45. — Gramaye, part. II, page 189.

(2) *Bulletin de la Société de Géographie*, première série, tome XIX, pages 343 et 354.

(3) *Ibidem*, tome X, page 35.

carte du voyage de Mungo-Park, dressée par Rennel d'après les documens que le voyageur avait mis à sa disposition; mais le mot ayant été mal écrit ou mal lu, un *r* y remplaçait le *t* de la syllabe finale.

Quant au nom de *Tenbokto*, j'ai depuis long-temps fait remarquer que la véritable orthographe est *Ten-Boktoue*, c'est-à-dire *le puits de Boktoue* (1) : c'est celle qu'a employée Ebn-Bathouthah, le premier voyageur qui en ait parlé.

Entre Ouerqelah et Ghadâmes aucune station n'était connue : Ebn-el-Dyn en compte huit, toutes comprises dans la première moitié de la route, savoir : *Sydi Ahkhouylid* dont l'orthographe véritable est d'après M. Hodgson *Akhoulid*, puis *Hhasy-el-Nâqeh*, *A'yn*, *El-A'âquer*, *El-Thybât*, *El-Abter*, *Ouédy-Souf*, et enfin *Aa'mysch*.

Aqdâmes est écrit par Ebn-el-Dyn d'une manière qui vient confirmer la transcription *Aghdâmas* employée par Caillé pour représenter la prononciation dont son oreille avait été frappée. (2)

On peut voir dans le Bulletin de la Société de géographie une lettre de M. Graaberg de Hemsoe, en date de Tripoli, où se trouve cette assertion : que le nom de cette ville, tel qu'il est prononcé par les indigènes, commence par un *a'yn* très guttural et non par un *ghayn*, lettres qui n'existent point dans les dialectes des populations berbères, le son du *g* teutonique se rendant chez elles par le *qâf* des Arabes. Le docte Suédois a déjà essuyé les

(1) *Nouveau journal asiatique*, tome IV, page 194.

(2) Caillé, tome II, page 377, etc.

(3) *Bulletin*, tome V, page 682.

critiques d'un orientaliste français à raison de ses notions équivoques sur les analogies grammaticales de la langue arabe (1); ici nous avons à relever pareillement une double erreur : 1° En ce qui concerne la prononciation du *ghayn* arabe, que M. Graaberg n'a sans doute entendu que de la bouche des Turks, puisqu'il le confond avec le *g* teutonique; pour un Arabe, le *ghayn* est une articulation gutturale assez analogue au grasseiement des Provençaux; 2° en ce qui concerne l'emploi graphique de cette consonne par les Berbers; une autorité grave en cette matière, Venture, affirme que c'est la lettre qui *domine* dans la langue Berbère avec le *tsé* à trois points; et l'on pourrait ajouter que ce n'est point le *qâf* arabe mais bien le *kéf*, ou le *qâf* à trois points, qui est employé par les Berbers pour exprimer le son du *g* teutonique. Le *qâf* à un point conserve sa prononciation spéciale, qui est celle d'un *q* guttural, se rapprochant du *ghayn*, mais sans vibration de la glotte.

Revenons à *Qadâmes* ou *Ghadâmes* : Ebn-el-Dyn l'écrit par un *qâf*, Abou el-Fedhâ par un *ghayn*; et les orientalistes européens sont partagés entre les transcriptions qui admettent l'une ou l'autre de ces lettres. M. Marcescheau qui, dans une lettre insérée au Bulletin de la Société de géographie (2), a consigné les renseignemens qu'il a recueillis sur cette ville pendant son séjour à Touzer, explique que le nom de Ghadâmes se prononce à-peu-près *R'demse* en donnant à l'R un son fort guttural, ce qui ne peut convenir qu'au *ghayn*; toutefois, l'avis de Langlès qui opte pour le *qâf*, m'a paru d'autant moins hasardé, que j'ai vu des transcriptions

(1) *Nouveau journal asiatique*, tome III, p. 150.

(2) *Bulletin*, tome VI, page 120.

européennes faites sous l'unique influence de la prononciation des Arabes du désert, désigner sous la forme *kadamsy* le natif de Qadâmes qui était au service de Laing. Mais les remarques spéciales faites par M. Graaberg de Hemsoe aussi bien que par M. Marcescheau sur la prononciation de ce mot, l'autorité d'Abou-el-Fédhâ, d'Abou-O'bayd, l'exemple de M. de La Porte, de M. Rousseau, et il faut le dire, de la majorité des voyageurs et des géographes, m'ont déterminé à considérer le *ghayn* comme plus exact.

Quant à l'*Elif* initial employé par Ebn-el-dyn et exprimé aussi par Caillé, c'est un vulgarisme analogue à la prononciation populaire de quelques mots, à Paris par exemple, où l'on entend fréquemment *euj' dis* pour je dis, *euç' que* pour ce que, *eul' jour* pour le jour, etc. Dans l'écriture, cet emploi d'*elyf* initial devient un solécisme réprouvé par l'analogie grammaticale; c'est ainsi que le nom *Emhammed* ou *Imhammed*, introduit dans l'histoire de la géographie africaine par Ledyard et Lucas, est une transcription monstrueuse de la forme normale Mohhammed.

Laing paraît avoir fait des observations astronomiques à Ghadâmes : la *Quarterly Review* (1) qui en donne le résultat, porte 30° 7′ Nord et 9° 16′ Est de Greenwich, soit 6° 56′ Est de Paris. Hhâggy Qâsem met cette ville à treize journées de Tripoli et a vingt-deux journées de A'yn-el-Ssalâhh. Les informations recueillies à Tunis par M. Magra, comptent vingt-trois à vingt-quatre journées de Tunis à Ghadâmes, en passant par Qâbes, et en inclinant vers la droite à partir de cette dernière ville. Les renseignemens reçus à Touzer par M. Mar-

(1) Tome xxxviii, cahier 76, art. 4.

cescheau, marquent dix-sept journées de là jusqu'à Ghadâmes.

Léon l'appelle *Gademes*, Marmol *Gademiz;* l'un et l'autre n'en disent que quelques mots, et marquent sa distance de la mer, vers le midi, le premier à trois cents milles, le second à cent lieues.

Touâreq est le pluriel de *Tarqy* adjectif formé du mot *Terqa*, tribu, dont le pluriel est *Touerqa.* Horneman, le premier, a donné une notice sur ce peuple; Lyon, Denham et Clapperton, Laing, Caillé, ont respectivement fourni à cet égard quelques lumières; M. Hodgson a rédigé sur le même sujet une note, insérée dans les Transactions de la Société de Philadelphie, et dont je vais résumer ici les points principaux. (1)

« Les *Tuarycks* ont pour limite à l'est les Tibbou et le Fezzan, au sud les peuples nègres de Barnouh, Hhaousâ, Ghouber et Ten-Boktoue, à l'ouest les oases de Tedykels et de Touât, au nord celles de Mozâb, Engousah, et Ghadâmes. Parmi les populations nègres ils portent différens noms : celui de *Sergous* est connu partout; près du Fezzan, à Aghades et Hhaousâ ils sont appelés *Kelluvi;* à Sakatou et à Ghouber, ils sont nommés *Etesan;* à Ten-Boktoue et le long du Kouârâ ils sont désignés sous l'appellation de *Oulemidan;* les natifs de Hhaousâ les traitent aussi de *Ouzanoroah*, c'est-à-dire kafres ou infidèles; enfin le nom de *Kilgaris* leur est encore donné entre Aghades et les Soudân. Ils sont blancs, de race berbère, musulmans mâlekytes. Ont-ils un nom commun, ou bien leurs diverses tribus ont-elles chacune un nom distinct? A la première question on peut répondre que le nom de *Berêber* est universelle-

(1) *Transactions, etc.*, tome IV, pages 31 à 35.

ment accepté par toutes; à la seconde question, que Hœst, Chénier, Badia et Jackson pour l'empire de Marok, Shaw pour les états d'Alger et de Tunis, ont fait connaître les noms de beaucoup de tribus. Parmi celles de *Hagara*, qui habitent l'intérieur du désert, sont les *Aith el-Hadj*, *Aith-el-Noah*, *Aith-Emgat*, et *Esukemaran*. Ce mot *Aith*, littéralement synonyme du mot arabe *Ehl*, s'emploie pour désigner les tribus, comme les mots Bény et Aoulêd chez les Arabes. Le langage des *Tuarycks* est entièrement conforme à celui des Qobâyl de l'Atlas. »

Mungo-Park a nommé les *Sourkas*, qui sont identiques aux *Sergous* de Hodgson, de même que les *Sorgous* de Caillé; il a mentionné aussi les *Mahinga;* Denham et Clapperton ont parlé des *Tagama* et des *Kilgris;* Hornemann des *Kollouvi*, des *Hhagará*, des *Matkara* et des *Tagama;* Laing fut attaqué et pillé par les *Hhagará;* le nègre François, interrogé au Brésil par M. D'Andrada (1), lui nomma les *Ulumdan* ou *Ulumadah*, qui ne sont autres que les *Oulemidan* de M. Hodgson; enfin l'histoire de Takrour, de Mohhammed Bello, ajoute à cette nomenclature les *Amakitan*, les *Tamkak*, les *Sondal*, les *Agdalar* et les *Adjeranin*.

Mathmâthah est le nom d'une des tribus Berbères qui font partie de celle de *Tâmesnâ* d'après l'Edrysy, de celle de *Barghaouâthah* d'après le Békry, de celle de *Dharysah* d'après Ebn-Khaldoun (2). Elle a donné son nom à divers cantons ou villages qu'elle a peuplés : Shaw l'applique à la presqu'île qui s'enfonce dans le coude du Schélif, et Abou-O'bayd el-Békry mentionne ce district sous

(1) *Journal des voyages*, tome XXXII, pages 213, 215.

(2) Hartmann, page 161. — *Notice, etc.*, page 155. — *Nouveau journal asiatique*, tome II, p. 125.

le même nom; ce dernier auteur parle aussi d'une ville de *Mathmâthah-Amkesour* sur le Molouyah, à-peu-près à moitié chemin entre Fês et Segelmêsah. Mais je n'ai trouvé mentionné dans aucun des auteurs que j'ai consultés, le village de Mathmâthah indiqué par Ebn-el-Dyn à deux journées de Qâbes et à pareille distance de Gerbeh; seulement ce nom est inscrit au milieu des montagnes au sud de Qâbes, dans la carte du golfe de Qâbes de Smyth. Toujours est-il que cette situation relative exige le gisement de Gerbeh à l'est ou au nord-est de Mathmâthah, et non à l'ouest comme l'indique la version de M. Hodgson : *Djerbi is two days'journey from Matemata, to the west.* Il est évident qu'il y a là une inadvertance de traduction, inadvertance absolument pareille à celle de Florianus dans sa version latine de Léon, à l'article *Borgi*, où il traduit *verso ponente* du texte italien par *orientem versùs*. De même on trouve dans Hartmann, parlant du port de *Qol;* « In parte primâ climatis « tertii ab Edrisio hùc usque descripti, ultima est urbs, « atque distat à Kosantina *meridiem versùs* duorum sta- « tionum intervallo. » Il est pourtant incontestable que c'est Constantine qui est au sud de Qol.

Qâbes est bien connue; Shaw la nomme *Gabs*, Léon *Capes*, Marmol *Capez* et *Cabez*, M. Desfontaines *Gabess*. L'Edrysy en dit peu de chose, mais le Békry en raconte de curieuses particularités (1). Le capitaine Smyth en a déterminé la position par 33° 53′ 55″ nord, et 7° 44′ 1″ est. Après lui avoir consacré un premier article de quelques lignes, Ebn-el-Dyn y revient plus loin une seconde fois

(1) Shaw, tome 1, page 252. — Ramusio, folio 69 verso. — Marmol, édit. esp., tome II, folio 288. — Hartmann, page 262. — *Notice, etc.*, pages 28 et suiv.

pour remarquer qu'elle est à six journées de marche de Tripoli.

Gerbeh est pareillement indiquée d'abord à deux journées de Mathmâthah; puis un second article plus étendu lui est consacré deux pages plus loin; nous réunirons ici tout ce que nous avons à en dire.

Cette île est appelée *Gerba* ou *Jerba* par Shaw, *il Gerbo* par Léon, *los Gelves* par Marmol, qui parle fort au long des expéditions espagnoles dirigées contre elle; les *Letters from Tripoly*, le voyage de Maggil à Tunis le second voyage de Paul Lucas, contiennent quelques lignes sur cette île; l'Edrysy ne fait guère que la nommer, et le Békry n'en dit que peu de mots. L'Etat des royaumes de Barbarie, attribué au père de La Faye, en donne une esquisse plus détaillée, et M. de La Porte en a envoyé, dans ses réponses aux questions de la Société de géographie, une brève description, qui s'accorde très bien, ainsi que la précédente, avec celle qu'en a faite Ebn-el-Dyn. M. Guys, de son côté, a fourni sur cette île une note insérée au Bulletin de la Société, et dans laquelle il donne, sur les dattes de Gerbeh (qu'il appelle *Zerby*), des détails qui ne concordent point avec l'assertion d'Ebn-el-Dyn, que l'île ne produit point de dattes.(1)

Quant aux quatre ports de Gerbeh, celui de *Agym* est marqué sur la carte du golfe de Qâbes du capitaine Smyth, à l'endroit où celle de M. Lapie porte *Tour*

(1) Shaw, tome 1, page 254.—Ramusio, folio 70.—Marmol édit. esp., tome II, folio 289 verso. —Hartmann, page 289.— *Notice, etc.*, page 30. — *Etat, etc.*, pages 81 et suiv. — *Letters from Tripoly*, tome 1, page 22. — Maggil, pages 157, 168, 175. — Paul Lucas, second voyage, tome II, page 135. — *Mémoires de la Société de Géographie*, tome II, pages 72, 73. — *Bulletin*, tome V, pages 549, 560.

d'Agira; celui de *Gergys* est probablement le *Qassr Menâqes* mentionné par M. de La Porte, et qui, représentant la ville de *Meninx* de Ptolémée, aurait pu, comme d'autres villes de la province d'Afrique, recevoir le nom de *Gergys* en mémoire du séjour du patrice grec Grégoire, préfet d'Afrique. Le *Mersat-el-Qantharah*, ou plus exactement *Mersày-el-Qantharah*, c'est-à-dire le port du pont, ne peut être éloigné de l'endroit où M. de La Porte énonce qu'on peut passer à gué le détroit qui sépare, au sud, l'île de la terre ferme; les anciens plans y représentent en effet un pont, et c'est au voisinage sans doute qu'il faut placer avec D'Anville le *Ponte-Zita municipium* de l'itinéraire d'Antonin. Pour ce qui est du *Mersat-el-Souq* ou plus exactement *Mersày-el-Souq* c'est-à-dire le port du marché, que la version de M. Hodgson place *to the east*, il n'est évidemment ainsi indiqué que par inadvertance de traduction ou d'écriture, car le port qui est à l'est est déjà nommé immédiatement auparavant; c'est donc *to the north* qu'il fallait lire, et c'est ainsi que je l'ai corrigé; au nord en effet est le port de Gerbeh, avec la résidence du gouverneur de l'île et un *souq* ou marché, ainsi que le remarquent M. de La Porte et M. Guys : la carte de Smyth inscrit en cet endroit le mot *Zug*, qui n'est évidemment qu'une transcription, défigurée par l'orthographe anglaise, du mot arabe *Souq*.

Dans le voisinage de Mathmâthah, de Qâbes et de Gerbeh, Ebn-el-Dyn place les tribus de *Naouayl*, de *Mahhâmyd* et de *Ouerqemah*, et les montagnes de *Gharyân*, de *Ben-Oualyd*, de *Mesellâtah* et de *Ghâyah*. Tous ces noms sont déjà plus ou moins connus : les tribus de Naouayl et de Ouerqemah sont appelées

Nowalles et *Wargammas* dans les *Letters from Tripoly*, *Noile* et *Wargumma* par Bruce. M. de La Porte, dans ses réponses aux questions de la Société de géographie, parle de la tribu de Mahhâmyd sous le nom de *Mahamides*, et il en indique les demeures dans les plaines que circonscrivent les montagnes de *Yafran;* il donne aussi une notice des montagnes de *Ghâryân*, décrites sommairement par Léon et par Marmol. M. de La Porte mentionne en passant la montagne de Ben-Oualyd qu'il appelle *Benoulid;* et c'est probablement la même que Léon et Marmol ont désignée sous le nom de *Beni Guarid.* Ces deux auteurs décrivent brièvement aussi la province de Mesellâtah, appelée *Messlata* et *Mezulata* dans les *Letters from Tripoly* (1). Quant au nom de Ghâyah, il se trouve, à la vérité, mentionné par Abou-O'bayd el-Békry, mais comme appartenant à une rivière dans l'est de Thobnah; on peut conjecturer seulement que cette rivière a reçu son nom de quelque fraction de la tribu qui habite les montagnes dont il s'agit ici.

Efzân pour *Fezzân* est un nouvel exemple de l'emploi abusif d'*élyf* initial dans les mots dont la première syllabe est brève.

Après avoir indiqué la route qui, de Ouerqelah, conduit à l'est par Ghadâmes et le Ghâryân, Ebn-el-Dyn revient sur ses pas afin de donner une description de *Teqort*, que son traducteur écrit *Tuggurt*, et qui est transcrit Tegghert dans les extraits donnés en français par les Nouvelles Annales des voyages (2) d'après la *North-American Review* (3). Dans ses lettres à M. Dupon-

(1) *Letters from Tripoly*, tome I, page 27. — *Mémoires de la Société de Géographie*, tome II, pages 65 et suiv.— Ramusio, folio 71 verso. — Marmol, édit. esp., tome II, folio 307.

(2) Tome IV de 1832, pages 139 à 142.

(3) Cahier de juillet 1832.

ceau (1), M. Hodgson dit que cette capitale du *Wadreag* est à cent milles au sud-est des *Biscaris*, qu'il place à leur tour à deux cents milles au sud-est d'Alger. Il ajoute que les habitans de ce canton appellent leur langue *Eregaiah*, qu'ils se nomment eux-mêmes *Aith Eregaiah*, et que le mot *Wadreag* est la dénomination arabe du *Wad* ou *Egzer* de *Ereag*. Ebn-el-Dyn énonce que les habitans de Teqort, lesquels sont noirs, sont appelés *Erouâghah;* leur oasis est donc alors correctement dénommée *Ouâdy-Erouâghah*. Il est à remarquer que les habitans de Ouerqelah sont noirs aussi et portent le même nom, d'où il y a lieu de conclure qu'ils sont de la même race, et forment peut-être avec eux les restes des Mélano-Gétuliens de la géographie ancienne.

Léon Africain consacre un article un peu étendu à la ville de *Techort* (2), qu'il dit bâtie sur une montagne au pied de laquelle passe une petite rivière; il la place à cinq cents milles de la Méditerranée, vers le sud, et à trois cents milles de Tegorarin. Marmol (3) répète, avec des additions, la notice de Léon. Le bénédictin Diego de Haedo (4) la nomme *Ticarte* ou *Ticurti*, et la met à vingt-et-une journées d'Alger, cinq journées au-delà de *Bescari*, estimant la distance totale à cent cinquante petites lieues. Gramaye, qui a puisé tantôt dans Haedo, tantôt dans Léon, parle de *Ticarte* comme le premier et de *Techor* comme le second (5). La carte catalane de la bibliothèque du roi contient aussi le nom de *Tacort* au sud de l'Atlas. Shaw dit que le *Wad-Reag*

(1) *Transactions, etc.*, tome IV, page 22.
(2) Ramusio, folio 75.
(3) Tome III, folio 11 verso.
(4) *Topografia de Argel*, folio 66 verso.
(5) Gramaye, 2e partie, pages 55, 190.

est un amas de vingt-cinq villages rangés dans une direction nord-est et sud-ouest, dont la capitale *Tuggurt* est bâtie dans une plaine où ne coule aucune rivière, mais où l'on se procure de l'eau au moyen de puits artésiens (1). Il semblerait que le voyageur anglais, habituellement si exact, se serait mépris ici en donnant, pour le canton de Teqort, des renseignemens que ses informateurs entendaient appliquer au canton de Ouerqelah qui est un autre *Ouâdy Erouâghah*. Sydy Ahhmed, dans Riley, signale *Tuggurtah, close by a mountain near the river Tegsah*; c'est, dit-il, une grande ville entourée de hautes et épaisses murailles (2). Des renseignemens recueillis à Alger par les officiers français indiquent la ville de *Teggourt*, grande comme Alger, au milieu du désert, sur la rivière *Raham*, entourée de murs avec sept portes et une citadelle, à treize journées de Tunis.

M. Desfontaines, qui vit un des chefs d'Erouâghah à Touzer, en 1784, appelle ces gens des *Ouaregly* et dit que leur pays est à six journées de Touzer (3). *Ouaregly* semble une forme adjective turke dérivée du nom de *Wadreag;* ou peut-être est-ce un singulier du nom que les Maronites et Hartmann ont lu *Vareklan* dans l'Edrysy; *Ouerqelah* en serait la racine, en se prononçant *Ouareqlah*, d'où *Ouareqly* et *Ouareqlân*, habitant et habitans de Ouareqlah.

Hartmann et autres (4) ont prononcé avec plus ou moins d'assurance que Téqort était la même ville que *Tâhart* ou *Tàyhart*, capitale des Rostamydes au neuvième siècle, mentionnnée par les géographes orientaux; c'est une

(1) Shaw, tome I, page 169.

(2) Riley, page 387.

(3) *Nouvelles Annales des voyages*, tome III de 1830, page 72.

(4) Hartmann, page 201. — *Notice, etc.*, pages 88, 99, 104.

grave erreur, que l'examen géographique le plus léger suffit pour rendre évidente : en effet, *Tâhart* ou *Tàyhart* est à quatre journées de Telemsân, autant de Aslan c'est-à-dire du golfe d'Areschqoul, à trois journées de Méliânah et à cinq de Ténès; enfin elle était bâtie dans le voisinage des montagnes de Ouânaschrysch. Il est vrai qu'il y avait deux villes de Tâhart, l'une appelée *A'lyâ* ou haute, l'autre *Safalày* ou basse, distantes entre elles d'une journée suivant les uns, de cinq milles seulement suivant d'autres; Ssadyq el-Esfâhâny, dans son *Taqouym el-Boldân*, leur donne des positions tellement excentriques qu'on n'en peut tirer aucun parti (1). De toutes les indications utiles combinées on peut conclure que l'emplacement de Tâhart était peu éloigné de celui de Ma'skarah. De là à Teqort il y a cent lieues.

Les daskerahs de *El-Nezlah*, *Tebesbest*, *Temys*, *El-Moqaryn*, *El-Moghayr*, qu'Ebn-el-Dyn place aux environs de Teqort, paraissent complètement nouveaux; à moins que dans *El-Moghayr* on ne veuille reconnaître le *Majyre* de Shaw, ce qui n'est guère plausible, attendu que l'un des deux noms est écrit par un *ghayn*, et que l'autre paraît devoir l'être par un *gym*.

Je suppose que c'est de ce *Majyre* que tirent leur nom les *Megéharyeh* dont parle Ebn-el-Dyn; M. Hodgson a tort de les confondre avec les *Mohageryeh* ainsi appelés de ce qu'ils accompagnèrent Mahomet dans son *hégire* ou fuite de la Mekke.

Ebn-el-Dyn termine son écrit par une description de *Dérâyeh* dans l'Arabie centrale. Je ne m'en occuperai point ici; ne voulant traiter que de l'Afrique, ce serait un hors-d'œuvre.

(1) *Geographical works of Sadik Isfahani*, pages 82, 83.

NOTICE

SUR LE TRACÉ GÉOGRAPHIQUE

D'UNE PARTIE

DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

Le desir de tracer sur une petite carte les itinéraires donnés par Ebn-el-Dyn, m'a conduit à rechercher quelle carte déjà construite je pourrais adopter pour me servir de base; j'avais d'abord jeté les yeux sur celle de M. Lapie, en deux feuilles (1), qui jusqu'alors était ce que l'on possédait de mieux sur ces contrées; mais bientôt il fut lithographié, au Dépôt de la guerre, une nouvelle carte en trois feuilles (2), offrant sous plu-

(1) Carte comparée des régences d'Alger et de Tunis, 1828.

(2) Carte des possessions françaises en Afrique et d'une partie de la régence de Tunis, 1833 (1834).

sieurs rapports des améliorations à celle de M. Lapie; et je me disposais à opter pour elle, lorsqu'un examen plus attentif m'y fit renoncer. Nul, certes, n'aura l'idée de contester l'habileté des géographes du Dépôt de la guerre, et moi-même moins que personne, car nul n'apprécie, avec une conviction si profonde, les admirables chefs-d'œuvre sortis de cette école pratique de géographie positive; mais leur habitude même de n'employer que les excellens matériaux recueillis par leurs propres opérations, les rend mal habiles à tirer parti de mauvais matériaux; ici commence le domaine de la géographie critique, qui appelle à son aide, au lieu des méthodes exactes, les tâtonnemens d'approximation, au lieu d'une juste confiance dans les données, une sévère discussion préalable de leur valeur, et pour la combinaison mutuelle des documens émanés de diverses sources, une étude spéciale des synonymies.

J'ai donc senti qu'il me fallait faire table rase de tous les travaux antérieurs, et construire à neuf une carte de la région dont Ebn-el-Dyn a donné la notice.

Les seuls itinéraires qu'il fournisse d'une manière suivie, conduisent depuis El-Aghouâth jusqu'à A'yn-el-Ssalâhh du nord au sud, puis, par embranchement, depuis El-Qolya'h jusqu'à Ghadâmes, de l'ouest à l'est. A'yn-el-Ssalâhh, Ghadâmes et la côte déterminent donc à-peu-près le cadre naturel de la carte; mais comme d'une part Ghadâmes s'appuie sur Tripoli, et qu'il y a, d'autre part, intérêt à montrer la liaison de A'yn-el-Ssalâhh avec les autres dépendances de l'empire de Marok, j'ai étendu mon cadre à l'est jusqu'à Tripoli, à l'ouest jusqu'à l'embouchure du Ouâdy Noun.

Ne voulant donner qu'une esquisse à petit point, puisque j'ai adopté l'échelle d'un millimètre pour lieue

géographique de 20 au degré (c'est-à-dire un 5,555,555e), et n'ayant d'autre but que de faire ressortir les rapports d'ensemble du pays d'Alger, soit avec les états limitrophes, soit avec la portion du Désert qui en est voisine, je n'ai point dû me livrer à une discussion approfondie du détail des côtes, et je me suis borné à reproduire les travaux faits les plus récens et les plus dignes de confiance. J'ai d'abord choisi, pour canevas général, la *Chart of the Western division of the Mediterranean sea*, de Smyth, après l'avoir collationnée avec celles de Tofiño et de Gauthier; et sur ce canevas j'ai simplement substitué, à certaines parties de côtes, des relèvemens plus récens ou mieux étudiés : ainsi, par des motifs que j'ai exposés ailleurs (1), c'est à la *general Chart of the hydrographical situation of Sicily*, du même Smyth, que j'ai emprunté le golfe de Hhamâmêt; M. Falbe m'a fourni les environs de Carthage; les relèvemens édits de MM. Bérard et Dortet de Tessan m'ont servi pour le golfe de Qol et celui de Bougie, ainsi que pour la portion comprise entre Tedlis et l'îlot de Bedengel; et j'ai en outre puisé dans leurs travaux inédits la position de Scherschel et celle de Bone, ainsi que quelques autres qui n'ont avec mon travail qu'un rapport moins direct. A partir de l'îlot aux Colombes (Gezyret-el-Hhamâm) jusqu'aux îles des Dja'faryn, j'ai eu le relèvement du lieutenant de vaisseau Garnier, confirmé par les opérations plus étendues de MM. Bérard et Dortet de Tessan. La carte de Marok du lieutenant Washington, basée elle-même sur les travaux de To-

(1) Rapport verbal sur l'ouvrage de M. Falbe relatif à Carthage, dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, deuxième série, tome 1, page 391.

fiño, de Badia, de Boteler, et les siens propres, m'a donné la côte en-deçà du détroit depuis la petite rivière des peupliers (*Alamos*), et au-delà jusqu'auprès de Santa-Cruz; enfin, j'ai pris la suite, jusqu'à la rivière de Noun, dans la carte de Borda.

J'ai eu ainsi les positions suivantes des points de la côte sur lesquels s'appuie ma construction :

Tripoli	32° 54′ N.	10° 51′ E.
Qâbes	33.54	7.44
Sfaqs	34.44	8.20
Mehdyah	35.32	8.47
Sousah	35.48	8.21
Hhammâmêt	36.20	8.22
Tunis	36.46	7.51
Bone	36.54	5.26
Ruines de Rusicade	36.53	4.33
Qol	37. 1	4.11
Gygel	36.50	3.24
Bougie	36.46	2.44
Tedlis	36.55	1.35
Alger	36.47	0.44 E.
Scherschel	36.37	0.12 O.
Cap Ivi	36. 8	2. 5
Embouchure du Schélif	36. 3	2.10
Mostaghânem	35.57	2.12
Oran	35.42	3. 0
Embouchure de la Tafnày	35.19	3.50
Taouant	35. 8	4.13
Embouchure du Molouyah	35. 7	4.36
Cap Noun	28.39	13.35
Embouchure du Ouâdy-Noun	28.17	13.51

Dans l'intérieur, les travaux géodésiques de la brigade topographique d'Alger m'ont fourni les déterminations suivantes :

Qolya'h.....	36°38' N.	0°27' E.
Belydah.....	36.28	0.30
Mehdyah.....	36.14	0.26

M. Falbe m'a donné

El-Legem (ancienne Thysdrus).....	35.20	8.27

Enfin, j'ai emprunté à Badia, dont l'exactitude a été vérifiée, sur Marok, par le lieutenant Washington, les positions ci-après:

Ouetchdah.....	34°41' N.	4° 8' O.
Tezày.....	34.10	6. 0
Fès.....	34. 6	7.19
Marok.....	31.38	9.56

Les documens itinéraires qu'il est possible de rattacher à ces bases, comme élémens d'une triangulation grossière, sont à distinguer en plusieurs catégories: 1° Les routes parcourues et relevées par des voyageurs européens; 2° les voies romaines, dont la mesure était officielle, et nous a été transmise (non sans incertitudes) par l'itinéraire d'Antonin et la table Peutingérienne; 3° les routes rapportées en heures de marche par les indigènes; 4° celles qui ne sont mesurées qu'en journées de chemin; 5° les indications plus ou moins précises de distances et de gisemens fournies par les écrivains arabes, etc.

De ces diverses catégories, la première est évidemment celle à laquelle il y a lieu d'accorder le plus de confiance; et Shaw y tient le premier rang par l'étendue des lignes qu'il a suivies, et qui forment trois groupes en apparence indépendans, l'un entre Tunis et Qâbes, le second entre Bone et Alger, le dernier entre Alger

et les montagnes de Tatcherah. Il n'est pas sans intérêt de rapporter ici ce qu'il dit lui-même de sa manière de voyager et d'estimer sa route; voici ce que porte, à cet égard, sa préface (1) : « Nos chevaux et nos chameaux « avaient généralement un pas uniforme, les derniers « faisant par heure deux milles et demi, les autres trois « milles géographiques de 60 au degré. La distance que « nous avions parcourue était d'abord comptée en heu- « res, puis réduite en milles.... Je m'arrêtais ordinaire- « ment à midi pour prendre la hauteur méridienne du « soleil, et obtenir ainsi la latitude, relevant tous les « gisemens et directions de notre route avec une bous- « sole de poche, dont je reconnus que la variation était « alors (en 1727) à Alger de 14° et à Tunis de 16° vers « l'ouest. Chaque soir, dès que nous étions arrivés à « notre gîte, j'avais coutume d'examiner à quelle lati- « tude nous nous trouvions, combien d'heures et dans « quelle direction nous avions marché pendant la jour- « née, en tenant exactement compte des sinuosités et « des détours accidentels que nous avions faits hors de « la route directe. Quand notre chemin traversait des « montagnes et des forêts, ou que les plaines étaient « coupées de rivières (sans que des haies, murailles ou « clôtures nous causassent du retard ou de l'embarras), « il arrivait souvent que, après avoir marché huit heu- « res, c'est-à-dire 24 milles, je trouvais, par la méthode « ci-dessus exposée, et en ayant égard aux longitudes « et latitudes, qu'il ne fallait pas porter l'estime au-delà « de 18 à 20 milles. »

Après cette explication préliminaire, je vais successi-

(1) *Travels*, etc. London, 1757, page xjv.

vement reprendre chacune des trois sections de l'itinéraire de Shaw, et l'assujétir au nouveau tracé des côtes déterminé par les derniers relèvemens.

Commençons par celle de Tunis à Qâbes en passant par Qayrouân, Sobeythalah, Qafssah et Touzer. Dans ce long circuit, la route de Shaw n'est liée à la côte par des communications transversales qu'au seul point de Qayrouân, indiqué par le voyageur à 8 lieues dans l'ouest de Sousah, et à-peu-près à la même distance au sud-ouest d'Éhraqlyah; sa carte lui assigne une latitude de 35° 36′ N., Sousah étant par 35° 39′. J'ai relevé ailleurs (1) l'erreur d'après laquelle les cartographes conservent à Qayrouân cette latitude, sans tenir compte du déplacement que doivent amener les corrections opérées dans le tracé du littoral, et j'ai réfuté la concordance admise par Shaw et d'Anville entre cette cité et le *vicus Augusti* des itinéraires romains. La carte du voyageur anglais ne met que 57 milles entre Tunis et Qayrouân; mais comme de Tunis à Qâbes il ne compte que 163 milles au lieu de 174 qui existent en réalité d'après les relèvemens et les observations modernes, il faut avoir égard à l'insuffisance de son échelle, et opérer en conséquence une correction proportionnelle sur toutes ses mesures de distances : les 57 milles indiqués plus haut se traduiront ainsi en 60 milles au maximum, ce qui ne permet pas une latitude moindre de 35° 46′ pour Qayrouân : et ce chiffre conserve, à l'égard de la latitude véritable de Sousah, la minime différence qui résultait aussi des obser-

(1) Rapport verbal sur l'ouvrage de M. Falbe relatif à Carthage, *Bulletin de la Société de Géographie*, deuxième série, tome 1, page 392.

vations de Shaw. Quant à la longitude, elle se déduit de la distance sur Sousah, qui est de 8 lieues ou 24 milles géographiques d'après Shaw, mais qui doit être réduite à 22 milles d'après les données de Léon et de Marmol, de 21 à 24 milles d'après Dapper, à 21 milles d'après Lacroix; employant la moyenne de 22 milles, Qayrouân me vient par 7° 55′ E.

Sobeythalah est, toute correction faite, à 58 milles de Qayrouân d'après Shaw, qui ne lui attribue qu'une différence en latitude de 12′ sur celle de Qayrouân, et la met à 100 milles de Theny et 35 milles d'El-Legem; mais il faut tenir compte d'un rapprochement vers ces deux points, sollicité par les itinéraires romains : il est, en effet, bien reconnu que Sobeythalah est identique à l'ancienne Suffetula, Theny à l'ancienne Thenæ, El-Legem à l'ancienne Tysdrus. Or l'itinéraire d'Antonin, dans la route de Thenæ à Theveste, n'admet que 105 mille pas jusqu'à Suffetula, c'est-à-dire 84 milles géographiques au maximum. Le même itinéraire offre constamment, dans les routes de Carthage à Suffetula par Adrumetum, de Tusdrus à Theveste, de Theveste à Tusdrus par un autre chemin, et de Suffetula à Clypea, une distance de 36 mille pas entre Suffetula et Masclianæ, et une distance de 18 mille pas de Masclianæ à Aquæ Regiæ; en tout 54 milles romains ou un peu plus de 43 milles géographiques de Suffetula à Aquæ Regiæ; puis nous trouvons dans la table Peutingérienne une route d'Aquæ Regiæ à Thysdrus ainsi marquée :

Aquæ regiæ.
Terento ..... *xvj.*
Æliæ..... *x*
Thisdro ..... »

Le dernier chiffre manque, mais l'itinéraire d'Antonin y supplée dans le fragment suivant de la seconde route de Theveste à Thysdrus :

Aquæ regiæ.		
Germaniciana	M. P.	XXIV
Eliæ		XVI
Tusdro		XVIII

Dans *Æliæ* ou *Eliæ* on ne peut méconnaître, à l'un de ses cas obliques, un seul et même point, dont le nom, identique à celui de la Jérusalem romaine, rappelle pareillement celui d'Ælius-Verus. On ne saurait donc admettre la double leçon de la carte comparée de M. Lapie, qui transcrit d'une part *Achac*, et de l'autre *Elice*, et en fait deux mutations distinctes. En suppléant donc dans la table Peutingérienne le chiffre XVIII entre Æliæ et Thysdrus, on aura une distance totale de 44 mille pas entre Aquæ Regiæ et Thysdrus, c'est-à-dire un peu plus de 35 milles géographiques, en sorte qu'il faudra compter au maximum 78 1/2 milles géographiques entre Suffetula et Thysdrus; or, en partant de la position assignée à El-Legem par M. Falbe, le concours de cette dernière mesure avec les 58 milles depuis Qayrouân, amenera Sobeythalah par 35° 22′ N. et 6° 50′ E., a 82 milles de Thêny.

Qafssah est placée à son tour, d'après la route de Shaw, à 57 1/2 milles de Sobeythalah, avec une différence en latitude de 54′ vers le sud, et une distance de 75 milles sur Qâbes ; mais un raccourcissement est pareillement nécessité sur cette distance par les itinéraires romains, qui nous donnent la route de Capsa à Tacapas, en passant par les Aquas Tacapinas, lesquelles correspondent sans contestation à El-Hhammah. Si

l'on s'en rapportait à l'itinéraire d'Antonin, tel qu'il nous est parvenu, la distance semblerait même ne devoir être que de 63 milles romains ou 50 milles géographiques entre Qafssah et El-Hhammah; mais il y a évidemment une faute de copiste dans la série des noms de lieux, ainsi qu'on s'en peut assurer en comparant la route de Telepte à Tacapas d'Antonin avec celle de la table Peutingérienne. La première est ainsi énoncée :

Iter a Telepte Tacapas,	M. P. CLII, *Sic :*
Gemellas	XXII
Gremellas	XXV
Capse	XXIIII
Tasarte	XXXV
Aquas Tacapinas ...	XXVIII
Tacapas	XVIII

La seconde, soigneusement relevée sur le *fac simile* de Scheyb, se lit ainsi :

Thelepte colonia.	
Vico Gemellas	*xx*
Capsa colonia	*xxiiij*
Veresuos	*xxij*
Thasarte	*xix*
Silesua	*xij*
Aquas	*xix*
Tacapa	*xvj*

Il est évident que dans la première le copiste a fautivement écrit deux fois le mot *Gemellas* et a omis celui d'une mutation entre Capsa et Tacapas ; Capsa est ainsi éloignée de Telepte de 24 mille pas en trop, et rapprochée d'autant de Tacapas : la distance de Capsa à Tacapas, qui semblerait n'être marquée qu'à 81 milles romains par l'itinéraire d'Antonin, en résulte donc en réalité

à 105 mille pas. La route de la table Peutingérienne est dès-lors la plus courte : elle exige, réduction faite, que Qafssah ne soit point à plus de 71 milles géographiques de Qâbes, dont 58 1/2 de Qafssah à El-Hhammah et 12 1/2 d'El-Hhammah à Qâbes. Or El-Hhammah est placé, sur la carte de Shaw, à 10 milles ouest de Qâbes; dans un endroit de son texte il donne 4 lieues pareillement à l'ouest, mais dans un autre endroit il dit que c'est au S. S. O. de Qâbes qu'il faut chercher les Aquas Tacapinas (1); Smyth, dans sa carte du golfe de Qâbes, marque le gisement S. O., et je me conforme à cette indication en établissant El-Hhammah par 33° 42′ N. et 7° 35′ E. Partant de là avec les 58 1/2 milles qui doivent concourir à Qafssah avec les 57 1/2 milles venant de Sobeythalah, je tombe vers 34° 25′ N. et 6 44″ E.

Entre Qafssah et Qâbes, la route de Shaw fait un coude vers Tegewse et Toser, où l'on reconnaît aisément Thiges et Thusuros de la table Peutingérienne, Teqyous et Touzer des géographes arabes (2); Teqyous, à 39 milles de Qafssah et 71 milles d'El-Hhammah, tombera vers 33° 57′ N. et 6° 12′ E.; et Touzer, qui est à 12 milles S. O. de Teqyous, viendra par 33° 49′ N. et 6° 3′ E.

Entre Sobeythalah et Qafssah, Shaw a visité Cassarine qui est évidemment El-Qassryn de l'Edrysy (3), et Feriana où le voyageur croit retrouver l'ancienne Telepte des itinéraires romains; cette coïncidence me paraît exacte, bien qu'elle ait été repoussée par M. La-

(1) *Shaw*, 1743, tome 1, pages 253 et 276.

(2) *Edrisii Africa*, de Hartmann, pages 251, 257.

(3) *Ibidem*, page 230.

pie. Ma construction amène Feryanah à 34° 54′ N. et 6° 17′ E., à 35 ou 36 milles géographiques de Qafssah, ce qui répond à merveille aux 44 mille pas de la table Peutingérienne, et aux 45 mille pas que donnera l'itinéraire d'Antonin après correction du double emploi de la mutation *Gemellas*.

Quant à El-Qassryn, il me vient par 35° 13′ N. et 6° 27′ E. De ce point se dirige vers le N. N. O. un embranchement de route conduisant à *Gellah at Snaan* (probablement Qala't-el-Atsnyn), à une distance de 48 milles en ligne droite, et tombant vers 35° 55′ N. et 5° 59 E.

Avant de quitter l'état de Tunis, je placerai ici quelques lignes sur la position d'El-Kêf, dont les inscriptions locales ont démontré l'identité avec la Sicca Venerea des anciens, colonie phénicienne sans doute d'après l'étymologie de *Sokout-Benout* que Selden a si bien démontrée (1). Shaw n'y est point allé, et tous les renseignemens itinéraires qu'il rapporte à ce sujet lui venaient du père Francisco Ximenez, religieux espagnol qui avait fait plusieurs voyages dans l'intérieur : il indique El-Kêf à 24 lieues O. S. O. de Tunis, puis il donne, sur les distances et les gisemens mutuels des lieux intermédiaires, des détails qui se résument ainsi :

Tunis.			
Mezezil-Bab (Megez-el-Bâb).	10	lieues	S. O.
Testoure (Destour)	2	—	O.
Lorbuss (Elorbos).....	5	—	O. S. O.
Kef (El-Kêf)	5	—	O.

Mais on voit que ces distances partielles additionnées ne produisent que 22 lieues effectives ; il est évident, à

(1) *De Diis Syris*, synt. 2, chapitre 7 ; voir aussi le quatrième livre des Rois, chapitre XVII, verset XXX.

la seule inspection de la carte, que cet itinéraire est incomplet, et qu'il manque une mutation entre Megez-el-Bâb et Destour; d'un autre côté, la combinaison des gisemens partiels, au lieu de conduire O. S. O., c'est-à-dire O. 22° 30′ S., donne une direction totale O. 36° S. et même O. 38° S. si l'on rétablit la mutation de Selouqyah à 2 lieues S. S. O. de Mégez-el-Bab.

Le relèvement de la route suivie, en octobre 1815, par le comte Camille Borgia, de Tunis à El-Kêf, et dont un calque m'a été obligeamment communiqué par M. Lapie, fournit un document beaucoup plus sûr. Il donne à El-Kêf un gisement vrai O. 30° S.; mais quant aux distances, elles sont tellement exagérées, ou, en d'autres termes, l'échelle qui les mesure est tellement raccourcie, qu'elle marque 40 lieues entre Tunis et El-Kêf; en supposant que ce soient même des lieues de poste, il en résulterait plus de 28 lieues géographiques, ce qui est encore trop; mais si l'on prend pour échelle la distance de Tunis à Megez el-Bâb, estimée 10 lieues par Shaw, la longueur totale de la route ne sera plus que de 76 milles, ce qui est fort voisin des 24 lieues indiquées plus haut; transportant l'itinéraire de Borgia sur ma carte d'après cette base, je place Megez-el-Bâb à 36° 32′ N. et 7° 13′ E., Destour à 36° 27′ N. et 7° 4′ E., El-Kêf à 36° 7′ N. et 6° 25′ E.

Je n'aborderai pas la discussion des itinéraires romains qui pourraient lier ces points à ceux que j'ai précédemment placés; cette discussion est hérissée de questions trop ardues pour être traitées d'une manière transitoire. Je me bornerai à indiquer plus loin une seule liaison commune.

J'arrive à la route de Shaw entre Bone et Alger en passant par Constantine, Séthyf et Qala'h, avec embran-

chement de ce dernier point sur Tedlis. Ses longitudes entre Alger et Bone offrent une différence de 4° 33′ tandis que les observations les plus nouvelles portent cette différence à 4° 41′ 1/2, équivalant, sur le moyen parallèle de 36° 50′ N., à 225 milles géographiques. En corrigeant d'après cette base l'échelle trop restreinte de la carte de Shaw, on trouvera que son itinéraire constate en réalité entre Bone et Constantine une distance de 73 milles.

Constantine est, de plus, rattachée à Gygel par une distance de 16 lieues N. O., dont 5 jusqu'à Mylah et 11 ensuite jusqu'à Gygel, route que Shaw n'a point suivie et qui n'est dès-lors qu'un simple renseignement. Cette ville est en outre appuyée sur les ruines de Rusicade, dont la table Peutingérienne indique la distance à 67 milles romains, ou près de 54 milles géographiques; il est vrai que d'Anville, corrigeant cet itinéraire, a retranché 15 milles sur la distance de Rusicade à Villa-Seze, ce qui donne seulement 52 milles romains à compter pour la distance totale, ou environ 41 1/2 milles géographiques; mais Pline nous fournit une distance plus courte (1), puisqu'il la fixe à 48 mille pas, équivalant à 38 1/2 milles géographiques au plus; comme il est impossible de faire concourir en un même point les trois distances sur Bone, Gygel et Sokaykadah, je fais porter la modification nécessaire dès-lors à l'une des trois distances, sur celle qui offre le moins de garantie, celle sur Gygel, que je raccourcis de 5 milles, faciles à retrouver dans une brisure à Mylah. Constantine viendra ainsi par 36° 22′ N. et 4° 4′ E. Il faudrait même raprocher encore un peu cette position de Sokaykadah, si l'on s'en rap-

(1) Histoire naturelle, livre xv, chapitre iii.

portait au dire de Léon, qui ne compte que 35 milles de l'une à l'autre. Les renseignemens fournis par les indigènes représentent cette route comme égale à celle d'Alger à Mehdyah, laquelle est de 37 milles. Ces indications sont trop voisines de celle de Pline pour n'être point considérées comme une confirmation.

Pour le dire en passant, la question de la position de Saldæ et de Choba des itinéraires romains, si diversement résolue par Shaw et par d'Anville, trouve, dans les relèvemens de MM. Bérard et Dortet de Tessan, des élémens de solution qui coïncident parfaitement avec la leçon que j'ai adoptée pour la distance de Coba à Igilgili dans la route de Saldæ à Rusicade, d'Antonin; voici comment je rétablis la route entière :

A Saldis Russiccade,	M. P.	CCXVII (1), *sic:*
Muslubio.....		XXVII (2)
Coba.....		XXVIII
Igilgili.....		XXVIII (3)
Paccianis.....		XXIV (4)
Chullu.....		LX
Russiccada.....		L.

Coba devant se trouver ainsi à 28 mille pas d'Igilgili, c'est-à-dire à 22 1/2 milles géographiques, au plus, de Gygel, ne saurait coïncider avec Bougie comme l'a admis d'Anville; mais les hydrographes français ont relevé précisément à cette distance de marche effective le long du rivage, auprès du petit mouillage de Mansouryah,

(1) Variantes: CXVII, CCCXVIII. La somme des distances de la table Peutingérienne n'est que de 216 mille pas, ainsi : de Saldæ à Muslubio, XXVj — Choba, XXVIIj — Igilgili, XXVIIj — Paccianis, XX IIIj — Cullu, lx. — Rusicade, L.

(2) Variante : XXVIII.

(3) Variantes : XXVII, XXXIX.

(4) Variante : XXXV.

des ruines qui sont dès-lors évidemment celles de Choba; puis, à pareille distance de ces premières ruines, et à 3 milles au sud de Bougie, d'autres ruines qui dès-lors représentent nécessairement Muslubium; et Saldæ, qui est encore à 26, 27 ou 28 mille pas dans l'ouest de Muslubium, ne peut coïncider avec Bougie comme l'avait établi Shaw. C'est aux explorateurs modernes à retrouver les ruines de Saldæ sur la côte à une vingtaine de milles dans l'ouest de Bougie.

Entre Constantine et Bone, Shaw est passé à Gelmah, ou plus exactement Qâlemah, qui résulte de sa route à 33 milles de Bone et 48 de Constantine, c'est-à-dire vers 36° 26′ N. et 5° 4′ E.

C'est par là que la grande ligne de route que je construis actuellement se lie aux précédentes par Teyfâsch, que Shaw place à 6 lieues de Qâlemah, et qui s'appuie en outre sur Bone; car Teyfâsch étant l'ancienne Tipasa (quoique Shaw, par une singulière transposition, la fasse correspondre à Teveste), et les ruines de l'ancienne Hippone royale gisant non loin au sud de Bone, la table Peutingérienne fournit entre ces deux points une route de 43 milles romains, ou environ 34 1/2 milles géographiques au maximum. Il résulte de la combinaison de ces deux distances, que Teyfâsch doit être établi vers 36° 18′ N. et 5° 25′ E.

Or Teyfâsch est lié, d'une part à Gellah par El-Gattar suivant les indications que Shaw a recueillies, et d'autre part à El-Kêf ou Sicca-Venerea au moyen de l'itinéraire d'Antonin, qui fournit les distances de Tipasa à Naraggara, puis de Naraggara à Sicca, et qui rattache en outre Naraggara à Hippone par Tagaste. Shaw remarque expressément que El-Gattar est une ville ancienne, de même que Tagilt qu'il met à 3 lieues N.N.E.

d'El-Gattar. Or, si nous admettons avec d'Anville qu'El-Gattar soit l'ancienne Tagora et Tagilt l'ancienne Tagaste, ce qui me paraît tout-à-fait plausible, nous aurons les données et les résultats suivans.

Schaw dit qu'El-Gattar est à 8 lieues de Teyfâsch, sans mention de gisement; et il ajoute que ce point est à 5 lieues N. N. O. de Gellah; mais au lieu de 8 lieues ou 24 milles géographiques, l'itinéraire d'Antonin n'admet que 24 mille pas (1) entre Tipasa et Tagora, c'est-à-dire environ 19 milles géographiques, dont la combinaison avec les 5 lieues N. N. O. de Gellah placera El-Gattar vers 36° 9′ N. et 5° 46′ E.

La route d'Hippone royale à Carthage, de l'itinéraire d'Antonin, nous fournit les distances suivantes :

Hippone regio.		
Tagaste.....	M. P.	LIII
Naraggara....		XXV
Sicca-Veneria.		XXX (2)

Les 53 mille pas, soit 42 172 milles géographiques depuis les ruines d'Hippone, combinés avec les 3 lieues N. N. E. depuis El-Gattar, me procurent Tagaste à 36° 15′ N. et 5° 53′ E.

La route de Musti à Cirta nous offre d'autre part les distances ci-après :

Sicca.		
Naraggara....	M. P.	XXX
Thagura.....		XX
Tipasa.....		XXIV

(1) Une variante porte XXXIV, mais elle est inadmissible d'après la somme totale des distances.

(2) L'itinéraire porte en cet endroit XXXII sans variante; mais c'est le chiffre XXX qui convient pour trouver exactement la somme totale; et la route de Musti à Cirta fournit d'autre part le nombre 30, sans variante, pour cette même distance.

Nous avons donc Naraggara à 30 mille pas de Sicca, 20 mille pas de Tagora et 25 mille pas de Tagaste, ou, en d'autres termes, à 24 milles géographiques d'El-Kêf, 16 milles d'El-Gattar, et 20 milles de Tagilt; le point de Qala't el-Atsnyn correspond précisément à ces trois distances, et représente par conséquent l'ancienne Naraggara, liant ainsi les deux grandes lignes de route de Shaw tant entre elles qu'avec la route du comte Borgia.

Poursuivons avec Shaw la route qu'il a parcourue de Constantine à Alger. Séthyf n'y étant appuyé que sur Constantine et Callah (Qala'h), il faut placer d'abord ce dernier point, qui se trouve rattaché à-la-fois, par un réseau commun, à Alger et à Tedlis. Les distances, corrections faites, sont : d'Alger à Qala'h, 72 milles; de Tedlis à Qala'h, 46 milles; de Qala'h à Séthyf, 45 milles; et enfin de Séthyf à Constantine, 56 milles; ce qui me donne Qala'h par 36° 16′ N. et 2° 5′ E., Séthyf par 36° 3′ N. et 2° 59′ E.

La route, entre Séthyf et Qala'h, passe par Sydy-Mobârek et Megênah, qui tomberont, le premier par 35° 57′ N. et 2° 31′ E., le second par 36° 0′ N. et 2° 19′ E.

Le texte du voyageur contient en outre divers renseignemens sur la position de quelques points notables plus avancés dans l'intérieur, et qui s'appuient, par des distances et des gisemens, sur Sydy-Mobârek, Séthyf et Constantine : en relevant soigneusement les indications qui peuvent concourir à une triangulation grossière, on trouve, d'une part, El-Mésylah à 9 lieues S. S. O. de Sydy Mobârek, puis Emdoukhal (plus correctement Modakhan, *l'enfumé*) à 16 lieues S. O. d'El-Mésylah, ce qui produit, en ligne droite, une distance totale de 64 milles S. S. E. D'autre part, une série de distances et gisemens conduit de Constantine à Moda-

khan en allant d'abord à Tattubt, 8 lieues S. S. O.; puis à Omoley-Sinab, 4 lieues S. O.; ce point a, d'un côté Zainah à 4 lieues O., et de l'autre Medraschem à une lieue, dans l'est suivant le texte, dans le sud suivant la carte; de ce dernier endroit, on a 12 lieues jusqu'à Thobnah, qui est en même temps à 10 lieues de Zainah; enfin, de là à Modakhan, 7 lieues S. S. O.; la construction de ces indications partielles procure une distance totale de 92 milles dans une direction à-peu-près S. S. O. 1/2 O. Ces deux lignes, de 64 milles sur Sydi Mobârek, et de 92 milles sur Constantine, déterminent la position de Modakhan par 35° 1′ N. et 3° 9′ E. El-Mesylah se trouve en même temps portée vers 35° 30′ N. et 2° 22′ E., à 43 milles de Séthyf, ce qui s'accorde avec les deux journées que Abou O'bayd el-Békry (1) met entre ces deux villes en passant par Ghadyr, où sont les sources de la rivière Scheher qui passe à El-Mesylah.

Zainah, liée d'une part à la ligne de Constantine à Modakhan, se rattache d'un autre côté à Séthyf par une distance de 8 lieues dont la direction est N. N. O. d'après le texte de Shaw, O. N. O. d'après sa carte, ce qui cadre mieux avec les autres données; d'après ces conditions, je place Zainah vers 35° 51′ N. et 3° 25′ E., et Thobnah vers 35° 22′ N. et 3° 16′ E. à 44 milles d'El-Mésylah, ce qui correspond aux deux journées comptées par l'Edrysy pour cette distance, ainsi qu'aux trois journées énoncées par le Békry. (2).

Tattubt, qui viendra par 35° 58′ N. et 3° 54′ E., ne saurait être le Tadutti d'Antonin comme l'a cru Shaw, et M. Lapie après lui; car Zainah étant Diana ainsi que le démontrent les inscriptions locales, on ne peut cher-

(1) *Békry*, page 100.

(2) *Edrysy*, page 234; *Békry*, page 161.

cher Tadutti qu'à une distance de 16 mille pas ou environ 13 milles géographiques au maximum, tandis qu'il y en a 24 jusqu'à Tattubt.

A un peu moins de 9 lieues dans l'est d'El-Mesylah Shaw place les Geouâm el-Mugrah, qui rappellent la ville de Maqqarah que l'Edrisy (1) met à une journée de Thobnah, et que d'Anville identifie au *Macri* d'Antonin. Quant à El-Mesylah, c'est une ville moderne qui ne saurait représenter *Zabi* ainsi que l'a cru M. Lapie; mais il existe, à peu de distance, des ruines qui peuvent recevoir cette application.

Entre El-Mésylah et Maqqarah s'étend la plaine à laquelle Shaw donne le nom de Huthnah, et dans laquelle il place A'yn el-Kelb. Cette dernière dénomination me paraît offrir la véritable leçon du mot que M. Quatremère a lu A'yn el-Katan dans le Békry (2); quant à Huthnah, c'est évidemment le district d'Adnah (peut-être mieux Adznah) du Békry, ainsi appelé d'après une ville détruite par les Hhamoudytes, au dixième siècle. Dans le triangle formé par El-Mésylah, Ghadyr et Maqqarah, doit se trouver le château d'Abou-Tawil, que M. Quatremère (3) a raison de considérer comme identique au Qala't-Bény-Hhammâd du Nouayry, mentionné également sous ce nom par l'Édrysy, qui l'indique à 12 milles d'El-Mésylah; le Békry désigne tour-à-tour les trois villes qui forment ce triangle, comme dernière étape pour arriver à Abou-Taouayl (4) : j'attribue en conséquence à ce point une position conjecturale de 35° 34'

(1) Page 236.

(2) Page 160.

(3) Notes supplémentaires, page 228.

(4) *Bekry*, pages 70, 74, 80. — *Edrysy*, pages 210, 212.

N. et 2° 37′ E., qui ne peut être bien éloignée de la vérité.

Bien que la double ligne qui, sur les cartes de Shaw, indique son itinéraire, ne soit point tracée jusqu'au Borgj Hamzah, appelé aussi Sour el-Ghozlân, nous avons cependant la certitude qu'il y est allé; car, outre les inscriptions qu'il y a copiées, et qui prouvent que ce lieu est l'ancienne Auza des itinéraires romains, il est consigné dans le journal de route de Hebenstreit, qu'ils se trouvaient ensemble en ce lieu, appelé Pourtsch-Hampsa par le naturaliste allemand (1), à la date des 15 et 16 mai 1732; qu'ils s'y étaient rendus de Mehdyah en traversant les tribus de Aoulêd-Ibrahym, Bény-Sélym, Aoulêd-Taan et le canton de Castoula, et qu'ils revinrent de là à Alger par la plaine de Hamzah et la tribu de Bény-Haroun. Shaw connaissait donc bien par lui-même ce point, qu'il indique à 16 lieues au S. E. d'Alger, 24 lieues E. S. E. de Scherschel, 26 lieues O. de Séthyf, et qu'il placé, sur sa carte, par une latitude de 36°7′N. Les trois conditions de distances ne peuvent simultanément concourir en un même lieu; Shaw n'a directement parcouru que celle sur Alger, et il a estimé les deux autres approximativement; or elles se trouvent trop courtes, même en tenant compte de la correction précédemment indiquée, laquelle procure, pour les trois distances, 50, 75 et 83 milles; la position moyenne de Hamzah se trouvera vers 36° 3′ N. et 1° 15′ E., à 64 milles de la position supposée de Zabi, ce qui convient à merveille pour les 80 mille pas que l'itinéraire d'Anto-

(1) *Sammlung kleiner Reisen*, de Bernouilly, tome II; la traduction en est insérée dans les Annales des voyages, tome 2 de 1830, mais les noms propres y sont défigurés par des fautes typographiques.

nin (expurgé) met entre Zabi et Auza, sur la route de Sitifi à Césarée, que je rétablis ainsi :

A Sitifi Cæsarea, M. P.	CCCI, *sic :*
Perdices.....	XXV
Cellas.....	XXIII (1)
Macri.....	XXV
Zabi.....	XXX (2)
Aras.....	XVIII (3)
Tatilti.....	XVIII
Auza.....	XLVIII (4)
Rapidi.....	XVI
Tirinadi.....	XXV
Caput Cillani....	XXV
Sufasar.....	XVI
Aquis.....	XVI
Cæsarea.....	XXV

D'Auza à Césarée il reste 123 mille pas, équivalant à 98 172 milles géographiques; c'est trop peu pour arriver jusqu'à Ténès, où d'Anville a placé Césarée, et qui est à 110 milles au moins de Borgj Hamzah; d'Anville n'a pu y atteindre qu'en méconnaissant l'identité de ce dernier point avec Auza, malgré l'autorité des inscriptions locales. Cependant on pourrait prétendre, avec quelque apparence de raison, que si la position de Ténès est à-peu-près assurée, celle de Borgj Hamzah est trop incertaine pour qu'on ne la pût affecter d'une correction qui la reportât quelque peu vers l'ouest, bien qu'il soit à considérer qu'il faudrait alors renoncer à la correspondance de Macri avec Maqqarah et à celle de Zabi avec les ruines peu distantes d'El-Mésylah;

(1) Variante : XXV.
(2) Variante : XXV.
(3) Variante : XXX.
(4) Variante : XLVII.

j'aime mieux laisser de côté ces considérations négatives, pour donner une démonstration directe que l'ancienne Césarée est représentée, ainsi que l'avait pensé Shaw, par la moderne Scherschel.

Que l'on prenne l'itinéraire le long du rivage entre deux points incontestés, tels que l'embouchure du *Mulua*, bien connu pour être le Molouyah d'aujourd'hui, et *Igilgili* bien connue aussi pour être la moderne Gygel; vérification exactement faite de toutes les variantes, afin d'opérer sur un texte bien épuré, où la somme des distances partielles concorde avec le chiffre des distances totales, on aura, du fleuve Mulua à Igilgili, 717 mille pas ainsi partagés:

Mulua, fleuve.	
Césarée.....,	M. P. 416
Igilgilis.....	301

c'est-à-dire 333 et 241 milles géographiques; c'est la mesure exacte des distances relatives du Molouyah à Scherschel et de Scherschel à Gygel; il ne peut donc rester le moindre doute que Scherschel ne soit l'antique Césarée. Il serait dérisoire d'opposer à cette solution précise les tables de Ptolémée, vrai chaos d'itinéraires hétérogènes, chevauchant les uns sur les autres, quelquefois à rebours, et traduits ensuite en séries de positions absolues.

Presque tous les itinéraires d'Alger à Constantine, recueillis par les officiers français de la bouche des naturels (1), passent par Hamzah, Megênah, Sydy

(1) Je ne saurais me louer assez hautement de la bienveillance avec laquelle M. le lieutenant-général Pelet a fait mettre à ma disposition les documens envoyés au Dépôt de la guerre par nos officiers d'état-major, et du gracieux empressement de M. le colonel Lapie à effectuer cette communication.

Mobârek et Séthyf; je n'en ferai ici aucun usage, parce qu'ils ne sauraient me procurer que des points de détail entre les diverses stations principales, que la route de Shaw m'a fourni le moyen de placer avec plus de certitude. Ces itinéraires sont portés sur la carte lithographiée du Dépôt de la guerre, mais avec des doubles emplois et des transpositions : ainsi, Borj mita Hamza (Borgj *metha'* Hamzah, fort à Hamzah) n'est point un autre lieu que Borgj Hamzah ou Sour-el-Ghozlân, et il faut effacer la position distincte qui lui est assignée dans l'est de celui-ci; l'erreur provient de ce que l'itinéraire qui désigne ce fort en employant une locution triviale, mentionne auparavant Râs Hamzah, qui a été confondu avec le Borgj ou fort de même nom : or Râs Hamzah, c'est-à-dire le chef-lieu de Hamzah, est indiqué par Shaw, lequel nous dit que Sydy Hamzah, qui a donné son nom à ces plaines, a son tombeau près du roc Magrowa (Maghraouah); sur sa carte, la position est marquée au confluent du *Wed Ashyre* (Ouêd El-Scha'yr) et du Ouêd El-Melahh, mais le nom du lieu est oublié; M. Lapie n'avait omis ni l'un ni l'autre sur sa carte comparée; l'omission est à réparer sur la carte lithographiée du Dépôt.

Un itinéraire d'Alger à Beskarah, envoyé par M. le capitaine d'état-major Gougeon, me servira, faute de données plus précises, à placer cette dernière ville; il est en 12 journées ainsi distribuées :

D'Alger à Hamza	3
Fomad-Djenan, près des tentes des Ouled Sidi Aiça	1
Ain-Ghorab, à droite du Oued-Ekseb..	1
Bheyra, plaine avec beaucoup d'eau...	1
A reporter.....	6

Report.....	6
Msila, sur une rivière.....	1
Ain el-Kelba.....	1
Mdokan.....	1
Glatt-Hammam.....	1
Outaya, sur une rivière.....	1
Biscara.....	1
Nombre total des journées.....	12

Dans Fomad Djenan, il est aisé de reconnaître le Phoum Jineene de Shaw, plus exactement Fom-el-Genân (l'entrée des jardins), à 5 ou 6 lieues de Borgj-Hamzah, non loin du tombeau de Sydy I'sày. Ain Ghorab, qui vient ensuite, est pareillement identique à Ain el-Graab de Shaw, plus exactement A'yn el-Ghorâb (la fontaine du corbeau), et le Oued Ekseb qui est sur la gauche, et qui doit être lu Ouêd el-Qassab (la rivière du roseau), n'est autre chose que la rivière qui passe à El-Mesylah, et que Shaw appelle également de ce nom. Bheyra est sans doute une plaine souvent inondée, ainsi que l'indique sa dénomination, qu'il faut écrire correctement Bohhayrah. Msila, Ain el-Kelba, Mdokan, sont aisés à rétablir en El-Mesylah, A'yn el-Kelb, Modakhan, qui sont déjà connus et placés; reste donc à employer Glatt Hammam et Outaya pour arriver à Beskarah : le premier de ces noms, qui sans doute doit se lire Qala't el-Hhammâm, ne se trouve point dans Shaw; mais le second avec l'article, El-Outayah, correspond naturellement à Lwotaiah du voyageur anglais, qui l'indique sur sa carte à 9 lieues vers l'E. S. E. de Modakhan, et 4 lieues vers le N. N. O. de Beskarah; ces distances me paraissent trop courtes pour trois journées de route, et je les porte à 12 lieues et 6 lieues, ce qui me fait avoir Beskarah par 34° 30′ N. et 4° 0′ E.

Une route de Constantine à Beskarah vient corroborer cette détermination; la voici :

Départ de Constantine.	
Bir el-Bekerat, sur la route d'Alger....	1 jour.
Segghan, avec une rivière coulant au sud.	1
Mchira, avec une rivière	1
Moulsenab.....	1
Bétena.....	1
Ksour el-Gannaya, plaine.....	1
Kantara.....	1
El-Hammam	1
El-Outaya	1
Biscara.....	1
Nombre total des journées.....	10

Byr el-Beqerêt (le puits des vaches) est une station indiquée par d'autres renseignemens à 5 heures, équivalant à 10 milles, dans l'ouest de Constantine; quelque soit la situation de Segghan et de Mchira, il est évident que l'étape suivante, Moulsenab, est identique à Omoley Sinab de Shaw, Amoula Senab de Peyssonnel, bien que la carte lithographiée du Dépôt de la guerre fasse trois stations distinctes de ce seul point, en confondant même l'une d'elles avec le Tattubt de Shaw, ce qui ne peut être nullement admis. Après Moulsenab vient Bétena, qui est bien le Baitnah du voyageur anglais, indiqué sur sa carte à 8 lieues S. 1/2 O. d'Omoley Sinab. Ksour, qu'il faut lire Qossour (les châteaux), est reconnaissable sous l'orthographe Cossoure, employée par Shaw, qui l'a inscrit un peu au sud de Baitnah. El-Qantharah (le pont) est sur la rivière de Beskarah; puis la route rejoint celle qui vient d'Alger, sinon à El-Hhammam (les bains), qui semble être le même point que Qala't el-Hhammam (le fort des bains), au moins à El-Outayah. De quelque manière que ces

diverses mutations soient placées, il me suffit de remarquer que Shaw dit expressément que Baitnah marque la moitié du chemin entre Constantine et Beskarah; or c'est ce qui se vérifie exactement dans ma construction, où Baitnah se trouvera à distance égale (58 milles) de ces deux villes.

Ma position de Beskarah est ainsi reculée de plus d'un degré à l'orient de celle qui est adoptée dans la carte du Dépôt de la guerre; mais loin qu'il y ait exagération dans cette protension de la route, il y a lieu de remarquer qu'elle laisse encore subsister, entre Beskarah et Nefthah, une distance d'au moins cent milles, à répartir en cinq journées seulement, qui sont ainsi indiquées par le Békry. (1)

Départ de Beskarah.	
Tehoudah	1
Bâdys de Zab.....	1
Qaythoun-Bayâdhah	1
Nefthah.	2

Témymy, cité par Hartmann (2), ne donne même que quatre journées de Beskarah à Touzer, espace qui dans ma construction est de 108 milles, ce qui fait 9 grandes lieues à la journée, marche très peu commune. Le Békry y met cinq journées.

Bâdys (Badass de Shaw), qui me vient par 34° 9′ N. et 4° 42′ E., paraît correspondre à la mutation Badias de la table Peutingérienne, de même que Téhoudah ville ancienne (Toodah de Shaw) représenterait la mutation voisine, Thabudis.

La route comprise entre Badias et Thelepte, avec embranchement sur Theveste, est facile à placer dans

(1) *Békry*, pages 96, 98.

(2) Page 238.

ma construction. En effet, la route de Thenæ à Theveste, d'Antonin, me donne 70 mille pas ou 56 milles géographiques de Suffetula à Theveste. Sur cette route se trouve Admedera, qu'il ne faut point, avec d'Anville et M. Lapie, placer sur Hydrah, car celle-ci est l'ancienne Thunudronum, ainsi que le prouvent les inscriptions locales. D'un autre côté, Theveste ne doit être qu'à 90 mille pas ou 72 milles géographiques de Musti d'après la route suivante de la table Peutingérienne :

Theveste.	
Ad Mercurium.....	*xp.*
Ad Medera.....	*xiiij.*
Mutia.....	*xvj.*
Orba.....	*xvj.*
Larabus.....	*vij.*
Drusiliana.....	*xij.*
Thacia.....	*vij.*
Musti.....	*vij.*

Or l'emplacement de Musti, constaté par les inscriptions locales, se trouve, d'après Shaw, en vue de Tubersoke et de Dugga, et d'après les itinéraires romains entre Sicca et Tignica, à 32 mille pas de la première suivant Antonin, et à 13 mille pas de la seconde suivant la table Peutingérienne, c'est-à-dire à 25 1/2 milles géographiques d'El-Kêf et à 10 1/2 milles de Tunga : les relèvemens du comte Camille Borgia marquent, à l'ouest de Teboursek et de Dugga, à 24 milles en ligne droite d'El-Kêf et à 9 milles de Thunga, une ville ruinée qui correspond à merveille à toutes ces indications, et qui, dans ma construction, vient par 36° 20′ N. et 6° 51′ E. M. Lapie a placé Musti sur Teboursek ; mais les inscriptions locales, en signalant Musti sur un autre point (Sydy Abd-el-Abbus de Shaw), rappellent en Teboursek l'ancien Thubursicum. Il faut, des élémens qui précèdent, conclure Theveste,

ou la moderne Tébésah qui la représente, par 35°35′ N. et 5° 43′ E. Ubalia castellum, situé à 59 mille pas de Theveste et à 20 mille pas de Thelepte, tombera vers 34° 49′ N. et 5° 58′ E. à 76 milles de Bâdys de Zâb, distance qui répond précisément aux 95 mille pas que la table Peutingérienne met entre ce point et celui de Badias.

S'il était permis d'alléguer comme autorité un document aussi peu sûr que les tables et les cartes de Ptolémée, je ferais remarquer que, entre *Thoubouna* qui est bien notre Thobnah, et *Oueskethêr* (Vescethrea des éditions latines) que l'on s'accorde à considérer comme correspondant à notre Beskarah, elles donnent une différence de 20′ en longitude et de 1° en latitude, ce qui constitue une distance de 62 milles, exactement la même que celle qui existe dans ma construction. Une considération qui n'est pas à dédaigner pour donner un peu plus de poids à cette concordance, c'est qu'il est probable que c'est cette distance même qui a servi à la détermination des différences en longitude et latitude ci-dessus rappelées.

Je rapporterai encore ici un itinéraire d'Alger à Beskarah, non plus comme une nouvelle justification de ma construction, mais seulement pour reconnaître en passant quelques stations.

Départ d'Alger.	
Sour	3
Oued el-Lahm	1
Hermam.	1
Bouçada	1
Mhâghem, sur la rivière Maleh	1
Hoba	1
Saboun	1
Doucen.	1
Taolgha	1
Biscara	1
Nombre total des journées...	12

Sour-el-Ghozlân (le mur des Gazelles), ou simplement Sour, est le même lieu que le Borgj-Hamzah élevé sur les ruines d'Auzia, et distinct du Râs-Hamzah ou Souq-Hamzah (le chef-lieu ou le marché de Hamzah), placé, ainsi que je l'ai dit plus haut, au confluent du Ouêd-el-Scha'yr (la rivière de l'orge) et du Ouêd-el-Malehh (la rivière du sel), dont la réunion forme le Ouêd-el-Zeytoun (la rivière des olives).

Ouêd el-Ham est évidemment le Ouêd El-Ham de Shaw, plus correctement Ouêd el-Lahhm (la rivière de l'engloutissement), autre nom du Ouêd el-Génân (la rivière des jardins). Hermam est mentionné par Schaw (1) comme un daskerah remarquable au nord de Boosaadah, écrit Bouçada dans l'itinéraire ci-dessus, et dont l'orthographe réelle est Abou-Sa'âdah (le père du bonheur). Mhaghem est plus difficile à reconnaître dans le Mailherga de Shaw, mais la prononciation anglaise de ce dernier mot (*Mèhâghè*) le rapproche beaucoup du premier, et la rivière Maleh, Mailah de Shaw, est un indice de plus.

Hoba et Sabour se placent aisément dans l'espace vide laissé par le voyageur anglais entre le Ouêd el-Malehh et Dousan (2), qui est bien notre Doucen et le Deusen de Léon. Taolgha, écrit Tulgah par Shaw et Theolaca par Léon, est aussi mentionnée par le Békry (3), qui l'orthographie Thaoulqah : il la place au nord de Benthyous, dont le nom a été parfaitement lu par M. Quatremère, bien que ce savant n'y ait pas reconnu le Banteuse de Shaw (4), identique dans la prononciation anglaise;

(1) Page 106.

(2) *Shaw*, tome I, page 166.

(3) *Békry*, page 96.

(4) *Shaw, ubi suprà.*

Benthyous est à une journée de Beskarah, aussi bien que Thaoulqah. Cette dernière étape s'effectue en passant soit par Lichana qui est à 1 heure de Thaoulqah et à 5 ou 6 heures de Beskarah, soit par Ourillel qui est à 4 heures de la première et 6 heures de la seconde. Dans Lichana et Ourillel on n'a aucune peine à reconnaître Leshanah et Ourelan de Shaw.

Je vais soumettre à un examen semblable un itinéraire de Mehdyah à Beskarah envoyé d'Alger par nos officiers d'état-major, et qui ne me paraît pas tracé avec toute l'exactitude désirable sur la carte lithographiée du Dépôt de la guerre. Le voici :

Départ de Médéa.		
Passage de la rivière de Titéry.		
Barbanaguia	6 heures.	
Titéry, camp.....	7	
Hajer, sur une rivière de même nom.	7	
Sidi-Issa, près du Ouad el-Jenan ..	7	
Sidi-Hazerac, près du Ouad el-Lahm.	7	
(Les Arabes de ce pays sont, entre autres, les Aulad el-Madi).		
Chélal, au-delà du Oued el-Sidra, et à 2 heures du Chott.....	7	
(Route de Constantine, à gauche; route du désert allant au Ouad el-Gédid, à droite).		
Allant au Ouad el-Gédid, Séada..		1 jour.
Halte sur les bords de la Deffla...	7 heures.	
Moelhamel		1
Sadauri		1
Dossal.....		1
El-Toual, sur le Ouad-el-Gedid...	4	

(En remontant le Ouad el-Gedid vers l'ouest, on trouve les Aulad-Jellal et autres tribus.

A l'est, le long de la rivière, sur les deux rives, et à une distance successive de 1 à 2 heures, les bourgades sui-

vantes : Laua, Schara, Meckadema, Ben-Tias, Haurillas, Zaoud ben Ouard, Bigo, Menahela, Taoud el-Charfa, Lili, Mouach, Sidi-Ocuba, Thouda, Gartha, Seriana, Sidi-Kalil, El-Driz, Chatma, Felial.

Beskara, ville.

Bezchagron, Lechana, Zéatcha, Farfar, Taoug el-Bey, Focala, El-Améri).

La première station est à *Barbanaguia*, qui me paraît n'être qu'une faute de copiste pour Barrauaguia et représenter dès-lors le Burwakéah de Shaw, plus correctement Barouaqyah (lieu abondant en barouaq, qui est une plante épineuse); la distance indiquée cadre parfaitement avec cette coïncidence, et la rivière de Titéry correspondrait dès-lors au cours d'eau qui, sur la carte de M. Lapie et sur celle du Dépôt, afflue au coude le plus oriental du Schélif; l'indication de ce cours d'eau est fournie par un relèvement anglais que j'aurai occasion de citer plus loin.

Titéry, dont le nom s'écrit plus correctement Tythéry, est bien connue comme le camp du bey qui commandait jadis à toute la province, et comme situé au pied des montagnes appelées par les Arabes Hhagjar Tythery (les rochers de Tythéry). Hajer se retrouve dans ces mêmes Hhagjar ou rochers. Sidi Yssa et Ouad el-Jenan sont les mêmes que Sydy I'sày et le Ouêd el-Genàn, déjà mentionnés plus haut. Sidi Hazerac près du Ouad el-Lehm, ne peut être autre qui le Sidi Hadjerass de Shaw, près du Ouêd el-Lahhm, et je ne puis me rendre raison du double emploi commis à cet égard sur la carte lithographiée du Dépot de la guerre. Chellal se trouve déterminé par sa distance à l'égard de Sidi Hadjerass combinée avec celle de 2 heures à l'égard du Schath; et la petite rivière Ouêd el-Sidra, qui en est

voisine, tire son nom des jujubiers-lotos, qui sans doute croissent à sa source ou sur ses rives. J'ai constaté à dessein, pour en tirer parti plus tard, que les Aoulêd-Mâdhy habitent au-delà de Sydy Hadjerass et près de Chellal; Shaw les indique aussi dans ces parages sous la forme Welled Maithie. Séada, qui suit, est évidemment le daskerah d'Abou-Sa'âdah, déjà indiqué plus haut. La rivière de Deffla nous rappelle naturellement le Ain Difla de Shaw, plus correctement A'yn el-Défalày (la source de l'Oléandre). Moel Hamel et Sadauri sont inconnus, et prendront aisément leur place dans le vide qui existe entre A'yn el-Défalày et Deousan, qu'on ne peut méconnaître dans le Dossal de notre itinéraire; la carte lithographiée du Dépôt de la guerre incline donc cette route beaucoup trop vers l'Ouest. Le Ouad el-Jédid est bien le Ouêd el-Gédy ou rivière du chevreau, qui est suffisamment connue. Shaw marque non loin de ses bords les Welled Jillel, qui sont évidemment les Aulad Jellal de l'itinéraire ci-dessus.

La série des bourgades indiquées ensuite sur les deux rives du Ouêd el-Gédy, en descendant vers l'est, se retrouve presque entièrement dans Shaw, où l'on peut relever successivement, dans l'ordre de notre itinéraire, Lewah, Syrah, Mukadmah, Banteuse, Ourelan, (*Zaoud Ben Ouard* manque), Beegoe, El-menalah, (*Taoud-el-Charfa* manque), Meleely, Omash, Seedy Occ'ba, Toodah, Garta, Seriana, (*Sidi-Kalil* et *El-Driz* manquent), Shitmah (*Félial* manque), Biscara, Booshagroone, Leshanah, Zaatshah, Farfar, Tulgah, (*Focala* manque), et Lamree.

Je m'occuperai encore, sous le même point de vue, d'un autre itinéraire envoyé d'Alger, lequel est censé conduire de Mehdyah à Constantine, et dont l'emploi

trop confiant a défiguré en plusieurs parties, d'une manière notable, la carte lithographiée du Dépôt de la guerre.

Départ de Médiah.	
Schkaou (ou Sebkaou).....	10 heures.
Berouakié	9
Oued el-Chéhir.....	8
Oued Oullad el-Ziana.....	9
Oued Oullad el-Zenin	9
Chellala.	10
Sidi-Sahid.....	7
Sidi-Hissa	12
Schellal, ville des Oullad-Mâdi.....	9
Messila	10
Sarther	7
Ben-Sidi-Sahid.....	10
Constantine.....	7

Relevons d'abord, sur cette route, tout ce qui nous est déjà connu, sans prendre garde aux indications de distances: Nous avons d'abord Berouakié, qui est bien le Burwakeah de Shaw, et qui s'écrit plus correctement Barouaqyah ou Berouaqyeh; le Oued el-Chéhir est également le Wed Ashyre ou Shaier de Shaw, c'est-à-dire la rivière de l'Orge, Ouêd el-Sha'yr. Plus loin, en suivant de proche en proche, sur la carte du chapelain anglais, la direction de cette route, nous trouverons Shilellah, qui doit coïncider avec le Chellala de l'itinéraire ci-dessus. Sidi Hissa représente pareillement le Sidi Eesah de Shaw, que nous avons déjà mentionné plusieurs fois, et dont la véritable orthographe est Sydy I'sày. C'est ainsi que nous arrivons, par plusieurs étapes connues, à *Schellal, ville des Oullad Mâdi*, que nous avons tout-à-l'heure trouvée dans l'itinéraire de Mehdyah à Beskarah, où elle est marquée sous la forme *Chellal*, précisément dans le pays habité par les Aoulâd-Mâdhy, et comme

située en même temps à 2 heures de marche seulement du Schath. Immédiatement après vient Messila on plutôt El-Mesylah, trop connue pour qu'à son égard aucune équivoque soit possible, et dont la position s'accorde d'ailleurs à merveille avec les indications qui précèdent. Le reste jusqu'à Constantine est tout-à-fait ignoré.

La série des concordances successives entre Mehdyah et El-Mesylah se compose d'anneaux trop nombreux pour qu'on puisse admettre que les deux routes qui offrent entre elles tant de repères, puissent être totalement différentes; les mesures horaires des distances ne cadrent point, il est vrai, en beaucoup d'endroits; mais loin de trouver dans cette circonstance un motif qui justifiât l'emploide l'itinéraire actuel de manière à créer arbitrairement des détails topographiques dénués de tout autre fondement, j'y aperçois une cause de rejet absolu de l'itinéraire ou au moins des indications de distances qu'il présente. Que l'on juge de l'étrange bouleversement que la construction littérale d'un tel document a causé sur la carte du Dépôt de la guerre, par ce seul fait qu'El-Mésylah s'y trouve transporté à moitié chemin de Séthyf à Constantine, toutes les rivières, tous les noms de lieux étant ainsi en double emploi à d'énormes distances de leur véritable place. Des lignes de route imaginaires semblent lier ces positions à des points connus appartenant à d'autres itinéraires : je ne saurais trop m'élever contre cet abus de lignes de communications indiquées là où des documens précis n'en constatent point l'existence : c'est un véritable piège, un dédale presque inextricable préparé aux vérifications et aux recherches des géographes qui tentent de se rendre compte des élémens employés.

Avant de quitter la province de Constantine, j'ai un mot à dire de Bâghâyah, orthographié Bagai par Shaw, qui paraît avoir emprunté ce qu'il en dit à la relation manuscrite d'Antoine Peyssonnel, lequel l'avait visitée à la fin de juin 1725. Je n'ai pu me procurer cette relation originale; et il me paraît d'autant plus indispensable d'en faire une étude approfondie, qu'ayant pu comparer aux résultats que Shaw en a conclus ceux que M. Lapie et M. Guillaume Barbié du Bocage en ont tirés à leur tour, je me suis trouvé embarrassé d'opter entre trois versions diverses : encore restait-il la difficulté de faire cadrer l'une ou l'autre d'elles avec les indications puisées à d'autres sources; j'ai renoncé dès-lors à résoudre quant à présent une question qui n'avait d'ailleurs pour l'ensemble de mon travail aucun intérêt actuel, et je me suis d'autant plus aisément résigné à m'abstenir, que mon excellent ami M. Guillaume Barbié du Bocage, qui m'avait complaisamment communiqué ses propres extraits de la relation de Peyssonnel, s'occupe de rechercher l'original de celle-ci, afin de la publier avec une construction graphique de la route de ce voyageur.

Des extraits et des croquis que j'ai eus sous les yeux, je puis seulement conclure que Lambese et Bagai sont seulement à 8 heures ou 20 milles de distance mutuelle, ainsi que l'a adopté Shaw; or la distance de Lambese à Diana est bornée à 33,000 pas ou 26 1/2 milles géographiques, au maximum, d'après l'itinéraire d'Antonin, ce qui, avec les 24 milles entre Zainah et Séthyf indiqués par Shaw et qui résultent également de l'itinéraire de Peyssonnel, ne produira que 70 1/2 milles entre Séthyf et Bâghâyah. Or Schaw donne, d'un autre côté, une mesure de 24 lieues ou 72 milles entre Qala't-el-Atsnyn

et Bâghâyah (1); ces deux lignes ne peuvent se rencontrer, même sur la voie directe de Séthyf à Qala'h, et bien moins encore en inclinant toutes deux au sud pour aller au-delà du Gebel el-Ouasth, qui lui-même est au-delà de la montagne de *Seedy Rougeise*, visitée par Shaw, et située à 42 milles au S. E. 1/4 S. de Constantine.

D'une autre part, l'Edrysy indique Bâghâyah à 8 journées de Bougie, et à 4 stations de Thobnah, qu'il met elle-même à 6 journées de Bougie; le Békry place, de son côté, Bâghâyah à 4 journées de Beskarah (2): une position moyenne de 35° 23′ N. et 4° 30′ E. remplirait très bien ces conditions, au taux uniforme de 15 milles à la journée; mais elle ne peut cadrer avec celles qui résultent de la ligne plus précise de Séthyf à Bâghâyah par Diana et Lambesê. Je signale ces incertitudes au zèle investigateur de nos officiers de l'armée d'Afrique: à eux est l'honorable tâche de fixer enfin la géographie de toute la région barbaresque.

Prenons maintenant la route de Shaw entre Alger et les montagnes de Tâtcherah, qu'il appelle Trara. La carte lithographiée du Dépôt de la guerre est en cette partie, du moins pour tout ce qui est compris dans la première feuille, la reproduction d'une carte dressée à Oran, sur les renseignemens des indigènes combinés avec les documens antérieurs, par M. le capitaine d'état-major Tatareau, qui a fait preuve, dans ce travail, de beaucoup de sagacité, mais dont je ne crois pas moins indispensable de contrôler les résultats afin de ne m'appuyer que sur des bases que j'aurai personnellement

(1) De Gellah à Ayn-Tyllah, 18 lieues dans l'ouest, et de là à Bagai, 6 lieues dans la même direction.

(2) Edryay, pages 228, 237 et 234; Békry, page 70.

Avant de quitter la province de Constantine, j'ai un mot à dire de Bâghâyah, orthographié Bagai par Shaw, qui paraît avoir emprunté ce qu'il en dit à la relation manuscrite d'Antoine Peyssonnel, lequel l'avait visitée à la fin de juin 1725. Je n'ai pu me procurer cette relation originale; et il me paraît d'autant plus indispensable d'en faire une étude approfondie, qu'ayant pu comparer aux résultats que Shaw en a conclus ceux que M. Lapie et M. Guillaume Barbié du Bocage en ont tirés à leur tour, je me suis trouvé embarrassé d'opter entre trois versions diverses : encore restait-il la difficulté de faire cadrer l'une ou l'autre d'elles avec les indications puisées à d'autres sources; j'ai renoncé dès-lors à résoudre quant à présent une question qui n'avait d'ailleurs pour l'ensemble de mon travail aucun intérêt actuel, et je me suis d'autant plus aisément résigné à m'abstenir, que mon excellent ami M. Guillaume Barbié du Bocage, qui m'avait complaisamment communiqué ses propres extraits de la relation de Peyssonnel, s'occupe de rechercher l'original de celle-ci, afin de la publier avec une construction graphique de la route de ce voyageur.

Des extraits et des croquis que j'ai eus sous les yeux, je puis seulement conclure que Lambese et Bagai sont seulement à 8 heures ou 20 milles de distance mutuelle, ainsi que l'a adopté Shaw; or la distance de Lambese à Diana est bornée à 33,000 pas ou 26 172 milles géographiques, au maximum, d'après l'itinéraire d'Antonin, ce qui, avec les 24 milles entre Za[illegible]t Séthyf indi[illegible] par Shaw et qui résultent ég[illegible]le l'itiné[illegible] Peyssonnel, ne produira qu[illegible]les ent[illegible] et Bâghây[illegible] Or Schaw d[illegible]autre mesure d[illegible]ues ou [illegible]e Qala[illegible]

et Bâghâyah (1); ces deux lignes ne peuvent se rencontrer, même sur la voie directe de Séthyf à Qala'h, et bien moins encore en inclinant toutes deux au sud pour aller au-delà du Gebel el-Ouasth, qui lui-même est au-delà de la montagne de *Seedy Rougeise*, visitée par Shaw, et située à 42 milles au S. E. 1/4 S. de Constantine.

D'une autre part, l'Edrysy indique Bâghâyah à 8 journées de Bougie, et à 4 stations de Thobnah, qu'il met elle-même à 6 journées de Bougie; le Békry place, de son côté, Bâghâyah à 4 journées de Beskarah (2): une position moyenne de 35° 23′ N. et 4° 30′ E. remplirait très bien ces conditions, au taux uniforme de 15 milles à la journée; mais elle ne peut cadrer avec celles qui résultent de la ligne plus précise de Séthyf à Bâghâyah par Diana et Lambesè. Je signale ces incertitudes au zèle investigateur de nos officiers de l'armée d'Afrique: à eux est l'honorable tâche de fixer enfin la géographie de toute la région barbaresque.

Prenons maintenant la route de Shaw entre Alger et les montagnes de Tâtcherah, qu'il appelle Trara. La carte lithographiée du Dépôt de la guerre est en cette partie, du moins pour tout ce qui est compris dans la première feuille, la reproduction d'une carte dressée à Oran, sur les renseignemens des indigènes combinés avec les documens antérieurs, par M. le capitaine d'état-major Tatareau, qui a fait preuve, dans ce travail, de beaucoup de sagacité, mais dont je ne crois pas moins indispensable de contrôler les résultats afin de ne m'appuyer que sur des bases que j'aurai personnellement

(1) ...n-Tyllah, 18 lieues dans l'ouest, et de là à ... même direction.

...18, 237 et 234; Békry, page 70.

Avant de quitter la province de Constantine, j'ai un mot à dire de Bâghâyah, orthographié Bagai par Shaw, qui paraît avoir emprunté ce qu'il en dit à la relation manuscrite d'Antoine Peyssonnel, lequel l'avait visitée à la fin de juin 1725. Je n'ai pu me procurer cette relation originale; et il me paraît d'autant plus indispensable d'en faire une étude approfondie, qu'ayant pu comparer aux résultats que Shaw en a conclus ceux que M. Lapie et M. Guillaume Barbié du Bocage en ont tirés à leur tour, je me suis trouvé embarrassé d'opter entre trois versions diverses : encore restait-il la difficulté de faire cadrer l'une ou l'autre d'elles avec les indications puisées à d'autres sources; j'ai renoncé dès-lors à résoudre quant à présent une question qui n'avait d'ailleurs pour l'ensemble de mon travail aucun intérêt actuel, et je me suis d'autant plus aisément résigné à m'abstenir, que mon excellent ami M. Guillaume Barbié du Bocage, qui m'avait complaisamment communiqué ses propres extraits de la relation de Peyssonnel, s'occupe de rechercher l'original de celle-ci, afin de la publier avec une construction graphique de la route de ce voyageur.

Des extraits et des croquis que j'ai eus sous les yeux, je puis seulement conclure que Lambese et Bagai sont seulement à 8 heures ou 20 milles de distance mutuelle, ainsi que l'a adopté Shaw; or la distance de Lambese à Diana est bornée à 33,000 pas ou 26 1/2 milles géographiques, au maximum, d'après l'itinéraire d'Antonin, ce qui, avec les 24 milles entre Zainah et Séthyf indiqués par Shaw et qui résultent également de l'itinéraire de Peyssonnel, ne produira que 70 1/2 milles entre Séthyf et Bâghâyah. Or Schaw donne, d'un autre côté, une mesure de 24 lieues ou 72 milles entre Qala't-el-Atsnyn

et Bâghâyah (1); ces deux lignes ne peuvent se rencontrer, même sur la voie directe de Séthyf à Qala'h, et bien moins encore en inclinant toutes deux au sud pour aller au-delà du Gebel el-Ouasth, qui lui-même est au-delà de la montagne de *Seedy Rougeise*, visitée par Shaw, et située à 42 milles au S. E. 1/4 S. de Constantine.

D'une autre part, l'Edrysy indique Bâghâyah à 8 journées de Bougie, et à 4 stations de Thobnah, qu'il met elle-même à 6 journées de Bougie; le Békry place, de son côté, Bâghâyah à 4 journées de Beskarah (2): une position moyenne de 35° 23′ N. et 4° 30′ E. remplirait très bien ces conditions, au taux uniforme de 15 milles à la journée; mais elle ne peut cadrer avec celles qui résultent de la ligne plus précise de Séthyf à Bâghâyah par Diana et Lambese. Je signale ces incertitudes au zèle investigateur de nos officiers de l'armée d'Afrique: à eux est l'honorable tâche de fixer enfin la géographie de toute la région barbaresque.

Prenons maintenant la route de Shaw entre Alger et les montagnes de Tâtcherah, qu'il appelle Trara. La carte lithographiée du Dépôt de la guerre est en cette partie, du moins pour tout ce qui est compris dans la première feuille, la reproduction d'une carte dressée à Oran, sur les renseignemens des indigènes combinés avec les documens antérieurs, par M. le capitaine d'état-major Tatareau, qui a fait preuve, dans ce travail, de beaucoup de sagacité, mais dont je ne crois pas moins indispensable de contrôler les résultats afin de ne m'appuyer que sur des bases que j'aurai personnellement

(1) De Gellah à Ayn-Tyllah, 18 lieues dans l'ouest, et de là à Bagai, 6 lieues dans la même direction.

(2) Edrysy, pages 228, 237 et 234; Békry, page 70.

Avant de quitter la province de Constantine, j'ai un mot à dire de Bâghâyah, orthographié Bagai par Shaw, qui paraît avoir emprunté ce qu'il en dit à la relation manuscrite d'Antoine Peyssonnel, lequel l'avait visitée à la fin de juin 1725. Je n'ai pu me procurer cette relation originale; et il me paraît d'autant plus indispensable d'en faire une étude approfondie, qu'ayant pu comparer aux résultats que Shaw en a conclus ceux que M. Lapie et M. Guillaume Barbié du Bocage en ont tirés à leur tour, je me suis trouvé embarrassé d'opter entre trois versions diverses : encore restait-il la difficulté de faire cadrer l'une ou l'autre d'elles avec les indications puisées à d'autres sources; j'ai renoncé dès-lors à résoudre quant à présent une question qui n'avait d'ailleurs pour l'ensemble de mon travail aucun intérêt actuel, et je me suis d'autant plus aisément résigné à m'abstenir, que mon excellent ami M. Guillaume Barbié du Bocage, qui m'avait complaisamment communiqué ses propres extraits de la relation de Peyssonnel, s'occupe de rechercher l'original de celle-ci, afin de la publier avec une construction graphique de la route de ce voyageur.

Des extraits et des croquis que j'ai eus sous les yeux, je puis seulement conclure que Lambese et Bagai sont seulement à 8 heures ou 20 milles de distance mutuelle, ainsi que l'a adopté Shaw; or la distance de Lambese à Diana est bornée à 33,000 pas ou 26 1/2 milles géographiques, au maximum, d'après l'itinéraire d'Antonin, ce qui, avec les 24 milles entre Zainah et Séthyf indiqués par Shaw et qui résultent également de l'itinéraire de Peyssonnel, ne produira que 70 1/2 milles entre Séthyf et Bâghâyah. Or Schaw donne, d'un autre côté, une mesure de 24 lieues ou 72 milles entre Qala't-el-Atsnyn

et Bâghâyah (1); ces deux lignes ne peuvent se rencontrer, même sur la voie directe de Séthyf à Qala'h, et bien moins encore en inclinant toutes deux au sud pour aller au-delà du Gebel el-Ouasth, qui lui-même est au-delà de la montagne de *Seedy Rougeise*, visitée par Shaw, et située à 42 milles au S. E. 1/4 S. de Constantine.

D'une autre part, l'Edrysy indique Bâghâyah à 8 journées de Bougie, et à 4 stations de Thobnah, qu'il met elle-même à 6 journées de Bougie; le Békry place, de son côté, Bâghâyah à 4 journées de Beskarah (2): une position moyenne de 35° 23′ N. et 4° 30′ E. remplirait très bien ces conditions, au taux uniforme de 15 milles à la journée; mais elle ne peut cadrer avec celles qui résultent de la ligne plus précise de Séthyf à Bâghâyah par Diana et Lambesè. Je signale ces incertitudes au zèle investigateur de nos officiers de l'armée d'Afrique: à eux est l'honorable tâche de fixer enfin la géographie de toute la région barbaresque.

Prenons maintenant la route de Shaw entre Alger et les montagnes de Tâtcherah, qu'il appelle Trara. La carte lithographiée du Dépôt de la guerre est en cette partie, du moins pour tout ce qui est compris dans la première feuille, la reproduction d'une carte dressée à Oran, sur les renseignemens des indigènes combinés avec les documens antérieurs, par M. le capitaine d'état-major Tatareau, qui a fait preuve, dans ce travail, de beaucoup de sagacité, mais dont je ne crois pas moins indispensable de contrôler les résultats afin de ne m'appuyer que sur des bases que j'aurai personnellement

(1) De Gellah à Ayn-Tyllah, 18 lieues dans l'ouest, et de là à Bagai, 6 lieues dans la même direction.

(2) Edrysy, pages 228, 237 et 234; Békry, page 70.

Avant de quitter la province de Constantine, j'ai un mot à dire de Bâghâyah, orthographié Bagai par Shaw, qui paraît avoir emprunté ce qu'il en dit à la relation manuscrite d'Antoine Peyssonnel, lequel l'avait visitée à la fin de juin 1725. Je n'ai pu me procurer cette relation originale; et il me paraît d'autant plus indispensable d'en faire une étude approfondie, qu'ayant pu comparer aux résultats que Shaw en a conclus ceux que M. Lapie et M. Guillaume Barbié du Bocage en ont tirés à leur tour, je me suis trouvé embarrassé d'opter entre trois versions diverses : encore restait-il la difficulté de faire cadrer l'une ou l'autre d'elles avec les indications puisées à d'autres sources; j'ai renoncé dès-lors à résoudre quant à présent une question qui n'avait d'ailleurs pour l'ensemble de mon travail aucun intérêt actuel, et je me suis d'autant plus aisément résigné à m'abstenir, que mon excellent ami M. Guillaume Barbié du Bocage, qui m'avait complaisamment communiqué ses propres extraits de la relation de Peyssonnel, s'occupe de rechercher l'original de celle-ci, afin de la publier avec une construction graphique de la route de ce voyageur.

Des extraits et des croquis que j'ai eus sous les yeux, je puis seulement conclure que Lambese et Bagai sont seulement à 8 heures ou 20 milles de distance mutuelle, ainsi que l'a adopté Shaw; or la distance de Lambese à Diana est bornée à 33,000 pas ou 26 1/2 milles géographiques, au maximum, d'après l'itinéraire d'Antonin, ce qui, avec les 24 milles entre Zainah et Séthyf indiqués par Shaw et qui résultent également de l'itinéraire de Peyssonnel, ne produira que 70 1/2 milles entre Séthyf et Bâghâyah. Or Schaw donne, d'un autre côté, une mesure de 24 lieues ou 72 milles entre Qala't-el-Atsnyn

et Bâghâyah (1); ces deux lignes ne peuvent se rencontrer, même sur la voie directe de Séthyf à Qala'h, et bien moins encore en inclinant toutes deux au sud pour aller au-delà de Gebel el-Ouasth, qui lui-même est au-delà de la montagne de *Seedy Rougeise*, visitée par Shaw, et située à 42 milles au S. E. 1/4 S. de Constantine.

D'une autre part, l'Edrysy indique Bâghâyah à 8 journées de Bougie, et à 4 stations de Thobnah, qu'il met elle-même à 6 journées de Bougie; le Békry place, de son côté, Bâghâyah à 4 journées de Beskarah (2): une position moyenne de 35° 23′ N. et 4° 30′ E. remplirait très bien ces conditions, au taux uniforme de 15 milles à la journée; mais elle ne peut cadrer avec celles qui résultent de la ligne plus précise de Séthyf à Bâghâyah par Diana et Lambese. Je signale ces incertitudes au zèle investigateur de nos officiers de l'armée d'Afrique: à eux est l'honorable tâche de fixer enfin la géographie de toute la région barbaresque.

Prenons maintenant la route de Shaw entre Alger et les montagnes de Tâtcherah, qu'il appelle Trara. La carte lithographiée du Dépôt de la guerre est en cette partie, du moins pour tout ce qui est compris dans la première feuille, la reproduction d'une carte dressée à Oran, sur les renseignemens des indigènes combinés avec les documens antérieurs, par M. le capitaine d'état-major Tatareau, qui a fait preuve, dans ce travail, de beaucoup de sagacité, mais dont je ne crois pas moins indispensable de contrôler les résultats afin de ne m'appuyer que sur des bases que j'aurai personnellement

(1) De Gellah à Ayn-Tyllah, 18 lieues dans l'ouest, et de là à Bagai, 6 lieues dans la même direction.

(2) Edryay, pages 228, 237 et 234; Békry, page 70.

ma construction. En effet, la route de Thenæ à Theveste, d'Antonin, me donne 70 mille pas ou 56 milles géographiques de Suffetula à Theveste. Sur cette route se trouve Admedera, qu'il ne faut point, avec d'Anville et M. Lapie, placer sur Hydrah, car celle-ci est l'ancienne Thunudronum, ainsi que le prouvent les inscriptions locales. D'un autre côté, Theveste ne doit être qu'à 90 mille pas ou 72 milles géographiques de Musti d'après la route suivante de la table Peutingérienne :

Theveste.	
Ad Mercurium.....	*xp.*
Ad Medera.....	*xiiij.*
Mutia.....	*xvj.*
Orba.....	*xvj.*
Larabus.....	*vij.*
Drusiliana.....	*xij.*
Thacia.....	*vij.*
Musti.....	*vij.*

Or l'emplacement de Musti, constaté par les inscriptions locales, se trouve, d'après Shaw, en vue de Tubersoke et de Dugga, et d'après les itinéraires romains entre Sicca et Tignica, à 32 mille pas de la première suivant Antonin, et à 13 mille pas de la seconde suivant la table Peutingérienne, c'est-à-dire à 25 1/2 milles géographiques d'El-Kêf et à 10 1/2 milles de Tunga : les relèvemens du comte Camille Borgia marquent, à l'ouest de Teboursek et de Dugga, à 24 milles en ligne droite d'El-Kêf et à 9 milles de Thunga, une ville ruinée qui correspond à merveille à toutes ces indications, et qui, dans ma construction, vient par 36° 20′ N. et 6° 51′ E. M. Lapie a placé Musti sur Teboursek ; mais les inscriptions locales, en signalant Musti sur un autre point (Syd[illegible]bus de Shaw), rappellent en Teboursek l'ar[illegible]m. Il faut, des élémens qui précèdent [illegible]te,

ou la moderne Tébésah qui la représente, par 35°35' N. et 5° 43' E. Ubalia castellum, situé à 59 mille pas de Theveste et à 20 mille pas de Thelepte, tombera vers 34° 49' N. et 5° 58' E. à 76 milles de Bâdys de Zâb, distance qui répond précisément aux 95 mille pas que la table Peutingérienne met entre ce point et celui de Badias.

S'il était permis d'alléguer comme autorité un document aussi peu sûr que les tables et les cartes de Ptolémée, je ferais remarquer que, entre *Thoubouna* qui est bien notre Thobnah, et *Oueskether* (Vescethrea des éditions latines) que l'on s'accorde à considérer comme correspondant à notre Beskarah, elles donnent une différence de 20' en longitude et de 1° en latitude, ce qui constitue une distance de 62 milles, exactement la même que celle qui existe dans ma construction. Une considération qui n'est pas à dédaigner pour donner un peu plus de poids à cette concordance, c'est qu'il est probable que c'est cette distance même qui a servi à la détermination des différences en longitude et latitude ci-dessus rappelées.

Je rapporterai encore ici un itinéraire d'Alger à Beskarah, non plus comme une nouvelle justification de ma construction, mais seulement pour reconnaître en passant quelques stations.

Départ d'Alger.	
Sour	3
Oued el-Lahm	1
Hermam.	1
Bouçada	1
Mhâghem, sur la rivière Maleh	1
Hoba	1
Saboun	1
Doucen	1
Taolgha	1
Biscara	1
Nombre [illegible]nées...	12

ma construction. En effet, la route de Thenæ à Theveste, d'Antonin, me donne 70 mille pas ou 56 milles géographiques de Suffetula à Theveste. Sur cette route se trouve Admedera, qu'il ne faut point, avec d'Anville et M. Lapie, placer sur Hydrah, car celle-ci est l'ancienne Thunudronum, ainsi que le prouvent les inscriptions locales. D'un autre côté, Theveste ne doit être qu'à 90 mille pas ou 72 milles géographiques de Musti d'après la route suivante de la table Peutingérienne :

Theveste.	
Ad Mercurium.....	*xj.*
Ad Medera.....	*xiiij.*
Mutia.....	*xvj.*
Orba.....	*xvj.*
Larabus.....	*vij.*
Drusiliana	*xij.*
Thacia.....	*vij.*
Musti.....	*vij.*

Or l'emplacement de Musti, constaté par les inscriptions locales, se trouve, d'après Shaw, en vue de Tubersoke et de Dugga, et d'après les itinéraires romains entre Sicca et Tignica, à 32 mille pas de la première suivant Antonin, et à 13 mille pas de la seconde suivant la table Peutingérienne, c'est-à-dire à 25 1/2 milles géographiques d'El-Kêf et à 10 1/2 milles de Tunga : les relèvemens du comte Camille Borgia marquent, à l'ouest de Teboursek et de Dugga, à 24 milles en ligne droite d'El-Kêf et à 9 milles de Thunga, une ville ruinée qui correspond à merveille à toutes ces indications, et qui, dans ma construction, vient par 36° 20′ N. et 6° 51′ E. M. Lapie a placé Musti sur Téboursek ; mais les inscriptions locales, en signalant Musti sur un autre point (Sv[illegible] Abbus de Shaw), rappellent en Teboursek l'a[illegible]um. Il faut, des élémens qui précèden[illegible]ste,

ou la moderne Tébésah qui la représente, par 35°35' N. et 5° 43' E. Ubalia castellum, situé à 59 mille pas de Theveste et à 20 mille pas de Thelepte, tombera vers 34° 49' N. et 5° 58' E. à 76 milles de Bâdys de Zâb, distance qui répond précisément aux 95 mille pas que la table Peutingérienne met entre ce point et celui de Badias.

S'il était permis d'alléguer comme autorité un document aussi peu sûr que les tables et les cartes de Ptolémée, je ferais remarquer que, entre *Thoubouna* qui est bien notre Thobnah, et *Oueskether* (Vescethrea des éditions latines) que l'on s'accorde à considérer comme correspondant à notre Beskarah, elles donnent une différence de 20' en longitude et de 1° en latitude, ce qui constitue une distance de 62 milles, exactement la même que celle qui existe dans ma construction. Une considération qui n'est pas à dédaigner pour donner un peu plus de poids à cette concordance, c'est qu'il est probable que c'est cette distance même qui a servi à la détermination des différences en longitude et latitude ci-dessus rappelées.

Je rapporterai encore ici un itinéraire d'Alger à Beskarah, non plus comme une nouvelle justification de ma construction, mais seulement pour reconnaître en passant quelques stations.

Départ d'Alger.	
Sour	3
Oued el-Lahm	1
Hermam.	1
Bouçada	1
Mhâghem, sur la rivière Maleh	1
Hoba	1
Sabouu	1
Doucen	1
Taolgha	1
Biscara	1
Nombre total des journées...	12

ma construction. En effet, la route de Thenæ à Theveste, d'Antonin, me donne 70 mille pas ou 56 milles géographiques de Suffetula à Theveste. Sur cette route se trouve Admedera, qu'il ne faut point, avec d'Anville et M. Lapie, placer sur Hydrah, car celle-ci est l'ancienne Thunudronum, ainsi que le prouvent les inscriptions locales. D'un autre côté, Theveste ne doit être qu'à 90 mille pas ou 72 milles géographiques de Musti d'après la route suivante de la table Peutingérienne :

Theveste.	
Ad Mercurium.....	*xj.*
Ad Medera.....	*xiiij.*
Mutia.....	*xvj.*
Orba.....	*xvj.*
Larabus.....	*vij.*
Drusiliana	*xij.*
Thacia.....	*vij.*
Musti.....	*vij.*

Or l'emplacement de Musti, constaté par les inscriptions locales, se trouve, d'après Shaw, en vue de Tubersoke et de Dugga, et d'après les itinéraires romains entre Sicca et Tignica, à 32 mille pas de la première suivant Antonin, et à 13 mille pas de la seconde suivant la table Peutingérienne, c'est-à-dire à 25 1/2 milles géographiques d'El-Kêf et à 10 1/2 milles de Tunga : les relèvemens du comte Camille Borgia marquent, à l'ouest de Teboursek et de Dugga, à 24 milles en ligne droite d'El-Kêf et à 9 milles de Thunga, une ville ruinée qui correspond à merveille à toutes ces indications, et qui, dans ma construction, vient par 36° 20′ N. et 6° 51′ E. M. Lapie a placé Musti sur Téboursek ; mais les inscriptions locales, en signalant Musti sur un autre point (Sy[illegible] Abbus de Shaw), rappellent en Teboursek l'a[illegible]um. Il faut, des élémens qui précèden[illegible]ste,

ou la moderne Tébésah qui la représente, par 35°35' N. et 5° 43' E. Ubalia castellum, situé à 59 mille pas de Theveste et à 20 mille pas de Thelepte, tombera vers 34° 49' N. et 5° 58' E. à 76 milles de Bâdys de Zâb, distance qui répond précisément aux 95 mille pas que la table Peutingérienne met entre ce point et celui de Badias.

S'il était permis d'alléguer comme autorité un document aussi peu sûr que les tables et les cartes de Ptolémée, je ferais remarquer que, entre *Thoubouna* qui est bien notre Thobnah, et *Oueskether* (Vescethrea des éditions latines) que l'on s'accorde à considérer comme correspondant à notre Beskarah, elles donnent une différence de 20' en longitude et de 1° en latitude, ce qui constitue une distance de 62 milles, exactement la même que celle qui existe dans ma construction. Une considération qui n'est pas à dédaigner pour donner un peu plus de poids à cette concordance, c'est qu'il est probable que c'est cette distance même qui a servi à la détermination des différences en longitude et latitude ci-dessus rappelées.

Je rapporterai encore ici un itinéraire d'Alger à Beskarah, non plus comme une nouvelle justification de ma construction, mais seulement pour reconnaître en passant quelques stations.

Départ d'Alger.	
Sour	3
Oued el-Lahm	1
Hermam	1
Bouçada	1
Mhâghem, sur la rivière Maleh	1
Hoba	1
Saboun	1
Doucen	1
Taolgha	1
Biscara	1
Nombre total des journées...	12

ma construction. En effet, la route de Thenæ à Theveste, d'Antonin, me donne 70 mille pas ou 56 milles géographiques de Suffetula à Theveste. Sur cette route se trouve Admedera, qu'il ne faut point, avec d'Anville et M. Lapie, placer sur Hydrah, car celle-ci est l'ancienne Thunudronum, ainsi que le prouvent les inscriptions locales. D'un autre côté, Theveste ne doit être qu'à 90 mille pas ou 72 milles géographiques de Musti d'après la route suivante de la table Peutingérienne :

Theveste.	
Ad Mercurium.....	*xv.*
Ad Medera.....	*xiiij.*
Mutia.....	*xvj.*
Orba.....	*xvj.*
Larabus.....	*vij.*
Drusiliana	*xij.*
Thacia.....	*vij.*
Musti.....	*vij.*

Or l'emplacement de Musti, constaté par les inscriptions locales, se trouve, d'après Shaw, en vue de Tubersoke et de Dugga, et d'après les itinéraires romains entre Sicca et Tignica, à 32 mille pas de la première suivant Antonin, et à 13 mille pas de la seconde suivant la table Peutingérienne, c'est-à-dire à 25 1/2 milles géographiques d'El-Kêf et à 10 1/2 milles de Tunga : les relèvemens du comte Camille Borgia marquent, à l'ouest de Teboursek et de Dugga, à 24 milles en ligne droite d'El-Kêf et à 9 milles de Thunga, une ville ruinée qui correspond à merveille à toutes ces indications, et qui, dans ma construction, vient par 36° 20′ N. et 6° 51′ E. M. Lapie a placé Musti sur Teboursek ; mais les inscriptions locales, en signalant Musti sur un autre point (Sy[illegible] Abbus de Shaw), rappellent en Teboursek l'a[illegible]cum. Il faut, des élémens qui précèden[illegible]este,

ou la moderne Tébésah qui la représente, par 35°35′ N. et 5° 43′ E. Ubalia castellum, situé à 59 mille pas de Theveste et à 20 mille pas de Thelepte, tombera vers 34° 49′ N. et 5° 58′ E. à 76 milles de Bâdys de Zâb, distance qui répond précisément aux 95 mille pas que la table Peutingérienne met entre ce point et celui de Badias.

S'il était permis d'alléguer comme autorité un document aussi peu sûr que les tables et les cartes de Ptolémée, je ferais remarquer que, entre *Thoubouna* qui est bien notre Thobnah, et *Oueskethér* (Vescethrea des éditions latines) que l'on s'accorde à considérer comme correspondant à notre Beskarah, elles donnent une différence de 20′ en longitude et de 1° en latitude, ce qui constitue une distance de 62 milles, exactement la même que celle qui existe dans ma construction. Une considération qui n'est pas à dédaigner pour donner un peu plus de poids à cette concordance, c'est qu'il est probable que c'est cette distance même qui a servi à la détermination des différences en longitude et latitude ci-dessus rappelées.

Je rapporterai encore ici un itinéraire d'Alger à Beskarah, non plus comme une nouvelle justification de ma construction, mais seulement pour reconnaître en passant quelques stations.

Départ d'Alger.	
Sour	3
Oued el-Lahm	1
Hermam	1
Bouçada	1
Mhâghem, sur la rivière Maleh	1
Hoba	1
Saboun	1
Doucen	1
Taolgha	1
Biscara	1
Nombre total des journées...	12

cher Tadutti qu'à une distance de 16 mille pas ou environ 13 milles géographiques au maximum, tandis qu'il y en a 24 jusqu'à Tattubt.

A un peu moins de 9 lieues dans l'est d'El-Mesylah Shaw place les Geouâm el-Mugrah, qui rappellent la ville de Maqqarah que l'Edrisy (1) met à une journée de Thobnah, et que d'Anville identifie au *Macri* d'Antonin. Quant à El-Mesylah, c'est une ville moderne qui ne saurait représenter *Zabi* ainsi que l'a cru M. Lapie; mais il existe, à peu de distance, des ruines qui peuvent recevoir cette application.

Entre El-Mésylah et Maqqarah s'étend la plaine à laquelle Shaw donne le nom de Huthnah, et dans laquelle il place A'yn el-Kelb. Cette dernière dénomination me paraît offrir la véritable leçon du mot que M. Quatremère a lu A'yn el-Katan dans le Békry (2); quant à Huthnah, c'est évidemment le district d'Adnah (peut-être mieux Adznah) du Békry, ainsi appelé d'après une ville détruite par les Hhamoudytes, au dixième siècle. Dans le triangle formé par El-Mésylah, Ghadyr et Maqqarah, doit se trouver le château d'Abou-Tawil, que M. Quatremère (3) a raison de considérer comme identique au Qala't-Bény-Hhammâd du Nouayry, mentionné également sous ce nom par l'Édrysy, qui l'indique à 12 milles d'El-Mésylah; le Békry désigne tour-à-tour les trois villes qui forment ce triangle, comme dernière étape pour arriver à Abou-Taouayl (4) : j'attribue en conséquence à ce point une position conjecturale de 35° 34'

(1) Page 236.

(2) Page 160.

(3) Notes supplémentaires, page 228.

(4) *Bekry*, pages 70, 74, 80. — *Edrysy*, pages 210, 212.

N. et 2° 37′ E., qui ne peut être bien éloignée de la vérité.

Bien que la double ligne qui, sur les cartes de Shaw, indique son itinéraire, ne soit point tracée jusqu'au Borgj Hamzah, appelé aussi Sour el-Ghozlân, nous avons cependant la certitude qu'il y est allé; car, outre les inscriptions qu'il y a copiées, et qui prouvent que ce lieu est l'ancienne Auza des itinéraires romains, il est consigné dans le journal de route de Hebenstreit, qu'ils se trouvaient ensemble en ce lieu, appelé Pourtsch-Hampsa par le naturaliste allemand (1), à la date des 15 et 16 mai 1732; qu'ils s'y étaient rendus de Mehdyah en traversant les tribus de Aoulêd-Ibrahym, Bény-Sélym, Aoulêd-Taan et le canton de Castoula, et qu'ils revinrent de là à Alger par la plaine de Hamzah et la tribu de Bény-Haroun. Shaw connaissait donc bien par lui-même ce point, qu'il indique à 16 lieues au S. E. d'Alger, 24 lieues E. S. E. de Scherschel, 26 lieues O. de Séthyf, et qu'il placé, sur sa carte, par une latitude de 36°7′ N. Les trois conditions de distances ne peuvent simultanément concourir en un même lieu; Shaw n'a directement parcouru que celle sur Alger, et il a estimé les deux autres approximativement; or elles se trouvent trop courtes, même en tenant compte de la correction précédemment indiquée, laquelle procure, pour les trois distances, 50, 75 et 83 milles; la position moyenne de Hamzah se trouvera vers 36° 3′ N. et 1° 15′ E., à 64 milles de la position supposée de Zabi, ce qui convient à merveille pour les 80 mille pas que l'itinéraire d'Anto-

(1) *Sammlung kleiner Reisen*, de Bernouilly, tome II; la traduction en est insérée dans les Annales des voyages, tome 2 de 1830, mais les noms propres y sont défigurés par des fautes typographiques.

chement de ce dernier point sur Tedlis. Ses longitudes entre Alger et Bone offrent une différence de 4° 33′ tandis que les observations les plus nouvelles portent cette différence à 4° 41′ 1/2, équivalant, sur le moyen parallèle de 36° 50′ N., à 225 milles géographiques. En corrigeant d'après cette base l'échelle trop restreinte de la carte de Shaw, on trouvera que son itinéraire constate en réalité entre Bone et Constantine une distance de 73 milles.

Constantine est, de plus, rattachée à Gygel par une distance de 16 lieues N. O., dont 5 jusqu'à Mylah et 11 ensuite jusqu'à Gygel, route que Shaw n'a point suivie et qui n'est dès-lors qu'un simple renseignement. Cette ville est en outre appuyée sur les ruines de Rusicade, dont la table Peutingérienne indique la distance à 67 milles romains, ou près de 54 milles géographiques; il est vrai que d'Anville, corrigeant cet itinéraire, a retranché 15 milles sur la distance de Rusicade à Villa-Seze, ce qui donne seulement 52 milles romains à compter pour la distance totale, ou environ 41 1/2 milles géographiques; mais Pline nous fournit une distance plus courte (1), puisqu'il la fixe à 48 mille pas, équivalant à 38 1/2 milles géographiques au plus; comme il est impossible de faire concourir en un même point les trois distances sur Bone, Gygel et Sokaykadah, je fais porter la modification nécessaire dès-lors à l'une des trois distances, sur celle qui offre le moins de garantie, celle sur Gygel, que je raccourcis de 5 milles, faciles à retrouver dans une brisure à Mylah. Constantine viendra ainsi par 36° 22′ N. et 4° 4′ E. Il faudrait même raprocher encore un peu cette position de Sokaykadah, si l'on s'en rap-

(1) Histoire naturelle, livre xv, chapitre iii.

portait au dire de Léon, qui ne compte que 35 milles de l'une à l'autre. Les renseignemens fournis par les indigènes représentent cette route comme égale à celle d'Alger à Mehdyah, laquelle est de 37 milles. Ces indications sont trop voisines de celle de Pline pour n'être point considérées comme une confirmation.

Pour le dire en passant, la question de la position de Saldæ et de Choba des itinéraires romains, si diversement résolue par Shaw et par d'Anville, trouve, dans les relèvemens de MM. Bérard et Dortet de Tessan, des élémens de solution qui coïncident parfaitement avec la leçon que j'ai adoptée pour la distance de Coba à Igilgili dans la route de Saldæ à Rusicade, d'Antonin; voici comment je rétablis la route entière :

A Saldis Russiccade,	M. P.	CCXVII (1), *sic:*
Muslubio.....		XXVII (2)
Coba.....		XXVIII
Igilgili.....		XXVIII (3)
Paccianis.....		XXIV (4)
Chullu.....		LX
Russiccada.....		L.

Coba devant se trouver ainsi à 28 mille pas d'Igilgili, c'est-à-dire à 22 1/2 milles géographiques, au plus, de Gygel, ne saurait coïncider avec Bougie comme l'a admis d'Anville; mais les hydrographes français ont relevé précisément à cette distance de marche effective le long du rivage, auprès du petit mouillage de Mansouryah,

(1) Variantes: CXVII, CCCXVIII. La somme des distances de la table Peutingérienne n'est que de 216 mille pas, ainsi : de Saldæ à Muslubio, XXVJ — Choba, XXVIIJ — Igilgili, XXVIIJ — Paccianis, XX IIIJ — Cullu, LX. — Rusicade, L.

(2) Variante : XXVIII.

(3) Variantes: XXVII, XXXIX.

(4) Variante: XXXV.

fiño, de Badia, de Boteler, et les siens propres, m'a donné la côte en-deçà du détroit depuis la petite rivière des peupliers (*Alamos*), et au-delà jusqu'auprès de Santa-Cruz; enfin, j'ai pris la suite, jusqu'à la rivière de Noun, dans la carte de Borda.

J'ai eu ainsi les positions suivantes des points de la côte sur lesquels s'appuie ma construction :

Tripoli	32° 54′ N.	10° 51′ E.
Qâbes	33.54	7.44
Sfaqs	34.44	8.20
Mehdyah	35.32	8.47
Sousah	35.48	8.21
Hhammâmêt	36.20	8.22
Tunis	36.46	7.51
Bone	36.54	5.26
Ruines de Rusicade	36.53	4.33
Qol	37. 1	4.11
Gygel	36.50	3.24
Bougie	36.46	2.44
Tedlis	36.55	1.35
Alger	36.47	0.44 E.
Scherschel	36.37	0.12 O.
Cap Ivi	36. 8	2. 5
Embouchure du Schélif	36. 3	2.10
Mostaghânem	35.57	2.12
Oran	35.42	3. 0
Embouchure de la Tafnày	35.19	3.50
Taouant	35. 8	4.13
Embouchure du Molouyah	35. 7	4.36
Cap Noun	28.39	13.35
Embouchure du Ouâdy-Noun	28.17	13.51

Dans l'intérieur, les travaux géodésiques de la brigade topographique d'Alger m'ont fourni les déterminations suivantes :

Qolya'h.....	36°38' N.	0°27' E.
Belydah.....	36.28	0.30
Mehdyah.....	36.14	0.26

M. Falbe m'a donné

El-Legem (ancienne Thysdrus).....	35.20	8.27

Enfin, j'ai emprunté à Badia, dont l'exactitude a été vérifiée, sur Marok, par le lieutenant Washington, les positions ci-après:

Ouetchdah.....	34°41' N.	4° 8' O.
Tezày.....	34.10	6. 0
Fès.....	34. 6	7.19
Marok.....	31.38	9.56

Les documens itinéraires qu'il est possible de rattacher à ces bases, comme élémens d'une triangulation grossière, sont à distinguer en plusieurs catégories: 1° Les routes parcourues et relevées par des voyageurs européens; 2° les voies romaines, dont la mesure était officielle, et nous a été transmise (non sans incertitudes) par l'itinéraire d'Antonin et la table Peutingérienne; 3° les routes rapportées en heures de marche par les indigènes; 4° celles qui ne sont mesurées qu'en journées de chemin; 5° les indications plus ou moins précises de distances et de gisemens fournies par les écrivains arabes, etc.

De ces diverses catégories, la première est évidemment celle à laquelle il y a lieu d'accorder le plus de confiance; et Shaw y tient le premier rang par l'étendue des lignes qu'il a suivies, et qui forment trois groupes en apparence indépendans, l'un entre Tunis et Qâbes, le second entre Bone et Alger, le dernier entre Alger

et les montagnes de Tatcherah. Il n'est pas sans intérêt de rapporter ici ce qu'il dit lui-même de sa manière de voyager et d'estimer sa route; voici ce que porte, à cet égard, sa préface (1) : « Nos chevaux et nos chameaux « avaient généralement un pas uniforme, les derniers « faisant par heure deux milles et demi, les autres trois « milles géographiques de 60 au degré. La distance que « nous avions parcourue était d'abord comptée en heu- « res, puis réduite en milles.... Je m'arrêtais ordinaire- « ment à midi pour prendre la hauteur méridienne du « soleil, et obtenir ainsi la latitude, relevant tous les « gisemens et directions de notre route avec une bous- « sole de poche, dont je reconnus que la variation était « alors (en 1727) à Alger de 14° et à Tunis de 16° vers « l'ouest. Chaque soir, dès que nous étions arrivés à « notre gîte, j'avais coutume d'examiner à quelle lati- « tude nous nous trouvions, combien d'heures et dans « quelle direction nous avions marché pendant la jour- « née, en tenant exactement compte des sinuosités et « des détours accidentels que nous avions faits hors de « la route directe. Quand notre chemin traversait des « montagnes et des forêts, ou que les plaines étaient « coupées de rivières (sans que des haies, murailles ou « clôtures nous causassent du retard ou de l'embarras), « il arrivait souvent que, après avoir marché huit heu- « res, c'est-à-dire 24 milles, je trouvais, par la méthode « ci-dessus exposée, et en ayant égard aux longitudes « et latitudes, qu'il ne fallait pas porter l'estime au-delà « de 18 à 20 milles. »

Après cette explication préliminaire, je vais successi-

(1) *Travels*, etc. London, 1757, page xjv.

vement reprendre chacune des trois sections de l'itinéraire de Shaw, et l'assujétir au nouveau tracé des côtes déterminé par les derniers relèvemens.

Commençons par celle de Tunis à Qâbes en passant par Qayrouân, Sobeythalah, Qafssah et Touzer. Dans ce long circuit, la route de Shaw n'est liée à la côte par des communications transversales qu'au seul point de Qayrouân, indiqué par le voyageur à 8 lieues dans l'ouest de Sousah, et à-peu-près à la même distance au sud-ouest d'Éhraqlyah; sa carte lui assigne une latitude de 35° 36′ N., Sousah étant par 35° 39′. J'ai relevé ailleurs (1) l'erreur d'après laquelle les cartographes conservent à Qayrouân cette latitude, sans tenir compte du déplacement que doivent amener les corrections opérées dans le tracé du littoral, et j'ai réfuté la concordance admise par Shaw et d'Anville entre cette cité et le *vicus Augusti* des itinéraires romains. La carte du voyageur anglais ne met que 57 milles entre Tunis et Qayrouân; mais comme de Tunis à Qâbes il ne compte que 163 milles au lieu de 174 qui existent en réalité d'après les relèvemens et les observations modernes, il faut avoir égard à l'insuffisance de son échelle, et opérer en conséquence une correction proportionnelle sur toutes ses mesures de distances : les 57 milles indiqués plus haut se traduiront ainsi en 60 milles au maximum, ce qui ne permet pas une latitude moindre de 35° 46′ pour Qayrouân : et ce chiffre conserve, à l'égard de la latitude véritable de Sousah, la minime différence qui résultait aussi des obser-

(1) Rapport verbal sur l'ouvrage de M. Falbe relatif à Carthage, *Bulletin de la Société de Géographie*, deuxième série, tome 1, page 392.

vations de Shaw. Quant à la longitude, elle se déduit de la distance sur Sousah, qui est de 8 lieues ou 24 milles géographiques d'après Shaw, mais qui doit être réduite à 22 milles d'après les données de Léon et de Marmol, de 21 à 24 milles d'après Dapper, à 21 milles d'après Lacroix; employant la moyenne de 22 milles, Qayrouân me vient par 7° 55′ E.

Sobeythalah est, toute correction faite, à 58 milles de Qayrouân d'après Shaw, qui ne lui attribue qu'une différence en latitude de 12′ sur celle de Qayrouân, et la met à 100 milles de Theny et 35 milles d'El-Legem; mais il faut tenir compte d'un rapprochement vers ces deux points, sollicité par les itinéraires romains : il est, en effet, bien reconnu que Sobeythalah est identique à l'ancienne Suffetula, Theny à l'ancienne Thenæ, El-Legem à l'ancienne Tysdrus. Or l'itinéraire d'Antonin, dans la route de Thenæ à Theveste, n'admet que 105 mille pas jusqu'à Suffetula, c'est-à-dire 84 milles géographiques au maximum. Le même itinéraire offre constamment, dans les routes de Carthage à Suffetula par Adrumetum, de Tusdrus à Theveste, de Theveste à Tusdrus par un autre chemin, et de Suffetula à Clypea, une distance de 36 mille pas entre Suffetula et Masclianæ, et une distance de 18 mille pas de Masclianæ à Aquæ Regiæ; en tout 54 milles romains ou un peu plus de 43 milles géographiques de Suffetula à Aquæ Regiæ; puis nous trouvons dans la table Peutingérienne une route d'Aquæ Regiæ à Thysdrus ainsi marquée :

Aquæ regiæ.
Terento ..... *xvj.*
Æliæ..... *x*
Thisdro ..... »

Le dernier chiffre manque, mais l'itinéraire d'Antonin y supplée dans le fragment suivant de la seconde route de Theveste à Thysdrus :

Aquæ regiæ.		
Germaniciana	M. P.	XXIV
Eliæ		XVI
Tusdro		XVIII

Dans *Æliæ* ou *Eliæ* on ne peut méconnaître, à l'un de ses cas obliques, un seul et même point, dont le nom, identique à celui de la Jérusalem romaine, rappelle pareillement celui d'Ælius-Verus. On ne saurait donc admettre la double leçon de la carte comparée de M. Lapie, qui transcrit d'une part *Achac*, et de l'autre *Elice*, et en fait deux mutations distinctes. En suppléant donc dans la table Peutingérienne le chiffre XVIII entre Ælia et Thysdrus, on aura une distance totale de 44 mille pas entre Aquæ Regiæ et Thysdrus, c'est-à-dire un peu plus de 35 milles géographiques, en sorte qu'il faudra compter au maximum 78 1/2 milles géographiques entre Suffetula et Thysdrus ; or, en partant de la position assignée à El-Legem par M. Falbe, le concours de cette dernière mesure avec les 58 milles depuis Qayrouân, amenera Sobeythalah par 35° 22′ N. et 6° 50′ E., a 82 milles de Thêny.

Qafssah est placée à son tour, d'après la route de Shaw, à 57 1/2 milles de Sobeythalah, avec une différence en latitude de 54′ vers le sud, et une distance de 75 milles sur Qâbes ; mais un raccourcissement est pareillement nécessité sur cette distance par les itinéraires romains, qui nous donnent la route de Capsa à Tacapas, en passant par les Aquas Tacapinas, lesquelles correspondent sans contestation à El-Hhammah. Si

l'on s'en rapportait à l'itinéraire d'Antonin, tel qu'il nous est parvenu, la distance semblerait même ne devoir être que de 63 milles romains ou 50 milles géographiques entre Qafssah et El-Hhammah; mais il y a évidemment une faute de copiste dans la série des noms de lieux, ainsi qu'on s'en peut assurer en comparant la route de Telepte à Tacapas d'Antonin avec celle de la table Peutingérienne. La première est ainsi énoncée :

Iter a Telepte Tacapas,	M. P.	CLII, *Sic :*
Gemellas		XXII
Gremellas		XXV
Capse		XXIIII
Tasarte		XXXV
Aquas Tacapinas ...		XXVIII
Tacapas		XVIII

La seconde, soigneusement relevée sur le *fac simile* de Scheyb, se lit ainsi :

Thelepte colonia.	
Vico Gemellas	*xx*
Capsa colonia	*xxiiij*
Veresuos	*xxiij*
Thasarte	*xix*
Silesua	*xij*
Aquas	*xix*
Tacapa	*xvj*

Il est évident que dans la première le copiste a fautivement écrit deux fois le mot *Gemellas* et a omis celui d'une mutation entre Capsa et Tacapas ; Capsa est ainsi éloignée de Telepte de 24 mille pas en trop, et rapprochée d'autant de Tacapas : la distance de Capsa à Tacapas, qui semblerait n'être marquée qu'à 81 milles romains par l'itinéraire d'Antonin, en résulte donc en réalité

à 105 mille pas. La route de la table Peutingérienne est dès-lors la plus courte : elle exige, réduction faite, que Qafssah ne soit point à plus de 71 milles géographiques de Qâbes, dont 58 1/2 de Qafssah à El-Hhammah et 12 1/2 d'El-Hhammah à Qâbes. Or El-Hhammah est placé, sur la carte de Shaw, à 10 milles ouest de Qâbes ; dans un endroit de son texte il donne 4 lieues pareillement à l'ouest, mais dans un autre endroit il dit que c'est au S. S. O. de Qâbes qu'il faut chercher les Aquas Tacapinas (1) ; Smyth, dans sa carte du golfe de Qâbes, marque le gisement S. O., et je me conforme à cette indication en établissant El-Hhammah par 33° 42′ N. et 7° 35′ E. Partant de là avec les 58 1/2 milles qui doivent concourir à Qafssah avec les 57 1/2 milles venant de Sobeythalah, je tombe vers 34° 25′ N. et 6 44″ E.

Entre Qafssah et Qâbes, la route de Shaw fait un coude vers Tegewse et Toser, où l'on reconnaît aisément Thiges et Thusuros de la table Peutingérienne, Teqyous et Touzer des géographes arabes (2) ; Teqyous, à 39 milles de Qafssah et 71 milles d'El-Hhammah, tombera vers 33° 57′ N. et 6° 12′ E. ; et Touzer, qui est à 12 milles S. O. de Teqyous, viendra par 33° 49′ N. et 6° 3′ E.

Entre Sobeythalah et Qafssah, Shaw a visité Cassarine qui est évidemment El-Qassryn de l'Edrysy (3), et Feriana où le voyageur croit retrouver l'ancienne Telepte des itinéraires romains ; cette coïncidence me paraît exacte, bien qu'elle ait été repoussée par M. La-

(1) *Shaw*, 1743, tome 1, pages 253 et 276.

(2) *Edrisii Africa*, de Hartmann, pages 251, 257.

(3) *Ibidem*, page 230.

pie. Ma construction amène Feryanah à 34° 54′ N. et 6° 17′ E., à 35 ou 36 milles géographiques de Qafssah, ce qui répond à merveille aux 44 mille pas de la table Peutingérienne, et aux 45 mille pas que donnera l'itinéraire d'Antonin après correction du double emploi de la mutation *Gemellas*.

Quant à El-Qassryn, il me vient par 35° 13′ N. et 6° 27′ E. De ce point se dirige vers le N. N. O. un embranchement de route conduisant à *Gellah at Snaan* (probablement Qala't-el-Atsnyn), à une distance de 48 milles en ligne droite, et tombant vers 35° 55′ N. et 5° 59 E.

Avant de quitter l'état de Tunis, je placerai ici quelques lignes sur la position d'El-Kêf, dont les inscriptions locales ont démontré l'identité avec la Sicca Venerea des anciens, colonie phénicienne sans doute d'après l'étymologie de *Sokout-Benout* que Selden a si bien démontrée (1). Shaw n'y est point allé, et tous les renseignemens itinéraires qu'il rapporte à ce sujet lui venaient du père Francisco Ximenez, religieux espagnol qui avait fait plusieurs voyages dans l'intérieur : il indique El-Kêf à 24 lieues O. S. O. de Tunis, puis il donne, sur les distances et les gisemens mutuels des lieux intermédiaires, des détails qui se résument ainsi :

Tunis.		
Mezezil-Bab (Megez-el-Bâb).	10 lieues	S. O.
Testoure (Destour)	2 —	O.
Lorbuss (Elorbos).....	5 —	O. S. O.
Kef (El-Kêf)	5 —	O.

Mais on voit que ces distances partielles additionnées ne produisent que 22 lieues effectives ; il est évident, à

(1) *De Diis Syris*, synt. 2, chapitre 7 ; voir aussi le quatrième livre des Rois, chapitre XVII, verset XXX.

la seule inspection de la carte, que cet itinéraire est incomplet, et qu'il manque une mutation entre Megez-el-Bâb et Destour; d'un autre côté, la combinaison des gisemens partiels, au lieu de conduire O. S. O., c'est-à-dire O. 22° 30′ S., donne une direction totale O. 36° S. et même O. 38° S. si l'on rétablit la mutation de Selouqyah à 2 lieues S. S. O. de Mégez-el-Bab.

Le relèvement de la route suivie, en octobre 1815, par le comte Camille Borgia, de Tunis à El-Kêf, et dont un calque m'a été obligeamment communiqué par M. Lapie, fournit un document beaucoup plus sûr. Il donne à El-Kêf un gisement vrai O. 30° S.; mais quant aux distances, elles sont tellement exagérées, ou, en d'autres termes, l'échelle qui les mesure est tellement raccourcie, qu'elle marque 40 lieues entre Tunis et El-Kêf; en supposant que ce soient même des lieues de poste, il en résulterait plus de 28 lieues géographiques, ce qui est encore trop; mais si l'on prend pour échelle la distance de Tunis à Megez el-Bâb, estimée 10 lieues par Shaw, la longueur totale de la route ne sera plus que de 76 milles, ce qui est fort voisin des 24 lieues indiquées plus haut; transportant l'itinéraire de Borgia sur ma carte d'après cette base, je place Megez-el-Bâb à 36° 32′ N. et 7° 13′ E., Destour à 36° 27′ N. et 7° 4′ E., El-Kêf à 36° 7′ N. et 6° 25′ E.

Je n'aborderai pas la discussion des itinéraires romains qui pourraient lier ces points à ceux que j'ai précédemment placés; cette discussion est hérissée de questions trop ardues pour être traitées d'une manière transitoire. Je me bornerai à indiquer plus loin une seule liaison commune.

J'arrive à la route de Shaw entre Bone et Alger en passant par Constantine, Séthyf et Qala'h, avec embran-

chement de ce dernier point sur Tedlis. Ses longitudes entre Alger et Bone offrent une différence de 4° 33′ tandis que les observations les plus nouvelles portent cette différence à 4° 41′ 1/2, équivalant, sur le moyen parallèle de 36° 50′ N., à 225 milles géographiques. En corrigeant d'après cette base l'échelle trop restreinte de la carte de Shaw, on trouvera que son itinéraire constate en réalité entre Bone et Constantine une distance de 73 milles.

Constantine est, de plus, rattachée à Gygel par une distance de 16 lieues N. O., dont 5 jusqu'à Mylah et 11 ensuite jusqu'à Gygel, route que Shaw n'a point suivie et qui n'est dès-lors qu'un simple renseignement. Cette ville est en outre appuyée sur les ruines de Rusicade, dont la table Peutingérienne indique la distance à 67 milles romains, ou près de 54 milles géographiques; il est vrai que d'Anville, corrigeant cet itinéraire, a retranché 15 milles sur la distance de Rusicade à Villa-Seze, ce qui donne seulement 52 milles romains à compter pour la distance totale, ou environ 41 1/2 milles géographiques; mais Pline nous fournit une distance plus courte (1), puisqu'il la fixe à 48 mille pas, équivalant à 38 1/2 milles géographiques au plus; comme il est impossible de faire concourir en un même point les trois distances sur Bone, Gygel et Sokaykadah, je fais porter la modification nécessaire dès-lors à l'une des trois distances, sur celle qui offre le moins de garantie, celle sur Gygel, que je raccourcis de 5 milles, faciles à retrouver dans une brisure à Mylah. Constantine viendra ainsi par 36° 22′ N. et 4° 4′ E. Il faudrait même raprocher encore un peu cette position de Sokaykadah, si l'on s'en rap-

(1) Histoire naturelle, livre xv, chapitre iii.

portait au dire de Léon, qui ne compte que 35 milles de l'une à l'autre. Les renseignemens fournis par les indigènes représentent cette route comme égale à celle d'Alger à Mehdyah, laquelle est de 37 milles. Ces indications sont trop voisines de celle de Pline pour n'être point considérées comme une confirmation.

Pour le dire en passant, la question de la position de Saldæ et de Choba des itinéraires romains, si diversement résolue par Shaw et par d'Anville, trouve, dans les relèvemens de MM. Bérard et Dortet de Tessan, des élémens de solution qui coïncident parfaitement avec la leçon que j'ai adoptée pour la distance de Coba à Igilgili dans la route de Saldæ à Rusicade, d'Antonin; voici comment je rétablis la route entière :

A Saldis Russiccade,	M. P.	CCXVII (1), *sic:*
Muslubio.....		XXVII (2)
Coba.....		XXVIII
Igilgili.....		XXVIII (3)
Paccianis.....		XXIV (4)
Chullu.....		LX
Russiccada.....		L.

Coba devant se trouver ainsi à 28 mille pas d'Igilgili, c'est-à-dire à 22 1/2 milles géographiques, au plus, de Gygel, ne saurait coïncider avec Bougie comme l'a admis d'Anville; mais les hydrographes français ont relevé précisément à cette distance de marche effective le long du rivage, auprès du petit mouillage de Mansouryah,

(1) Variantes: CXVII, CCCXVIII. La somme des distances de la table Peutingérienne n'est que de 216 mille pas, ainsi : de Saldæ à Muslubio, XXVJ — Choba, XXVIIJ — Igilgili, XXVIIJ — Paccianis, XX IIIJ — Cullu, LX. — Rusicade, L.

(2) Variante : XXVIII.

(3) Variantes: XXVII, XXXIX.

(4) Variante : XXXV.

des ruines qui sont dès-lors évidemment celles de Choba; puis, à pareille distance de ces premières ruines, et à 3 milles au sud de Bougie, d'autres ruines qui dès-lors représentent nécessairement Muslubium; et Saldæ, qui est encore à 26, 27 ou 28 mille pas dans l'ouest de Muslubium, ne peut coïncider avec Bougie comme l'avait établi Shaw. C'est aux explorateurs modernes à retrouver les ruines de Saldæ sur la côte à une vingtaine de milles dans l'ouest de Bougie.

Entre Constantine et Bone, Shaw est passé à Gelmah, ou plus exactement Qâlemah, qui résulte de sa route à 33 milles de Bone et 48 de Constantine, c'est-à-dire vers 36° 26′ N. et 5° 4′ E.

C'est par là que la grande ligne de route que je construis actuellement se lie aux précédentes par Teyfâsch, que Shaw place à 6 lieues de Qâlemah, et qui s'appuie en outre sur Bone; car Teyfâsch étant l'ancienne Tipasa (quoique Shaw, par une singulière transposition, la fasse correspondre à Teveste), et les ruines de l'ancienne Hippone royale gisant non loin au sud de Bone, la table Peutingérienne fournit entre ces deux points une route de 43 milles romains, ou environ 34 1/2 milles géographiques au maximum. Il résulte de la combinaison de ces deux distances, que Teyfâsch doit être établi vers 36° 18′ N. et 5° 25′ E.

Or Teyfâsch est lié, d'une part à Gellah par El-Gattar suivant les indications que Shaw a recueillies, et d'autre part à El-Kêf ou Sicca-Venerea au moyen de l'itinéraire d'Antonin, qui fournit les distances de Tipasa à Naraggara, puis de Naraggara à Sicca, et qui rattache en outre Naraggara à Hippone par Tagaste. Shaw remarque expressément que El-Gattar est une ville ancienne, de même que Tagilt qu'il met à 3 lieues N.N.E.

d'El-Gattar. Or, si nous admettons avec d'Anville qu'El-Gattar soit l'ancienne Tagora et Tagilt l'ancienne Tagaste, ce qui me paraît tout-à-fait plausible, nous aurons les données et les résultats suivans.

Schaw dit qu'El-Gattar est à 8 lieues de Teyfâsch, sans mention de gisement; et il ajoute que ce point est à 5 lieues N. N. O. de Gellah; mais au lieu de 8 lieues ou 24 milles géographiques, l'itinéraire d'Antonin n'admet que 24 mille pas(1) entre Tipasa et Tagora, c'est-à-dire environ 19 milles géographiques, dont la combinaison avec les 5 lieues N. N. O. de Gellah placera El-Gattar vers 36° 9′ N. et 5° 46′ E.

La route d'Hippone royale à Carthage, de l'itinéraire d'Antonin, nous fournit les distances suivantes:

Hippone regio.		
Tagaste.....	M. P.	LIII
Naraggara....		XXV
Sicca-Veneria.		XXX (2)

Les 53 mille pas, soit 42 172 milles géographiques depuis les ruines d'Hippone, combinés avec les 3 lieues N. N. E. depuis El-Gattar, me procurent Tagaste à 36° 15′ N. et 5° 53′ E.

La route de Musti à Cirta nous offre d'autre part les distances ci-après:

Sicca.		
Naraggara....	M. P.	XXX
Thagura.....		XX
Tipasa.....		XXIV

(1) Une variante porte XXXIV, mais elle est inadmissible d'après la somme totale des distances.

(2) L'itinéraire porte en cet endroit XXXII sans variante; mais c'est le chiffre XXX qui convient pour trouver exactement la somme totale; et la route de Musti à Cirta fournit d'autre part le nombre 30, sans variante, pour cette même distance.

Nous avons donc Naraggara à 30 mille pas de Sicca, 20 mille pas de Tagora et 25 mille pas de Tagaste, ou, en d'autres termes, à 24 milles géographiques d'El-Kêf, 16 milles d'El-Gattar, et 20 milles de Tagilt; le point de Qala't el-Atsnyn correspond précisément à ces trois distances, et représente par conséquent l'ancienne Naraggara, liant ainsi les deux grandes lignes de route de Shaw tant entre elles qu'avec la route du comte Borgia.

Poursuivons avec Shaw la route qu'il a parcourue de Constantine à Alger. Séthyf n'y étant appuyé que sur Constantine et Callah (Qala'h), il faut placer d'abord ce dernier point, qui se trouve rattaché à-la-fois, par un réseau commun, à Alger et à Tedlis. Les distances, corrections faites, sont : d'Alger à Qala'h, 72 milles; de Tedlis à Qala'h, 46 milles; de Qala'h à Séthyf, 45 milles; et enfin de Séthyf à Constantine, 56 milles; ce qui me donne Qala'h par 36° 16′ N. et 2° 5′ E., Séthyf par 36° 3′ N. et 2° 59′ E.

La route, entre Séthyf et Qala'h, passe par Sydy-Mobârek et Megênah, qui tomberont, le premier par 35° 57′ N. et 2° 31′ E., le second par 36° 0′ N. et 2° 19′ E.

Le texte du voyageur contient en outre divers renseignemens sur la position de quelques points notables plus avancés dans l'intérieur, et qui s'appuient, par des distances et des gisemens, sur Sydy-Mobârek, Séthyf et Constantine : en relevant soigneusement les indications qui peuvent concourir à une triangulation grossière, on trouve, d'une part, El-Mésylah à 9 lieues S. S. O. de Sydy Mobârek, puis Emdoukhal (plus correctement Modakhan, *l'enfumé*) à 16 lieues S. O. d'El-Mésylah, ce qui produit, en ligne droite, une distance totale de 64 milles S. S. E. D'autre part, une série de distances et gisemens conduit de Constantine à Moda-

khan en allant d'abord à Tattubt, 8 lieues S. S. O.; puis à Omoley-Sinab, 4 lieues S. O.; ce point a, d'un côté Zainah à 4 lieues O., et de l'autre Medraschem à une lieue, dans l'est suivant le texte, dans le sud suivant la carte; de ce dernier endroit, on a 12 lieues jusqu'à Thobnah, qui est en même temps à 10 lieues de Zainah; enfin, de là à Modakhan, 7 lieues S. S. O.; la construction de ces indications partielles procure une distance totale de 92 milles dans une direction à-peu-près S. S. O. 1/2 O. Ces deux lignes, de 64 milles sur Sydi Mobârek, et de 92 milles sur Constantine, déterminent la position de Modakhan par 35° 1′ N. et 3° 9′ E. El-Mesylah se trouve en même temps portée vers 35° 30′ N. et 2° 22′ E., à 43 milles de Séthyf, ce qui s'accorde avec les deux journées que Abou-O'bayd el-Békry (1) met entre ces deux villes en passant par Ghadyr, où sont les sources de la rivière Scheher qui passe à El-Mesylah.

Zainah, liée d'une part à la ligne de Constantine à Modakhan, se rattache d'un autre côté à Séthyf par une distance de 8 lieues dont la direction est N. N. O. d'après le texte de Shaw, O. N. O. d'après sa carte, ce qui cadre mieux avec les autres données; d'après ces conditions, je place Zainah vers 35° 51′ N. et 3° 23′ E., et Thobnah vers 35° 22′ N. et 3° 16′ E. à 44 milles d'El-Mésylah, ce qui correspond aux deux journées comptées par l'Edrysy pour cette distance, ainsi qu'aux trois journées énoncées par le Békry. (2)

Tattubt, qui viendra par 35° 58′ N. et 3° 54′ E., ne saurait être le Tadutti d'Antonin comme l'a cru Shaw, et M. Lapie après lui; car Zainah étant Diana ainsi que le démontrent les inscriptions locales, on ne peut cher-

(1) *Békry*, page 100.

(2) *Edrysy*, page 234; *Békry*, page 161.

cher Tadutti qu'à une distance de 16 mille pas ou environ 13 milles géographiques au maximum, tandis qu'il y en a 24 jusqu'à Tattubt.

A un peu moins de 9 lieues dans l'est d'El-Mesylah Shaw place les Geouâm el-Mugrah, qui rappellent la ville de Maqqarah que l'Edrisy (1) met à une journée de Thobnah, et que d'Anville identifie au *Macri* d'Antonin. Quant à El-Mesylah, c'est une ville moderne qui ne saurait représenter *Zabi* ainsi que l'a cru M. Lapie; mais il existe, à peu de distance, des ruines qui peuvent recevoir cette application.

Entre El-Mésylah et Maqqarah s'étend la plaine à laquelle Shaw donne le nom de Huthnah, et dans laquelle il place A'yn el-Kelb. Cette dernière dénomination me paraît offrir la véritable leçon du mot que M. Quatremère a lu A'yn el-Katan dans le Békry (2); quant à Huthnah, c'est évidemment le district d'Adnah (peut-être mieux Adznah) du Békry, ainsi appelé d'après une ville détruite par les Hhamoudytes, au dixième siècle. Dans le triangle formé par El-Mésylah, Ghadyr et Maqqarah, doit se trouver le château d'Abou-Tawil, que M. Quatremère (3) a raison de considérer comme identique au Qala't-Bény-Hhammâd du Nouayry, mentionné également sous ce nom par l'Édrysy, qui l'indique à 12 milles d'El-Mésylah; le Békry désigne tour-à-tour les trois villes qui forment ce triangle, comme dernière étape pour arriver à Abou-Taouayl (4): j'attribue en conséquence à ce point une position conjecturale de 35° 34'

(1) Page 236.

(2) Page 160.

(3) Notes supplémentaires, page 228.

(4) *Bekry*, pages 70, 74, 80. — *Edrysy*, pages 210, 212.

N. et 2° 37′ E., qui ne peut être bien éloignée de la vérité.

Bien que la double ligne qui, sur les cartes de Shaw, indique son itinéraire, ne soit point tracée jusqu'au Borgj Hamzah, appelé aussi Sour el-Ghozlân, nous avons cependant la certitude qu'il y est allé; car, outre les inscriptions qu'il y a copiées, et qui prouvent que ce lieu est l'ancienne Auza des itinéraires romains, il est consigné dans le journal de route de Hebenstreit, qu'ils se trouvaient ensemble en ce lieu, appelé Pourtsch-Hampsa par le naturaliste allemand (1), à la date des 15 et 16 mai 1732; qu'ils s'y étaient rendus de Mehdyah en traversant les tribus de Aoulêd-Ibrahym, Bény-Sélym, Aoulêd-Taan et le canton de Castoula, et qu'ils revinrent de là à Alger par la plaine de Hamzah et la tribu de Bény-Haroun. Shaw connaissait donc bien par lui-même ce point, qu'il indique à 16 lieues au S. E. d'Alger, 24 lieues E. S. E. de Scherschel, 26 lieues O. de Séthyf, et qu'il placé, sur sa carte, par une latitude de 36°7′ N. Les trois conditions de distances ne peuvent simultanément concourir en un même lieu; Shaw n'a directement parcouru que celle sur Alger, et il a estimé les deux autres approximativement; or elles se trouvent trop courtes, même en tenant compte de la correction précédemment indiquée, laquelle procure, pour les trois distances, 50, 75 et 83 milles; la position moyenne de Hamzah se trouvera vers 36° 3′ N. et 1° 15′ E., à 64 milles de la position supposée de Zabi, ce qui convient à merveille pour les 80 mille pas que l'itinéraire d'Anto-

(1) *Sammlung kleiner Reisen*, de Bernouilly, tome II; la traduction en est insérée dans les Annales des voyages, tome 2 de 1830, mais les noms propres y sont défigurés par des fautes typographiques.

nin (expurgé) met entre Zabi et Auza, sur la route de Sitifi à Césarée, que je rétablis ainsi :

A Sitifi Cæsaream, M. P.	CCCI, *sic :*
Perdices.....	XXV
Cellas.....	XXIII (1)
Macri.....	XXV
Zabi.....	XXX (2)
Aras.....	XVIII (3)
Tatilti.....	XVIII
Auza.....	XLIIII (4)
Rapidi.....	XVI.
Tirinadi.....	XXV
Caput Cillani....	XXV
Sufasar.....	XVI
Aquis.....	XVI
Cæsaream.....	XXV

D'Auza à Césarée il reste 123 mille pas, équivalant à 98 172 milles géographiques; c'est trop peu pour arriver jusqu'à Ténès, où d'Anville a placé Césarée, et qui est à 110 milles au moins de Borgj Hamzah; d'Anville n'a pu y atteindre qu'en méconnaissant l'identité de ce dernier point avec Auza, malgré l'autorité des inscriptions locales. Cependant on pourrait prétendre, avec quelque apparence de raison, que si la position de Ténès est à-peu-près assurée, celle de Borgj Hamzah est trop incertaine pour qu'on ne la pût affecter d'une correction qui la reportât quelque peu vers l'ouest, bien qu'il soit à considérer qu'il faudrait alors renoncer à la correspondance de Macri avec Maqqarah et à celle de Zabi avec les ruines peu distantes d'El-Mésylah;

(1) Variante : XXV.
(2) Variante : XXV.
(3) Variante : XXX.
(4) Variante : XXVII.

j'aime mieux laisser de côté ces considérations négatives, pour donner une démonstration directe que l'ancienne Césarée est représentée, ainsi que l'avait pensé Shaw, par la moderne Scherschel.

Que l'on prenne l'itinéraire le long du rivage entre deux points incontestés, tels que l'embouchure du *Mulua*, bien connu pour être le Molouyah d'aujourd'hui, et *Igilgili* bien connue aussi pour être la moderne Gygel; vérification exactement faite de toutes les variantes, afin d'opérer sur un texte bien épuré, où la somme des distances partielles concorde avec le chiffre des distances totales, on aura, du fleuve Mulua à Igilgili, 717 mille pas ainsi partagés:

Mulua, fleuve.	
Césarée.....	M. P. 416
Igilgilis.....	301

c'est-à-dire 333 et 241 milles géographiques; c'est la mesure exacte des distances relatives du Molouyah à Scherschel et de Scherschel à Gygel; il ne peut donc rester le moindre doute que Scherschel ne soit l'antique Césarée. Il serait dérisoire d'opposer à cette solution précise les tables de Ptolémée, vrai chaos d'itinéraires hétérogènes, chevauchant les uns sur les autres, quelquefois à rebours, et traduits ensuite en séries de positions absolues.

Presque tous les itinéraires d'Alger à Constantine, recueillis par les officiers français de la bouche des naturels (1), passent par Hamzah, Megênah, Sydy

(1) Je ne saurais me louer assez hautement de la bienveillance avec laquelle M. le lieutenant-général Pelet a fait mettre à ma disposition les documens envoyés au Dépôt de la guerre par nos officiers d'état-major, et du gracieux empressement de M. le colonel Lapie à effectuer cette communication.

Mobârek et Séthyf; je n'en ferai ici aucun usage, parce qu'ils ne sauraient me procurer que des points de détail entre les diverses stations principales, que la route de Shaw m'a fourni le moyen de placer avec plus de certitude. Ces itinéraires sont portés sur la carte lithographiée du Dépôt de la guerre, mais avec des doubles emplois et des transpositions : ainsi, Borj mita Hamza (Borgj *metha'* Hamzah, fort à Hamzah) n'est point un autre lieu que Borgj Hamzah ou Sour-el-Ghozlân, et il faut effacer la position distincte qui lui est assignée dans l'est de celui-ci; l'erreur provient de ce que l'itinéraire qui désigne ce fort en employant une locution triviale, mentionne auparavant Râs Hamzah, qui a été confondu avec le Borgj ou fort de même nom : or Râs Hamzah, c'est-à-dire le chef-lieu de Hamzah, est indiqué par Shaw, lequel nous dit que Sydy Hamzah, qui a donné son nom à ces plaines, a son tombeau près du roc Magrowa (Maghraouah); sur sa carte, la position est marquée au confluent du *Wed Ashyre* (Ouêd El-Scha'yr) et du Ouêd El-Melahh, mais le nom du lieu est oublié; M. Lapie n'avait omis ni l'un ni l'autre sur sa carte comparée; l'omission est à réparer sur la carte lithographiée du Dépôt.

Un itinéraire d'Alger à Beskarah, envoyé par M. le capitaine d'état-major Gougeon, me servira, faute de données plus précises, à placer cette dernière ville; il est en 12 journées ainsi distribuées :

D'Alger à Hamza	3
Fomad-Djenan, près des tentes des Ouled Sidi Aiça	1
Ain-Ghorab, à droite du Oued-Ekseb..	1
Bheyra, plaine avec beaucoup d'eau...	1
A reporter.....	6

Report.....	6
Msila, sur une rivière.....	1
Ain el-Kelba.....	1
Mdokan.....	1
Glatt-Hammam.....	1
Outaya, sur une rivière.....	1
Biscara.....	1
Nombre total des journées.....	12

Dans Fomad Djenan, il est aisé de reconnaître le Phoum Jineene de Shaw, plus exactement Fom-el-Genân (l'entrée des jardins), à 5 ou 6 lieues de Borgj-Hamzah, non loin du tombeau de Sydy I'sày. Ain Ghorab, qui vient ensuite, est pareillement identique à Ain el-Graab de Shaw, plus exactement A'yn el-Ghorâb (la fontaine du corbeau), et le Oued Ekseb qui est sur la gauche, et qui doit être lu Ouêd el-Qassab (la rivière du roseau), n'est autre chose que la rivière qui passe à El-Mesylah, et que Shaw appelle également de ce nom. Bheyra est sans doute une plaine souvent inondée, ainsi que l'indique sa dénomination, qu'il faut écrire correctement Bohhayrah. Msila, Ain el-Kelba, Mdokan, sont aisés à rétablir en El-Mesylah, A'yn el-Kelb, Modakhan, qui sont déjà connus et placés; reste donc à employer Glatt Hammam et Outaya pour arriver à Beskarah : le premier de ces noms, qui sans doute doit se lire Qala't el-Hhammâm, ne se trouve point dans Shaw; mais le second avec l'article, El-Outayah, correspond naturellement à Lwotaiah du voyageur anglais, qui l'indique sur sa carte à 9 lieues vers l'E. S. E. de Modakhan, et 4 lieues vers le N. N. O. de Beskarah; ces distances me paraissent trop courtes pour trois journées de route, et je les porte à 12 lieues et 6 lieues, ce qui me fait avoir Beskarah par 34° 30′ N. et 4° 0′ E.

Une route de Constantine à Beskarah vient corroborer cette détermination; la voici :

Départ de Constantine.	
Bir el-Bekerat, sur la route d'Alger....	1 jour.
Segghan, avec une rivière coulant au sud.	1
Mchira, avec une rivière	1
Moulsenab.....	1
Bétena.....	1
Ksour el-Gannaya, plaine.....	1
Kantara.....	1
El-Hammam	1
El-Outaya	1
Biscara.....	1
Nombre total des journées.....	10

Byr el-Beqerêt (le puits des vaches) est une station indiquée par d'autres renseignemens à 5 heures, équivalant à 10 milles, dans l'ouest de Constantine; quelque soit la situation de Segghan et de Mchira, il est évident que l'étape suivante, Moulsenab, est identique à Omoley Sinab de Shaw, Amoula Senab de Peyssonnel, bien que la carte lithographiée du Dépôt de la guerre fasse trois stations distinctes de ce seul point, en confondant même l'une d'elles avec le Tattubt de Shaw, ce qui ne peut être nullement admis. Après Moulsenab vient Bétena, qui est bien le Baitnah du voyageur anglais, indiqué sur sa carte à 8 lieues S. 1/2 O. d'Omoley Sinab. Ksour, qu'il faut lire Qossour (les châteaux), est reconnaissable sous l'orthographe Cossoure, employée par Shaw, qui l'a inscrit un peu au sud de Baitnah. El-Qantharah (le pont) est sur la rivière de Beskarah; puis la route rejoint celle qui vient d'Alger, sinon à El-Hhammam (les bains), qui semble être le même point que Qala't el-Hhammam (le fort des bains), au moins à El-Outayah. De quelque manière que ces

diverses mutations soient placées, il me suffit de remarquer que Shaw dit expressément que Baitnah marque la moitié du chemin entre Constantine et Beskarah; or c'est ce qui se vérifie exactement dans ma construction, où Baitnah se trouvera à distance égale (58 milles) de ces deux villes.

Ma position de Beskarah est ainsi reculée de plus d'un degré à l'orient de celle qui est adoptée dans la carte du Dépôt de la guerre; mais loin qu'il y ait exagération dans cette protension de la route, il y a lieu de remarquer qu'elle laisse encore subsister, entre Beskarah et Nefthah, une distance d'au moins cent milles, à répartir en cinq journées seulement, qui sont ainsi indiquées par le Békry. (1)

Départ de Beskarah.	
Tehoudah.....	1
Bâdys de Zab.....	1
Qaythoun-Bayâdhah.....	1
Nefthah.....	2

Témymy, cité par Hartmann (2), ne donne même que quatre journées de Beskarah à Touzer, espace qui dans ma construction est de 108 milles, ce qui fait 9 grandes lieues à la journée, marche très peu commune. Le Békry y met cinq journées.

Bâdys (Badass de Shaw), qui me vient par 34° 9′ N. et 4° 42′ E., paraît correspondre à la mutation Badias de la table Peutingérienne, de même que Téhoudah ville ancienne (Toodah de Shaw) représenterait la mutation voisine, Thabudis.

La route comprise entre Badias et Thelepte, avec embranchement sur Theveste, est facile à placer dans

(1) *Békry*, pages 96, 98.

(2) Page 238.

ma construction. En effet, la route de Thenæ à Theveste, d'Antonin, me donne 70 mille pas ou 56 milles géographiques de Suffetula à Theveste. Sur cette route se trouve Admedera, qu'il ne faut point, avec d'Anville et M. Lapie, placer sur Hydrah, car celle-ci est l'ancienne Thunudronum, ainsi que le prouvent les inscriptions locales. D'un autre côté, Theveste ne doit être qu'à 90 mille pas ou 72 milles géographiques de Musti d'après la route suivante de la table Peutingérienne :

Theveste.	
Ad Mercurium.....	*xp.*
Ad Medera.....	*xiiij.*
Mutia.....	*xvj.*
Orba.....	*xvj.*
Larabus.....	*vij.*
Drusiliana	*xij.*
Thacia.....	*vij.*
Musti.....	*vij.*

Or l'emplacement de Musti, constaté par les inscriptions locales, se trouve, d'après Shaw, en vue de Tubersoke et de Dugga, et d'après les itinéraires romains entre Sicca et Tignica, à 32 mille pas de la première suivant Antonin, et à 13 mille pas de la seconde suivant la table Peutingérienne, c'est-à-dire à 25 1/2 milles géographiques d'El-Kêf et à 10 1/2 milles de Tunga : les relèvemens du comte Camille Borgia marquent, à l'ouest de Teboursek et de Dugga, à 24 milles en ligne droite d'El-Kêf et à 9 milles de Thunga, une ville ruinée qui correspond à merveille à toutes ces indications, et qui, dans ma construction, vient par 36° 20′ N. et 6° 51′ E. M. Lapie a placé Musti sur Téboursek ; mais les inscriptions locales, en signalant Musti sur un autre point (Sydy Abd-el-Abbus de Shaw), rappellent en Teboursek l'ancien Thubursicum. Il faut, des élémens qui précèdent, conclure Theveste,

ou la moderne Tébésah qui la représente, par 35°35' N. et 5° 43' E. Ubalia castellum, situé à 59 mille pas de Theveste et à 20 mille pas de Thelepte, tombera vers 34° 49' N. et 5° 58' E. à 76 milles de Bâdys de Zâb, distance qui répond précisément aux 95 mille pas que la table Peutingérienne met entre ce point et celui de Badias.

S'il était permis d'alléguer comme autorité un document aussi peu sûr que les tables et les cartes de Ptolémée, je ferais remarquer que, entre *Thoubouna* qui est bien notre Thobnah, et *Oueskether* (Vescethrea des éditions latines) que l'on s'accorde à considérer comme correspondant à notre Beskarah, elles donnent une différence de 20' en longitude et de 1° en latitude, ce qui constitue une distance de 62 milles, exactement la même que celle qui existe dans ma construction. Une considération qui n'est pas à dédaigner pour donner un peu plus de poids à cette concordance, c'est qu'il est probable que c'est cette distance même qui a servi à la détermination des différences en longitude et latitude ci-dessus rappelées.

Je rapporterai encore ici un itinéraire d'Alger à Beskarah, non plus comme une nouvelle justification de ma construction, mais seulement pour reconnaître en passant quelques stations.

Départ d'Alger.	
Sour	3
Oued el-Lahm	1
Hermam	1
Bouçada	1
Mhâghem, sur la rivière Maleh	1
Hoba	1
Saboun	1
Doucen	1
Taolgha	1
Biscara	1
Nombre total des journées...	12

Sour-el-Ghozlân (le mur des Gazelles), ou simplement Sour, est le même lieu que le Borgj-Hamzah élevé sur les ruines d'Auzia, et distinct du Râs-Hamzah ou Souq-Hamzah (le chef-lieu ou le marché de Hamzah), placé, ainsi que je l'ai dit plus haut, au confluent du Ouêd-el-Scha'yr (la rivière de l'orge) et du Ouêd-el-Malehh (la rivière du sel), dont la réunion forme le Ouêd-el-Zeytoun (la rivière des olives).

Ouêd el-Ham est évidemment le Ouêd El-Ham de Shaw, plus correctement Ouêd el-Lahhm (la rivière de l'engloutissement), autre nom du Ouêd el-Génân (la rivière des jardins). Hemam est mentionné par Schaw (1) comme un daskerah remarquable au nord de Boosaadah, écrit Bouçada dans l'itinéraire ci-dessus, et dont l'orthographe réelle est Abou-Sa'âdah (le père du bonheur). Mhaghem est plus difficile à reconnaître dans le Mailherga de Shaw, mais la prononciation anglaise de ce dernier mot (*Mèhâghè*) le rapproche beaucoup du premier, et la rivière Maleh, Mailah de Shaw, est un indice de plus.

Hoba et Saboun se placent aisément dans l'espace vide laissé par le voyageur anglais entre le Ouêd el-Malehh et Dousan (2), qui est bien notre Doucen et le Deusen de Léon. Taolgha, écrit Tulgah par Shaw et Theolaca par Léon, est aussi mentionnée par le Békry (3), qui l'orthographie Thaoulqah : il la place au nord de Benthyous, dont le nom a été parfaitement lu par M. Quatremère, bien que ce savant n'y ait pas reconnu le Banteuse de Shaw (4), identique dans la prononciation anglaise;

(1) Page 106.

(2) *Shaw*, tome I, page 166.

(3) *Békry*, page 96.

(4) *Shaw, ubi suprà.*

Benthyous est à une journée de Beskarah, aussi bien que Thaoulqah. Cette dernière étape s'effectue en passant soit par Lichana qui est à 1 heure de Thaoulqah et à 5 ou 6 heures de Beskarah, soit par Ourillel qui est à 4 heures de la première et 6 heures de la seconde. Dans Lichana et Ourillel on n'a aucune peine à reconnaître Leshanah et Ourelan de Shaw.

Je vais soumettre à un examen semblable un itinéraire de Mehdyah à Beskarah envoyé d'Alger par nos officiers d'état-major, et qui ne me paraît pas tracé avec toute l'exactitude désirable sur la carte lithographiée du Dépôt de la guerre. Le voici :

Départ de Médéa.		
Passage de la rivière de Titéry.		
Barbanaguia.....	6 heures.	
Titéry, camp.....	7	
Hajer, sur une rivière de même nom.	7	
Sidi-Issa, près du Ouad el-Jenan..	7	
Sidi-Hazerac, près du Ouad el-Lahm.	7	
(Les Arabes de ce pays sont, entre autres, les Aulad el-Madi).		
Chélal, au-delà du Oued el-Sidra, et à 2 heures du Chott.....	7	
(Route de Constantine, à gauche; route du désert allant au Ouad el-Gédid, à droite).		
Allant au Ouad el-Gédid, Séada..		1 jour.
Halte sur les bords de la Deffla...	7 heures.	
Moelhamel		1
Sadauri		1
Dossal.....		1
El-Toual, sur le Ouad-el-Gedid...	4	

(En remontant le Ouad el-Gedid vers l'ouest, on trouve les Aulad-Jellal et autres tribus.

A l'est, le long de la rivière, sur les deux rives, et à une distance successive de 1 à 2 heures, les bourgades sui-

vantes : Laua, Schara, Meckadema, Ben-Tias, Haurillas, Zaoud ben Ouard, Bigo, Menahela, Taoud el-Charfa, Lili, Mouach, Sidi-Ocuba, Thouda, Gartha, Seriana, Sidi-Kalil, El-Driz, Chatma, Felial.

Beskara, ville.

Bezchagron, Lechana, Zéatcha, Farfar, Taoug el-Bey, Focala, El-Améri).

La première station est à *Barbanaguia*, qui me paraît n'être qu'une faute de copiste pour Barrauaguia et représenter dès-lors le Burwakéah de Shaw, plus correctement Barouaqyah (lieu abondant en barouaq, qui est une plante épineuse); la distance indiquée cadre parfaitement avec cette coïncidence, et la rivière de Titéry correspondrait dès-lors au cours d'eau qui, sur la carte de M. Lapie et sur celle du Dépôt, afflue au coude le plus oriental du Schélif; l'indication de ce cours d'eau est fournie par un relèvement anglais que j'aurai occasion de citer plus loin.

Titéry, dont le nom s'écrit plus correctement Tythéry, est bien connue comme le camp du bey qui commandait jadis à toute la province, et comme situé au pied des montagnes appelées par les Arabes Hhagjar Tythery (les rochers de Tythéry). Hajer se retrouve dans ces mêmes Hhagjar ou rochers. Sidi Yssa et Ouad el-Jenan sont les mêmes que Sydy I'sày et le Ouêd el-Genàn, déjà mentionnés plus haut. Sidi Hazerac près du Ouad el-Lehm, ne peut être autre qui le Sidi Hadjerass de Shaw, près du Ouêd el-Lahhm, et je ne puis me rendre raison du double emploi commis à cet égard sur la carte lithographiée du Dépot de la guerre. Chellal se trouve déterminé par sa distance à l'égard de Sidi Hadjerass combinée avec celle de 2 heures à l'égard du Schath; et la petite rivière Ouêd el-Sidra, qui en est

voisine, tire son nom des jujubiers-lotos, qui sans doute croissent à sa source ou sur ses rives. J'ai constaté à dessein, pour en tirer parti plus tard, que les Aoulêd-Mâdhy habitent au-delà de Sydy Hadjerass et près de Chellal; Shaw les indique aussi dans ces parages sous la forme Welled Maithie. Séada, qui suit, est évidemment le daskerah d'Abou-Sa'âdah, déjà indiqué plus haut. La rivière de Deffla nous rappelle naturellement le Ain Difla de Shaw, plus correctement A'yn el-Défalày (la source de l'Oléandre). Moel Hamel et Sadauri sont inconnus, et prendront aisément leur place dans le vide qui existe entre A'yn el-Défalày et Deousan, qu'on ne peut méconnaître dans le Dossal de notre itinéraire; la carte lithographiée du Dépôt de la guerre incline donc cette route beaucoup trop vers l'Ouest. Le Ouad el-Jédid est bien le Ouêd el-Gédy ou rivière du chevreau, qui est suffisamment connue. Shaw marque non loin de ses bords les Welled Jillel, qui sont évidemment les Aulad Jellal de l'itinéraire ci-dessus.

La série des bourgades indiquées ensuite sur les deux rives du Ouêd el-Gédy, en descendant vers l'est, se retrouve presque entièrement dans Shaw, où l'on peut relever successivement, dans l'ordre de notre itinéraire, Lewah, Syrah, Mukadmah, Banteuse, Ourelan, (*Zaoud Ben Ouard* manque), Beegoe, El-menalah, (*Taoud-el-Charfa* manque), Meleely, Omash, Seedy Occ'ba, Toodah, Garta, Seriana, (*Sidi-Kalil* et *El-Driz* manquent), Shitmah (*Félial* manque), Biscara, Booshagroone, Leshanah, Zaatshah, Farfar, Tulgah, (*Focala* manque), et Lamree.

Je m'occuperai encore, sous le même point de vue, d'un autre itinéraire envoyé d'Alger, lequel est censé conduire de Mehdyah à Constantine, et dont l'emploi

trop confiant a défiguré en plusieurs parties, d'une manière notable, la carte lithographiée du Dépôt de la guerre.

Départ de Médiah.	
Schkaou (ou Sebkaou).....	10 heures.
Berouakié	9
Oued el-Chéhir.....	8
Oued Oullad el-Ziana.....	9
Oued Oullad el-Zenin	9
Chellala.	10
Sidi-Sahid.....	7
Sidi-Hissa	12
Schellal, ville des Oullad-Mâdi.....	9
Messila	10
Sarther	7
Ben-Sidi-Sahid.....	10
Constantine.....	7

Relevons d'abord, sur cette route, tout ce qui nous est déjà connu, sans prendre garde aux indications de distances: Nous avons d'abord Berouakié, qui est bien le Burwakeah de Shaw, et qui s'écrit plus correctement Barouaqyah ou Berouaqyeh; le Oued el-Chéhir est également le Wed Ashyre ou Shaier de Shaw, c'est-à-dire la rivière de l'Orge, Ouêd el-Sha'yr. Plus loin, en suivant de proche en proche, sur la carte du chapelain anglais, la direction de cette route, nous trouverons Shilellah, qui doit coïncider avec le Chellala de l'itinéraire ci-dessus. Sidi Hissa représente pareillement le Sidi Eesah de Shaw, que nous avons déjà mentionné plusieurs fois, et dont la véritable orthographe est Sydy I'sày. C'est ainsi que nous arrivons, par plusieurs étapes connues, à *Schellal, ville des Oullad Mâdi*, que nous avons tout-à-l'heure trouvée dans l'itinéraire de Mehdyah à Beskarah, où elle est marquée sous la forme *Chellal*, précisément dans le pays habité par les Aoulâd-Mâdhy, et comme

située en même temps à 2 heures de marche seulement du Schath. Immédiatement après vient Messila ou plutôt El-Mesylah, trop connue pour qu'à son égard aucune équivoque soit possible, et dont la position s'accorde d'ailleurs à merveille avec les indications qui précèdent. Le reste jusqu'à Constantine est tout-à-fait ignoré.

La série des concordances successives entre Mehdyah et El-Mesylah se compose d'anneaux trop nombreux pour qu'on puisse admettre que les deux routes qui offrent entre elles tant de repères, puissent être totalement différentes; les mesures horaires des distances ne cadrent point, il est vrai, en beaucoup d'endroits; mais loin de trouver dans cette circonstance un motif qui justifiât l'emploi de l'itinéraire actuel de manière à créer arbitrairement des détails topographiques dénués de tout autre fondement, j'y aperçois une cause de rejet absolu de l'itinéraire ou au moins des indications de distances qu'il présente. Que l'on juge de l'étrange bouleversement que la construction littérale d'un tel document a causé sur la carte du Dépôt de la guerre, par ce seul fait qu'El-Mésylah s'y trouve transporté à moitié chemin de Séthyf à Constantine, toutes les rivières, tous les noms de lieux étant ainsi en double emploi à d'énormes distances de leur véritable place. Des lignes de route imaginaires semblent lier ces positions à des points connus appartenant à d'autres itinéraires : je ne saurais trop m'élever contre cet abus de lignes de communications indiquées là où des documens précis n'en constatent point l'existence : c'est un véritable piège, un dédale presque inextricable préparé aux vérifications et aux recherches des géographes qui tentent de se rendre compte des élémens employés.

Avant de quitter la province de Constantine, j'ai un mot à dire de Bâghâyah, orthographié Bagai par Shaw, qui paraît avoir emprunté ce qu'il en dit à la relation manuscrite d'Antoine Peyssonnel, lequel l'avait visitée à la fin de juin 1725. Je n'ai pu me procurer cette relation originale; et il me paraît d'autant plus indispensable d'en faire une étude approfondie, qu'ayant pu comparer aux résultats que Shaw en a conclus ceux que M. Lapie et M. Guillaume Barbié du Bocage en ont tirés à leur tour, je me suis trouvé embarrassé d'opter entre trois versions diverses : encore restait-il la difficulté de faire cadrer l'une ou l'autre d'elles avec les indications puisées à d'autres sources; j'ai renoncé dès-lors à résoudre quant à présent une question qui n'avait d'ailleurs pour l'ensemble de mon travail aucun intérêt actuel, et je me suis d'autant plus aisément résigné à m'abstenir, que mon excellent ami M. Guillaume Barbié du Bocage, qui m'avait complaisamment communiqué ses propres extraits de la relation de Peyssonnel, s'occupe de rechercher l'original de celle-ci, afin de la publier avec une construction graphique de la route de ce voyageur.

Des extraits et des croquis que j'ai eus sous les yeux, je puis seulement conclure que Lambese et Bagai sont seulement à 8 heures ou 20 milles de distance mutuelle, ainsi que l'a adopté Shaw; or la distance de Lambese à Diana est bornée à 33,000 pas ou 26 1/2 milles géographiques, au maximum, d'après l'itinéraire d'Antonin, ce qui, avec les 24 milles entre Zainah et Séthyf indiqués par Shaw et qui résultent également de l'itinéraire de Peyssonnel, ne produira que 70 1/2 milles entre Séthyf et Bâghâyah. Or Schaw donne, d'un autre côté, une mesure de 24 lieues ou 72 milles entre Qala't-el-Atsnyn

et Bâghâyah (1); ces deux lignes ne peuvent se rencontrer, même sur la voie directe de Séthyf à Qala'h, et bien moins encore en inclinant toutes deux au sud pour aller au-delà de Gebel el-Ouasth, qui lui-même est au-delà de la montagne de *Seedy Rougeise*, visitée par Shaw, et située à 42 milles au S. E. 1/4 S. de Constantine.

D'une autre part, l'Edrysy indique Bâghâyah à 8 journées de Bougie, et à 4 stations de Thobnah, qu'il met elle-même à 6 journées de Bougie; le Békry place, de son côté, Bâghâyah à 4 journées de Beskarah (2): une position moyenne de 35° 23′ N. et 4° 30′ E. remplirait très bien ces conditions, au taux uniforme de 15 milles à la journée; mais elle ne peut cadrer avec celles qui résultent de la ligne plus précise de Séthyf à Bâghâyah par Diana et Lambesê. Je signale ces incertitudes au zèle investigateur de nos officiers de l'armée d'Afrique: à eux est l'honorable tâche de fixer enfin la géographie de toute la région barbaresque.

Prenons maintenant la route de Shaw entre Alger et les montagnes de Tâtcherah, qu'il appelle Trara. La carte lithographiée du Dépôt de la guerre est en cette partie, du moins pour tout ce qui est compris dans la première feuille, la reproduction d'une carte dressée à Oran, sur les renseignemens des indigènes combinés avec les documens antérieurs, par M. le capitaine d'état-major Tatareau, qui a fait preuve, dans ce travail, de beaucoup de sagacité, mais dont je ne crois pas moins indispensable de contrôler les résultats afin de ne m'appuyer que sur des bases que j'aurai personnellement

(1) De Gellah à Ayn-Tyllah, 18 lieues dans l'ouest, et de là à Bagai, 6 lieues dans la même direction.

(2) Edrysy, pages 228, 237 et 234; Békry, page 70.

vérifiées; j'analyserai donc directement l'itinéraire de Shaw, qui se rattache à un assez grand nombre de points de la côte pour en obtenir une construction satisfaisante.

Après avoir reconnu que le docte Anglais a vu de ses yeux tout le cours du Schélif entre son embouchure et le confluent de la petite rivière Harbeene (probablement Ouêd-el-Kharbyn), je vais m'occuper d'en rétablir le tracé. Le confluent de cette rivière a lieu auprès d'une ville ruinée, désignée par les Arabes sous l'appellatif El-Médynah el-Kherbah (la Ville détruite), qui se rencontre si fréquemment dans la géographie moderne de ces contrées. La carte de Shaw met El-Kherbah vers le S. O. de Mehdyah, à une distance égale à celle de Mehdyah à Belydah; c'est aussi ce qu'offre une carte plus détaillée, levée, à ce qu'il paraît, par des officiers anglais lorsque se préparait l'expédition d'Exmouth, et dont M. Lapie m'a obligeamment communiqué un calque. J'ai, d'après cette base, placé cette première Kherbah à 36° 4′ N. et 0° 16′ E.

De là à l'embouchure du Schélif, la distance réelle est de 117 milles, tandis que Shaw n'en compte que 87, ce qui constitue une insuffisance d'estime d'un tiers; correction faite, les mesures partielles du cours du Schélif données par Shaw doivent être employées ainsi qu'il suit:

Départ du confluent du Ouêd-el-Kherbyn.			
Confluent du Ouêd-el-Fadhah, au lieu de 14 lieues,		56 milles	O.
Confluent de la rivière Arhyoue, au lieu de 7	—	28 —	O.S.O.
Confluent de la rivière Mynah, au lieu de 5	—	20 —	O.
Cap Ivi ou Gebel el-Dys ..... au lieu de 5	—	20 —	N. O.

La ligne que j'ai ainsi construite se trouve accompagnée, dans la majeure partie de son étendue, par la

route que Shaw a suivie et tracée depuis *Kubber Romeah*, vers l'ouest, avec embranchement sur Mostaghânem et Oran. Kubber Romeah, plus correctement Qobr el-Roumyah, est un monument bien connu, où il est à desirer que soient opérées des fouilles, qui selon toute apparence seront fructueuses pour l'archéologie mauritanique, car nous savons par Pomponius Mela (1) que c'était la sépulture royale des souverains de Césarée. Nous avons un autre point de repère dans *Seedy Abid*, plus exactement Sydy O'bayd, que Shaw nous dit être à 2 milles (correction faite près de 3 milles) à l'est du confluent de l'*Arhew* (Arhyoue); il se place ainsi vers 35° 52′ N. et 1° 20′ O. dans ma construction, qui me donne en même temps Mazounah vers 35° 59′ N. et 1° 38′ O., Sénâb vers 35° 59′ N. et 1° 1′ O., et Melyanah vers 36° 14′ N. et 0° 10′ O.; cette dernière est l'ancienne Malliana, d'où l'itinéraire d'Antonin nous conduit à Rusuccurrum, ainsi qu'il suit :

Malliana.		
Sufasar.....	M. P.	XVIII (2)
Velisci.....		XVI (3)
Tanara Musa Castra.....		XVI
Tamariceto præsidio.....		XVI
Rapida Castra.....		XVI
Rusuccurro colonia.....		XII

D'autre part, nous avons déjà vu (4) que Sufasar est à 16 mille pas de Aquæ, et celles-ci à 25 mille pas de Césarée; les bains Hammam Meriga, à 20 milles de Scherschel, correspondent à merveille à Aquæ; de sorte que la position de Sufasar se trouve ainsi assurée; et l'on aperçoit aisément que la route doit aboutir aux ruines

(1) Méla, lib. 1, cap. IV.
(2) Variante : XVIIII.
(3) Variante : XV.
(4) Ci-dessus, p. 102.

voisines du cap de Têmedfous, Rapida Castra marquant le passage du Hharrâtch.

Le surplus de la route de Shaw n'offre d'important à placer que Telemsên, qu'il met à 15 milles S. S. E. de l'embouchure de la Tafnày, et à pareille distance des montagnes de Tâtcherah. La carte de M. Garnier place la grande montagne de Tadjera ou mont Noé à 35° 8′ N. et 4° 3′ O.; elle indique en même temps, vers l'embouchure de la Tafnày, sur la rive gauche, un village dans lequel on ne peut méconnaître les restes d'Areschqoul (1) dont le nom s'est perpétué dans l'île voisine, défiguré toutefois sur nos cartes en ceux de Harschgoune, de Risgoun, etc. Aboulféda compte 20 milles de Telemsên à Areschqoul, et ce chiffre, conforme à celui qu'a employé M. Tatareau, prouve que les 15 milles de Shaw doivent être augmentés suivant la proportion que nous avons déjà employée sur le Schélif; mais en appuyant ainsi Telemsên par 20 milles sur l'embouchure de la Tafnày et 20 milles sur le mont Noé, il ne restera plus que 53 milles jusqu'à Oran, tandis que Shaw en met 54 dans son texte, 51 dans sa carte, c'est-à-dire à-peu-près la distance même que je trouve, sans qu'il y ait lieu à l'augmentation ordinaire. Cette difficulté est levée par un itinéraire d'Oran à Ouetchdah recueilli par M. le capitaine d'état-major Levret, et qui porte 24 heures d'Oran à Telemsên et 14 heures de Telemsên à Ouetchdah; or en partant de la position de Ouetchdah déterminée par Badia, Telemsên me viendra par 35° 1′ N. et 3° 39′ O., à 31 milles de Ouetchdah et 53 milles d'Oran comme ci-dessus. Ainsi Shaw, dont l'estime de route entre Alger et les montagnes de Tâtcherah est en général trop courte d'un tiers, a pourtant estimé à sa valeur

(1) Voir le Békry, page 102.

réelle la distance d'Oran à Telemsên : il suffit, pour s'expliquer cette anomalie, de considérer que, à part cette distance qu'il a indubitablement fixée par deux observations de latitude, tout le surplus de sa route dans cette province est principalement dirigé dans le sens des longitudes, et entaché d'une erreur commune.

Le tracé que Shaw a donné de son itinéraire ne se poursuit pas jusqu'à Nedroumah, qui est au revers occidental des montagnes de Tâtcherah ; ce point est inscrit, sur la carte de M. Garnier, à la même position, à un mille près, que celle de 35° 3′ N. et 4° 6′ O., que me procurent, d'une part une distance de 10 heures sur Telemsên, indiquée à M. Levret et que je traduis, d'après les précédentes données, par 22 milles géographiques, et d'autre part une distance de 8 milles sur Ternâny et Tâouant, marquée par le Békry. (1)

La route de Shaw ne va pas non plus à Ma'skarah, mais il en indique dans son texte, sans doute d'après de bonnes informations, la situation relative à l'égard de Mostaghânem, par une ligne brisée courant d'abord 8 lieues au S. S. E. jusqu'à Qala'h, et de là 5 lieues S. O. jusqu'à Ma'skarah ; il ajoute que cette dernière ville est en même temps à 33 milles S. S. E. d'Oran ; mais il est évident que cette distance ni ce gisement ne sauraient concorder avec les précédentes données, tandis qu'ils y cadreraient assez bien si le point de départ de cette nouvelle ligne, au lieu d'être fixé à Oran, se trouvait à Arzêou ; il semble qu'il y ait, sous ce rapport, une méprise, d'autant plus que la carte du docteur, en réduisant à 29 milles la distance de Mostaghânem à Ma'skarah, allonge au contraire jusqu'à 38 celle de Ma'skarah à Oran ; et cette dernière indication s'accorde très bien

(1) Page 106.

avec un compte de 17 heures qu'offre un itinéraire recueilli par M. Levret; mais nous venons d'acquérir à cet égard des données beaucoup plus précises : M. Bernier de Maligny, capitaine d'état-major, a, depuis la soumission du bey A'bd-el-Qâder, relevé soigneusement la route d'Oran à Ma'skarah et de là à Mostaghânem; il en résulte que Ma'skarah est à une distance de 21 1/3 lieues de 4,000 mètres en ligne droite à l'égard d'Oran, et à 17 1/3 lieues à l'égard de Mostaghânem, ce qui revient à 46 et 37 milles géographiques, et amène Ma'skarah par 35° 20' N. et 2° 15' O., à 33 milles d'Arzéou et à 71 milles de Telemsên : cette dernière mesure s'accorde d'une manière satisfaisante avec une marche de 33 1/2 heures indiquée par un itinéraire oralement fourni à M. Levret.

Les indications de distances et de gisemens recueillis par Shaw se poursuivent au-delà de Ma'skarah vers Tagadempt, et de là par Swamma jusqu'au Nador et à Goojeda; puis, s'appuyant sur divers points connus du Schélif, ces indications déterminent le cours supérieur de ce fleuve, et s'avancent, par Midroé, jusqu'aux montagnes des Ammer et de Lowaate. Elles doivent ainsi nous conduire jusqu'au point de départ des itinéraires d'Ebn-el-Dyn.

D'autres routes, oralement recueillies aussi par des officiers français, nous mèneront au même but, et ces données diverses aideront mutuellement à leur construction commune.

Je relève, dans le texte de Shaw, une première ligne ainsi divisée :

Départ de Sinaab.		
Montagne de Wannashreese.....	8	lieues S. E.
Tessumseely.....	30	milles S. S. E.
Tuckereah.....	20	milles.
Midroe.....	6	lieues S.
Montagnes de Lowaate et Ammer.	6	lieues.

Sinaab (plus correctement El-Esnâb) se trouve déjà placé, dans la construction de la route suivie par Shaw le long du Schélif. J'ai déjà fait remarquer que dans toute cette partie, le docteur anglais a, par une réduction trop forte, estimé généralement ses distances un quart au-dessous de leur chiffre réel : en rétablissant le taux effectif, le Wannashreese, dans lequel il est aisé de reconnaître le Ouânaschrysch des géographes arabes, trouvera sa place à 32 milles S. E. d'El-Essnâb, vers 35° 36′ N. et 0° 33′ O. ; Tessomsyly, à 40 milles S. S. E. de là, tombera vers 35° 0′ N. et 0° 14′ O. Le gisement de Tokeryah n'est pas marqué : la carte l'indique S. 174 S. E. de Tessomsyly, et Midroe (plus correctement Médérây) y est placé au S. 174 S. O. de Tokeryah, ce qui revient à mettre Médérây au sud de Tessomsyly.

On y arrive pareillement par une autre voie : Shaw rapporte que le Schélif, formé par la réunion des Seba'oun A'youn (les Septante sources) au Nahr-Ouâssel, commence à 80 milles de son embouchure, ce qui, correction faite de la distance, établit ce point vers 34° 46′ N. et 0° 37′ O. ; et comme, de là, il compte 10 lieues jusqu'à Médérây, ce village viendra, par cette voie comme par la précédente, vers 34° 10′ N. et 0° 14′ O.

La montagne des Lowaate et des Ammer, c'est-à-dire le Gebel el-A'mour, situé à 24 milles dans le sud de Médérây, se trouvera dès-lors par une latitude de 33° 46′ N. offrant un premier repère aux routes d'Ebn-el-Dyn.

Vérifions si les informations recueillies par nos officiers de l'armée d'Afrique concordent avec ce résultat. J'ai à ma disposition deux itinéraires qui, se soudant bout à bout à Ferendah, conduisent ainsi depuis Oran

jusqu'à A'yn-Mâdhy, autre point de repère avec les indications d'Ebn-el-Dyn.

Le premier de ces itinéraires, recueilli par M. Levret en 1831, fournit les indications suivantes :

Départ d'Oran.	
Msulen, village	2 heures.
Tlelat, ruisseau	3
Tzig, rivière	4
Oued Hammem	4
Mascara	4
Tiganefin, ruisseau	4
Oued Hadded	4
Oued el-Abt	4
Mina, rivière	4
Medrossa, hameau	4
Frimdey, village fermé	4

Le second, recueilli par M. Tatareau en 1833, se dirige d'abord vers le S. E., puis directement au S. par les étapes suivantes :

Départ de Frendah.	
Enbar Ouessel	4 heures
Susellem, rivière courant de droite à gauche. (A 1 heure sur la gauche est le village de Gougéla).	5
El-Feygia (le col)	4 1/2
El-Bayda, terre blanche	4
Oued el-Aleg, rivière coulant vers le N. E.	5
Hadra, village	5
Teyloula	5
Aïn-Madi, près des Ouled el-Amour (La ville de Beni-Lahouat est à 2 jours dans l'est, et celle de Chiléla à 5 ou 6 jours dans l'ouest d'Aïn-Madi.)	4

Le premier de ces deux itinéraires compte 17 heures pour les 46 milles qui se trouvent en ligne droite d'Oran à

Ma'skarah, ce qui doit faire estimer à 65 milles les 24 heures restantes pour aller jusqu'à Ferendah; à défaut de direction indiquée, on peut présumer que celle d'Oran à Ma'skarah se poursuit au-delà; cette présomption se trouve corroborée par d'autres considérations, savoir: que Shaw indique les sources du Ouêd-el-A'bd à 30 milles (qui en valent 40) au S. E. de Ma'skarah; que l'itinéraire actuel traverse le même ruisseau à 12 heures ou 32 1/2 milles de Ma'skarah, et que le ruisseau dont il s'agit coulant du sud au nord, le passage doit avoir eu lieu au nord des sources, par le double motif que ces sources sont l'origine du courant traversé, et que la route qui y conduit est la plus longue. Par une raison semblable, Tagadempt (que Léon dit signifier Antique, et dont la véritable orthographe est dès-lors Tâqadymt, forme berberisée du mot arabe qadym), doit se trouver au nord de l'itinéraire dont je m'occupe, car Shaw indique ce point à 60 milles (qui en valent 80) d'Oran, c'est-à-dire en réalité à 34 milles au-delà de Ma'skarah, sur la rive droite de la Mynah, à quelque distance au nord des sources de celle-ci, tandis que l'itinéraire actuel traverse cette rivière à 16 heures ou plus de 43 milles de Ma'skarah. Or Tâqadymt est à 32 ou plutôt 43 milles au nord du Nador (plus correctement El-Nâzhour, la Vigie), d'après Shaw; et d'autre part, des informations recueillies par M. Levret placent El-Nâzhour à 20 heures des ruines de Mynah, qui sont entre Ma'skarah et Sydy O'bayd, à 9 heures de l'un et 9 1/2 heures de l'autre: cela donne 18 1/2 heures pour les 55 milles compris réellement entre ces deux points, d'où il faut conclure 60 milles pour les 20 heures de Mynah à El-Nâzhour: et de là à Goojeda sur le Suselim, Schaw compte 18 milles, qui en valent 24; le se-

cond des itinéraires ci-dessus traverse le Suselleni à une heure ouest de Gougélah, qu iest évidemment le Goojeda de Shaw : il est donc indubitable que la route de Ma'skarah à Ferendah passe entre Tâqadymt et El-Nâzhour, et celle de Ferendah à A'yn-Mâdhy entre El-Nâzhour et Ghougélah. Je mets ainsi Ferendah à 65 milles sur le prolongement de la ligne d'Oran à Ma'skarah, ce qui me donne une position conjecturale de 34° 44' N. et 1° 9' O., le passage intermédiaire de la Mynah se trouvant vers 34° 56' N. et 1° 31' O.

Cette position de Ferendah diffère singulièrement, comme on voit, non-seulement de la vague indication de Shaw, qui la met parmi les daskerahs qui entourent les sources du Ouêd el-A'bd, mais aussi de la carte lithographiée du Dépôt de la guerre, qui la place sur la rive gauche du Ouêd el-Haddet, le Ouêd el-Hadded de notre itinéraire, c'est-à-dire au tiers de sa distance véritable à l'égard de Ma'skarah; et encore de la carte de M. Tatareau, qui l'établit à 22 milles seulement de Ma'skarah, c'est-à-dire à moitié de la distance réelle.

La route de Mynah à El-Nâzhour, tracée sur la carte lithographiée du Dépôt de la guerre, est ainsi distribuée :

Départ de Mina (ruines romaines).	
Sidi-Mohammed Ben-Héisa.....	8 heures.
Ouled-Schérif.....	6 1/2
Nador.....	5 1/2

Cette route ne traverse aucun cours d'eau, et paraît remonter la rive droite de la Mynah; la direction en est dès-lors déterminée par la situation relative du point de départ (vers 35° 36' N. et 1° 49' O.) et de celui où la route de Ferendah coupe la Mynah : la position d'El-Nâzhour sera ainsi portée vers 34° 40' N. et 1° 22' O. De là comptant 43 milles vers le nord jusqu'à une dis-

tance de 34 milles dans l'est de Ma'skarah, Tâqadymt se trouvera placé à 35° 23′ N. et 1° 33′ O.

La route de Ferendah à A'yn-Mâdhy est de 36 172 heures; mais quelle valeur itinéraire convient-il de donner à cette mesure horaire? C'est une question d'autant plus difficile à résoudre, que les appréciations de cette nature sont très variables, et que nous sommes ici dénués d'une portion connue qui nous serve de taux pour les autres. Dans les précédentes investigations, nous avons trouvé la valeur de l'heure de route en milles géographiques, tantôt de 2 176, tantôt de 2 273, tantôt de 3 : cela dépend du mode de voyage, soit à pied, soit à dos de chameau ou de mulet; de la nature du chemin, battu ou non, en plaine ou en montées, etc. Rien ne nous fait connaître ici ces bases d'évaluation, si ce n'est une présomption générale que la route est en montée, d'abord parce qu'elle traverse le Nahr-Ouâssel, affluent supérieur du Schélif, puis les hauteurs que Shaw indique entre El-Nâzhour et Ghougélah, ensuite El-Feygia qui paraît être le mot Fegj ou Fegjah (un défilé), et qu'elle s'avance enfin vers les hautes montagnes d'El-A'mour. D'après cette considération, je choisis le taux le plus court, celui de 2 176 milles, au moyen duquel les 36 172 heures se traduiront en 85 milles dans une direction que la carte de M. Tatareau porte d'abord au S. S. E. jusqu'à El-Fegjah, puis au S. 174 S. E.; en combinant les 19 172 milles de Ferendah au passage du Sousellem avec les 24 milles d'El-Nâzhour à Ghougélah aboutissant à 3 ou 4 milles sur la gauche du passage dont il s'agit, j'obtiens celui-ci par 34° 27′ N. et 0° 58′ O.

Dans l'intervalle de Ferendah à ce point, et à près de 11 milles de ce dernier, se trouve le passage du Nahr-Ouâssel, qui est là fort près de sa source, et qui, dans

ma construction, n'a plus à parcourir qu'un espace d'environ 23 milles pour arriver au point où, réuni aux Séba'oun A'youn, il prend le nom de Schélif. A 32 milles dans l'est de ce premier confluent, et à 40 milles dans le sud de celui du Ouêd el-Kharbyn, se trouve, d'après Shaw, celui du ruisseau de Médérây, c'est-à-dire, correction faite, à un coude déterminé par environ 43 milles sur le premier confluent, et environ 53 milles sur le troisième, ou, en d'autres termes, vers 35° 8′ N. et 0° 8′ E.

Arrivé à El-Fegjah, la route incline davantage au sud; sa direction sera déterminée à l'aide des indications d'Ebn-el-Dyn, qui place A'yn-Mâdhy à une journée dans l'ouest de Tegemout, et ce point-ci à une journée au sud du Gebel el-A'mour; je montrerai plus loin que la journée d'Ebn-el-Dyn vaut 18 milles, au moyen de quoi Tegemout me vient vers 33° 28′ N. et 0° 14′ O., A'yn-Mâdhy vers 33° 28′ N. et 0° 36′ O., et enfin El-Aghouâth, qui est à une journée au sud de Tegemout, vers 33° 10′ N. et 0° 14′ O. De cette manière il y a deux journées de A'yn-Mâdhy à El-Aghouâth comme le marque notre itinéraire, si l'on passe par Tegemout, et une journée seulement ainsi que le dit Ebn-el-Dyn, si l'on suit la route directe, qui n'est que de 21 milles.

Le Ouêd-Alegh, qui marque une des étapes intermédiaires, coulant vers le N. E., ne peut aller tomber dans le Schath qui est à l'ouest, comme le lui fait faire la carte lithographiée du Dépôt de la guerre. Il est probable que c'est un affluent du ruisseau de Médérây, et par conséquent du Schélif.

M. le capitaine Lévret a envoyé, en 1833, un itinéraire qui conduit de Ma'skarah à El-Aghouâth sans passer par Ferendah; les noms de lieux y sont accompagnés

d'une transcription en caractères arabes, qui sans être ni aisément déchiffrable, ni parfaitement correcte, peut néanmoins aider à fixer l'orthographe ; malheureusement les distances ne sont point indiquées. Voici cet itinéraire, où j'ai mis entre parenthèses la lecture fidèle des transcriptions arabes :

Départ de Mascara (Ama'skara).
Maousa (Mousày), ruisseau.
Kachreu (Kaschra'), hameau.
Oued el-Abdt (Oued el-A'bd), rivière.
Tagazoute (Taqa'zout), village.
Susellam (Sousellem), rivière.
El-Ogala (El-Oghalâ), puits.
El-Beda (El-Baydhâ), ruisseau.
El-Fedja (El-Fegjah), petite rivière.
Oued el-Alag (Oued el-A'laq), rivière.
El-Kadara (El-Khadhrâ), hameau.
Teïloula (Teyloulâ), hameau.
Beni-Lagrouat (Bény-Laghouâth), ville.

On peut supposer que la distance de chaque station à la station suivante est d'une journée de route, sauf pour la dernière mutation, où nous savons qu'il y a trois étapes. Il est à remarquer en outre que les stations d'El-Baydhâ et d'El-Fegjah se trouvent, dans ce dernier itinéraire, placées dans une situation relative inverse de celle qui a été indiquée précédemment. En rétablissant El-Fegjah avant El-Baydhâ, ainsi que le porte l'itinéraire envoyé par M. Tatareau, il faudra compter, pour l'itinéraire actuel, 7 journées de Ma'skarah à El-Fegjah, ce qui donne environ 13 milles par journée. La rencontre du Ouêd el-A'bd aura ainsi lieu tout auprès de la source, et la rencontre du Sousellem à quelques milles au-dessous d'El-Nâzhour. Taqa'zout, que Shaw écrit Tagazoute et indique avec Ferendah

au voisinage des sources du Ouêd el-A'bd, se trouvera, dans ma construction, vers 34°43' N., et 1°30' O., à 13 milles desdites sources et à 17 milles de Ferendah.

Revenons aux indications du capitaine Tatareau : elles portent que Ayn-Mâdhy est à 5 ou 6 journées de Chiléla, position au sud d'Oran, à laquelle conduit la route suivante, recueillie par le même officier :

Départ d'Oran.		
Méléta	7	heures.
El-Gazul, petite rivière	5	
Tesselah, montagne	5	
Mekerra, cours supérieur du Sig	4	1/2
Hammen Sidi Ali Béni Yoûb	5	
Raz el Mah, source du Mekerra,	3	
Travers d'El-Beghera u Benihiza, deux montagnes à 4 heures sur la droite	7	1/2
Oued el-Hamem, torrent	8	
El-Shott, grande sebgha longue de plusieurs journées, large de moins de 1 heure	4	
Sénia	6	
El-Mellehah, source salée	7	
Téniah, col dans le grand Atlas	5	
Chiléla, petite ville dans le désert	7	

Dans la carte (*corrigée*) qu'il a envoyée en 1833, M. Tatareau donne cette route avec des variantes qui tendent à en restreindre l'étendue, de manière à ce que l'estime des distances de l'itinéraire ci-dessus doive être réduite à environ 3 3/4 milles par heure; je me range d'autant plus volontiers à cet avis, que les indications de Shaw ne permettent point une évaluation plus large; ainsi, par exemple, le voyageur anglais met à 21 milles (qui en valent 28) au sud d'Oran, la ville de Tessailah, située au pied du versant septentrional de la montagne du même nom, que l'itinéraire ci-dessus place à 17 h.

d'Oran, produisant près de 30 milles, à raison de 1 3/4 milles par heure, dans une direction S. 8° O. De là aux Hhammam Sydy A'ly ben Ayoub, il y a 9 1/2 heures produisant un peu plus de 16 1/2 milles qu'il faut combiner avec les 40 milles (correction faite 53 milles) que Shaw compte depuis Arzêou jusqu'à ce point, lequel demeurera ainsi déterminé vers 35°0' N., et 2°59' O. Les trois heures qui suivent, et qui valent un peu plus de 5 milles, conduisent au Râs el-Mâa (la tête de l'eau), d'où l'on trouvera aisément deux journées jusqu'à El-Ghour, position qui elle-même se trouve, par un autre itinéraire, à 12 heures ou 26 milles au sud de Telemsên; en plaçant Râs el-Mâa sous le méridien d'Oran, il y aura, entre les deux points, 36 milles pour les deux journées dont il s'agit. En continuant la route droit au sud, on a 44 1/2 heures ou environ 78 milles jusqu'à Schilélah, qui, maintenue sous le méridien d'Oran, serait à 120 milles de A'yn-Mâdhy, ce qui vérifierait la condition des 5 à 6 journées de distance, suivant qu'on les supposerait de 24 ou de 20 milles; deux taux fort admissibles; s'ils paraissaient toutefois un peu élevés, il suffirait d'incliner un peu la route vers l'est, de manière à faire tomber Schilélah, soit à 108, soit à 100, soit même à 90 milles de A'yn-el-Mâdhy, le taux de la journée descendant ainsi à 18 et 15 milles.

Quant au Schath, que la route ci-dessus traverse à 19 1/2 heures ou 34 milles du Râs el-Mâa, M. Tatareau a envoyé en 1833 un autre itinéraire qui y aboutit en partant de Ma'skarah, et allant droit au sud par les étapes suivantes :

Départ de Mascara.	
Béni-Hen, affluent du Oued el-Hammem.	5 heures.
Lahod, autre affluent.....	4 1/2

Falet, ravin	4
Sghouna, lac	6
El-Oghla, puits	4
Sidi-Khalifa, village	8
El-Chott, grande sebgha	o 1/2

C'est en tout 32 heures, qu'il y a lieu d'estimer à environ 70 milles, d'après le taux uniforme qui paraît applicable aux itinéraires fournis en dernier lieu par le même officier.

Un rapport de M. le lieutenant - général Boyer enonce que, d'après les renseignemens fournis à Oran, en novembre 1832, par des Arabes qui arrivaient du voisinage de Schilélah, Bozamoghan est à une journée au sud de cette ville, à partir de laquelle on met 30 jours pour aller dans le pays des Soudân, savoir, 10 jours jusqu'à Gourara, sans eau; 10 jours jusqu'à Tédikitz, qui ne paraît pas pouvoir être autre que le Tedikels de M. Hodgson; et enfin 10 jours encore jusqu'au Belad-el-Soudân.

Ayant disposé dans le nord le canevas auquel s'attache l'itinéraire d'Ebn-el-Dyn, je vais marquer dans l'est et dans le sud les points auxquels il aboutit, et déterminer les principaux nœuds de sa ligne de route.

Je pars de Tripoli pour aller à Ghadâmes en 13 journées, avec le scheykh Hhâggy Qâsem, si connu par les savantes Recherches de M. Walckenaer; Smyth m'a fourni la position de la première de ces villes, Laing celle de la seconde; l'intervalle est de 260 milles, ce qui détermine à 20 milles le taux de la journée. De Ghadâmes à A'yn el-Ssalâhh, Hhâggy Qâsem a employé en apparence 20 journées, dont la valeur, calculée sur cette base, devrait être de 400 milles; en réalité la distance est de 407 milles jusqu'à la position la plus

orientale de A'yn-el-Ssalâh, de 426 milles jusqu'à la position la plus occidentale ; laquelle des deux est plus exacte ? On serait tenté, d'après ces chiffres, d'opter pour la première, et néanmoins il semble que la seconde présente plus de garanties, étant donnée avec plus de précision, et ayant fait l'objet d'une communication spéciale de la part d'un ami de Laing, fort versé dans les calculs de cette nature; une considération plus décisive vient se placer ici : c'est que, au lieu des 20 journées comptées par le rédacteur de l'itinéraire de Hhâggy Qâsem entre Ghadâmes atteint le 13e jour, et A'yn el-Ssalâhh atteint le 33e jour, le détail des étapes donne en réalité 22 jours, ainsi qu'il suit :

Départ de Ghadâmes.	
Ten-Yakken	3 journées.
Bir el-Tabbeyed	3
El-Mosseguem	4
Bir el-Gâbah	4
Hassi-Farsik	4
Ain el-Salâhh	4
Nombre total des journées	22

La même distance est de 24 jours d'après Ebn-el-Dyn : c'est, à très peu de chose près, 18 milles par jour, et ce taux, ainsi déterminé, me fournit le moyen d'aller planter quelques jalons principaux pour les routes du voyageur.

Je commence par Ouerqelah, qui doit être établie à 16 journées ou 288 milles de Ghadâmes, d'après l'indication d'Ebn-el-Dyn. Le Bekry compte 14 journées depuis Touzer : admettons que ce soient encore des journées de 18 milles, ce sera en total 252 milles, qui coïncideront avec la mesure précédente en un point placé vers 31° 44' N. et 1° 38' E. ; pour devenir défini-

tive, cette position doit remplir une troisième condition, résultant des informations recueillies par Shaw. Celui-ci parle d'un amas de villages parmi lesquels il nomme Badass, le Bâdys de Zâb du Békry, déjà placé sur ma carte; et il compte de là 12 lieues vers le sud jusqu'à El-Fythe, ou plus correctement El-Feuhh, puis 10 lieues encore dans le sud jusqu'à Majyre, qu'il faut sans doute écrire Megâhir; on a ensuite Tumaarnah à 6 lieues dans l'ouest, Tuggurt (Teqort) à 12 lieues de là au S.-O.; et 30 lieues plus loin, dans la même direction, Engousah, après laquelle vient enfin Ouerqelah, à 5 lieues dans l'ouest. Si l'on réfléchit que ces gisemens n'ont été fournis à Shaw que par des indigènes ayant une idée fort peu précise des directions de la boussole et ne parlant d'ailleurs que de souvenir, on sera surpris de voir combien leurs indications se rapprochent d'une exactitude rigoureuse, puisqu'il suffit d'un léger redressement des flexions de la route pour la faire cadrer aux 211 milles qu'offre une construction entre Bâdys et Ouerqelah.

De Ouerqelah à A'yn-el-Ssalâhh, Ebn-el-Dyn paraît compter 17 journées, savoir, 5 de Ouerqelah à El-Qolya'h, et 12 de là à A'yn el-Ssalâhh, ce qui amène El-Qolya'h à 90 milles de l'une et 216 milles de l'autre, vers 30°42' N., et 0°21' E.

Enfin Metslyly, à 5 journées d'El-Aghouâth et autant d'El-Qolya'h, se placera vers 31°45' N., et 0°54' O., ayant Ghardêyah nécessairement dans l'ouest, puisque Shaw dit que cette ville est la plus occidentale du Ouâdy-Mozâb; et comme il la met à 35 lieues ou 105 milles d'El-Aghouâth, je lui attribue une position conjecturale de 31°30' N. et 1°6' O., inscrivant Beryghân à 9 lieues de là, dans le haut du Ouâdy-Mozâb, c'est-à-

dire à l'est de Metslyly. On voit que dans cette situation le Ouâdy-Mozâb est séparé de Ouerqelah et Teqort par une distance moyenne qui répond assez bien au désert de 8 journées mentionné par M. Hodgson.

Je vais maintenant jeter un coup-d'œil rapide sur la liaison du tracé qui précède avec les positions connues de l'ouest, bien moins dans le dessein d'établir des résultats, que dans le but d'exposer l'insuffisance des données que nous possédons, et de faire mieux apprécier les points sur lesquels il importe d'acquérir des lumières nouvelles.

M. le capitaine Levret a recueilli à Oran, en 1832, un itinéraire fort intéressant, qu'il a cru dirigé vers *Tougourt* (Teqort), mais qui en réalité conduit à Taroudânt, capitale de la province de Sous dans le Marok, en passant par un grand nombre de points déjà déterminés avec assez de précision, tels que Ouetchdah, Têzày, Fês, Meknêsah, El-Rabâth, El-Manssouryah, El-Dâr-el-Baydhâ, Azamour, Smira et Marok; sans parler de quelques autres lieux dont la position est moins assurée, entre autres A'yt-Mousày, au passage de l'Atlas entre Marok et Taroudânt. Toutes les étapes intermédiaires entre les stations déjà fixées, peuvent être aisément placées. De ce côté la liaison est bien établie entre le tracé de la province d'Oran et les états de Marok.

La carte de M. Lapie en indique une autre entre Ouetchdah et El-Nâzhour : une seule mutation y est marquée non loin de ce dernier point, sous le nom de Loggnath : cette route m'est complètement inconnue, mais je soupçonne ce nom de Loggnath de constater simplement une vague indication d'El-Aghouâth.

La carte jointe aux Recherches de M. Walckenaer montre aussi une route de Marok à Tripoli par Aksabi

nées suivant les renseignemens jadis fournis à l'association africaine de Londres par le maure Ebn-A'ly(1); à ne porter qu'à 15 milles les journées de l'Édrysy, on aurait pour résultat une distance de 45 milles, indiquant un taux de plus de 20 milles pour les journées d'Ebn-A'ly. Cependant Rennel (2) n'alloue que 170 milles (c'est-à-dire 18 milles par jour) pour les 9 1/2 journées qu'Ebn-A'ly avait comptées entre Marok et Tatta, et il faisait un calcul analogue pour les 12 journées entre Tatta et la ville de Noun; ces distances sont trop courtes, non-seulement par comparaison avec la valeur de la journée entre la côte et la ville de Noun, mais aussi à raison d'autres considérations que je vais exposer à l'instant.

J'ai eu occasion de remarquer ailleurs (3) qu'en appliquant à la longue route de Caillé entre le Rio de Nunho Tristaô et El-Rabâth, les règles proposées par Rennel sur la disposition des lignes magnétiques dans l'intérieur de l'Afrique, on devait trouver que cette route, relevée à la boussole, était passible, à raison de la variation magnétique, d'une correction N. O. successivement croissante en avançant d'abord à l'est, puis au nord. Si donc la route a été commencée sous l'influence d'une variation de 12° environ, comme je l'ai établi autre part (4), il est aisé de vérifier qu'elle s'est achevée sous un angle de 37° de déclinaison magnéti-

(1) Mémoire de Rennel dans les *Voyages de Lodyard et Lucas*, page 294.

(2) Rennel, *ubi suprà*.

(3) Revue critique déjà citée.

(4) Considérations critiques sur la géographie positive de l'Afrique intérieure occidentale; sect. II, § 1 : routes jusqu'à Tembou. (*Revue des Deux-Mondes*, tome III de 1830, page 262.)

que, ainsi que le montrent les marches depuis Fès jusqu'à El-Rabâth. En admettant que dans cette dernière portion de route l'aiguille aimantée ait subi une déviation extraordinaire par suite du voisinage des montagnes, et que la même cause ait pu agir en sens inverse au sud de l'Atlas, toujours est-il qu'on ne saurait estimer à moins de 20 et quelques degrés la correction applicable aux gisemens depuis El-Harib jusqu'à Fès.

El-Harib est un campement dont le nom, qui est aussi celui d'une tribu considérable, m'avait paru d'abord devoir être restitué en celui d'El-Hharets (1); déjà Caillé avait altéré de même une finale analogue en écrivant Moulaïdrib pour Moulay Edrys; mais en écoutant attentivement de sa bouche la prononciation de son El-Harib, je n'y ai point retrouvé l'aspiration forte d'El-Hharets, et j'en ai conclu qu'il faut dès-lors lire El-A'ryb, autre nom de tribu qui se retrouve jusque dans le pays d'Alger. El-A'ryb est à 5 journées au S. E. de Tatta, et à 131 heures en ligne droite de Fès, dans une direction S. 17° O. de la boussole d'après la construction de détail de M. Jomard, et faisant par conséquent avec la direction sur Tatta un angle de 62°. Or si l'on ne comptait que 18 milles par journée, ainsi que l'a fait Rennel, pour placer Tatta et El-A'ryb, ce dernier point se tiendrait dans l'ouest de 7° 40′ de longitude occidentale, c'est-à-dire au S. 3° O. de Fès, ce qui réduirait à 14° la correction afférente à la variation: or non-seulement cette quantité est trop petite eu égard aux considérations tirées de la disposition des

(1) Cette restitution se trouve adoptée dans la carte du Marok que vient de faire graver à Florence, par Segato, M. Gråberg de Hemsö.

lignes magnétiques de Rennel, mais encore par l'impossibilité de lui faire remplir ses propres conditions d'application, savoir, de donner, entre les lignes tirées de Fês et de Tatta, un angle de 62° portant son sommet à El-A'ryb; ces conditions s'accomplissent au contraire dans l'hypothèse d'une valeur de 20 milles pour la journée de route, car alors Tatta vient par 28° 41′ N. et 8° 33′ O., d'où une ligne de 100 milles, coupant sous un angle de 62° une ligne tirée de Fês, affecte elle-même une direction E. 24° S., et amène l'autre à une direction S. 4° E., vérifiant ainsi pour toutes deux une correction magnétique de 21° N. O., qui assure à El-A'ryb une position de 28° 0′ N. et 6° 49′ O., à 366 milles en ligne droite de Fês. En construisant sur cette base le tracé de la route effective de Caillé, j'obtiens les positions suivantes :

Mimcina, dans le gays de Dara'h.....	28° 37′ N.	et 5° 31′ O.
Ghourland, principal lieu du Tâfilêlt..	31. 4	4.42
Mdayara.....	31.51	5.11
Tamaroc.....	32.20	5.25
Cars.....	32.25	5.33
L'Eksebi.....	33. 3	5.59
Soforo.....	33.48	7. 6

La nouvelle carte de M. Grâberg de Hemsô (1), en reproduisant littéralement le tracé de la route de Caillé donné par M. Jomard, a encore outré l'erreur primitive de situation mutuelle entre Tatta et El-A'ryb, par suite d'une correction sur la latitude de Tatta : les constructeurs de cartes oublient trop souvent qu'une position

(1) Cette carte est intitulée : *Carta del Moghrib ul Acsà ossia dell' impero di Marocco, giusta le più recenti scoperte e combinazioni, formata e descritta da Jacopo Grâberg di Hemsô, ed incisa da Girolamo Segato, in Firenze*, 1834.

n'est presque jamais indépendante, et qu'il faut toujours tenir compte des rapports qu'elle doit conserver avec d'autres points ; faute de ce soin les cartes des contrées peu connues offrent un véritable chaos où sont jetées comme à l'aventure une foule d'indications erronées, et fourmillent de doubles et triples emplois ; ce dernier inconvénient est très fréquent dans la carte qui me suggère ces réflexions, et qui est loin cependant d'être sans mérite. Pour n'en donner qu'un exemple, il me suffira de citer Ifen, Ufaran, Eufaran et Oferan, ainsi écrit quatre fois sous des orthographes diverses et en des positions distinctes, bien que ce soit un seul et même nom que Léon, Marmol, Cochelet et quelques autres ont indiqué avec une simple différence d'orthographe ; et comme le village d'Illekh est dans le voisinage, il se trouve répété, non pas quatre fois à la vérité, mais deux fois, sous les formes Ilekh et Ilirgh ; Talent, qui figure aussi dans le même district, est pareillement doublé, mais d'une manière moins frappante. M. Cochelet est passé à Talent, et il a d'autre part rapporté un itinéraire par lui recueilli de la bouche d'un rabbin et qui passe à Talendaietegerrer. M. Gråberg a reconnu avec raison que ce dernier nom est composé de plusieurs, mais il ne me semble pas avoir été heureusement inspiré en le lisant Talendai-el-Tegerrer : il me paraît, sauf meilleur avis, qu'il le faut rétablir en Talent-A'yt-Gerâr, c'est-à-dire Talent appartenant à la tribu berbère de Gerâr. Et puisque je touche en passant ce sujet, j'ajouterai un mot sur la restitution d'une dénomination analogue fournie par le voyage de Robert Adams : sa dernière étape avant Ouâdy-Noun est par lui prononcée, et par M. Cok écrite sous sa dictée, Aieta-Mouessa-Ali ; il me paraît hors de doute qu'il en faut déduire

A'yt-Abou-l'aây-A'ly. Ces exemples doivent faire sentir la nécessité d'apporter une grande attention dans le mode de saisir et de transcrire l'émission orale des noms géographiques. Mais je me hâte d'abandonner cette digression pour revenir à l'itinéraire de Caillé, à l'égard duquel M. Gråberg, loin d'éviter les doubles emplois du tracé *principal*, y a encore ajouté de fautives réduplications, comme on le verra tout-à-l'heure.

J'ai déjà signalé autre part (1) les coïncidences de cet itinéraire avec celui de Ahhmed ebn El-Hhasan el-Mastyouy, employé par M. Walckenaer pour déterminer le point de Tâfilélt. Ces coïncidences, en partant de Fès, s'échelonnent ainsi : Sofero de Caillé avec Safrou (plus exactement Seofrouy) d'Ahhmed, bien connu aussi par le Békry, l'Edrysy, Léon, Marmol, etc. (2); c'est la première étape d'Ahhmed, à 20 milles de Fès. Sa seconde étape à Ouyoun-el-Asna, n'est pas indiquée dans Caillé, mais elle se retrouve dans le Hain-Limoun de Léon, El-Essnâm du Békry (3), et dont on peut rétablir dès-lors le nom en A'youn-el-Essnâm (les sources des idoles); Caillé a pu y passer sans être averti de cette dénomination, et peut-être est-ce le hasard indiqué sur sa carte comme un entonnoir, où il a rencontré le village moderne de Guiga. Quoi qu'il en soit, ce nom de Guigo, que notre voyageur a retrouvé diverses fois comme désignant un ruisseau (probablement d'une manière appellative), se reproduit dans le fleuve Gygou d'Ahhmed.

(1) Revue critique citée plus haut.

(2) Je ne crois pas que les géographes biblistes aient encore rapproché ce nom de celui des Safarouym de l'Écriture. (*Rois*, IV. XVII. 24.)

(3) Békry, page 165.

Après avoir passé la montagne de Scha'bet Bény-O'bayd, au pied de laquelle coule le Molouyah, Ahhmed rencontre des daskerahs appelés Eqasêby-el-Scherfâ, où il est aisé de reconnaître l'Eksebi de Caillé, près d'un ruisseau au pied d'une chaîne de montagnes.

Le Nozelah d'Ahhmed (qu'on peut traduire par l'espagnol *venta*), est représenté par le Nadhoud de Caillé.

Le Ghers d'Ahhmed se retrouve pareillement dans le Cars de Caillé, et tous deux répondent au Ghorseluin de Léon et de Marmol, qui doit probablement être orthographié Ghers-A'louyn. Là encore Caillé a vu un ruisseau qu'il appelle Guigo, et qui, cette fois, est le Zyz ou le fleuve de Tâfilêlt. Je ne croyais pas possible, après la démonstration irréfragable donnée par M. Walckenaer de l'identité du Zyz et du fleuve de Tâfilêlt, qu'aucune carte reproduisît désormais l'erreur relevée par ce savant académicien : elle se retrouve pourtant encore sur la carte de M. Gråberg!...

Dans le Tamaroc de Caillé, il est facile de reconnaître le Tsemrakest (ou plus exactement Tamrah-Qoseh) d'Ahhmed, Tamaracest de Léon et de Marmol (1); M. Gråberg en a fait trois positions différentes. En quittant cette station, Ahhmed parvint le jour suivant dans le district de Medghârah, décrit par Léon et Marmol, et auquel semble se rattacher le nom de Melayara rapporté par Caillé.

Ce n'est qu'à trois journées de là, ou une soixantaine de milles, qu'Ahhmed, s'avançant dans le pays de Tâfilêlt, parvint à El-Dâr el-Baydhâ; cela porte, à ce qu'on voit, précisément dans le canton désigné par Caillé comme formant le territoire de Tâfilêlt. Y a-t-il

(1) Léon, lib. VI, ad t. *Chenag*; Marmol, lib. VII, cap. 26.

une ville de ce nom? C'est une question fort controversée, mais qui le serait beaucoup moins si l'on réfléchissait que les Arabes donnent fréquemment au chef-lieu d'un pays le nom du pays lui-même, quelque nom particulier qu'ait d'ailleurs ce chef-lieu; cela revient à retourner ainsi la question: Quel est le chef-lieu reconnu du canton de Tâfilêlt? Quoi qu'il en soit, M. Walckenaer place Tâfilêlt à 191 milles géographiques de Fês, et en conclut une position de 30° 10′ N. et 4° 55′ O. Il y a évidemment là quelque méprise, car Fês étant par 34° 6′ N., la distance serait de 264 milles, chiffre qui suppose la journée de 24 milles au lieu de 17 1/3 qu'il a pris pour base. Dans ma construction, il faut s'arrêter vers 31° N. et 4° 30′ O. C'est aussi là que mènent les huit journées qu'un itinéraire recueilli par M. Cochelet donne entre Têdlâ et Tâfilêlt.

J'aurais voulu déterminer avec quelque précision l'emplacement de la célèbre Segelmêsah; en m'attachant à une étude comparée des détails chorographiques de Léon et d'Ahhmed, j'en conclurais; par des rapprochemens qui n'ont point échappé à M. Walckenaer, que le territoire particulier de Segelmêsah, presque identique à celui qui porte aujourd'hui le nom de Tâfilêlt, était compris entre 31° et 31° 20′ N. Mais cette position est loin de cadrer avec les distances itinéraires données par Léon, savoir, 120 milles depuis Gherseluyn, 150 milles depuis Fighig et 100 milles depuis Tebelbelt.

Fighig est fourni par Shaw à 5 jours S. S. O. des Beni-Smeal (sans doute Bény Isma'yl, lesquels sont à 6 lieues sud des montagnes de Karkar, placées elles-mêmes à 6 lieues S. de Sinan. En tenant compte de la correction afférente à l'estime de Shaw pour la province d'Oran, j'aurai Fighig vers 33° 2′ N. et 4° 8′ O.

Tebelbelt se trouve, d'après Caillé, à 6 journées dans l'est de Mimcina et à 8 journées de Touât; or Touât lui-même, ou Aghably (Ekably d'Einsiedel), n'est indiqué que par 2 journées sur le prolongement de la route de Ghadâmes à A'yn el-Ssalâhh, ce qui lui vaudrait une position conjecturale de 26° 53′ N. et 1° 9′ O. Tebelbelt tomberait alors vers 28° 49′ N. et 3° 15′ O. De là à Fighig il y a 255 milles, qu'il serait à la vérité facile de réduire à 250 milles, somme des distances données par Léon entre ces deux points et Segelmêsah; mais Segelmêsah elle-même se trouverait, par ces distances, à plus de 50 milles au sud du Qasr Mouley Mâmoun, qui cependant était peu éloigné de l'ancienne capitale des Médrârytes.

Il est à desirer que les officiers employés dans la province d'Oran, et qui ont pu s'y procurer des itinéraires tels que celui qui conduit, par Fês et Marok, jusqu'à Taroudânt, mettent leurs soins à en recueillir qui aillent à A'yn el-Ssalâhh ou à Aghably par Fighig, Tâfilêlt et Tebelbelt; à Marok par Tâfilêlt; du Ouâdy-Mozâh à Fês par Tâfilêlt; dans toutes les directions, en un mot, où de nouvelles lignes peuvent vérifier ou compléter la triangulation grossière sur laquelle est basé le canevas de nos cartes de l'Afrique septentrionale. Qu'à Alger ainsi qu'à Bone, que dans tous les lieux où se rencontreront des indigènes ayant voyagé dans l'intérieur, on ait soin de recueillir leurs itinéraires avec tous les renseignemens accessoires qui s'y rattachent; que d'intelligentes questions amènent les éclaircissemens qu'il est le plus utile d'obtenir; que les lignes douteuses soient confirmées ou rectifiées par la réunion de nouveaux témoignages; que des lignes transversales assurent la situation relative de celles qui sont connues, en les reliant au

moyen de repères bien déterminés. Que chaque station principale soit un centre autour duquel on se fasse indiquer, en suivant les points cardinaux et leurs intermédiaires, les distances à d'autres stations plus ou moins éloignées. Le champ ouvert à de telles investigations est immense : qu'il soit, à force de questions et de recherches, sillonné dans tous les sens par des renseignemens itinéraires sans nombre : là seront les meilleurs élémens d'une carte du Maghreb, jusqu'à ce que l'œil européen y puisse pénétrer assez avant pour y planter les jalons d'un relèvement plus exact. Sachons préparer les voies d'une exploration si désirable, mais encore si loin dans l'avenir!...

POST SCRIPTUM.

En insérant ici la carte où j'ai tracé, avec les itinéraires d'Ebn el-Dyn el-Aghouâthy, les principales routes fournies par les voyageurs européens et indigènes dans l'Afrique septentrionale depuis Tripoli jusqu'à Noun et depuis Alger jusqu'à Touât, je sens le besoin de répéter qu'elle ne doit être considérée que comme un essai de rectification raisonnée des anciennes délinéations. J'ai exposé sans réticence sur quelles bases elle est construite ; ces bases sont loin d'être inattaquables : que dirai-je donc de quelques détails qui y sont encadrés ? ce sont de simples indications conjecturales, résultant même quelquefois d'une option hasardée entre diverses solutions également plausibles. Telle qu'elle est cependant je l'offre comme une amélioration des tracés préexistans.

Cette esquisse ayant été rédigée avec la pensée qu'elle pourrait servir de canevas aux ingénieurs-géographes

de l'armée d'Afrique, la nomenclature en a été, autant que possible, réglée sur les habitudes onomastiques du pays : ce n'est point en effet sous des noms francisés qu'il faut désigner aux indigènes les points sur lesquels on les interroge : il faut leur parler une langue qu'ils entendent, et ne risquer aucune équivoque sur les repères.

(*Extrait du Bulletin de la Société de Géographie.*)

APPENDICE:

SUR L'EMPLOI

DE QUELQUES NOUVEAUX DOCUMENS

POUR LA RECTIFICATION

DU TRACÉ GÉODÉSIQUE

D'UNE PARTIE

DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

Un an s'est écoulé depuis la rédaction de la notice où j'essayais de discuter les élémens d'un nouveau canevas géodésique des Etats barbaresques, et pendant que se gravait la carte où j'en avais tracé les résultats, quelques documens sont venus s'ajouter à ceux que j'avais alors recueillis: le major sir Grenville Temple a publié la relation d'un intéressant voyage dans l'intérieur du beylik de Tunis (1); le département de la Guerre a donné au jour un travail sur la géographie ancienne de la ré-

(1) *Excursions in the Mediterranean: Algiers and Tunis; by major sir Grenville T. Temple, Bart.* London, 1835, 2 vol. in-12.

gence d'Alger, rédigé par M. Dureau de la Malle au nom d'une Commission spéciale de l'Académie des Inscriptions (1); et M. De la Porte a eu l'obligeance de me communiquer un cahier de notes itinéraires sur les dépendances de Marok au revers de l'Atlas.

Beaucoup plus empressé de rechercher la vérité que de sauver à mon amour-propre l'aveu des erreurs que je pourrais avoir commises dans mes précédentes investigations, je reprends volontiers mon propre travail pour le soumettre à une révision devenue nécessaire en présence des documens nouveaux que je viens de signaler.

Je m'occuperai, successivement, avec sir Grenville Temple du Beylik de Tunis, avec M. Dureau de la Malle de la régence d'Alger, et avec M. De la Porte des dépendances transatlantiques de Marok.

I.

Sir Grenville Temple a parcouru deux lignes de route fort importantes : l'une de Tunis en se portant d'abord au sud-ouest jusqu'à Teboursek et Doqqah, puis au sud-est jusqu'à Qayrouân et enfin au sud jusqu'à Sfâqs; l'autre de Qâbes vers l'ouest jusqu'à Nefthah, ensuite vers le nord par Qafssah et Feryânah jusqu'à El-Qassryn, d'où il a poussé une reconnaissance jusqu'à Ayedrah; puis revenu à El-Qassryn, il a décrit, par Sobeythalah, un détour vers l'est, pour revenir au nord à El-Kêf, d'où il est retourné à Tunis en rejoignant sa première route auprès de Teboursek.

(1) Recherches sur l'histoire de la partie de l'Afrique septentrionale, connue sous le nom de régence d'Alger, et sur l'administration et la colonisation de ce pays à l'époque de la domination romaine; par une commission de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres; publiées par ordre du Ministre de la guerre; tome 1. Paris, Imprimerie royale, 1835, 1 vol. in-8°.

Le voyageur était préparé à cette excursion par une étude intelligente des sources historiques et géographiques anciennes; il a soigneusement relevé les inscriptions qu'il a trouvées répandues en grand nombre sur cette terre couverte de débris antiques; il a déterminé l'emplacement de plusieurs mutations des itinéraires romains, et quelques-unes de ces concordances sont constatées par les inscriptions locales; mais la géographie positive ne peut encore tirer qu'un bien faible secours des lignes de route de l'érudit voyageur, attendu qu'il ne les a notées dans sa relation que d'une manière tout-à-fait insuffisante, et souvent en contradiction avec la petite carte qu'il a jointe à son récit.

En attendant qu'il ait rédigé la carte détaillée qu'il se propose de publier d'après les matériaux qu'il nous a annoncé avoir recueillis, je m'en tiendrai aux itinéraires de Shaw et de Borgia comme aux élémens les plus sûrs que nous ayons encore pour cette partie. Je ne saurais toutefois négliger de signaler dès à présent quelques indications de la relation édite de sir Grenville Temple, qui ameneraient, pour certains détails, une construction autre que la mienne, à la condition cependant de rejeter les chiffres itinéraires de la table Peutingérienne.

Ainsi, nous apprenons de lui (1) que l'emplacement de *Musti* est constaté, par les inscriptions locales, au point de Sydy A'bd-el-Rabb, lequel est marqué explicitement sur le relèvement du comte Borgia, de manière à se placer dans ma construction à 36° 15' N. et 6° 46' E.; mais dans cette position il se trouve éloigné de 16 milles géographiques ou 20 mille pas de Thanqah, ce qui ex-

(1) *Excursions in the Mediterranean*, t. II, chap. XI.

cède beaucoup la distance de 13 mille pas entre Tignica et Musti, donnée comme il suit par la table Peutingérienne :

Tignica.
Aobia..... *xj*
Musti..... *xij*

Il faudrait donc admettre ici une double erreur de chiffres, et lire *xj* et *xij*, ce qui porterait à 23 mille pas ou près de 18 1/2 milles géographiques la distance totale.

Ce déplacement de Musti doit entraîner celui de Tebesah, qui viendra dès-lors par 35° 26′ N. et 5° 41′ E.; et le ricochet s'étend jusqu'à *Ubalia Castellum*, qui sera ainsi transporté à 34° 42′ N. et 6° 2′ E.

Une remarque de M. Temple (1), sur l'incertitude d'une coïncidence admise par Shaw entre la moderne Hydrah ou Ayedrah et l'ancienne *Thunudronum*, m'a donné lieu de reconnaître une inadvertance où j'étais tombé à cet égard en admettant que la coïncidence dont il s'agit était constatée par les inscriptions locales, ce qui me faisait rejeter la correspondance adoptée par d'Anville, reproduite par M. Lapie, et proposée de nouveau par M. Temple, entre Ayedrah et l'ancienne mutation *Ad Medera;* le motif de rejet se trouvant nul par le fait, il n'y a point d'objection à opposer à cette détermination de *Medera*, qui est au contraire fort plausible; la distance de 20 milles géographiques entre Ayedrah et ma position corrigée de Tebesah remplit à merveille la condition des 25 mille pas entre Medera et

(1) Grenville Temple, *ubi suprà*, t. II, chap. XIV. — Shaw, 1743, t. I, p. 258.

Theveste, comptés à-la-fois par l'itinéraire d'Antonin et par la table Peutingérienne.

Je considérerai même Ayedrah comme point d'appui de ma position de Tebesah, dans la défiance où l'erreur de la table Peutingérienne entre Tignica et Musti me jette à l'égard des nombres milliaires qu'elle donne entre Musti et Medera, et qui ne s'accordent pas avec ceux de l'itinéraire d'Antonin.

Le rejet de la table Peutingérienne en cette partie, lève une des plus grandes difficultés qui m'arrêtât dans la construction de la route de Musti à Sufetula, donnée à diverses reprises par l'itinéraire d'Antonin, avec quelque différence dans les chiffres, suivant la ligne dans laquelle ils sont employés; ces lignes sont celles *de Tuburbo à Tucape par Valli*, *de Carthage au Byzacium jusqu'à Sufetula*, et *d'Assura à Thenæ*; j'en donne ci-après un extrait comparatif dans l'ordre où je viens de les nommer.

Musti.			
Assuras ..... M. P.	XXX	XX	
Tucca terebinthina	XII	XII	XV
Sufibus	XXV	XXV	XXV
Sufetulam	XXV	XXV	XXV

Assura, d'après Shaw, répondrait à un lieu appelé Kasser, et Bruce prétend que les inscriptions qui y existent ne peuvent laisser de doute à cet égard (1); mais comme il ne dit point expressément que ces inscriptions ne sont applicables qu'à Assura, nous devons accorder moins de confiance à cette simple assertion que

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 355. — Bruce, 1790, in-8°, introduction, p. 61.

la preuve fournie par le major Temple (1), que les inscriptions locales constatent l'emplacement d'Assura sur Zanfour, qu'il place à 15 milles S.S.E. d'Elorbos d'après le texte, et à 11 milles géographiques E. 1/4 S. E. suivant la carte, et comme Elorbos est bien connu pour être la mutation *Laribus*, ainsi que le constatent d'ailleurs les inscriptions locales relevées par M. Temple (2), Assuræ se trouve ainsi lié à la route de Musti à Medera sur la ligne de Carthage à Césarée, dont voici l'extrait pour cette partie :

Musti.	
Laribus Colonia	M. P. xxx
Altiéuros	xvi
Ad Medera Colonia	xxxii

De plus, Lares ou Elorbos se trouve appuyé sur El-Kef par la route de sir Grenville Temple qui met le premier point au S.S.E. du second, à 15 milles anglais suivant le texte ou 12 milles géographiques d'après la carte : je compterai 13 milles géographiques pour être d'accord avec le texte ; la combinaison de cette distance avec celle de 30 mille pas ou 24 milles géographiques sur Musti, amène Elorbos par 35° 54′ N. et 6° 30′ E., à un peu plus de 31 milles d'Ayedrah, ce qui s'accorde à merveille avec les 39 mille pas que la table Peutingérienne met de Lares à Medera en passant par Orba, route plus courte que celle de l'itinéraire qui passe par Altiéuros, et compte 48 mille pas.

Assura ou Zanfour doit être établi au point de coïncidence des 15 milles anglais ou 13 milles géographi-

(1) Grenville Temple, t. II, chap. XIV.

(2) *Ibidem*.

ques partant d'Elorbos, avec la distance sur Musti, que l'itinéraire compte tantôt pour 20, tantôt pour 30 mille pas; laquelle des deux leçons est préférable, je l'ignore, car l'une et l'autre me semblent pouvoir être appuyées et combattues par des considérations qui se balancent mutuellement : j'exposerai simultanément les résultats des deux hypothèses, afin de montrer jusqu'à quel point chacune d'elles satisfait aux conditions des itinéraires anciens et aux indications nouvelles ; mais auparavant, je me détournerai momentanément de cette question pour essayer de placer Sufes, en prenant la route par son autre extrémité.

Ce point doit être établi d'après la combinaison de la route de Sufetula à Musti, dont la construction nous occupe, avec la route de Sufes à Adrumetum que voici :

Iter à Sufibus Adrumetum	M. P. CVIII, *sic*
Marazanis	XXVIII
Aquis Regiis	XX
Vico Augusti	XXXV
Adrumetum	XXV

Nous transcrirons immédiatement cette autre route :

Iter ab Aquis Regiis Sufibus	M. P. XLIII, *sic*
Marazanis	XV
Sufibus	XXVIII

Cette dernière suppose Marazanæ à 15 mille pas seulement de Aquæ Regiæ, tandis que la distance est de 20 mille pas suivant la première : D'Anville (1) a opté pour la leçon la plus courte, et il semble, en effet, que le total de 43 mille pas d'Aquæ à Sufes ne permet point de faire autrement.

(1) Carte de la Numidie ; mai 1742.

La distance de 35 mille pas entre Aquæ et le Vicus Augusti est pareillement incertaine, car elle se trouve réduite à 25 mille pas sur la route *de Carthage par Adrumetum jusqu'à Sufetula*; et, si je ne craignais une trop longue digression, je pourrais établir que c'est le même chiffre de 25 mille pas qui doit se trouver employé dans la route *de Sufetula à Clypea*; je suis ainsi porté à opter aussi pour 25 mille pas, au lieu de 35, dans la route ci-dessus, et à lire, pour le total, XCIII au lieu de CVIII ou de CX que portent les variantes; les gens familiers avec la lecture des manuscrits se rendront aisément compte des erreurs de déchiffrement qui ont pu amener ces dernières variantes dans l'hypothèse où le nombre primitivement écrit serait réellement XCIII.

Quoi qu'il en soit, Aquæ Regiæ se trouve déjà placé dans ma construction, sur la route de Thysdrus à Sufetula, par 35° 21′ N. et 7° 43′ E., à environ 48 milles de Sobeythalah et 35 milles d'El-Legem; et le Vicus Augusti, à 31 mille pas de Thysdrus et 25 mille pas d'Adrumetum, c'est-à-dire à près de 25 milles géographiques d'El-Legem et 20 milles de Sousah, tombera sur 35° 35′ N. et 8° 2′ E.; de là à Aquæ Regiæ, ma construction donne 20 milles géographiques ou 25 mille pas; mais il est à remarquer que, même dans l'hypothèse des 35 mille pas, ce qui porterait Aquæ Regiæ 10 milles plus sud, et soit qu'on admette ou non un abaissement de latitude pour Qayrouân afin de le rapprocher du Vicus Augusti, ma position de Sobeythalah, appuyée sur Aquæ Regiæ et Qayrouân, demeurerait toujours à-peu-près la même, le maximum de son déplacement ne pouvant dépasser, dans le cas le plus défavorable, 3 milles vers le S. S. E. Toutefois, d'autres

considérations encore me portent à regarder la construction que j'ai adoptée comme préférable.

Esbybah ou Sufes, s'appuyant par 25 mille pas ou 20 milles géographiques sur Sobeythalah, et par 43 mille pas ou environ 34 1/2 milles géographiques sur Aquæ Regiæ, se trouvera vers 35° 38′ N. et 7° 6′ E.

De là à Musti la distance est de 40 milles, et la portion de route à construire dans cet intervalle est, d'après l'itinéraire d'Antonin, de 70 mille pas ou 56 milles géographiques au maximum, et de 57 mille pas ou environ 45 1/2 milles géographiques au minimum; la seconde hypothèse semble tout d'abord préférable, et c'est ainsi que l'a jugé d'Anville (1); alors Assuræ, indiqué à 13 milles de Lares et à 16 milles de Musti, viendra par 35° 59′ N. et 6° 44′ E. Puis Tucca Terebinthina, à 10 milles d'Assuræ et 20 milles de Sufes, tombera vers 36° 56′ N. et 6° 57′ E., se trouvant ainsi à 20 milles de Musti en ligne droite; et l'on concevra aisément alors que la route effective se porte de Tucca à Assuræ; d'où l'on ne serait plus qu'à 16 milles de Musti; tandis que si l'on comptait 24 milles d'Assuræ à Musti, il serait singulier que la route fît un tel détour rétrograde pour aller de Tucca à Musti. Mais d'autre part, le major sir Grenville Temple donne à Assuræ, à l'égard de Lares, un gisement qui dans son texte est S. S. E., et dans sa carte E. 17° S. E.; la première indication est évidemment inadmissible, mais la seconde cadre assez bien avec la distance de 24 milles d'Assuræ à Musti, tandis qu'il y faudrait substituer l'E. N. E. environ dans l'hypothèse de la réduction de cette distance à 16 milles; il est vrai

(1) Carte de la Numidie, mai 1742.

que cette objection, si l'on y a égard, se reproduit aussitôt en sens contraire pour le gisement de Tucca à l'égard d'Assuræ, gisement que la carte du major Temple met également E. 17½ S. E., ce qui ne se vérifie qu'avec la distance réduite à 16 milles entre Assuræ et Musti.

Cependant cette difficulté serait levée si, portant Tucca à l'E. par S. d'Assuræ, on admet, d'après la carte de sir Grenville, que la distance effective de Tucca à Sufes, développée sur un long détour vers l'E., se réduit, en ligne droite, à une douzaine de milles; mais alors nouvelle difficulté, car le voyageur anglais étant à Tucca (1), a relevé la montagne d'El-Kêf au N. O. 17½ O. et celle de Zaghouân à l'E. N. E., mesurant ainsi un angle de 123°, dont le sommet correspond très bien à la position que j'ai donnée d'abord à Tucca, tandis qu'en rapprochant ce point à 12 milles de Sufes, d'après la construction de M. Temple, l'angle ne serait plus que de 100 degrés, différence trop considérable pour ne s'y point arrêter, d'autant plus que la courbure au moyen de laquelle on raccourcit la distance en ligne droite de Tucca à Sufes, serait une anomalie tout-à-fait nouvelle dans l'emploi géographique des itinéraires romains.

Ainsi, jusqu'à présent, la construction que j'ai d'abord indiquée est celle qui semble offrir le plus de probabilités; mais il est encore une objection que je ne dois point oublier, et qui résulte de la combinaison de la route de Medera à Lares par Altiburos d'après l'itinéraire, avec celle de Medera à Assures par Altuburos, d'après la table Peutingérienne: cette dernière est ainsi mesurée:

(1) Grenville Temple, *ubi suprà*, t. II, chap. XIII.

Ad Medera.
Mutia..... xvj
Altuburos..... xvj
Altelsera..... xvj
Assures..... x

Mutia, sur la route directe de Medera à Lares, vient par 35° 48′ N. et 6° 10′ E.; et Altuburos ou Altieuros, à 16 mille pas ou près de 13 milles géographiques de Mutia, et autant de Lares, tombera dès-lors vers 35° 43′ N. et 6° 23′ E. Or, de ce point à ma position d'Assures, il y a 23 milles géographiques, équivalant à près de 29 mille pas, tandis que la table Peutingérienne n'en admet que 26. La différence est peu considérable, mais on ne pourrait la négliger si la table Peutingérienne offrait un document assez sûr pour ne laisser aucun doute sur le chiffre des distances qui y sont portées.

II.

Le travail rédigé par M. Dureau de la Malle au nom d'une Commission où il avait pour collègues MM. Hase et Walckenaer, est la première partie d'un ouvrage de géographie et d'histoire entrepris dans le sein de l'Académie des Inscriptions, sur la demande du ministère de la Guerre; cette circonstance, jointe au nom des auteurs, recommande au plus haut point cette œuvre à l'attention du monde savant. La portion qui vient d'être mise au jour est consacrée à la géographie ancienne, que le docte académicien annonce avoir tâché de présenter aussi complète que possible, en y ajoutant les noms modernes avec toute la circonspection que réclame une synonymie si difficile à établir.

L'étude attentive de ce travail donne lieu d'y recon-

naître en effet une érudition complète des sources historiques à l'intelligence desquelles la géographie est appelée à fournir de précieux secours ; les sources purement géographiques y sont moins employées, et la critique spéciale qui s'applique à la discussion de celles-ci ne paraît point avoir été comprise dans le cadre que s'est tracé la commission : on lui doit néanmoins des aperçus topographiques dignes d'attention, et dont j'ai hâte de profiter pour la rectification de quelques points de détail dans ma construction; je me permettrai d'y relever avec la même liberté diverses concordances hasardées, qui contrediraient des résultats que je crois avoir établis d'une manière plus certaine. Je n'ai pas besoin d'ajouter que si je conserve ainsi une entière indépendance à l'égard de trois hommes dont le profond savoir n'est en question aux yeux de personne, et pour l'un desquels j'aime à professer l'affectueuse déférence d'un disciple, je ne suis non plus aveuglé par aucune préoccupation en faveur des résultats que j'avais précédemment obtenus, et dont je m'empresse de corriger moi-même les inexactitudes aussitôt qu'il m'est donné de les apercevoir.

La partie intitulée *Géographie*, que nous donne aujourd'hui M. de la Malle, est divisée en deux sections, la première traitant de la Mauritanie, l'autre de la Numidie : celle-ci est subdivisée en cinq chapitres qui s'occupent tour-à-tour des guerres contre Juba, contre Annibal, contre Jugurtha, contre les Vandales, et contre les Maures. Pour me conformer ici à la marche d'orient en occident que j'ai déjà suivie dans mon précédent mémoire, je m'occuperai d'abord des matières contenues dans la deuxième section, et en premier lieu des positions mentionnées dans les guerres d'Annibal.

A ce propos, je suis ramené par voie de digression dans le beylik de Tunis, pour un éclaircissement sur la véritable situation de la ville royale de Zama; je n'ai jamais partagé l'incertitude inexplicable que je vois régner parmi les érudits sur ce point de géographie ancienne, et je me rends d'autant moins raison de leur perplexité, que leur confiance en certains repères (douteux pour moi) devait leur permettre d'y appuyer avec sécurité la position de Zama; M. Dusgate m'ayant annoncé dans le temps qu'il s'occupait de recherches à cet égard, j'avais cru convenable de m'interdire toute discussion sur le même sujet, d'autant plus que je ne pouvais arriver à une détermination absolue tant que les repères préalablement nécessaires me semblaient demeurer incertains; depuis lors, M. Dusgate m'a déclaré avoir renoncé au travail spécial qu'il avait projeté, et l'itinéraire de sir Grenville Temple m'a fourni quelques positions fondamentales dont j'avais besoin; ainsi dégagé du double motif qui m'avait d'abord fait garder le silence, j'aborde cette question sans autre embarras qu'une sorte de pudeur à proclamer toute simple une solution réputée ardue par tant de gens doctes et habiles.

Sir Grenville Temple s'écrie (1) qu'on ne sait guère rien de Zama, sinon qu'elle est à cinq journées de Carthage; M. Dureau de la Malle rassemble avec son érudition ordinaire tout ce que les historiens romains nous fournissent de lumières sur cette place, et il conseille ensuite de la chercher entre Keff, Gellah et Cassir-Jebbir de Shaw (2): je ne conçois rien, je l'avoue, à une

(1) Grenville Temple, t. II, chap. IV.
(2) Recherches sur la régence d'Alger, pp. 75 à 84.

telle conclusion, et pour la renverser je n'ai qu'à ajouter aux indications recueillies dans les historiens, les indications bien plus précises fournies par les documens géographiques. Ethicus d'abord nomme *Zama regia* entre *Assura* et *Sufes* (1); et la table Peutingérienne donne explicitement sa position dans un gisement analogue, puisqu'elle l'inscrit comme première mutation sur la route d'Assures à Aquæ regiæ, ainsi qu'il suit :

Assures.	
Zama regia.....	x
Seggo.....	xx
Avala.....	x
Antipsidam.....	vij
Uhappa.....	vj
Manange.....	vj
Aggar.....	vij
Aquas Regias ...	xiiij

Cette route produit un total de 80 mille pas, c'est-à-dire 64 milles géographiques, entre Assures et Aquæ regiæ; je mesure la distance de ces mêmes points sur ma construction, et je trouve 60 milles en ligne droite : certes, il serait difficile de rencontrer de meilleurs conditions. D'Anville, qui dans sa carte (2) n'avait laissé que 30 milles entre les deux repères, ne pouvait y intercaler cette route qu'en la développant circulairement au nord-est sur un sol non sillonné par d'autres itinéraires; encore s'est-il contenté de marquer Agar et Zama aux deux bouts de son demi-cercle; mais on voit que lui du moins n'avait pas perdu de vue le puissant secours à tirer de la table Peutingérienne.

(1) Extraits d'Ethicus, *apud* Shaw, t. II, p. 78 des preuves.

(2) La Numidie; mai 1742.

Zama, placée dans ma construction à 8 milles géographiques d'Assures, dans la direction d'Aquæ Regiæ, tombera vers 35° 53' N. et 6° 52' E., à 75 milles en ligne droite de Carthage, ce qui donne 15 milles géographiques en ligne droite pour chacune des cinq journées comptées par Polybe (1) entre ces deux points : c'est le taux moyen commun : d'Anville admettait qu'elles pouvaient être plus courtes. Ma position de Zama est en même temps à 26 milles d'El-Kêf ou Sicca, ce qui explique très bien la mission donnée à Marius d'y aller chercher des vivres pour l'armée de Metellus, comme on le voit dans Salluste. (2)

Je passe maintenant en Numidie, pour vider une autre question, intimement liée à la précédente sous le rapport historique, mais non sous le rapport géographique, ainsi que paraît l'avoir cru M. de la Malle : je veux parler de la détermination des positions de Naraggara et de Killa, dont la dernière est indiquée par Appien (3) comme le lieu où campa Annibal au voisinage de Scipion, et qui se trouvait dès-lors à 30 stades au dire de Polybe, ou à 4 milles pas au rapport de Tite-Live, à l'égard de Naraggara qu'occupait le général romain. (4)

M. de la Malle établit entre Killa d'Appien et Gellah de Shaw, ou Qala'h, une concordance qui me paraît parfaitement plausible, et qui renverse dès-lors celle que j'avais d'abord admise entre Qala'h et Naraggara ; j'ai donc à refaire cette partie de mon canevas.

(1) Polybe, xv. — Recherches, p. 78.
(2) Salluste, *Jugurth.* 56.
(3) Appien, *Punic.* — Recherches, p. 79.
(4) Polybe, xv. — Tite-Live, xxx, 29. — Recherches, p. 79.

Mais, en reconnaissant que Qala'h représente Killa, et non plus Naraggara, dois-je admettre avec Shaw et avec M. de la Malle (1) que ce dernier point correspond au Qasr Gebbêr du voyageur anglais? Non sans doute: il faut laisser Naraggara où je l'ai placée, à 44 mille pas de Tipasa, 30 mille pas de Sicca, et 78 mille pas d'Hippone, conditions que ne peut aucunement remplir l'emplacement du Qasr Gebbêr. C'est la position de Qala'h qu'il convient de reporter à 4 mille pas de distance, chose facile; surtout si, doutant de la concordance supposée entre Tagora et El-Gattar (2), on établit celui-ci, comme le veut Shaw (3), à 8 lieues de Teyfâsch au lieu de 19 milles seulement qui compètent à Tagora. Quant à Tagilt, il se pourrait qu'il ne représentât pas Tagaste, ainsi que je l'ai admis d'après d'Anville; mais ce ne peut non plus être Téglata, comme la ressemblance des noms l'a fait croire à M. de la Malle (4), car cette ville doit être beaucoup plus éloignée d'Hippone et se trouver à 39 mille pas seulement, suivant la table Peutingérienne, de Tuburbo sur le Megerdah, c'est-à-dire à plus de 50 milles géographiques de Tagilt. Il est prudent d'attendre, pour la solution définitive de ces difficultés, une notion plus précise de la topographie actuelle du pays.

J'ai déjà dit, en essayant de placer Bâghâyah (5), combien il était difficile d'arriver à une construction satisfaisante des itinéraires qui doivent s'intercaler dans

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 163.—De la Malle, Recherches, pp. 77, 81.
(2) Voir ci-dessus, p. 62.
(3) Shaw, *ubi suprà*.
(4) Recherches, p. 82, note 1.
(5) Voir ci-dessus, pp. 80-81.

cette partie de la Numidie : M. de la Malle paraît ne s'être point rendu compte de ces difficultés, lorsqu'il estime si aisé (1) de retrouver au voisinage de Lambasa certaines villes anciennes, telles que Tamugadis, Vaga, Tigisis. Les indications qu'il trouve si précises le sont fort peu pour un géographe, même en y joignant d'autres lumières que l'érudit académicien a négligées. Il s'écrie : « Lambasa est un point sûr, fixé à Tezzoute ; » et il ajoute que « cette ville est nommée aussi *Lerba* par des inscriptions que Shaw a trouvées sur place » (2) : je me hâte de rectifier d'abord une inadvertance de phraséologie qui semble supposer que l'auteur entend ici que les inscriptions trouvées à Tezzoute donnent à cette ville le nom de *Lerba;* quoique la phrase le dise matériellement, ce n'a sûrement point été là sa pensée, et il faut indubitablement lire que « Lambasa est un point sûr, fixé, par des inscriptions que Shaw a trouvées sur place, à Tezzoute, et que cette ville est nommée aussi *Lerba.* » Mais à cette phrase ainsi rectifiée j'ai à faire plusieurs objections : peu importe, il est vrai, que ce soit Shaw ou Peyssonnel qui ait visité Lerba ou El-Arba', et y ait relevé les nombreuses inscriptions, transcrites ensuite par le voyageur anglais (3); mais ce qui importe beaucoup, c'est que ni Shaw ni Peyssonnel n'ont donné avec assez de précision les élémens nécessaires à la détermination de ce point, lequel paraît au surplus ne se point confondre, dans la relation originale de Peyssonnel, avec Téséoud ou Tezzout, comme l'a énoncé Shaw; de même que Taca et Zana (Diana) sont aussi deux po-

(1) Recherches, p. 128.

(2) *Ibidem*, p. 129.

(3) Shaw, Préface, 1743, p. 18 ; 1757, p. 15.

sitions séparées par le voyageur français, bien que Shaw les ait réunies sous le double nom de *Tagouzainah.* (1)

Or, l'embarras principal est de placer entre Zanah et Bâghâyah, distantes de 60 milles géographiques dans ma construction, une position d'El-Arba' ou Lambasa qui soit à-la-fois à 20 milles seulement de Bâghâyah d'après la route de Peyssonnel, et à 33 mille pas ou 26 1/2 milles géographiques de Zanah ou Diana, d'après l'itinéraire d'Antonin. J'attribuerais volontiers à une erreur dans le placement de Diana la différence de 14 milles en excès qui fait ici le nœud de la difficulté : non que l'ancienne Diana puisse être supposée ailleurs qu'à Zanah ; les inscriptions relevées sur place par Peyssonnel et rapportées dans Shaw ne permettent à cet égard aucune hésitation ; mais il semble que l'orientation des routes du premier aussi bien que les indications de distance du second ont trop rapproché Zanah de Séthyf ; et cette conjecture paraît d'autant plus admissible, qu'il résulte, du rapprochement en question, des embarras très grands pour le développement des itinéraires romains entre Sitifi et Diana.

Raisonnons dans cette hypothèse : il faudra d'abord annuler l'emploi préalable de la position de Zanah pour la détermination de celle de Thobnah, ce qui, heureusement, ne cause aucun embarras, ce dernier point se trouvant assuré par d'autres bases ; la route *de Theveste à Sitifi par Lambasa*, dans l'itinéraire d'Antonin, nous donne, entre ce dernier point et celui d'arrivée, les distances suivantes :

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 136. — Voir aussi Bruce, 1790, in-8°, Introduction, p. 52.

Lambese,	
Diana.....	M. P. XXXIII.
Nova Petra	XIII.
Gemellas	XXII.
Sitifi	XXV.

La position de Gemellæ correspond, d'après Peyssonnel et Shaw (1), à la moderne Gemmileh, que tous deux ont visitée, et qui se trouve à 20 milles E. N. E. de Sethyf, c'est-à-dire par 36° 11′ N. et 3° 21′ E. De là à Bâghâyah il y a 74 milles, ce qui est très voisin de la somme des distances partielles à établir sur cette ligne, savoir : 22 + 14 = 36 mille pas ou environ 29 milles géographiques de Gemmileh à Zanah, puis 33 mille pas ou près de 26 1/2 milles géographiques de Zanah à El-Arba', et 20 milles d'El-Arba' à Bâghâyah d'après la route de Peyssonnel, soit 46 1/2 milles entre Zanah et Bâghâyah; il en doit résulter pour Zanah une position approximative de 35° 46′ N. et 3° 41′ E., conservant presque sans altération la distance précédemment indiquée à l'égard de Thobnah; Lambèse viendra, par la même construction, à 35° 33′ N. et 4° 15′ E.

L'itinéraire d'Antonin indiquant Tadutti à 16 mille pas de Diana et 18 mille pas de Lambèse, ce point tombera vers 35° 43′ N. et 3° 57′ E. Shaw pense qu'il correspond aux ruines qui portent aujourd'hui le nom de Tattoubt (2) : l'homonymie est telle qu'il est bien difficile de n'en pas demeurer frappé, mais il est certain en même temps que la position assignée par le voyageur anglais, aux ruines dont il s'agit, ne permet point d'y rapporter celle de Tadutti. Un mûr examen de la ques-

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 131.
(2) Shaw, p. 137.

tion me décide à croire que Tattoubt représente en effet l'ancien Tadutti : Shaw, qui ne parle point ici *de visu*, mais seulement de ce qu'il a appris de la bouche de quelque indigène, aura commis une méprise et interverti la situation relative des deux points de Tattoubt et Omoley Sinaab ; au lieu de placer comme il fait Omoley Sinab à 4 lieues S.O. de Tattoubt, et celui-ci à 8 lieues S. S. O. de Constantine, c'est, au contraire, Tattoubt qu'il faut mettre à 4 lieues S. O. d'Omoley Sinaab, et ce dernier endroit à 8 lieues de Constantine. Ce n'est point une simple conjecture qui me détermine à ce renversement : ce sont des nécessités topographiques résultant de ce que Tattoubt est situé au bord du même cours d'eau (A'yn el-yâqout), qui traverse les ruines de Medraschem un peu au sud d'Omoley Sinaab, et qu'à Omoley Sinab même commence une sebkhah de 4 lieues de large du nord au sud, et de 20 à 30 lieues de long d'ouest en est; Tattoubt, supposé au N. E. d'Omoley Sinab, serait donc séparé, par la sebkhah, d'Omoley Sinab et de Medraschem, et ne pourrait, en conséquence, être arrosé par le même ruisseau. Tattoubt est donc vers le sud d'Omoley Sinaab, et vient dès-lors tomber sans embarras sur la position que j'ai assignée à Tadutti, bien que cette position soit portée à 13 lieues de Constantine, au lieu de 12 seulement qu'indiquent les informations de Shaw; mais de tels documens ne sont pas assez sûrs pour s'arrêter à une différence si peu importante. Et en effet, ces mêmes informations ne mettent-elles point Omoley Sinab à 5 lieues seulement ou 15 milles de Zanah, tandis que la route de Peyssonnel en donne 20? Supposant que les informateurs de Shaw à Constantine ont dû connaître mieux la distance la plus prochaine que la plus éloignée, j'a-

dopte les 8 lieues ou 24 milles de Constantine à Omoley Sinaab, et les combinant avec les 20 milles depuis Zanah, j'en conclus Omoley Sinaab à 35° 57′ N. et 4° 1′ E.; et les ruines de Medraschem, qui en sont éloignées de 5 milles d'après la route de Peyssonnel, trouveront leur place vers 35° 54′ N. et 4° 4′ E.: ce sont, dit le voyageur français, les vestiges d'une ville peu considérable: quelle pouvait être cette ville? J'opine conjecturalement pour Lambiridi, que la table Peutingérienne indique entre Lambèse et Lamasba, et que d'Anville a placée à 25 mille pas de chacune d'elles. Ce point est, en effet, à 20 milles d'El-Arba'; et si nous faisons concourir une autre distance de 20 milles à partir de Medraschem avec les 18 mille pas ou environ 14 1/2 milles géographiques donnés par l'itinéraire d'Antonin entre Diana et Lamasba, nous obtiendrons pour celle-ci une position de 36° 0′ N. et 3° 41′ E., répondant d'une manière très satisfaisante à l'emplacement où Peyssonnel a trouvé les ruines appelées Lamaza.

L'itinéraire d'Antonin nous fournit une route qui unit ce lieu à la ville de Sitifi ainsi qu'il suit:

Iter à Lamasba Sitifi.....	M. P.	LXII, *sic*:
Zarai.....		XXV.
Perdicibus.....		XII.
Sitifi.....		XXV.

Les environs de Sëthyf nous présentent, dans Shaw (1), des ruines aujourd'hui appelées Zériyah, dont le gisement, aussi bien que l'homonymie, semblent démontrer l'identité avec la mutation de Zarai; quant à Perdices, on peut remarquer aussi, dans le livre de Shaw (2),

(1) Shaw, t. 1, p. 141.

(2) *Ibidem*, p. 143.

l'indication de ruines au milieu desquelles coule la source d'*Azell*, et ce nom peut bien n'être qu'une transcription corrompue du mot arabe *Hhagel*, traduction littérale du latin Perdices. Pour trouver la position approximative de ces deux points, qui sont très vaguement placés par l'auteur anglais, il faut se représenter une chaîne de montagnes prenant à 5 lieues au S.E. de Séthyf sous le nom de Gebêl Yousef, et continuant vers l'est inclinant au sud sous les noms de Gebêl Aoulâd Salem, Gebêl Mosteoual et Gebêl Herkaat, au-delà de Zanah, jusqu'à l'Aouràs voisin de Lambèse; c'est dans les Gebêl Aoulâd Salem que gît Zeriyah, et cette indication, combinée avec les 25 mille pas ou 20 milles géographiques sur Lamasba, amènera ce point vers 35° 47′ N. et 3° 22′ E.; et Perdices, appuyé sur cette position par moins de 10 milles, et par 20 milles sur Séthyf, viendra sur 35° 45′ N. et 3° 10′ E., ce qui répond très bien aux indications de Shaw sur l'emplacement d'Azell. Voilà quelques rapprochemens qui paraissent assez plausibles; mais il ne faut cependant point se dissimuler qu'ils ne constituent, jusqu'à vérification effective des lieux, que des déterminations conjecturales.

Je retourne à Lambèse et Tadutti, pour élever sur cette base un nouveau triangle au sommet duquel doit se trouver Tamugadis, porté sur l'itinéraire d'Antonin à 14 mille pas de la première ville et à 28 mille pas de la seconde : ces deux distances me conduisent à 35° 36′ N. et 4° 22′ E.; M. de la Malle, trompé sans doute par des cartes peu sûres, est d'avis (1) que ce lieu répond aux ruines de Hedjar-Soudah de Shaw, Ager Soudah de Peyssonnel (probablement Ahhgêr-Saoudâ, c'est-

(1) Recherches, p. 130.

à-dire les pierres noires); la coïncidence n'est plus possible dans une construction raisonnée, puisque la route de Peyssonnel ne permet de porter Ahhgêr Saoudâ qu'à une douzaine de milles de Medraschem, et que la distance est à-peu-près double pour arriver à Tamugadis. Mais je ne saurais dire ni à quelle position ancienne répond Ahhgêr Saoudâ, ni quelle position moderne représente Tamugadis; le pays n'est pas assez connu pour résoudre cette dernière question, et les routiers romains ne sont pas assez complets pour éclaircir la première.

M. de la Malle a fait ressortir avec beaucoup de justesse, des actes du martyre de Saint-Mammarius, la proximité réciproque de Lambasa, de Tamugadis et de Vaga (1) : Peyssonnel a visité en effet, en un lieu qui se place entre les deux premières, des ruines portant le nom d'*Avèges* et qu'il considère comme représentant l'ancienne Vaga.

Tigisis n'était point dans un voisinage aussi rapproché que le pense M. de la Malle (2); les routiers romains permettent d'en déterminer l'emplacement avec une assez grande approximation, non plus en s'appuyant sur Lambesa, mais sur Cirta et Tipasa, au moyen de Sigus et de Gazaufula : l'itinéraire d'Antonin nous donne en effet, sur la voie de Musti à Cirta, les distances suivantes à partir de Tipasa :

Tipasa.		
Gasaufula.....	M. P.	XXXV
Sigus.....		XXXIII
Cirta.....		XXV

(1) Recherches, pp. 129, 131.
(2) *Ibidem*, pp. 115, 116.

La table Peutingérienne fournit à son tour une route fort intéressante de Sitifis à Tipasa, en passant par Tadutti, Sigus et Gasaufula ; malheureusement les chiffres manquent entre quelques mutations; mais la portion comprise entre Sigus et Gasaufula est entière, et donne les détails suivans :

Sigus.	
Thigise.....	*ix*
Thenebreste.....	*vj*
Ad Centenarium ...	*vj*
Ad Rubras.....	*vj*
Gazaupala.....	*vj*

La somme de ces distances partielles offre tout juste les 33 mille pas comptés d'une seule traite par l'itinéraire d'Antonin : on peut donc avoir foi à ces chiffres ; mais pour les employer il faut déterminer préalablement les positions de Sigus et de Gasaufula.

La première ne pourrait souffrir la moindre difficulté si nous possédions le mémoire détaillé de Peyssonnel contenant le compte-rendu d'un voyage et d'un séjour sur les lieux ; mais je n'ai que les indications très sommaires que m'ont communiqué MM. Lapie et Barbié du Bocage, d'après un mémoire postérieur, où ce voyageur donne son itinéraire jusqu'à Bâghâyah et retour, se référant, quant aux ruines de Sigus, aux détails d'une précédente relation. Les indices auxquels je suis réduit me serviront néanmoins à assurer le point dont il s'agit, sinon avec autant de certitude, du moins avec peu de chances de grosses erreurs.

En effet, sa route d'aller et celle de retour se croisent sur une halte située à 5 heures ou 12 milles O. S. O. de Constantine et à 9 heures ou 22 milles O. N. O. des ruines de Sigus ; l'itinéraire d'Antonin nous donne le

troisième côté du triangle, de 25 mille pas ou 20 milles géographiques entre Cirta et Sigus, en sorte que les orientations approximatives de Peyssonnel pour les deux premiers doivent faire conclure pour celui-ci une direction à-peu-près sud-est.

Quant à Gasaufula, elle doit être cherchée à 35 mille pas ou 28 milles géographiques de Teyfâsch, et 58 mille pas ou environ 46 1/2 milles géographiques, au maximum, de Constantine; on voit que ces distances doivent concourir en un lieu si voisin de celui où les informations recueillies par Shaw font tomber les ruines appelées aujourd'hui Dahamam (1), que je n'hésite point à regarder la différence légère des deux points comme le résultat d'une erreur insignifiante dans les indications fournies au chapelain anglais.

En combinant ensemble les routes de Peyssonnel, les distances marquées par l'itinéraire d'Antonin, et les informations recueillies par Shaw, j'établis Gasaufula, en coïncidence avec Dahamam, sur 36° 5′ N. et 4° 55′ E., puis les ruines de Sigus à 26 1/2 milles de là vers l'ouest et à 20 milles de Constantine vers le sud-est, c'est-à-dire à 36° 11′ N. et 4° 14′ E. Pourrons-nous découvrir, d'après la position de ces ruines, quel nom elles portent aujourd'hui? Shaw opine pour Temlouke (2), mais M. Lapie aime mieux en faire Tigisis, préférant Summah pour représenter Sigus; des montagnes avec le nom de Sigueni se trouvent figurées, sur sa belle carte comparée, à l'E. N. E. de Summah et au nord de Temlouke: or il est à observer que ce nom de Sigueni, ou Séquénié, fourni au géographe par la route de Peyssonnel, dési-

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 162.
(2) *Ibidem*, p. 155.

gne, dans la relation de celui-ci la montagne placée au voisinage immédiat et à l'est des ruines de Sigus : si donc nous retrouvons, dans les documens géographiques postérieurs, une localité indiquée dans les mêmes circonstances de situation relative à l'égard de la même montagne, nous aurons trouvé la coïncidence que nous cherchons. Non-seulement le texte de Shaw va nous procurer à ce sujet une solution satisfaisante, mais il nous donnera simultanément le point correspondant à Tigisis : en décrivant Constantine (1), le docteur, qui parle ici *de visu*, nous apprend qu'à l'est la vue est bornée par des montagnes plus hautes que la ville, et cette circonstance est confirmée par les itinéraires recueillis et envoyés par nos officiers d'état-major, lesquels mettent sur les routes de Stora et de Bone les plateaux d'El-Sathahh el-manssourah et d'El-Messyd, d'où l'on plane sur Constantine, et d'où l'on descend vers le pont qui est sur la gauche ; Shaw fait remarquer en même temps qu'en tirant au sud-est, le pays est plus découvert, et qu'on aperçoit au loin dans cette direction les montagnes de Sydy Roughis et de *Ziganeah :* voilà bien le *Séguénié* de Peyssonnel. Or, si Shaw nous dit maintenant qu'au pied de la haute montagne de Ziganeah est *Physgêah*, ancienne ville des Romains (2), nous ne pourrons plus douter que ce ne soient là les ruines de Sigus visitées par Peyssonnel ; et le nom offre même une sorte d'homophonie qui est d'autant moins à dédaigner qu'on pourrait lire en deux mots *Fy-Sigheh* (A Sigus) ; quelques manuscrits de l'itinéraire d'Antonin offrent eux-

(1) Shaw, t. 1, p. 157.

(2) Shaw, 1757, p. 59 ; 1743, t. 1, p. 154.

mêmes, au lieu de Sigus, la leçon *Fisigus* ou *Fsigus* (1). Je ne dois pas dissimuler toutefois que, dans sa carte, le voyageur anglais met Physgêah au sud de Constantine, que dans un endroit de son texte il indique un gisement sud-ouest au lieu du sud-est; mais il me semble que chacune de ces indications, isolée en elle-même, est détruite par celles que j'ai d'abord relevées et qui se corroborent mutuellement. Ce n'est pas tout : Shaw ajoute qu'à deux lieues (de l'autre côté) de cette montagne de Ziganeah est le gros tas de ruines de Tagzah ; n'est-ce pas une détermination parfaitement convenable pour l'emplacement de Tigisis, que nous avons vu se trouver à 9 mille pas seulement ou un peu plus de 7 milles géographiques de Sigus ? l'homonymie est d'ailleurs complète. Cette détermination, loin d'infirmer la correspondance proposée par M. Quatremère et adoptée par la Commission, entre l'ancienne Tigisis et *Tygis* du Bekry, d'Ebn-Hhaouqâl, et de l'Edrysy, cadre au contraire avec la situation qui résulte, pour cette dernière ville, des indications du Bekry (2), qui le met à trois journées de Teyfâsch, sur la route de Ghadyr, qui est à 9 journées de la même ville : la distance totale, qui est de 137 milles dans ma construction, donne un taux d'environ 15 milles par jour ce qui produit 45 milles pour la distance de Tygis à Teyfâsch; et c'est tout juste celle qui résulte de ma position de Tigisis.

Maintenant si l'on mesure au sud d'Anounah, lieu donné par la route de Shaw entre Qâlemah et Constantine, les 10 milles vers le sud indiqués par le même

(1) Edition de Junta, Florence, 1519, in-12, fol. 126. — Edition de Zurita, Cologne, 1600, p. 207.

(2) Bekry, p. 73.

voyageur pour arriver aux ruines de *Seniôre* (1), on verra ce dernier point se placer à moitié chemin de Teghzeh ou Tigisis à Dahamam ou Gazophyla, précisément à l'endroit que devait occuper la mutation *ad Centenarium*, dont le nom semble avoir laissé quelques vestiges dans la dénomination moderne, et qui paraît d'ailleurs répondre à merveille à la Centurie de Procope et de l'acte des martyrs de Numidie. (2)

Voilà sans doute une série étendue de résultats liés entre eux d'une manière assez étroite pour que chaque point trouve appui ou confirmation dans tous les autres; mais je ne saurais pourtant le trop répéter : ce n'est là qu'une géographie conjecturale, et ces résultats attendent encore la sanction d'une vérification éclairée sur le terrain. Quoi qu'il en soit, du moins la discussion sévère à laquelle je me suis livré me paraît circonscrire les erreurs possibles dans des limites assez étroites.

Cette discussion est prolixe peut-être, bien que je n'aie pas tout dit, tant s'en faut; mais les développemens où je suis entré étaient indispensables : en me posant en face de la Commission académique dont j'ai cru ne devoir point accepter les déterminations géographiques, c'était un devoir pour moi de dérouler devant elle les pièces justificatives de mes propres calculs.

Avant de quitter la contrée sur laquelle je viens de planter quelques jalons de repère, j'ai encore à combattre certaines indications de M. de la Malle, fondées sur le tracé malheureusement trop peu sévère des cartes édites. Ainsi le Serkah et l'Abigas ont un cours tout différent de celui que leur attribue le savant académi-

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 154.

(2) De la Malle, Recherches, pp. 86, 128.

cien sur la foi des cartes qui lui ont servi de guide. Il suppose en effet, quant au Serkah, que ce ruisseau naît à Lambèse, et que, se dirigeant au sud, il va, sous le nom d'El-Ouêd El-Abyadh, se jeter dans le Ouêd El-Gedy (1), et il conjecture que c'est la même rivière indiquée le par Békry comme baignant au nord la ville de Tehoudah, laquelle ville serait identique à Tezzoute de Shaw, c'est-à-dire à l'ancienne Lambèse (2). Ce dernier rapprochement provient sans doute de quelque inadvertance de rédaction, car Tehoudah, située au S. E. de Beskarah, se trouve à 75 milles géographiques dans le sud de Lambèse; mais l'opinion de M. de la Malle paraît être que le Serkah coule de Lambèse à Tehoudah, en affluant au Ouêd El-Gédy; or cela ne peut être, parce que le Serkah, qui reçoit en effet le Soutas ou ruisseau de Lambèse, coule non du nord au sud, mais du sud-ouest au nord-est, par Vaga et une autre station sur la route de Peyssonnel, pour aller se jeter, vers le sud-est de Constantine, dans la grande sebkhah qui s'étend jusqu'à une vingtaine de lieues dans l'est d'Amoula Senab; et c'est à tort que Shaw, sur des renseignemens imparfaits, l'aura conjecturalement rattaché au Ouêd Abyadh, qui paraît être la rivière désignée par le Békry (3) comme passant au nord de Tehoudah, et qui, poursuivant son cours au sud-est vers Bâdys de Zâb, irait rejoindre le Ouêd El-Gédy auprès d'El-Fethh.

Quant à l'Abigas, M. de la Malle a cité avec soin (4)

(1) Recherches, p. 130.
(2) *Ibidem*, p. 138.
(3) Bekry, p. 97.
(4) Recherches, p. 132.

les renseignemens donnés sur ce fleuve par Procope, qui le fait couler depuis Bagaï, en tirant vers le nord, pour se rendre dans un lac médiocrement éloigné : c'est encore, comme on voit, un des affluens de la grande sebkhah vue par Peyssonnel à Amoula-Senab, et traversée par lui à son retour vers Sigus. Il ne peut donc y avoir aucun rapport, comme l'a cru M. de la Malle (1), entre cette rivière et celle d'El-Ghâyah, mentionnée par le Bekry (2), et qu'on rencontre au premier quart de la route de Thobnah à Bâghâyah, c'est-à-dire à un jour de Thobnah et à trois de Bâghâyah ; cette rivière d'El-Ghâyah, traversée à 15 milles à l'est de Thobnah, ne peut être que celle qui passe à Beskarah en coulant au sud vers le Ouêd-el-Gédy. Et le Ouêdy-Bâghâyah, ni le Nahr-el-Ghâyah, ne sauraient non plus avoir aucun rapport avec le Qassr-Aby-I'nân de Léon, puisque ce château est sur les bords du fleuve Ghyr, à plus de 150 lieues géographiques dans l'ouest.

J'entre maintenant dans la Mauritanie, qui fait l'objet de la première section du travail de la Commission, et à laquelle appartiennent encore certaines pages de la section suivante. Ici aussi j'ai à défendre quelques-uns de mes précédens résultats contre des déterminations qui me paraissent moins rigoureuses : je veux parler des positions assignées, dans les *Recherches sur Alger*, aux villes de Tubusuptus et de Ruscunia ; la première, supposée au Borgj-Aby-Berak, ne pourrait se lier d'une manière satisfaisante avec la situation relative que j'ai indiquée pour Saldæ ; la seconde, assise au cap Têmed-

(1) Recherches, pp. 143, 145.
(2) Bekry, p. 161.

fous, viendrait effacer celle de Rusuccuru que j'y ai inscrite.

La dissidence, pour l'un et l'autre cas, dépend, comme on voit, de la synonymie géographique à fixer sur une portion de côté comprise entre deux points à l'égard desquels tous les doutes paraissent levés : d'une part, Gygel représentant Igilgili, de l'autre Scherschel représentant Césarée; quant à cette dernière, M. de la Malle est venu corroborer, par de nouveaux argumens topographiques, ceux que j'avais empruntés à la simple construction des itinéraires (1) : on sait d'ailleurs que les cartes de MM. Bérard et Dortet de Tessan représentent, en cet endroit, la petite île dont l'existence, désormais incontestable, fait disparaître toutes les objections.

Or si Scherschel est reconnue pour l'ancienne Césarée, et si Melyânah représente exactement l'ancienne Malliana, il est certain dès-lors que Aquæ de la route de Sitifi à Césarée, et Sufasar porté à-la-fois sur cette route et sur celle de Cala à Rusuccuro, ne peuvent être placés autrement que je ne l'ai précédemment indiqué (2); de Sufasar à Rusuccuro, il reste à employer 76 mille pas ou un peu moins de 60 milles géographiques, et ma construction en donne 55 en ligne droite de Sufasar aux ruines du cap Têmedfous; il est donc impossible de faire tomber ailleurs Rusuccuro.

L'itinéraire maritime, loin d'infirmer ce résultat, y cadre on ne peut plus aisément; voici en effet les distances qu'il nous en donne :

Cæsarea col.
Tipasa col. ..... M. P. x

(1) Recherches, p. 110. — Voir ci-dessus, pp. 66, 67.
(2) Voir ci-dessus, pp. 66, 83.

Casæ Calventi	XV
Icosium col.	XXXII
Rusgunia col.	XV
Rusubbicari	XXIIII
Cisi municip.	XII
Rusuccuro col.	XII

Que Tipasa soit représentée par Tefessad, c'est chose déjà énoncée par Shaw (1), et qui n'est contredite par aucun de ceux qui reconnaissent Césarée dans Scherschel, car la distance et le nom s'accordent trop bien pour qu'il en pût être autrement; il faut seulement se garder de le porter à l'est, comme le fait, par erreur, la carte lithographiée du Dépôt de la guerre.

Casæ Calventi et Icosium ne se placent point aussi aisément: 15 mille pas ou 12 milles géographiques semblent bien longs pour s'arrêter au Qobr-el-Roumyeh, mais ils sont beaucoup trop courts pour aller jusqu'à El-Qoleya'h comme le supposait Shaw; si nous nous arrêtons au Qobr-el-Roumyeh pour y établir Casæ Calventi, les 32 mille pas suivans, ou 25 1/2 milles géographiques, nous causeront à leur tour quelque embarras; mais on pourra remarquer qu'El-Qoleya'h est à une distance du Qobr-el-Roumyeh, double de celle qui existe entre ce dernier point et Tefessad. On peut toutefois, avec apparence de raison, conserver quelque scrupule de ne point porter Casæ Calventi à la Gjami'-Isma'yl, d'où les 25 1/2 milles pourraient atteindre Alger et y placer Icosium; puis 12 milles encore ou 15 mille pas iraient précisément asseoir Rusgunia au promontoire de Têmedfous; mais comme la route de l'intérieur n'est pas susceptible d'une extension qui

(1) Shaw, 1743, t. 1, p. 56.

permette de donner à l'itinéraire du littoral toute celle qu'il semble comporter, il ne faut point s'arrêter à ce scrupule, et nous verrons tout-à-l'heure qu'il y a plus d'un motif de ne s'en point embarrasser.

Mettons donc Icosium à Qoleya'h, et continuant d'avancer avec la même lenteur, établissons Rusgunia sur l'emplacement de Sydy-Ferougj, et Rusubbicari au voisinage d'Alger; enfin, supposons Cisi au fond de la baie d'Alger, vers l'endroit où est la Maison-Carrée, et nous retomberons avec Rusuccuro sur le cap Têmedfous.

Dans ces correspondances, où les distances de l'itinéraire semblent avoir été arbitrairement resserrées pour cadrer avec le point d'arrivée, il est du moins à observer que la réduction a été régulièrement proportionnelle, et que, par un bonheur qu'on ne saurait attribuer à un simple hasard, des vestiges de constructions romaines ont été relevés en chacun des lieux où j'ai assis mes repères; un seul endroit n'en présente point aujourd'hui : c'est l'emplacement que j'ai désigné pour Cisi, Cissi ou Cisse, suivant les diverses leçons; mais lisons Marmol (1) et nous trouverons un chapitre tout entier consacré aux ruines de Sasa, ville jadis existante sur les bords du Ouêd Hharrâtch, à l'orient d'Alger et à l'occident de Têmedfous, depuis long-temps détruite par les Beny Mezghannâ, qui de ses débris ont bâti Alger : il y avait donc là aussi des ruines, et il n'est pas sans intérêt de remarquer la consonnance des noms. Ptolémée, dont il faut se garder d'invoquer aveuglément l'autorité sous un point de vue absolu, peut du moins corroborer ici ma

(1) Marmol, liv. v, chap. 51. Edition espagnole de 1573, t. II, fol. 220.

construction par d'autres circonstances : car il indique, au-delà d'Iscosion et avant Rusgonion, le fleuve Savos, précisément là où mon tracé coupe le Mâ-el-Za'fran ; et pareillement il mentionne le fleuve Serbetos immédiatement avant Cisse, comme nous avons le Hharrâtch immédiatement avant Sasa. Une autre considération encore qu'il ne faut point négliger, c'est que la route que je viens de construire offre trois mutations dont le nom commence par la syllabe Rus, qui est évidemment le *Rôs* hébreu ou punique, identique au Râs des Arabes, et ayant la signification de cap ; or elles correspondent en effet toutes trois, dans ma construction, à autant de caps. De tous ces rapprochemens, il me semble résulter que les concordances que j'ai établies sur le littoral ont par elles-mêmes quelque consistance, indépendamment de la nécessité de faire coïncider Rusuccuro avec Têmedfous pour obéir aux conditions itinéraires qui résultent de la position de Sufasar.

Poursuivons maintenant la route maritime de Rusuccuro à Igilgili ; elle nous est fournie ainsi qu'il suit par l'itinéraire d'Antonin.

Rusuccuro col.		
Iomnium municip.	M. P.	XVIII
Rusazus municip.		XXXVIII
Saldis col.		XXXV
Muslubio		XXVIII
Coba		XXVIII
Igilgili		XXVIII

Au lieu de 18 mille pas de Rusuccuro à Iomnium, la table Peutingérienne donne 28 mille pas, et je crois ce dernier chiffre préférable ; mais je n'aborde point d'abord cette question, et je prends la route par son autre bout.

J'ai déjà déterminé (1) les emplacemens de Coba et de Muslubium sur les ruines relevées à Manssouryah et auprès de Bougie par MM. Bérard et Dortet de Tessan, et j'en ai conclu que Saldæ devait être cherchée à une vingtaine de milles dans l'ouest de Bougie. Or vers cette distance, sous le cap Sigli (*Ashowne-monkar* de Shaw) sont des ruines qui me paraissent susceptibles de recevoir cette application (2); les 35 mille pas ou 28 milles géographiques qui précèdent vers l'ouest, nous donneront Rusazus sur le cap Tedlès des cartes nautiques, qu'il faudrait peut-être appeler plutôt Andalos, si l'on s'en rapporte à la leçon de l'Edrysy (3) d'autant plus digne d'attention que le nom de Tedlès appartient sans contestation à la ville située plus loin sous le cap Binguet ou Buinget; celui-ci pourrait bien n'être lui-même que la montagne des Beny-Gehed, tribu cantonnée dans le voisinage; et ce cap des Beny-Gehed remplira très heureusement l'indication fournie par Ptolémée ainsi que par la table Peutingérienne, d'un Rusubêsêr ou Rusuppisir entre le Rusazus ou cap Andalos, et le municipe de Iomnium qui, d'après la distance de 38 mille pas ou environ 30 1/2 milles géographiques, doit tomber vers Genêd (le Djinnet de Shaw), voisin, mais non identique au Mersày-el-Dagjâgj ou Port-aux-Poules des Arabes; arrivés à ce point, nous nous trouvons, à l'égard de Têmedfous, justement à la distance de 28 mille pas ou 22 1/2 milles géographiques marqués par la table Peutingérienne entre Rusuccuro et Iomnium. Cette construction nous offre exactement, entre les ruines de

(1) Voir ci-dessus, p. 59.

(2) Shaw, t. I, p. 111.

(3) Hartmann, p. 221.

Chobat et celles de Saldæ, le fleuve indiqué par Ptolémée sous le nom de Nasaua, répondant dès-lors au Nahr Zaouah ou Ouêd Adouse (le fleuve de Bougie); et nous avons en outre, entre le cap Sigli et le cap Andalos, la pointe d'Azefoun avec le petit Mersày-el-Fahhm ou Port au Charbon, qui remplit bien la place du Ouabar de Ptolémée. Nous pouvons remarquer encore, sur cette portion de route, que Rusazus et Rusuppisir tombent, ainsi qu'il convient, sur des caps, comme cela s'était vérifié pour Rusuccuro, Rusubbicari et Rusgunia. (1)

Pour déterminer l'emplacement de Tubusuptus, l'itinéraire d'Antonin nous fournit deux routes partant, l'une de Séthyf, l'autre de Rusuccuro, et aboutissant toutes deux à Saldæ, les voici :

Item à Sitifi Saldas, M. P. LXXVIIII, *sic* :

Horrea.....	XVIII
Lesbi.....	XVIII
Tubusuptus.	XXV
Saldas.....	XVIII

Item à Rusucouro Saldis, M. P. CVII, *sic* :

Tigisi.....	XII
Bidil municip....	XXVII
Tubusuptus.....	XL
Saldis.....	XXVIII

(1) Je ferai observer, en passant, que Rusazus peut se restituer à merveille sous la forme punique, *Rôs-a'zous*, corrélative à la forme arabe *Rás-a'zyz*. Il est aussi digne d'attention, que les noms Rusubeser ou Rusuppisir, Rusuccuro ou Rusiccoro, Rusubbicari ou Rusibbicari, présentent uniformément, à la troisième syllabe, une consonne redoublée qui répond exactement au *dagesch* punique après l'article, en sorte que dans ces trois dénominations, il demeure constant que le mot initial *rôs* est suivi de l'article *he* précédant un complément génitif, dont la restitution peut donner lieu à des essais plus ou moins plausibles. Sans prétendre aucunement donner ici la

Dans la première, la distance de Tubusuptus à Saldæ n'est que de 18 mille pas; elle est de 28 mille pas dans la seconde; entre les deux leçons, je choisis, avec d'Anville, la plus longue, et j'ai dès-lors Tubusuptus à 61 mille pas ou près de 49 milles géographiques de Séthyf, à 79 mille pas ou environ 63 milles géographiques des ruines de Têmedfous, et enfin à 28 mille pas ou 22 1/2 milles géographiques des ruines du cap Sigli, ce qui me procure une position de 36° 35′ N. et 2° 12′ E. tout-à-fait contiguë, ainsi que le veut Ammien (1) au *mons Ferratus* ou Gergerah, et à 20 milles au nord de Qala'h, précisément à l'endroit où la carte lithographiée du dépôt de la guerre marque des ruines; entre ce point et Séthyf, la même carte indique d'autres ruines en deux localités qui répondent aux emplacemens relatifs de Lesbi et de Horrea; mais je relève ces renseignemens comme de simples indices non comme des déterminations auxquelles on puisse se fier (2). Je serais tenté de croire qu'il faut aussi rapporter aux ruines de Tubusuptus celles que Shaw désigne sous le nom moderne de Qassr, bien que la carte citée ait donné à celles-ci une position très différente; et maintenant, si l'on tire une ligne de Qassr ou Cassir à Têmedfous sur cette même carte, on pourra y remarquer des ruines indiquées en deux endroits qui viennent correspondre, dans ma construction, aux emplacemens de Bidil et de Tigisi.

véritable leçon, on peut conjecturalement proposer de lire *Rós-heb Beser* (le cap des fruits sauvages), *Rós-hek Kourah* (le cap du district), *Rós-heb Begary* (le cap des troupeaux).

(1) Ammien, XXIX, 24. — De la Malle, Recherches, p. 56.

(2) Les ruines correspondantes à Horrea sont désignées par Shaw, t. I, p. 129.

Encore une fois, ces indications de ruines ne sont point des déterminations rigoureuses à accepter telles qu'elles sont données, mais de simples renseignemens à annoter comme méritant vérification sur les lieux.

Quoi qu'il en soit, il demeure démontré que si M. Lapie, dans sa carte comparée de 1829, où Césarée est identifiée à Ténès, et Saldæ à Mersa-El-Fahm, a pu rapporter Tubusuptus au Borgj Abu-Berâk, cette concordance ne saurait être acceptée dans l'hypothèse mieux assise de l'identité de Césarée avec Scherschel, même en plaçant Rusucuro à Têmedfous; et dès-lors bien moins encore si, mettant Rusconia à Têmedfous, on repousse Rusucuro à 48 mille pas plus loin vers l'est, c'est-à-dire à Tedlès, comme l'a fait Shaw (1) et comme paraît l'admettre M. de la Malle. C'est donc uniquement par inadvertance que ce savant a transcrit pour Tubusuptus (2) une synonymie géographique appartenant à l'hypothèse de la carte comparée de M. Lapie, comme il lui est arrivé de transcrire pour Auzia la correspondance de Borgj Souâry (3) donnée par la même carte, bien que le docte académicien énonce d'ailleurs, bien explicitement, qu'il entend établir Auzia sur le Borgj Hamzah (4), conformément aux inscriptions relevées sur place.

Les recherches de la Commission sur la géographie ancienne de la province d'Alger ne se sont point étendues à l'ouest de Césarée : M. de la Malle se borne à mentionner la forteresse anonyme qui s'élevait, au dire

(1) Shaw, t. 1, p. 110.
(2) Recherches, pp. 53, 57.
(3) *Ibidem*, pp. 58, 66.
(4) *Ibidem*, pp. 69, 66.

de Salluste, sur un rocher voisin du Molouyah, limite commune de Bocchus et de Jugurtha (1); et il pense que cette forteresse est représentée par Qala't-el-Ouêd, qu'il identifie en même temps à Cala de l'itinéraire d'Antonin, point de départ de la route *de Cala à Rusuccure*: c'est ainsi que l'avait jugé d'Anville; et les indications recueillies par nos officiers d'état-major semblent pouvoir s'accommoder à cette opinion, car elles placent, sur les bords de la rivière Mynah, des ruines romaines portant le même nom et dont j'ai déterminé l'emplacement dans la notice précédente (2), lesquelles constatent la situation précise de la mutation de Mina, placée sur la route ancienne que je viens de désigner; de ce point à Cala, l'itinéraire donne une somme de 167 mille pas, c'est-à-dire un peu plus de 133 172 milles géographiques, ce qui peut conduire jusqu'à 7 ou 8 milles du Molouyah, intervalle admissible, à la rigueur, entre la forteresse et le fleuve.

Quoi qu'il en soit, les mutations voisines de Mina sont, vers l'ouest *Ballene præsidium* à 16 mille pas, puis *Castra nova* à 20 mille pas plus loin, et vers l'est *Gadaum Castra* à 25 mille pas; sans prétendre établir des concordances irréfragables, je ferai observer toutefois, comme digne d'attention, que Qala'h, dont la signification traduit à merveille le latin *præsidium*, se trouve exactement, sur ma carte, à la distance indiquée pour Ballene; que Ma'skarah, avec une signification analogue à celle de *Castra*, se présente à son tour justement à la distance indiquée pour Castra nova; enfin, que Tâga-

(1) Salluste, *Jugurth.* 97. — Recherches, p. 91.

(2) Voir ci-dessus, pp. 89, 90.

dent, dont l'homonymie avec Gadaum est frappante (1), est précisément à 20 milles géographiques ou 25 mille pas de Mynah.

Je ne pousserai pas plus loin ici l'étude de cette ancienne voie, dont la construction demeurera incertaine pour une bonne partie, tant que la topographie du pays ne sera pas mieux connue : c'est d'ailleurs un sujet que M. de la Malle a laissé en dehors de son travail.

Cependant je ne quitterai point l'état d'Alger que je n'aie dit un mot encore de Tâqademt, dont j'ai précédemment déterminé la position (2). En parlant de Tâhart dans mes annotations sur Ebn-el-Dyn (3), j'ai indiqué la situation relative que procurent à cette ancienne capitale des Rostamydes, les distances de 4 journées sur Telemsên et sur Aslen dans le golfe d'Areschqoul, de 3 journées sur Melyânah, et de 5 journées sur Ténès (en passant par Melyânah), distances fournies par l'Edrysy et le Békry (4), et qui désignent évidemment Tâqademt comme occupant l'emplacement de l'ancienne Tâhart : la concordance est encore appuyée par la signification d'*ancienne* que Léon et Marmol attribuent à la dénomination actuelle, tandis que le nom de Tâhart est complètement effacé. Cependant, une inadvertance d'écriture ou d'impression ayant, dans le passage de mes annotations auquel je me réfère, substitué le mot

(1) Elle a suffi à M. Lapie pour établir la concordance de ce point avec Gadaum, dans sa *Carte comparée* de 1829, bien qu'il n'eût point la position de Mynah, et que sa route soit autrement tracée.

(2) Voir ci-dessus, pp. 89, 90.

(3) Voir ci-dessus, pp. 43, 44.

(4) Edrysy, pp 201, 205.—Békry, pp. 103, 104.—Voir aussi Léon, fol. 67 *verso*, — Marmol, t. II, fol. 212.

de Ma'skarah à celui de Táqademt, je devais relever ici cette méprise, qu'au surplus je n'avais point commise ailleurs (1). Mais j'avais proposé d'orthographier le nom dont il s'agit Tâqadymt, à raison de la signification indiquée par Léon : une remarque facile, qui m'avait long-temps échappé, vient, en réformant légèrement cette orthographe, rendre désormais inattaquable la concordance que j'avais précédemment reconnue : c'est le Békry lui-même qui nous fournit à cet égard un témoignage précis, que je n'avais point d'abord aperçu sous la leçon *Takdamet* donnée par M. Quatremère (2); l'auteur arabe, racontant la fondation de Tâhart, rapporte qu'elle fut bâtie sur un tertre découvert, d'une forme carrée analogue à celle de l'instrument que les Arabes appellent *doff*, sorte de tambourin auquel les Berbers donnent le nom de *Tâqademt;* et ceux-ci de s'écrier en prenant possession du terrain : Etablissons-nous sur le *Táqademt.* Ce récit met en évidence l'identité parfaite de l'emplacement de Tâhart avec celui qu'on appelle encore aujourd'hui *Táqademt.* Quant à la signification du mot, est-ce le Békry, est-ce Léon qui a raison? tous deux sans doute; du moins la suppression du *ye* servile de *qadym* dans la forme berbérisée *Tâqademt*, est-elle une de ces altérations habituelles aux montagnards de l'Atlas quand ils naturalisent en leur langue quelque mot emprunté à celle des Arabes.

(1) Voir, dans l'Encyclopédie pittoresque, mon article Bérbères.

(2) Békry, p. 90 de la notice. — Comparez le manuscrit arabe n° 580, p. 128.

III.

Le cahier de notes manuscrites dont je dois la communication à la gracieuse obligeance de M. de la Porte, contient quelques itinéraires et autres renseignemens géographiques recueillis à Thangeh par cet habile orientaliste, pendant qu'il exerçait en cette résidence des fonctions consulaires. Ses principaux informateurs furent le hhâggy Mohhammed schéryf, natif de Fydah en Tâfilêlt, qui avait fait les voyages de la Mekke et de Ten-Boktoue, et le qâyd A'ly el-Ouschâhhy, capitaine de cent hommes de la garde noire de l'empereur de Marok, natif du canton de Ternâthah dans le pays de Dara'h.

Ces deux personnages ont fourni à M. de la Porte des renseignemens d'un grand intérêt sur le pays natal de chacun d'eux et sur les routes qui y conduisent; je ne saurais prétendre tirer ici de ces notes tout le parti qu'on en peut espérer à l'aide d'une étude et d'une discussion approfondies : ce sont des questions spéciales et ardues, hérissées de trop de contradictions et d'incertitudes pour être abordées accessoirement aux tracés odométriques qui font l'objet de ce travail: fournir des bases, des développemens et des liaisons aux itinéraires d'Ebn-el-Dyn, tel est le cadre de ma première notice, tel par conséquent celui de la révision que j'en ai entreprise; je me bornerai donc à un simple examen comparatif des élémens déjà employés sur ma carte avec ceux qui, dans les rapports du schéryf et du qâyd, peuvent servir à confirmer ou infirmer mes constructions.

La principale liaison que j'ai tenté d'établir (1) entre

(1) Voir ci-dessus, p. 101.

les routes d'Ebn-el Dyn et la côte occidentale, est celle qui conduit de A'yn el-Ssalâhh à l'embouchure du Ouâdy Noun, par Aghably ou Touât, Tébelbelt, Mimsynah, El-A'ryb, Tatâ et Noun, s'appuyant sur l'itinéraire de Caillé entre El-A'ryb et Fès. J'ai montré l'intime rapport de cet itinéraire avec celui d'Ahhmed ebn el-Hhasan el-Metsyouy, déjà employé avec tant de justesse par M. Walckenaer pour établir l'identité des vallées de Tâfilêlt et de l'ancienne Ségelmêsah.

Un itinéraire tout semblable, mais plus détaillé, et offrant la transcription arabe des noms de lieux qui y sont indiqués, est renfermé dans le cahier de M. de la Porte, et vient me fournir l'occasion, en confirmant de tout point la double proposition soutenue par M. Walckenaer et par moi-même, de multiplier les concordances synonymiques entre la route de Caillé, celle d'Ahhmed, le nouvel itinéraire, et les descriptions données par Léon et Marmol de la vallée de Ségelmêsah; ces rapprochemens ont d'autant plus d'intérêt, que les argumens employés par M. Walckenaer (1) ainsi que les indications auxquelles je m'étais moi-même borné dans ma précédente notice (2), n'avaient point suffi pour convaincre notre honorable confrère M. Gråberg de Hemsô de la coïncidence complète et irréfragable des trois lignes fournies par Caillé, Ahhmed et Léon, et parallèlement tracées autant de fois distinctes sur sa carte d'El-Maghreb el-Aqssày.

Parcourons donc, d'étape en étape, ce curieux document, en le rapprochant de ceux que nous possédions déjà.

(1) Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale, pp. 282 à 286.

(2) Voir ci-dessus, p. 106, 107.

La première journée est de dix heures jusqu'à Ssoffrouy (écrit Ssoforo), comme dans le Békry, l'Edrysy, Léon, Marmol, Ahhmed, Caillé (1); le chemin passe entre les montagnes A'zâbah sur la gauche et Behâlyl sur la droite, et ce dernier nom concorde très bien avec celui des Beni Bahlul de Léon ou Beni Bu-Halul de Marmol.

Dans la seconde journée, qui est longue et équivaut aux deux petites journées d'Ahhmed entre sa première et sa troisième étape, on trouve sur la route le Modd el-Fara'oun et la plaine de Zaghar el-Hhammâr où l'on reconnaît le Mouddou Fyraoun et le Zogari Ahmar de la version édite d'Ahhmed. Son gîte de Ouyoun el-Asna, qui est, ainsi que je l'ai déjà remarqué (2), El-Essnâm du Békry, Hain Lisnan de Léon (c'est-à-dire A'yn el Essnâm, la source des idoles), et qu'il faut identifier encore à Ain el Ginun de Marmol (A'yn el-Genoun, la source des génies), ce gîte n'est point mentionné dans le nouvel itinéraire; mais on y trouve la montagne Tényet ou Tsenyet el-Baqss (la montagne au buis), Tseniets-elbaks dans Ahhmed, et l'on fait halte au village de G'ygou (par deux *gâf*), écrit Dgigou dans Ahhmed et Guigo par Caillé, mais qu'il ne faut pas prononcer Gouygo comme l'avait supposé M. Grâberg de Hemsö (3). L'Edrysy marque la deuxième étape à Qala't Mahdy, Mah-

(1) Békry, p. 164. — Edrysy de Hartmann, p. 173.—Léon, fol. 60 *verso*. — Marmol, t. II, fol. 162, chap. CVI. — Ahhmed, *apud* Walckenaer, p. 458. — Caillé, t. III, p. 109.

(2) Voir ci-dessus, p. 106. — Ahhmed, *ubi suprà*, p. 459. — Léon, fol. 61. — Marmol, t. II, fol. 163.

(3) Ahhmed, *ubi suprà*, p. 459. — Caillé, t. III, p. 107. — Grâberg, *Carta del Moghrib ul-acsà*, etc.

dia de Léon, Mehedia de Marmol (1), à dix milles de A'yn el-Essnâm; M. Quatremère suppose que c'est le même lieu dénommé El-Méry par le Békry (2), mais je suis porté à croire que non : car si la route désignée ici par le Békry prend à l'est pour traverser le désert d'Amghâd, elle doit s'éloigner de celle de l'Edrysy qui se tient à l'ouest pour passer à Têdlà; l'itinéraire que nous examinons se poursuit entre ces deux directions.

Dans la troisième journée il franchit la montagne Omm Genybah, Oummou Djianiba dans Ahhmed, Umen Giunaibe dans Léon, Ume Giunaybe dans Marmol; à cette place, le récit très sommaire de Caillé signale des gorges de montagnes arides et pierreuses (3). La halte est indiquée à Zerkou, nommé aussi Enzyl et Qossour Ayt-Youssy, c'est-à-dire les châteaux de la tribu d'Youssy; on reconnaît aisément ici les Kousour Etsiousi d'Ahhmed, et sa plaine de Zergou.

La quatrième journée nous montre une plaine qui prend le nom de Khaymet el-A'raby c'est-à-dire la tente de l'Arabe; Ahhmed place vers cet endroit le canton de *Chaimasourray*, qu'il paraît difficile de ramener à l'homonymie, mais qui se rétablit pourtant sans embarras en séparant ainsi les mots, *Chaimas-our-ray*, offrant d'abord, sous l'orthographe allemande, le mot Khaymat ou Khaymats, suivant qu'on admettra que la finale *s* est une faute typographique, ou qu'elle représente l'inflexion berbère du *tsé* à trois points si fréquemment substitué au *té* à deux points des Arabes;

(1) Édrysy, p. 173. — Léon, fol. 61. — Marmol, fol. 163.

(2) Békry, p. 165.

(3) Ahhmed, *ubi suprà*, p. 459. — Léon, fol. 61 *verso*. — Marmol, fol. 163 *verso*. — Caillé, t. III, p. 106.

personne ne méconnaîtra ensuite dans *our* une transcription *nahhouy* de l'article *él* devant *ré*; le mot *ray* pour *a'raby* est seul complètement différent; mais encore la différence n'étonnera-t-elle point les arabisans habitués à rencontrer, dans le déchiffrement des noms propres, des incertitudes qui permettent des lectures tout aussi éloignées. Il semble que cette même dénomination était destinée à se reproduire dans les itinéraires sous les formes les plus diverses, puisque Khaymet el-A'raby (dont la prononciation vulgaire, constatée par M. de la Porte, est Khymt el-A'raby), nommé à Caillé d'une manière absolue, El-Khaymeh ou El-Khymh (la tente), a été transcrit, par ce voyageur, L'Guim ou L'Quim, et, de plus en plus défiguré, est devenu El-Gouym pour M. Grâberg (1).

On franchit ensuite la montagne appelée Scha'bet Beny-O'bayd (Sabets Beni-Oubéid dans Ahhmed), qu'il faut retrouver dans ces hauteurs de 100 à 125 brasses d'élévation au dessus du sol environnant, qui donnèrent à Caillé tant de peine à les gravir (2); l'on s'arrête le soir aux Qassâby ou Aqssâby el Schorfâ c'est-à-dire forteresses des schéryfs, Aksabi Surefa dans Ahhmed, l'Eksebi dans Caillé (3), réunion de villages, sur le Moloúyah, fleuve coulant au N. E. vers la Méditerranée, et aussi différent du ruisseau de G'ygou déjà reconnu plus haut et coulant au N. O. vers l'Océan, que du Zyz que nous allons bientôt atteindre et qui va se perdre au S. E. dans le désert; il est donc

(1) Ahhmed, *ubi suprà*, pp. 460.—Caillé, t. III, pp. 84, 103. Grâberg, *ubi suprà*.

(2) Ahhmed, p. 460. — Caillé, p. 104.

(3) Ahhmed, *ibidem*. — Caillé, p. 103.

hors de toute hypothèse admissible de faire de ces trois rivières un seul cours d'eau, ainsi que l'a proposé un docte géographe (1). Le Békry a donné une seconde route entre Fês et Segelmêsah, atteignant le Molouyah à Mathmâthah Amkesour, à 5 journées de Fês et à 6 journées de Geraouah qui est elle-même à une journée du Ouêdy Ssâ'a et à six milles de la mer, non loin de l'embouchure du Molouyah (2); d'après ces conditions, Mathmâthah Amkesour doit rester à une ou deux journées de distance au-dessous d'Aqssâby el-Scherfâ.

Dans la cinquième journée, qui est la sixième pour Ahhmed, on rencontre et l'on se hâte de quitter la source *Salâm a'laykom* (le salut sur vous) appelée aussi *Osehrób ouê Ohrob* (bois et fuis), dénomination où il est aisé de retrouver le *selamoun aleikoum* et le *ser-bouberb* d'Ahhmed; puis traversant un ravin on atteint la Nézylah ou *venta* appelée Nezelat el Qayrouân, Nuzlet Tirvan dans Ahhmed, Nzéland de Caillé (3).

La sixième journée du schéryf Mohhammed, qui est la septième pour Ahhmed el-Metsyouy, nous offre d'abord le ruisseau d'Abou-Qerousen, mentionné par Caillé sous le nom de Guigo (4), puis le village de G'ers (par un *gâf* ou *g* dur), auprès duquel Ahhmed indique le fleuve Zyz, tandis que le schéryf y place une rivière appelée aussi G'ers et affluant au Zyz comme l'Abou-Qerousen; Caillé nomme le village Kars, et donne toujours le nom de Guigo aux eaux courantes qu'il rencontre. Les Berbers qui habitent cette localité

(1) Jomard, Remarques et recherches géographiques, pp. 65, 66.
(2) Békry, p. 165.
(3) Ahhmed, *ibidem*. — Caillé, p. 102.
(4) Caillé, *ibidem*.

sont des A'yt Yezdeq, qu'il faut reconnaître dans les Aistadough d'Ahhmed, de même que ses Aits-Hedidou sont les Ayt Hhadydo du schéryf. J'ai déjà signalé l'identité de Kars ou G'ers avec le Garseluin ou Garciluyn de Léon et Marmol (1). La couchée est à Ta'lâlyn, le Tsalalin d'Ahhmed, non loin du confluent des deux ruisseaux précédens avec le Zyz, qui arrive ici de l'ouest, et tourne brusquement au sud. Une circonstance digne d'être relevée, c'est que des hauteurs de Ta'lâlyn on aperçoit très bien dans l'est le fleuve Qyr ou G'yr, sur lequel nous aurons à revenir.

Léon et son copiste Marmol font commencer à G'ers A'louyn la grande vallée de Segelmêsah, nommée à son origine *Chenèg* par le premier, *Quenena* par le second (2); et dans la gorge étroite ainsi appelée ils signalent trois châteaux, savoir: *Zehbel*, Gastir, et *Tamarakost*: le schéryf Mohhammed ainsi qu'Ammed el-Metsyouy suivent absolument la même route: ils entrent avec le Zyz dans le *Khenq*, mot berber signifiant gorge, écrit Eltching par Ahhmed, et relèvent pareillement sur leur passage le château de *Za'abel* ou Zaabl, et celui de Tamarakost ou Tsemrakest, qui est évidemment le Tamaroc de Caillé. La halte de ce jour, qui est la septième étape pour l'un, la huitième pour l'autre, se fait au chef-lieu des Ayt-Yahhyày ou-O'tsmân, appelés Aitsotsman par Ahhmed.

Le jour suivant le nouvel itinéraire entre dans la plaine de Medgharah, également indiquée par Ahhmed,

(1) Voir ci-dessus, p. 107. — Ahhmed, p. 461. — Caillé, p. 101. — Léon, fol. 62 et 79 *verso*. — Marmol, t. II, fol. 164, et t. III, fol. 7.

(2) Léon, fol. 79 *verso*. — Marmol, t. III, fol. 8 *verso*. — Ahhmed, p. 461. — Caillé, p. 101.

par Léon et par Marmol, aussi bien que par Caillé, dont les notes hâtivement crayonnées dans les interlignes de quelques feuillets du Qorân et à peine lisibles portaient sans doute Mdagara, lu plus tard et imprimé Mdayara. C'est aussi Medgharah qu'il faut lire dans le Bekry partout où la notice de M. Quatremère porte Medzara (1).

Dans la neuvième journée du schéryf, la dixième d'Ahhmed, on entre avec le Zyz dans le canton de Reteb ou Retseb, écrit Rétel dans Léon et Marmol; A'yn Ammesky et Tedyqelt reproduisent A'yn Miski et Tutugelt d'Ahhmed; puis les châteaux appelés par ce dernier Eouladi-Isa, Tsatchiamets, El-Mouarika et Moulay-Mamoun, se retrouvent dans le nouvel itinéraire sous les formes de Aoulâd I'ysày, Teghyamt, el-Ma'rkah, Moulay Mâmoun; et ce dernier étant signalé comme très voisin d'el-Ma'rkah, sa position sera approximativement connue si nous avons celle de cet autre point; or Caillé nous vient ici en aide, puisqu'il a vu lui-même Marca, dont l'identité n'est pas plus douteuse que l'homonymie : et nous avons dès-lors un nouveau point de repère entre la route de Caillé et les descriptions de Léon et Marmol, qui avaient fait connaître les premiers ce château d'*El-Mâmoun* (2).

Enfin nous voyons Ahhmed terminer son voyage dans la onzième journée, qu'il commence par *Ttetzimi*

(1) Ahhmed, p. 462. — Léon, *ubi suprà*. — Marmol, t. III, fol. 8 *recto*. — Caillé, p. 97. — Békry, pp. 91, 99, 175; voir le manuscrit arabe n° 580, pp. 129, 137, 215, où il n'existe sur le *dal* ni le *ghayn* aucun point diacritique.

(2) Ahhmed, *loc. cit.* — Léon, *loc. cit.* — Marmol, t. III, fol. 8 *recto* et 7 *recto*. — Caillé, pp. 93, 84, 66.

premier village du Tâfilêlt ; et il arrive au palais nommé Daroubbeida, non loin duquel est la forteresse *Erisani* qui porte aussi le nom d'*Ehou-Amm*. Le schéryf avait achevé, lui, sa neuvième journée à *Tyzymy*, où finit le Reteb et commence, par conséquent le Tâfilêlt ; et le lendemain il s'est rendu à la ville de Tâfilêlt. Il a fourni à M. de la Porte une nomenclature des lieux habités de ce pays, où l'on voit figurer également *El-Ryssany* ainsi que *Abou A'mm*, au voisinage presque immédiat de la ville ruinée appelée *Tâfilêlt* ou Medyn et el-A'mrah, sur les bords du Zyz : et Caillé nous décrit aussi dans un semblable voisinage *Affilé*, *Ressani* et *Bohem*, dont l'homonymie est frappante : il y ajoute *Gourland*, et la nomenclature du schéryf nous permet encore de rétablir ce nom en *Goughlân*, où l'on remarquera l'existence du *ghayn* exprimé par le voyageur français au moyen de la lettre *r*, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour Ghadâmes et Teghâzày, écrits par lui *Ardamas* et *Traza*.

Tous ces rapprochemens font ressortir, ce me semble, avec la plus complète évidence, l'identité des vallées parcourues par les voyageurs que nous venons de collationner entre eux, et par conséquent l'identité déjà proclamée par M. Walckenaer, des vallées de Tâfilêlt et de Segelmêsah, puisque le territoire de cette dernière ville était immédiatement au dessous du canton de Reteb, comme cela se vérifie aujourd'hui pour le territoire de Tâfilêlt. Bien plus, il y a juste motif de croire que ces ruines de Medynet el-A'mrah ou Tâfilêlt, que Caillé n'a pu voir parce que arrivé au coucher du soleil auprès d'Afilé, où il n'entra point, il repartit de cette halte dès le point du jour ; on peut croire, dis-je, que ces ruines marquent l'emplacement de Segelmêsah, car elles sont justement à une journée au sud de Ma'rkah et

par conséquent aussi d'El-Mâmoun, en même temps qu'elles se trouvent à quatre heures et demie au-dessus de *Tébou a'samt*, qui me paraît correspondre, dans la nomenclature du schéryf, au *Tebuhasant* de Léon; supposons que ces quatre heures et demie équivalent à une douzaine de milles, et remontant 8 milles au nord pour retrouver l'emplacement du château de Teneguent indiqué par Léon à cette distance, il se vérifiera qu'en effet ce dernier point est plus voisin de Segelmêsah que les deux autres châteaux de Teboua'samt et El-Mâmoun, ainsi que le remarquent Léon et Marmol. On peut conclure avec quelque assurance, de ces considérations, que si la position véritable de Segelmêsah n'est pas entièrement certaine, elle ne peut du moins rester flottante que dans des limites fort resserrées.

Je ne veux point dissimuler que cette conclusion vient contredire ouvertement une assertion consignée dans l'itinéraire du schérif Mohhammed, où on lit qu'au sortir de la gorge d'El-Kheng pour entrer dans la plaine de Medgharah, au pied de la montagne qui termine la gorge, à droite de la route, gisent les ruines de Segelmêsah : je ne balance pas à déclarer, non qu'il n'existe point là des ruines, mais que ces ruines ne sauraient être attribuées à Segelmêsah; car Léon Africain, qui fit un séjour de sept mois consécutifs au Qasr el-Mâmoun (1), quand le nom de Segelmêsah n'était point encore effacé du sol, est une autorité bien autrement imposante, sans nulle comparaison, que tel informateur moderne que ce soit.

L'itinéraire de Caillé offre, au nord et au sud de Tâ-

(1) Léon, fol. 80 *recto*.

filêlt, les noms de Tannéyara et de Nyéla (1) dont on pourrait croire aisé de retrouver la synonymie en relevant d'une part, dans la nomenclature du schéryf Mohhammed, un village de Tengherâs; et en remarquant d'autre part, dans l'édition elzévirienne de Léon, le nom d'Esnoaihila (2), pendant que les cartes de Sanson jointes à l'édition française de Marmol offrent le nom de Sugaihila précisément dans la position qui convient au Nyéla de Caillé relativement à Segelmêsah ou Tâfilêlt : il semblerait dès-lors que Aihila serait une dénomination locale, tantôt désignée comme forteresse (Hhessn-Ayhylah), tantôt comme marché (Souq-Ayhylah), et alors, la source voisine aurait été appelée A'yn-Ayhylah, contracté en Nyéla. Mais ce sont de trompeuses lueurs : Tengherâs, dernière limite du cours du Zyz, au-dessous par conséquent de Goughlân, paraît difficilement susceptible de concorder avec Tanneyara, au nord de Tâfilêlt, sans toutefois que cette concordance soit péremptoirement impossible, puisque Caillé énonce que le Zyz, qu'il appelle Sidi Aïsch, coule au nord-ouest au-delà d'Afilé (3). Quant à l'autre point, il est à présumer que Esnoaihila et Sugaihila sont des fautes typographiques : le texte italien de Léon porte Esuoaihila, et le texte espagnol de Marmol Zuayhila (4), ce qui ne permet plus d'y trouver étymologiquement un *Hhessn* ou un *Souq*.

Les renseignemens fournis par le schéryf Mohhammed placent sa ville natale, Fydah, à 4 heures 1/2 au-dessus d'El-Rysâny, sur la rive gauche du Zyz; et il a

(1) Caillé, pp. 93 et 65.

(2) *Leonis Africa*, Leyde, 1632, p. 612.

(3) Caillé, p. 91.

(4) Léon, 1563, fol. 80 — Marmol, t. III, fol. 8 *verso*.— Voir cependant aussi Léon, fol. 98, article *Ziz*, et Marmol, t. I, fol. 13 *verso*, col. 1.

dicté à M. de la Porte un itinéraire qui, de Ouetchdah se rend à Fydah, puis à Touât et au-delà : en voici le résumé.

Départ de Ouetchdah.

Sydy-Yahhyày, à la source de la rivière qui passe à l'ouest de Ma'skarah	1 jour
Iysly, rivière coulant vers le Molouyah	1
A'yn-Beny-Methâher	1
Ouêd-el-Abyâr	1
Fom-Bezouz	1
El-Qasr-el-Ahhmar	1
El-Qanadesah, au pied de la montagne El-Berqah	1
Ouêd-G'yr	1
Esfâsef, torrent	1
Sefsâf, désert avec un grand lac	1
Fydah *en Tâfilêlt*	1
A'yn-el-A'bbâs	1
Tebelbelt	3
O'glah-Thouylah	3
Eflyouythah	3
Touât, dont le chef-lieu est Tedyqêlt	4

La première étape, à partir de Ouetchdah, donnant la position de la source du Ouêd el-Hhammam, doit chasser un peu vers le sud-est, pour se trouver sur les pentes orientales, tandis que Iysly doit revenir vers le sud-ouest pour se placer sur les déclivités occidentales. La distance totale entre Ouetchdah et Tâfilêlt démontre que les stations journalières doivent être échelonnées de 20 en 20 milles : à la huitième on traverse le fleuve G'yr, et trois jours après on atteint Fydah. De ce point jusqu'à Tedyqêlt, c'est-à-dire jusqu'à A'yn el-Ssalâhh, il y a plus de 320 milles, et l'itinéraire ne compte que 14 journées, qui, au taux de 20 milles, ne produisent que 280 milles, c'est-à-dire 40 milles en moins que la distance la plus courte, ce qui donne à

croire qu'il y a quelque erreur dans les chiffres de journées, surtout entre Fydah et Tebelbêlt, peut-être sur la première distance : en admettant même une erreur de trois jours, de manière à porter à sept journées ou 140 milles l'intervalle entre Fydah et Tebelbêlt, la position conjecturale que j'ai précédemment supposée pour ce dernier point ne pourrait être maintenue, et serait attirée au nord d'environ 20 milles, tirant à son tour d'autant celle d'Aghably, qui se trouverait alors droit à l'ouest de Tedyqêlt; mais rien ne rend encore ces corrections plausibles, et jusqu'à nouveaux documens plus précis, je laisse les choses telles que je les avais hypothétiquement indiquées (1). En résumé cette deuxième ligne de route sert à confirmer la position de Tâfilêlt en la liant à celle de Ouetchdah; mais elle n'ajoute que des incertitudes à celles qu'on avait déjà sur la ligne de Tâfilêlt à Touât, notamment pour la situation réelle de Tebelbêlt.

Deux fois déjà le fleuve Qyr ou G'yr, le même que le Ghir de Léon, le Guir de Marmol, et selon toute probabilité le Ger de Pline (2), a été mentionné dans les itinéraires du schéryf Mohhammed; ce voyageur a donné en outre à M. de la Porte quelques renseignemens sur le cours de cette rivière, dont il indique la source à Tyouz-Zaqyn, plaine entourée de hautes montagnes et distante d'un journée de cheval, ou environ 30 milles, de Ta'lalyn, et de deux journées et demie à pied, ou environ 50 milles, d'Aqssâby el-Scherfâ, ainsi qu'il suit :

(1) Voir ci-dessus, p. 109.

(2) Léon, fol. 98 *recto* et 80 *verso*. — Marmol, t. III, fol. 10. — Pline, liv. v, chap. 1.

Départ d'Aqssâby.
Berthât, à travers de hautes montagnes.. 1 jour
Tyzy n-Sardount, à travers des précipices. 1
Tyouz-Zaqyn..... 1 1/2

Total des journées..... 2 1/2

Ces distances combinées procurent la source du G'yr à 32° 48' N. et 5° 0' O. De là le fleuve doit couler vers le S. E. pour aller, suivant Léon et Marmol, passer près des châteaux de Mazalig et Abuhinan (Abou I'nân) situés à environ 50 milles de Segelmêsah, puis dans le canton de Guachde ou Guahede à 70 milles de cette capitale, et enfin dans le canton de Beni Gumi à 150 milles vers le S. E. de la même cité, après quoi il formerait un grand lac dans le désert (par un grand lac Léon veut sans doute désigner une sebkhah). Marmol, qui sans doute a lu par inadvertance dans Léon *cinquanta miglia* au lieu de *cento cinquanta*, a traduit *quince leguas*.

Le schéryf Mohhammed indique ainsi qu'il suit le cours du fleuve depuis sa source jusqu'à l'endroit où il se perd dans les sables du désert.

Tyouz-Zaqyn.
Tyt n-A'ly, 7 heures de marche.
Mogher.
Qassbât el-Qâdhy, à travers le Tyzy n-Khoschou.
El-Hèry, plaine ayant des montagnes sur la gauche.
Toulâl, 2 journées.
Ayt-I'ysây-Abou-Hhamar, cinq châteaux, 1 1/2 journées.
Abou-Denybah, douâr vers l'est.
A'ntar el-Gharby, 1 jour.

(Cette montagne, située à 3 heures des rives du Ouèd-Qyr, est distante de 3 1/2 journées de la ville de Tazâ.)

M. de la Porte a cru retrouver la montagne de A'ntar

ans le mont Hantera de quelques éditions de Léon, et Tazâ dans la Teza du même auteur : mais ce sont là des concordances impossibles, alors même que l'homonymie serait aussi complète qu'il semble au premier coup-d'œil.

Hantera est un nom défiguré par une erreur typographique qui n'est point reproduite dans toutes les éditions de Léon (1), et qui n'est pas répétée non plus par Marmol, dont les descriptions, correspondant comme de coutume à celles de Léon, contiennent toutefois ici quelques détails qui témoignent d'une connaissance personnelle des lieux ; ce district se trouve en effet sur la route du pays de Dara'h, qu'il a vu et décrit avec bien plus de développement que son devancier. Quoi qu'il en soit, la véritable leçon est ici Hentêtah, ainsi que le confirment d'ailleurs toutes les circonstances historiques et géographiques relatives aux premiers efforts des Almohades, dont le quartier général était en ces montagnes. Nous y voyons figurer en effet ensemble les tribus de Hentêtah et de Tchedmyouat aux environs d'Aghmât et de la fameuse Tynmâl, où furent enterrés le Mahdy, A'bd-el-Moumen, et leurs successeurs ; or Léon et Marmol mettent la montagne de Hentêtah à l'est de celle de Gedmeua, puis au sud de celle-ci la montagne de Tenmelle avec une ville de même nom renfermant les

(1) Les éditions italiennes, depuis la troisième (je n'ai pu vérifier les deux premières), portent *Hantera* au titre de l'article consacré à cette montagne, et *Anteta* au commencement de l'article suivant : voir Léon, 1563, fol. 21 *verso* et 22 *recto*. Les éditions latines portent uniformément *Hanteta* : voir édit. d'Anvers, 1556, et de Leyde, 1632, pp. 174 et 176. — Marmol, t. II, fol. 39 *verso*. — Moura, *Historia da Mauritania*, in-4°, Lisboa, 1828, p. 195.

tombeaux du Mahdy et de A'bd-el-Moumen (1); ils terminent vers l'est cette montagne de Hentêtah à celle d'Animméi, laquelle n'est pas à plus de 40 milles de Marok : comment donc serait-il possible que le G'yr, naissant dans l'est du Zyz, vînt se terminer dans l'ouest de ce fleuve, et à trois heures de la montagne de Hentêtah dont il est, dans tous les cas, séparé par le Zyz lui-même et par le Ouâdy Dara'h.

Tazâ, écrit de manière à se prononcer à-peu-près Tzâ, n'est pas complètement homonyme de la Teza de Léon Africain, écrite par les Arabes Têza, Têzâ, ou Têzày, avec la première syllabe longue (2); peu importe, il est vrai, que cette ville soit située à plus de 200 milles du mont Hentêtah, puisque je viens de renverser l'hypothèse d'identité de celui-ci avec le mont A'ntar el-Gharby; mais indépendamment de cette considération, la position bien connue de Têzày est telle par elle-même, que le G'yr, prenant naissance à 95 milles de là, au S. S. E., ne pourrait se rapprocher jusqu'à une distance de trois journées et demie, ou environ 70 milles, de cette position, qu'en suivant un cours opposé à celui que déterminent les pentes méridionales de l'Atlas, et en allant occuper, sur le revers septentrional, le bassin qui appartient au Molouyah.

Ces impossibilités radicales sont trop frappantes pour que j'aie besoin d'allégner les conditions de détail qui procureraient la même conclusion.

(1) Léon, fol. 21 *verso*. — Marmol, t. II, fol. 39 *recto*. — Edrysy de Hartmann, p. 184.

(2) Moura, *ubi suprà*, pp. 205, 206; ms. arabe du Qarthâs, fol. 123. — Édrysy de Hartmann, p. 183. — Ebn-el-Khathyb, *apud* Casiri, t. II, p. 236.

En combinant les indications de Léon avec celles du schéryf Mohhammed, on est porté à croire que la ville de Tezâ mentionnée par ce dernier doit faire partie de l'oasis des Beny Mozâb, et que le G'yr, coulant dans une direction sud-est, se perd dans les sables du Ssahhrâ vers 30° 50′ N. et un peu moins de 2° O., après avoir passé successivement à trois journées ou 60 milles dans le nord de Fydah, à 50 milles, puis à 70 milles des ruines de Segelmêsah, en tirant vers l'est. Il ne peut résulter de tout cela qu'une détermination bien vague du cours du G'yr; mais encore est-ce plus que l'on n'avait eu jusqu'à présent.

Puisque j'ai parlé de Têzây, je profiterai de l'occasion pour faire remarquer en passant que cette ville, bâtie ou plutôt rebâtie en 1134 par A'bd-el-Moumen, sous le nom de Rabâth Têzây, a dû remplacer le chef-lieu antérieur du pays de Têzây, dont ce conquérant s'était emparé deux années auparavant sur les Almoravides, qui l'avaient enlevée eux-mêmes dans le siècle précédent aux Beny Aby-el-A'âfyah, princes héréditaires de la tribu de Meknêsah et du pays de Têzây (1); or à l'époque où le Békry écrivait (après 960), ces princes de Meknêsah, dépossédés de Fês qu'ils avaient un instant occupée, régnaient encore dans leur ancien domaine, à Têzây, Nokour et Atchersyf; lors donc que le géographe arabe nous donne de Ouetthdah à Fês un itinéraire de cinq journées par Ssâ'a, Tâberydâ, Meknêsah et A'yn-el-Thayr, il en faut conclure que le nom de Meknêsah est ici donné précisément à la ville postérieurement appelée Têzây, puisque la position est la même, et que les sei-

(1) Mourâ, *ubi suprà*, pp. 205, 206, 88, 91. — Békry, p. 108. — Voir aussi dans l'Encyclopédie pittoresque, mes articles Almohades, Almoravides, et Bény Aby-el-A'âfyah.

gneurs du pays de Têzày étaient en effet les princes de la tribu de Meknêsah. Atchersyf, que l'on trouve aussi écrit *Akersyf* par un *kéf*, et *Ag'ersyf* par un *g'éf* ou *g'dur*, est donné, par le même auteur, sur le Molouyah, à moitié chemin entre Ouetchdah et Melylah : suivant toute apparence, c'est le même lieu que Léon et Marmol appellent *Garsis* ou *Garcis* (1). Mais je me hâte de clore cette digression pour revenir aux notes de M. de la Porte.

Je n'ai plus à y puiser qu'un petit nombre d'indications générales relatives au pays de Dara'h, qui offre quelques liaisons à signaler entre les routes précédentes et certains points connus de l'occident. Je dois avant tout un mot d'explication sur le placement de ceux-ci, à partir de Marok, où s'arrêtent les relèvemens odographiques des voyageurs européens.

Târoudânt, comme je l'ai déjà énoncé (2), est le terme de l'un des itinéraires recueillis à Oran par M. le capitaine d'état-major Levret : cette ville y est marquée à 46 heures de marche de Marok, savoir, 26 heures jusqu'au Fêgj A'yt Mousày, et 20 heures de là jusqu'à Târoudânt. — Lemprière (3) compte 125 mille anglais pour le même chemin, et il rattache en même temps Târoudânt à Aghadyr par une route de 44 milles de la même espèce. — Cochelet à son tour a parcouru cette dernière distance, mais son récit n'en donne aucune mesure précise; il est heureusement un peu plus ex-

(1) Békry, *ibidem*. — Edrysy de Hartmann, p. 186. — Léon, fol. 58. — Marmol, tom. II, fol. 159 *verso*, chap. CXL.

(2) Voir ci-dessus, p. 99.

(3) Voyage dans l'empire de Maroc en 1790 et 1791, in-8°; Paris, 1801, pp. 144 et 93.

plicite en ce qui touche sa route entre Târoudânt et Noun (1) : il énonce formellement que Târoudânt est à 14 lieues de Tâmalet, et l'on peut déduire de sa relation que ce dernier point est à 11 heures de Talent, qui lui-même est à 21 heures de Noun, en passant par Tâseryt et Tillyn. L'un des itinéraires donnés à ce voyageur par un rabbin, lie Tâmalet à Aghadyr par une route de 2 journées, et en compte une et demie entre Tâmalet et Talent-A'yt-Gerêr (2). — Enfin Robert Adams (3) a mis trois journées de Ouêdy Noun à Beled Sydy Hescham, c'est-à-dire à la ville de Sydy Hescham, laquelle n'est autre que le Talent de Cochelet (4): il a fait sa première journée vers le nord jusqu'à Akkadia, et les deux autres au N. E. jusqu'à Talent; puis il a employé 3 1/2 journées pour se rendre de là à Aghadyr.

D'après ces données, j'asseois, avec Lemprière, Târoudânt à 108 milles géographiques de Marok et 38 milles d'Aghadyr, c'est à-dire vers 30° 16' N. et 11° 19' O.; puis, avec Cochelet, je place Talent à 25 heures de Târoudânt et 21 heures de Noun, en évaluant ces distances partielles eu égard aux 145 milles qui constituent la distance totale; et je combine avec ces longueurs de 80 et de 65 milles, les journées d'Adams, par lui estimées sur le pied de 30 milles effectifs, visiblement réductibles d'un quart pour obtenir la mesure en ligne droite : j'inscris dès-lors Talent à 29° 11' N. et 12° 14' O.

(1) Naufrage du brick *la Sophie* en 1819, tom. II, pp. 115; 105-107; 73, 80, 86, 87.

(2) Cochelet, *ibidem*, p. 331.

(3) Nouveau voyage dans l'intérieur de l'Afrique, Paris, 1817; pp. 114-117; 205.

(4) Cochelet, *ubi suprà*, p. 87.

Suivant un renseignement donné à M. Graberg de Hemsô par le berber A'ly ebn A'bd-el-Kérym, qui avait fait deux fois le voyage de Tatâ, cette ville est à 4 journées droit à l'est d'Aqqah (1); à raison de 20 milles par jour cette indication me procure Aqqah par 28° 14' N. et 10°4' O., position qui s'accorde très bien avec la distance de 18 journées à l'égard de Fês, donnée par Grey Jackson (2); et comme Cochelet rapporte plusieurs itinéraires qui se rendent à la même station, c'est un nouveau moyen de vérification, dont le résultat est satisfaisant, puisque l'une de ces routes, déjà employée dans ma construction entre Aghadyr et Talent par Tâmalet et Ouesan, au taux de 22 milles à la journée, étant continuée sur le même pied de Talent à Aqqah par Illekh, Offeran et Tamanart, arrive précisément au même endroit (3); un autre itinéraire, reçu d'un second informateur (4), ne donne que 3 1/2 journées depuis Târoudânt; ce qui, pour 116 milles de distance effective, suppose la journée de 33 milles, taux fort élevé il est vrai, mais qui paraît usité en cette région, ainsi que le montre un compte de 9 journées seulement donné par Caillé (5) pour une distance de 300 milles entre Mimsynah et Marok.

Abordons maintenant les notes de M. de la Porte, écrites, en ce qui concerne le pays de Dara'h, sous la dictée du qâyd dara'ouy El-Ouschâhhy : elles sont très détaillées, et fournissent une nomenclature étendue des

(1) Lettre particulière de M. Graberg à l'auteur, datée de Florence le 20 décembre 1834.

(2) *Account of Marocco*, in 4. London, 1811, chap. XIII, p. 283.

(3) Cochelet, *ubi suprà*, p. 331, itinéraire donné par un rabbin.

(4) *Idem*, *ibidem*, p. 334, itinéraire donné par le Maure A'mar.

(5) Voyage à Temboctou, tom. 3, p. 54.

lieux habités de la contrée, distribués en six arrondissemens qui se succèdent du nord au sud, le long du fleuve; divers itinéraires y sont en outre sommairement indiqués, mais ils portent en eux-mêmes la preuve qu'ils ne sont pas complets, et que les stations n'y sont point uniformément espacées par journées de route. De là de grandes difficultés que je ne saurais aborder ici; je me contenterai de déterminer quelques points saillans.

Je commencerai par la montagne de Dêdés, au voisinage de laquelle se trouve placée la source du Ouêdy-Dara'h: cette montagne est mentionnée par Léon et par Marmol (1), comme appartenant à la province de Têdlâ; une indication spéciale du qâyd A'ly la place d'une part à 8 journées de Marok, et d'autre part à 7 journées des ruines situées à l'entrée de Medgharah et attribuées par méprise à l'ancienne Segelmêsah; cette dernière route est détaillée ainsi qu'il suit:

Segelmêsah (c'est-à dire Medgharah).	
Ghérys.	1 journée.
Ferkalah.	1
Todghâ.	2
Télouyn.	1
El-Kherbât.	1
Dêdés	1

Ghérys est indiquée sur une route de Marok à Tâfilêlt, à 2 journées de ce dernier point, en sorte que sa position se trouve ainsi assurée par 20 milles sur Medgharah et 40 milles sur Tâfilêlt; de là, 120 milles pour les 6 journées restantes, combinés avec 160 milles pour les 8 journées de Marok à Dêdés, porteront cette montagne vers 32° 57′ N., et 7° 10′ O.; c'est pré-

(1) Léon, fol. 29 *verso*. — Marmol, t. II, fol. 73, chap. LXXXVI.

cisément au même point qu'aboutira une ligne de 300 milles tirée d'Aqqah, et représentant les 15 journées de l'itinéraire que voici :

Aqqah.	
Tesent	2 journées
Ssenhégah	2
Ayt Ouzanyf	2
Ayt Zeyneb	2
Ouerzezzath	1
Ayt Abou Delâl	1
Tesektyt	1
Ghasât	1
Haskourah	1
Segheroué	1
Dédés	1

La position de Dédés qui résulte de ces données est très différente de celle qui lui a été attribuée jusqu'à présent, et elle semble au premier aspect beaucoup trop avancée au nord. Cependant la coïncidence des trois lignes qui la déterminent est encore appuyée de quelques considérations qui ne sont pas à dédaigner : ainsi l'Edrysy (1), comptant 13 journées de Fès à Segelmêsah, ce qui suppose la journée de 18 milles, fait sa première étape à Ssoffrouy, la seconde à Qala't Mehdy, la troisième à Têdlâ ; d'où il résulterait, pour cette dernière ville une latitude d'environ 33° 12′ N. ; or Têdlâ, appelée aussi Tefza suivant Léon, et Tebza selon Marmol (2), est bâtie, d'après les renseignemens descriptifs fournis par ces deux auteurs, sur le versant septentrional de la montagne de Segghémé, derrière laquelle,

(1) Edrysy de Hartmann, p. 173.

(2) Léon, fol. 27 et 28. — Marmol, tom. II, fol. 69 *verso*, chap. LXXX, et fol. 72, chap. LXXXIV.

vers le sud, culmine celle de Dêdés; si donc l'emplacement de celle-ci est trop poussé au nord par la construction qué j'ai exposée tout-à-l'heure, ce ne peut être d'une quantité bien considérable. Je passe sous silence d'autres argumens de détail qu'il serait trop long de développer ici, et qu'on peut, ce me semble, négliger comme surabondans. La carte de M. Grâberg de Hemsô est très fautive et très confuse en cette partie : elle pèche fondamentalement en ce que les noms de villes et de montagnes appartenant à la province de Têdlâ sont tous inscrits au sud du Ouêd-el-A'byd et par conséquent dans la province de Haskourah, tandis que ce fleuve marque précisément la limite méridionale du pays de Têdlâ; et comme la tribu des A'yt Zohayr se trouve, par exception, inscrite à sa véritable place, il arrive que les plaines de Fischtêlah ou Têdlâ, qu'ils habitent en réalité, sont éloignées d'eux, sur cette carte, de plus de 60 milles.

La route d'Aqqah à Dêdés, rapportée ci-dessus, est coupée à A'yt Zeyneb par une autre route allant de Marok à Tâfilêlt, et donnée ainsi qu'il suit dans les notes de M. de la Porte.

Marok.	
Sydy-Rahhal.	1 journée
Dâr-Moumen-el-Toqqâny.	1
Dâr-el-Qalâouy	1
A'yt-Zeyneb	1
Haskourah.	1
Dêdés	1
Ferkâlah	1
Gherys	2
Touroug.	1
Tâfilêlt.	1

Ce serait donc là un itinéraire de dix journées; quant

aux quatre premières, comme elles produisent une distance de 80 milles, et que c'est là précisément l'intervalle qui se trouve déja établi entre Marok et A'yt Zeyneb, leur valeur n'est point douteuse: il est même à remarquer que le Dâr el-Qalâouy, qui marque la troisième journée, affecte justement, à l'égard de Marok, le gisement dans lequel le lieutenant de vaisseau Washington a relevé, en 1829, un point qu'il appelle *Glaoui* ou *El-Glaoui* (1), ce qui assure d'autant mieux la position de A'yt Zeyneb. Les trois dernières journées de Ferkalah à Tâfilêlt sont déjà connues; il ne reste donc à examiner que les trois journées indiquées entre A'yt Zeyneb et Ferkâlah : quelque étonnement est permis de voir ici Dêdés supposé à 2 journées seulement de A'yt Zeyneb et à une journée de Ferkâlah, lorsque deux itinéraires donnés par le même informateur détaillent d'une part 7 journées entre A'yt Zeyneb et Dêdés, et d'autre part 5 journées entre Dêdés et Ferkâlah; c'est donc en réalité 12 journées au lieu de 3 qu'il faut compter, sur cette route, entre A'yt Zeyneb et Ferkâlah, et par conséquent 19 journées au lieu de 10 entre Marok et Tâfilêlt.

Le Békry fournit un itinéraire de Segelmêsah à Aghmât, qui doit pareillement couper celui d'Aqqah à Dêdés; il est ainsi espacé (2):

Segelmêsah.	
Tenhhayâmyn	1 journée
Ouêdy-Dara'h.	1
Adâmest	8
Ouerzêzât.	2
Hazrageh	4
Aghmât-Ouarykah . . .	1

(1) *Geographical notice of the empire of Marocco*, dans le *Journal of the royal geographical Society of London*, t. 1, p. 139, et la carte jointe.

(2) Békry, p. 173 de la Notice, pp. 213 et 214 du manuscrit.

M. Quatremère a lu Bendjamin le nom de la première mutation, et il a supposé que ce pouvait être le canton des Beni Gumi de Léon et de Marmol; or, sa leçon fût-elle bonne, la coïncidence qu'il propose n'en serait pas moins impossible, puisque Beni Gumi est indiqué (1) à 150 milles au sud-est de Segelmêsah, fort loin par conséquent d'une route qui se rend droit à l'ouest vers Aghmât. Quant à la leçon en elle-même, elle n'est point conforme au manuscrit du Békry, où l'on voit, aux deux endroits où le mot est écrit, une consonne, marquée en l'un d'eux des points diacritiques qui constituent le *ye*, clairement tracée immédiatement avant l'*élif*; les points manquant à toutes les autres lettres, la lecture demeure fort arbitraire pour le surplus; mais la syllabe *Ten* est si fréquemment employée comme initiale dans les noms de lieux berbers (où elle paraît désigner une aiguade) que je n'hésite pas à la considérer comme offrant ici quelque chance de probabilité. La quatrième mutation est lue *Ouaznârât* par M. Quatremère; mais l'existence, en ce district, d'un lieu nommé Ouerzezâth par le qâyd A'ly, permet de restituer la dénomination donnée par le Békry sans points diacritiques. M. Quatremère lit *Harzâdjah* le nom de la station suivante: mais le Qartlias d'Ebn A'bd el-Hhalyn nous fournit la leçon Hazrageh (2).

Aghmât, terme de la route, est une double ville, dont celle qui est seule accessible aux voyageurs porte le surnom de Ouarykah; elle est placée au sud de Marok, à une distance que l'Edrysy fait de 12 milles, Aboulfedhâ de 15, et Léon confirmé par Marmol, de 24 (3).

(1) Léon, 1563, fol. 80 *verso*. — Marmol, t. III, fol. 10 *recto*, ch. 36.

(2) Moura, *Historia da Mauritania*, p. 195.

(3) Edrysy de Hartmann, p. 152. — Léon, fol. 70 *verso*.—Marmol, t. II, fol. 35 *verso*, ch. 41.

Cette dernière paraît plus exacte, d'après les relèvemens du lieutenant de vaisseau Washington, qui sur sa carte a inscrit le nom de *Ourika* dans une position analogue.

Une ligne droite, tirée d'Aghmât à Segelmêsah, mesurera une distance totale de 255 milles, ce qui, pour les 17 journées du Békry, indique le taux moyen de 15 milles par jour; et l'on voit cette ligne rencontrer la route du qâyd A'ly précisément à Ouerzêzât, à 75 milles d'Aghmât, ce qui s'accorde de la manière la plus complète avec les 5 journées comptées par le Békry entre ces deux points. Et le Ouêdy Dara'h ou canton de Dara'h, qui a 7 journées d'étendue, se trouve ainsi commencer d'une part à 2 journées ou 30 milles à l'ouest de Segelmêsah, et s'arrêter de l'autre côté à 3 journées ou 45 milles à l'est de Ouerzêzât.

Le qâyd a décrit à M. de la Porte le cours entier du fleuve Dara'h, le faisant d'abord couler vers le sud jusqu'à Séghéroue, puis tourner successivement à gauche vers Agdez, à droite vers la Zaouyet ebn Ahhmed, encore à l'est vers Tenzoulyn, ensuite au sud vers Amezzoue, pour reprendre à l'ouest vers Tammaqrout, puis à l'est vers Dadâ-A'thâ, encore à l'ouest vers Beny-Semqyn, et derechef à l'est vers El-Bounoue, pour s'aller perdre enfin au sud dans le lac El-Debâ'yah, long de 3 journées, et s'approchant à 2 journées E. N. E. de Tatâ.

Tammaqrout, capitale du pays, est rattachée à Marok par un itinéraire qui se trouve indiqué ainsi qu'il suit dans les notes de M. de la Porte :

Tammaqrout.	
Ternâthah	1 journée.
Tenzoulyn	1
Mesqythah	1
Ghasât	1

Ouerzezâth	1
Ayt-Zeyneb.	1
Toqqânah.	1
Mesfyouah et Marok	1

Cette route est censée être de 8 journées seulement; mais les itinéraires que nous avons déjà rapportés d'après le qâyd A'ly, démontrent que Toqqânah, probablement identique au Dâr Moumen el-Toqqâny, est à deux journées de Marok au lieu d'une, et qu'il en est de même pour A'yt Zeyneb à l'égard de Toqqânah; Ghasât est à trois journées, au lieu d'une, de Ouerzêzât; Quant à Mesqythah, elle est indiquée par le même informateur comme distante d'une journée seulement de Segheroue; mais son éloignement de Ghasât, aussi bien que de Tenzoulyn, demeure fort indécis, et l'on conçoit aisément qu'un itinéraire entaché de tant d'erreurs et d'incertitudes, n'est susceptible d'aucune construction satisfaisante.

Je ne renonce pourtant pas à déterminer la position approximative de Tammaqrout, déjà mentionné par Marmol sous la forme Tameguérut (1), mais sans indices suffisans pour le placer sur la carte. Le qâyd A'ly, parlant de la petite oasis de Têzeryn, qui a une journée d'étendue, la dit éloignée d'une journée à l'égard de Tammaqrout, et de 3 journées à l'égard de Tâfilêlt, d'où l'on peut déduire une distance totale de 5 journées entre Tâfilêlt et Tammaqrout. D'un autre côté, Caillé, étant à Mimsynah, y apprit (2) qu'à une journée N. N. O. du compas se trouvait Beny A'ly, résidence

(1) Marmol, t. III, fol. 6 *verso*, chap. 18.

(2) Caillé, t. III, p. 54.

d'un chef berber; 2 jours plus loin, une grande ville dont il écrit le nom *Ranguerute;* puis, à 6 journées de là, Marok : or, quelle peut être, en cette région, la *grande ville* de *Ranguerute*, sinon celle de Tammaqrout, capitale du pays de Dara'h; si l'on réfléchit en effet que le voyageur n'a pu rapporter qu'à moitié effacées les notes qu'il avait à la dérobée tracées au crayon dans les interlignes de quelques feuillets du Qorân, on concevra aisément qu'en déchiffrant à Paris ces mêmes notes il ait pris un *t* pour un *r*, et transcrit *Ranguerute* pour *Tanguerute*, qui est dès-lors évidemment le Tameguerut de Marmol, et le Tammaqrout des notes de M. de la Porte. La distance totale en ligne droite de Mimsynah à Marok étant d'environ 290 milles, il en faut conclure un taux de 33 1/3 milles par jour, et déduire en conséquence la position de Tammaqrout de la combinaison des trois distances fournies par les indications que je viens de rapporter, savoir, 200 milles sur Marok, 100 milles sur Mimsynah, et 100 milles encore sur Tâfilêlt; il en résultera une détermination absolue d'environ 30° 10′ N. et 6° 21′ O.

Je ne pousserai pas plus loin mes investigations sur ces contrées, où le géographe ne peut encore marcher qu'à tâtons; dans la pénurie où nous sommes de documens plus précis, les notes recueillies par M. de la Porte sont une bonne fortune, et je me suis laissé aller à leur consacrer ici plus de pages peut-être qu'il n'était indispensable de le faire dans un simple but de raccord entre le tracé intérieur qui s'appuie sur le littoral d'Alger, et celui qui prendrait ses bases dans l'occident.

J'ai voulu tenter une refonte complète des représentations graphiques que nous possédions jusqu'à ce jour, de cette portion de l'Afrique septentrionale où la France a étendu son sceptre; domaine inaliénable désormais, depuis que l'héritier du trône est allé consacrer de son épée une prise de possession trop long-temps considérée comme précaire. Et j'ai accessoirement étendu le rayon de cette étude nouvelle des délinéations du sol, jusqu'aux bornes extrêmes des contrées limitrophes de notre état d'Alger; comprenant ainsi dans mon cadre les *Mauritanies*, la *Numidie*, l'*Afrique*, et la *Gétulie* des anciens, appelées depuis par les Arabes *El-Maghreb el-Aousath*, *El-Maghreb el-Aqsày*, *Afryqyah*, et *Belêd el-Géryd*, et devenues pour les modernes *les Etats Barbaresques*.

Dans une telle étude, les détails importaient peu : ils s'intercaleront aisément dans les mailles du réseau que j'ai essayé de tracer; la formation du canevas était mon but principal. J'ai mis à contribution, pour l'établir, les documens que nous ont légués les anciens, ceux que nous tenons des Arabes, et les lumières qu'ont pu recueillir les modernes; je me suis efforcé de les éclaircir les uns par les autres, et de tirer, de leur discussion comparée, des résultats plus sûrs que ceux qu'avait adoptés, jusqu'à présent, une critique trop peu sévère.

J'ai mis à profit, pour la correction d'un premier tracé, les documens que des publications ou des renseignemens nouveaux ont fait tomber récemment à ma disposition. L'exposition raisonnée des procédés qui m'ont conduit aux déterminations pour lesquelles j'ai opté, me permettait de retrouver aisément ce qu'on pourrait appeler la *généalogie* de chacun de mes résultats; de même, quand des observations ultérieures auront procuré la faculté de substituer des bases plus

exactes à quelqu'une de celles que j'ai employées, il sera aisé d'étendre le ricochet de chaque rectification à toutes les déterminations appuyées sur la base à rectifier. Cette liaison intime d'une série de points d'un même réseau est par malheur trop fréquemment perdue de vue dans les rédactions cartographiques, et cet oubli est une des causes les plus saillantes de leur imperfection habituelle.

Je n'ai garde d'attacher à ce canevas une valeur absolue plus haute que celle à laquelle il peut atteindre: ce que je disais au moment où j'en venais de terminer la première rédaction (1), je le répéterai encore après la révision que j'en viens d'opérer: c'est une œuvre incomplète, souvent conjecturale, qui ne saurait prétendre à une exactitude rigoureuse; mais j'ajouterai, avec une égale conscience de sa valeur relative, que cette œuvre, incomplète et conjecturale, est meilleure que celles que l'on possédait jusqu'à présent, et qu'à défaut d'une exactitude impossible à atteindre dans l'état actuel des notions acquises, la probabilité du moins a été cherchée, non dans une compilation plus ou moins intelligente des cartes antérieures, mais dans une discussion sérieuse et approfondie des élémens originaux de tous les âges.

(1) Voir ci dessus, p. 110.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos. page v.

Itinéraire de Hhâggy Ebn-el-Dyn El-Aghouâty dans l'intérieur de l'Afrique septentrionale. 1

El-Aghouâth. *ibid.*
Tegemout. 2
A'yn Mâdhy. 3
Gebel-el-A'mour. 4
Itinéraire d'El-Aghouath à Metslyly dans le Ouâdy Mozâb. *ibid.*
Metslyly. *ibid.*
Ouâdy Mozâb. 5
Itinéraire de Metslyly à El-Qolya'h. 6
El-Qolya'h. *ibid.*
Ouerqelah. *ibid.*
Itinéraire de El-Qolya'h à El-Touât. 7
Temymoun. 8
Aoulef. *ibid.*
Teyth. 9
En-Ssâlahh. *ibid.*
Qorârah. *ibid.*
El-Schenqythah. *ibid.*
Voyage du Belêd-el-Soudân à l'oasis d'El-Touât. 10
Itinéraire de Ouerqelah à Aqdâmes. *ibid.*
Aqdâmes. 11
Touâreq. 12
Mathmathah et ses environs. *ibid.*
Teqort. 15
L'île de Gerbeh. 16
Tribu arabe de Ouerqemah. 17
Qâbes. *ibid.*
Dera'yeh. *ibid.*

Annotations et remarques géographiques sur les lieux mentionnés par Ebn-el-Dyn. 20

El-Aghouâth. *ibid.*
Tegemout. 22
A'yn Mâdhy, Gebel-el-A'mour. 23
Ouêd-el-Khayr, Metslyly, Ouâdy Mozâb. 24

El-Qolya'b. 26
Ouerqelah. 27
Aoulef. 29
Touât, A'yn el-Ssalâhh. 30
Guady Qorârah. 31
El-Schenqythah. 32
Aqdâmes. 33
Touâreq. 36
Mathmâthah. 37
Qâbes. 38
Gerbeh. 39
Tribus de Naouâyl, Mahhâmyd, etc. 40
Teqort. 41

Notice sur le tracé géographique d'une partie de l'Afrique septentrionale. 45

Choix des autorités pour les côtes. 46
Positions fondamentales sur le littoral. 48
Positions déterminées dans l'intérieur 49
Classement général des documens itinéraires. *ibid.*
Des itinéraires de Shaw en particulier. *ibid.*
Route de Tunis à Qâbes. 51
Qayrouân. *ibid.*
Sobeythalah. 52
Qafssah. 53
Teqyous, Touzer. 55
Feryânah, El-Qassryn, Qala'h. 56
Megêz-el-Bâb, Destour, El-Kêf. 57
Route de Bone à Alger. *ibid.*
Constantine. 58
Coba, Muslubium, Saldæ. 59
Qâlemah, Teyfâsh. 60
El-Gattar, *Tagaste.* 61
Naraggara, Qala'h, Séthyf, Sydy Mobârek, Megênah. 62
Modakhan, El-Mesylah, Zanah, Thobnah, Tattubt. 63
Qala't Beny-Hhammâd. 64
Hamzah. 65
Identité de Scherschel avec *Césarée.* 67
Beskarah. 68
Bâdys de Zâb. 71
Musti. 72
Tébésah. 73
Route de Mehdyah à Beskarah. 74
Prétendue route de Mehdyah à Constantine. 77
Bâghâyah. 80
Route d'Alger jusqu'aux frontières de l'ouest. 81
Sydy A'byd, Mazounah, Senab, Melyânah, *Sufasar, Rusiccuro.* 83
Telemsên. 84
Nedroumah, Ma'skarah. 85
El-Essnâb, Tessomsyly, Méderéy, Gebel-el-A'mours 87
Ferendah, Mynah, El-Nâzhour. 88

Tâqademt, Gougelah. 89
Tegemôut, A'yn-Mâdhy, El-Aghouâth. 92
Route de Tripoli à Ghadâmes et A'yn-el-Ssalâhh. 96
Ouerqelah, El Qolya'h, Metsîyly. 98
Liaisons itinéraires dans l'ouest. 99
Noun. 101
El-A'rib. 103
Série de points de la route de Gaîlé. 104
Identité de cette route avec celle d'Ebn-el-Hhasan. 106
Segelmêsah, Fighig. 108
Aghably, Têbelbêlt. 109
Conseils sur les itinéraires à recueillir par les officiers de l'armée d'Afrique. *ibid.*

Post-scriptum. 110

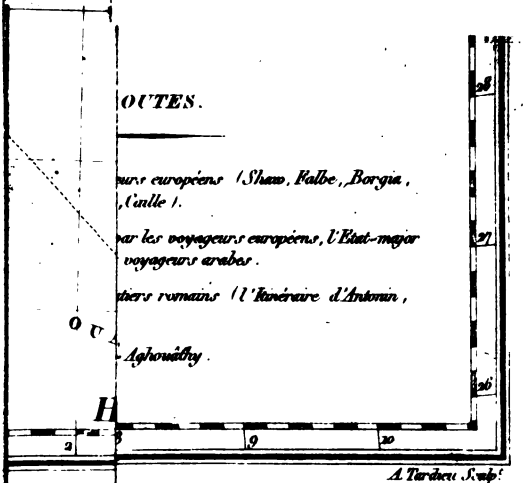
APPENDICE : *Sur l'emploi de quelques nouveaux documens pour la rectification du canevas géodésique d'une partie de l'Afrique septentrionale.* 113

Nouveaux documens recueillis sur l'Afrique septentrionale. *ibid.*
I. Examen de l'ouvrage de sir Grenville Temple. 114
Position corrigée de *Mustt.* 115
Tebesah, *Ubalia Castellum.* 116
Rectification relative à Ayedrah. *ibid.*
Construction de la route de *Musti* à *Suffetula.* 117
Elorbos, Zanfour. 118
Aquæ regiæ, Vicus Augusti. 120
Esbybah, *Assura.* 121
Tucca. 122
Mutia. 123
II. Examen du travail de M. Dureau de la Malle. *ibid.*
Fixation de la position de *Zama.* 125
Position corrigée de Qala'h. 127
Hypothèse pour la correction de la position de Zanah. 129
Gemmileh, Zanah, *Lambasa, Tadutti.* 131
Amoula Senab, Medraschem, *Lamasba.* 133
Zeriyah, Hhagel, *Tamugadis.* 134
Sigus. 136
Gazaufula. 137
Tigisis. 139
Observations sur le Serkah et l'*Abigas.* 140
Discussion sur la position de *Rusuccuro.* 143
Construction de l'itinéraire maritime en partant de Scherschel. 144
Construction du même itinéraire en partant de Gygel. 146
Observation sur les noms commençant par la syllabe *Rus.* 148
Discussion relative à la position de *Tubusuptus.* *ibid.*
Mina, Ballene, Castra nova, Gadaum. 151
Identité de Tâqademt et de Tâhart. 152
III. Examen des notes manuscrites de M. de la Porte. 154

Nouvelles preuves de l'identité des vallées de Tâfilêlt et de Segelmêsah. 155
Ssoffrouy, A'yn el-Essnâm, G'ygou. 156
Omm-Genybah, El-Khaymah. 157
Aqssâby el-Scherfâ. 158
Mathmâthah-Amkesour, Nezelet el-Qayrouân, G'ers. 159
Kheneq, Za'abel, Tamarakost. 160
Medgharah, Reteb, Qasr el-Mâmoun. 161
Tâfilêlt, El-Rysâny, Abou-A'mm ; Segelmêsah. 162
Esuoaihila. 164
Route de Ouetchdah au Tâfilêlt. 165
Cours du fleuve G'yr 166
Henîêtah, Tynmal. 168
Tezây, la même que Meknêsah des Bény Aby-el-A'âfyah 170
Atchersyf. 171
Taroudânt, Talent. 172
Aqqah. 173
Route de Segelmêsah à Dêdés. 174
Route d'Aqqah à Dêdés. 175
Route de Marok à Tâfilêlt. 176
Route de Segelmêsah à Aghmât. 177
Cours du Ouêdy Dara'h. 179
Position de Tamnaqrout. 180

Conclusion. 182

FIN.


OUTES.
...urs européens (Shaw, Malte, Borgia,
..., Caille).
...par les voyageurs européens, l'État-major
... voyageurs arabes.
...tiers romains (l'Itinéraire d'Antonin,
Aghouâthy.
H
28
27
26
2
3
9
20
A. Tardieu Sculp.

position de Tafilelt p108

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410